

Histoire de Notre-Dame de Bonne Garde, dite « Notre-Dame du Mai »



Essentiellement d'après les archives municipales de Six-Fours, les vieux registres, les livres de comptes de Notre Dame de Bonne Garde, le coutumier ancien et le diurnal des chapelains, de 1968 à 1999.



C.M.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE9

I - ARCHIVES DE SIX-FOURS ET DOCUMENTS LES PLUS ANCIENS 11

1.1 Délibérations communales de Six-Fours, au début du XVII^e siècle : la garde au cap Sicié 11

Le rhabillage (la réparation) de la tour du cap Sicié	11
Souci du conseil d'avoir de bons gardiens au cap Sicié	11
Acompte pour la garde au cap Sicié	11
Rétribution des frais pour les feux de garde du cap Sicié	11
Le salaire des gardiens du farot du cap Sicié	12
Premier acompte du salaire des gardiens du cap Sicié	12
Alerte et renforcement de la garde contre les barbaresques, sortis de Bizerte avec six galères pour ravager les côtes de Provence	12
Ordre de la cour du Parlement de Provence de renforcer les défenses côtières	12
Renforcement de la garde au cap Sicié, par la présence d'un troisième homme jusqu'à fin mai	13
Demande d'explications sur les signaux à faire par les gardiens du cap Sicié, auprès du Général des Galères de France	13
Mise à l'enchère de la garde au cap Sicié	13
Renouvellement des gages des gardiens du cap Sicié	13
Le troisième gardien au cap Sicié y est demeuré 14 jours, et réclame son salaire	13
Changement du gardien de la « Grande Garde »	14
Mandat de 4 livres chacun à Louis Guigou et Bastien Vidal, pour la garde extraordinaire qu'ils ont fait à la « Grande Garde » du cap Sicié	14
Sébastien Vidal et Louis Guigou ont fait une garde extraordinaire de nuit à « la Garde » (du cap Sicié) durant les mois d'août et septembre 1646	14

1.2 Instructions du roi ou du parlement de Provence concernant les feux de garde ou farots, notamment le farot du Cap Sicié 14

1692 : Décret du Parlement de Provence en application de l'Ordonnance Royale du 25 juin	14
1692 sur les feux de garde dépendant de Six-Fours	14
1692 : Instructions du Sieur Basile	15
Instructions sur le nombre de feux à allumer	15
Recommandation de surveiller non seulement la mer mais aussi les farots voisins	15
1694 : Ordre du Comte de Grignan relatif à la garde de la côte	15
1695 : Ordres du Comte de Grignan pour la garde des côtes de Provence	16
Autres instructions sur le nombre de feux à allumer	16
Rappel des instructions de surveillance des autres farots	16
1695 : Ordre du Comte de Grignan pour la garde au Cap Sicié	17
1696 : Ordre du Comte d'Estrée de poursuivre la garde au Cap Sicié	17
1701 : Le Marquis de Castellane chargé des ordres de monsieur le comte de Grignan	18
1702 : Ordre de vigilance par Mr Chalmasel, brigadier des armes du roy	18
1708 : Ordre du Comte de Grignan sur la garde des côtes de Provence	18

1.3. 1626 : le témoignage le plus ancien connu sur la chapelle 19

Où il est question de l'agrandissement de la nouvelle chapelle « Notre-Dame de la Garde », dont les clefs sont confiées au recteur des pénitents de Sainte-Croix	19
--	----

1.4. 1658 : Le témoignage le plus ancien connu sur l'existence du pèlerinage 19

1.5. 1708 - 1713 : Le manuscrit de Maître Jean Denans : l'origine de la chapelle 20

1.6 Autres témoignages figurant dans les délibérations communales de Six-Fours sur la chapelle Notre-Dame de Bonne-Garde du XVII^e et XVIII^e siècle 22

1.6.1. Le témoignage de 1683	22
1.6.2. Le témoignage de 1722	23

II - LIVRE DES COMPTES DE LA CHAPELLE NOTRE DAME DE SANTÉ ÉRIGÉE EN SUCCURSALE EN L'ANNÉE 1777 (église de Reynier)..... 24

<i>Notes liminaires</i>	24
<i>1816 apparition des francs, mais toujours sols et deniers</i>	24
(reprise des comptes à la Restauration)	24
<i>1817</i>	24
<i>1819</i>	24
<i>1820</i>	25
<i>1822</i>	25
<i>1824 : Ordonnance de Mgr de Richery sur l'usage de la chapelle</i>	25
<i>1826 apparition des centimes dans les comptes</i>	25
<i>1843 Départ de monseigneur Douarre, évêque d'Amata, premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie</i>	25

III - VIEUX REGISTRE DE N.D. DE BONNE GARDE.....26

<i>1853</i>	26
<i>1854</i>	27
<i>1855</i>	27
<i>1856</i>	28
<i>1857</i>	28
<i>1858</i>	28
<i>1859</i>	28
<i>1860</i>	29
<i>1861</i>	29
<i>1862</i>	29
<i>1863</i>	29
<i>1864</i>	30
<i>1865</i>	30
<i>1866</i>	30
Procession à N.-D. de la Garde en action de grâces de la cessation du choléra	31
<i>1867</i>	31
<i>1868</i>	31
<i>1869</i>	32
<i>1870</i>	32
<i>1871</i>	32
Notes pour l'année 1871	32
<i>1872</i>	33
Notes pour l'année 1872	33
Vol avec effraction et escalade dans la chapelle de Bonne Garde.	33
<i>1873</i>	34
Notes pour l'année 1873 : le Pèlerinage du 21 août 1873	34
<i>1874</i>	35
Pèlerinage toulonnais du 5 mai 1874	35
La fontaine des toulonnais	36
<i>1875</i>	37
Notes pour l'année 1875	38
Projet de chemin carrossable vers la chapelle	38
Extrait du journal la Sentinelle du Midi, numéro du 15 octobre 1875 concernant ce chemin	38
Autre extrait du même journal, n° du 2 décembre 1875, concernant le chemin vers N-D de Bonne-Garde	40
Pèlerinage de La Seyne le 19 avril 1875	41
Accident terrible ce 19 avril 1875	42
<i>1876</i>	42

Notes pour l'année 1876	42
Vol avec effraction, le soir du 25 mai, jour de l'Ascension	42
Disparition de l'eau du puits	43
Visite pastorale de Mgr Terris	43
1877	43
Notes pour l'année 1877	44
Extrait de la délibération du Conseil de Fabrique de la paroisse de La Plaine-Reynier, dans sa séance du 8 avril 1877 concernant la réparation de la voûte de la grande salle du réfectoire	44
Autre extrait de la délibération du Conseil de Fabrique de la paroisse de La Plaine-Reynier, dans sa séance du 8 avril, sur le remplacement du gardien de la chapelle	45
1878	45
Pèlerinage du 18 mars 1878 pour attirer les bénédictions du ciel sur nos champs désolés	45
10 juin : Pèlerinage d'action de grâce du lundi de pentecôte, pour remercier le Seigneur et la Vierge des pluies abondantes	47
16 mai : Pèlerinage de la paroisse d'Ollioules	47
1879	48
1880	48
1881	48
1882	49
Notes pour l'année 1882, réparation de la façade de la chapelle	49
Accident arrivé au sieur Colomb, le lundi de pentecôte	49
1883	50
Notes 1883	50
Changement de gardien	51
1884	51
1885	51
1886	51
20 mai, pèlerinage d'Ollioules	51
1887	51
1888	52
1889	52
Changement de gardien	52
1890	52
1891	52
1892	53
Notes pour l'année 1892	53
1893	53
Notes pour l'année 1893	53
4 juin : Vol avec effraction	53
1894	54
28 février : autre vol avec effraction, le gardien est soupçonné	54
Changement de gardien	54
Incendie du 26 juillet 1894	55
1895	55
1896	55
Sécheresse de 1896	56
1897	56
1904-1906	56
1942	56
1944	56
1945	57
1947	57

IV - COUTUMIER ANCIEN (vers 1881).....	58
4.1. Exercices ayant lieu à la paroisse de La Plaine-Reynier	58
4.1.1. Mois de mai	58
4.1.2. le 15 août : fête de l'Assomption	58
4.2. Chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde	58
4.2.1.généralités	58
4.2.2. Premier dimanche de mai : fête de la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Garde.	59
4.2.3. le 3 mai : invention de la Sainte-Croix	60
4.2.4. Le 14 septembre : fête de l'exaltation de la Sainte-Croix	60
4.3. Gardien de Bonne Garde	60
4.4. Statuts de la Confrérie des pénitents	61
Chapitre Ier : constitution de la confrérie	61
Chapitre II : Droits et devoirs des frères	62
Chapitre III : Cérémonies et fêtes	63
4.5 Rétablissement de la confrérie, le 3 mai 1868	64
V – COMPTABILITE DE N.-D. DE BONNE-GARDE (1937-1973).....	65
Depuis le 11 février 1923, « Six-Fours » est devenu « Six-Fours la plage »	65
1937	65
1938	66
1958	66
1959	67
La terrasse, est emportée par une tornade en décembre 1959	67
1960	68
Apparition des nouveaux francs dans les comptes	68
La terrasse, emportée par la tornade de décembre 1959 a été réparée par les soins de la mairie	68
1961	68
Travaux de réparation de la toiture de l'église de Reynier	68
1962	68
3 décembre : Vol avec effraction	68
1963	69
Juillet 1963 : Encore des vols, 2 fenêtres brisées à la cuisine.	69
1964	69
1965	69
1966	70
Rénovation complète de l'intérieur de la chapelle,	70
1967	70
1968	70
1969	71
Installation d'un calvaire par Mr Pastourelly	71
1970	71
1971	71
1972	72
1973	72
En 1973, « Six-Fours la plage » devient « Six-Fours les plages »	72
VI - DIURNAL DE NOTRE-DAME DU MAI 1968 – 1999	74
LISTE DES CHAPELAINS QUI SE SONT SUCCÉDÉS	74
Préambule	75
Mois de mai 1968	75
Père JALLAT, (rédemptoriste)	75

Mois de mai 1969	80
<i>Père JALLAT, (rédemptoriste)</i>	80
Mois de mai 1970	84
<i>Père JALLAT, (rédemptoriste)</i>	84
Mois de mai 1971	86
<i>Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)</i>	86
Mois de mai 1972	90
<i>Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)</i>	90
Mois de mai 1973	94
<i>Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)</i>	94
Mois de mai 1974	98
<i>Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)</i>	98
Mois de mai 1975	103
<i>Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)</i>	103
Mois de mai 1976	108
<i>Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)</i>	108
Mois de mai 1977	113
<i>Père LORANG du 1er au 24</i>	113
<i>Père BERTHELOT du 25 au 31</i>	113
Mois de mai 1978	119
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or, du 1er au 13</i>	119
<i>Père Jean-Marie SEGALIN (C.S.S.R) du 14 au 31</i>	119
Mois de mai 1979	122
<i>Père GUIGUITANT (C.S.S.R. St Etienne) du 1er au 16</i>	122
<i>Père Henri PETIT DEMANGE du 17 au 31</i>	122
Mois de mai 1980	126
<i>Père JALLAT de Valence</i>	126
Mois de mai 1981	132
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or</i>	132
Mois de mai 1982	136
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or</i>	136
Mois de mai 1983	140
<i>Père JALLAT de Valence</i>	140
Mois de mai 1984	144
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or</i>	144
Mois de mai 1985	149
<i>Père Henri PETIT DEMANGE de Saint-Etienne</i>	149
Mois de mai 1986	153
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or</i>	153
Mois de mai 1987	157
<i>Père André BERTHELOT, procureur des Missions du Niger et de Fada N'Gouma du 1er au 15</i>	157

<i>Père Jean-Louis POURCELOT du 16 au 31</i>	157
Mois de mai 1988	160
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or</i>	160
Mois de mai 1989	164
<i>Père Jean PEYRARD, Rédemptoriste de Lyon du 1er au 15</i>	164
<i>Père Émile BATIGNE du 16 au 31</i>	164
Mois de mai 1990	169
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	169
Mois de mai 1991	173
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	173
Mois de mai 1992	177
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	177
Mois de mai 1993	182
<i>Père Jean PEYRARD de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.) du 1er au 17</i>	182
<i>Père Emile BATIGNE du 18 au 31</i>	182
Mois de mai 1994	186
<i>Père Jean PEYRARD de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.) du 1er au 16</i>	186
<i>Père Emile BATIGNE (C.S.S.R.) du 17 au 31</i>	186
Mois de mai 1995	192
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	192
Mois de mai 1996	197
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	197
Mois de mai 1997	201
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	201
Mois de mai 1998	206
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	206
Mois de mai 1999	210
<i>Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)</i>	211
Annexe 1	216
<i>TABEAU DES CURÉS DE REYNIER ET DE LEURS ACTIONS CONNUES</i>	216
Annexe 2	224
<i>L'ORDONNANCE EPISCOPALE DE 1812 sur L'usage de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, commun aux trois paroisses : La Seyne, Six-Fours, et Plaine-Reynier</i>	224
Annexe 3	226
<i>1875 : La FONTAINE DES TOULONNAIS à la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Garde</i>	226
Annexe 4	228
<i>ORIGINES DES FÊTES DE « L'INVENTION » DE LA SAINTE CROIX ET DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX, FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE</i>	228
INVENTION DE LA SAINTE CROIX.	228
EXALTATION DE LA SAINTE CROIX	229
FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE	230
Annexe 5	232
<i>LES 4 GRANDS TABLEAUX DU CHŒUR (Dieudonné Jacobs)</i>	232

Extrait du livre « D'Art et d'Amour » : la vie du peintre Dieudonné Jacobs (1887 – 1967) 232

Annexe 6 234

LE MAI-PÉLERINAGE À NOTRE DAME DE BONNE-GARDE, 234

poème d'Antoine Marquis (1865) 234

Annexe 7 236

LES VITRAUX DE Mr JACQUES ROBINET 236

Mr Robinet et les vitraux qu'il a réalisés 236

TABLE DES FIGURES 240



Claude Métairie

Claude Métairie

PRÉAMBULE

Les documents utilisés reproduits ci-après ont été puisés essentiellement dans les archives de Six-Fours, de la paroisse de Reynier et dans le diurnal de Notre-Dame du Mai, quelques-uns ont été aussi trouvés dans les archives de l'évêché. Par ailleurs, des commentaires divers concernant ces comptes, ou des événements à signaler provenant d'autres sources pour les années examinées, ont été ajoutés généralement en italique et entre parenthèses pour bien les distinguer du texte des documents examinés.

Les extraits des comptes indiqués, ont été choisis afin de montrer quelques aspects quotidiens de la gestion (ils n'ont donc pas été répétés intégralement pour toutes les années afin d'éviter des énumérations fastidieuses), d'autres aspects importants, insolites, dramatiques, ou pittoresques ont également été retenus. L'orthographe, parfois due soit à l'évolution de la langue, ou à des fautes des auteurs, a été en général reproduite telle quelle.

Le diurnal des chapelains, raconte, au jour le jour, les petits événements quotidiens à la chapelle, ainsi que les événements plus importants, dans un style condensé, proche souvent du langage parlé, mais exprimant, de façon vivante et parfois pittoresque la vie au sanctuaire, durant le mois de mai, entre 1968 et 1999.

Enfin quelques annexes ont été ajoutées afin de préciser certains détails évoqués dans ces documents, et concernant également la paroisse de Reynier et les prêtres qui s'y sont succédés depuis 1777 (bien que la chapelle N-D de Bonne Garde n'ait été rattachée à la paroisse de Reynier qu'après la période révolutionnaire, précédemment c'était la paroisse de Six-Fours « le vieux », c'est-à-dire de la collégiale, qui avait en charge la chapelle).



Claude Métairie

I - ARCHIVES DE SIX-FOURS ET DOCUMENTS LES PLUS ANCIENS

1.1 Délibérations communales de Six-Fours, au début du XVII^{ème} siècle : la garde au cap Sicié

Le début du XVII^{ème} siècle est encore l'époque de tous les dangers, notamment la menace des barbaresques qui fait que la garde au cap Sicié coûte cher à la communauté : 2 hommes surveillent la mer, ils sont payés chacun 90 livres par an, la surveillance a lieu essentiellement en été de mai ou juin à septembre. En 1657 lorsque Mazarin séparera les communautés de La Seyne et de Six-Fours, cette dernière refusera de payer la totalité des frais, aussi décidera-t-on de partager les deux terroirs au milieu de la tour de garde ! D'ailleurs, de temps en temps la garde doit être renforcée, et, parfois, comme de nombreuses autres charges ayant un but communautaire, cette garde à Sicié temporaire est mise à l'enchère à celui qui en fera la meilleure offre !

BB09 – Folio 541 : (délibération du 16 janvier 1605)

Le rhabillage (la réparation) de la tour du cap Sicié

« le dit conseil, ratifie et approuve le rôle du rhabillage (réparation) de la tour du cap de Sicié, se montant (à) 4 écus, 46 sous »

BB10 – Folio 60 : (délibération du 16 mai 1606)

Souci du conseil d'avoir de bons gardiens au cap Sicié

« le conseil, donne charge aux consuls de pourvoir sur le régime de la garde de la tour du cap de Sicié, pour avoir de bons gardiens pour l'année qui vient »

BB10 – Folio 282 : (délibération du 10 août 1608)

Acompte pour la garde au cap Sicié

« ledit conseil a approuvé et ratifié dix écus payés à Jaume Guigue, aussi dix écus payés à Juglas, gardiens du Cap de Sicié, à bon compte de ses gages et pour la première paye de la présente année suivant son contrat passé avec la commune »

BB10 – Folio 300 bis : (délibération du 7 décembre 1608)

Rétribution des frais pour les feux de garde du cap Sicié

comme par mêmes moyens, ratifient trente sous payés tant pour caufer¹, que corder² pour la tour de la garde du cap de Sicié, pour arbourer (arborer) les rameaux³ et ordonner le tout sera admis aux comptes du trésorier, et en sera fait mandat audit Denans.

BB10 – Folio 330 bis : (délibération du 9 juin 1609)

¹ caufer du provençal caufa : chauffer, allumer les feux ?

² corder : peut-être ici le fait de préparer des fagots de bois en les liant par des cordes pour préparer les feux de garde ?

³ s'agit-il de la mise en place des fagots de bois sur des mâts espacés suffisamment pour être vus à longue distance, comme certaines instructions le précisent bien ?

Le salaire des gardiens du farot du cap Sicié

« A aussi ratifié, ledit conseil, Jehan Juglas⁴, Jaume Guigou dudit lieu à ce (conseil) présents, pour gardiens à la garde du cap de Sicié, et ce aux gages accoutumés, qui est (sont de) nonante livres par homme, tous les ans, à la charge qu'ils se porteront en ladite garde selon le dû de sa (leur) charge, à peine de tous dépens et intérêts. »

BB10 – Folio 352 bis : (délibération du 9 août 1609)

Premier acompte du salaire des gardiens du cap Sicié

« Comme sera fait mandat aux gardiens du cap de Sicié, de dix écus pour chacun, à bon compte de leurs gages, et pour le premier paiement d'iceux qui se fait à la sainte Marie-Madeleine dernier échue (22 juillet). »

BB10 – Folio 356: (délibération du 13 septembre 1609)

Alerte et renforcement de la garde contre les barbaresques, sortis de Bizerte avec six galères pour ravager les côtes de Provence

Auquel conseil a été représenté par les dits consuls que, suivant la lettre d'avis que messieurs du commerce de la ville de Marseille ont fait courir (transmettre) (le) long (de) la côte de cette province, portant qu'ils ont eu de bonne part (de source sérieuse) que les Turcs, corsaires de Bizerte, sont sortis avec 6 galères armées pour venir en ce pays

Folio 356 bis

ravager et brûler ce qu'ils pourront en ... (représailles) des vaisseaux qui lui ont été brûlés à La Goulette⁵, ayant opinion (les barbaresques) que cela a été fait par des français, et de s'en prendre garde et mettre (à) aviser les gardiens de Sicié de faire bien son (leur) devoir, et pour se garder de mal prendre, qu'il serait fort bon d'ordonner de porter des gardes et sentinelles (le) long (de) la mer, aux lieux des avenues, pour avertir le peuple en cas que aucuns vaisseaux corsaires viennent aborder au terroir dudit Six For pour les considérations susdites, requérant audit conseil y vouloir délibérer.

BB10 – Folios 407 bis à 408bis : (délibération du 16 mai 1610)

Ordre de la cour du Parlement de Provence de renforcer les défenses côtières

Auquel conseil a été remontré par le dit Fabre, troisième consul, qu'ils ont reçu une copie d'arrêt donné par la cour de parlement de ce pays, le 27 avril dernier, portant injonction à tous les consuls des villes et villages (le) long (de) la côte de la mer de cette province et d'autres lieux, (de) soigneusement les garder (les côtes), (à la manière) accoutumée et au lieu d'un homme, en mettre deux, à peine de 10 000 livres, et d'en répondre, à leur propre, des inconvénients qui pourraient arriver, laquelle copie d'arrêt a été présentement exhibée par

Folio 408

ledit Fabre, requérant audit conseil y vouloir, sur ce, délibérer.

⁴ Juglas : forme ancienne de Jouglas, vieille famille de Six-Fours, dont François Jouglas qui a publié l'histoire de Six-Fours.

⁵ La Goulette : dans le golfe de Tunis, repère de barbaresques, actuellement avant-port de Tunis.

Renforcement de la garde au cap Sicié, par la présence d'un troisième homme jusqu'à fin mai

Sur laquelle remontrance, le dit conseil y a délibéré que, outre les deux gardiens qui ordinairement sont élus (choisis) pour demeurer à la garde du cap de Sicié, qu'il en sera encore ajouté un autre homme pour y aller demeurer en garde durant ce mois de mai, avec les autres gardiens, donnant la charge, audit consul Fabre, d'en élire (choisir) et trouver un capable pour cet effet, à tel gage que par lui sera accordé.

Demande d'explications sur les signaux à faire par les gardiens du cap Sicié, auprès du Général des Galères de France

Comme aussi ordonne, le dit conseil, que ledit consul Fabre s'acheminera, le plus promptement (qu'il) lui sera possible, à la ville de Toulon pour aller parler à Monsieur le général des galères de France, et le supplier qu'il lui plaise ordonner quels signes feront les gardiens du cap de Sicié, sur la découverte qu'ils feront des galères ou vaisseaux trouvés passants par cette côte, tant de levant que (de) ponant, afin que les dits

Folio 408 bis

gardiens puissent, plus assurément, faire et exercer le dû de leur charge. »

BB10 – Folio 413 bis (délibération du 23 mai 1610)

Mise à l'enchère de la garde au cap Sicié

« Et encore, a ordonné, le dit conseil, que sera fait rôle de 20 ou 25 chefs de maison pour venir demeurer en garde tous les jours, audit Six For, et néanmoins, que seront faites criées aujourd'hui même, que tous manants et habitants de ce lieu ayant armes à feu, ou armes d'astec (d'estoc, épées), de les tenir prêtes et en bon équipage pour le service de Sa Majesté, et que la garde du cap de Sicié sera mise à l'enchère pour être livrée à celui qui en fera (la) meilleure offre et condition à l'accoutumée, ... »

BB10 – Folio 416 (délibération du 1^{er} juin 1610)

Renouvellement des gages des gardiens du cap Sicié

Davantage, ratifie le dit conseil, l'accord fait par les dits consuls, des deux gardiens du cap de Sicié, des personnes de Jacques Guigue et Jehan Juglas, gardiens « vieux » (de l'année précédente), et ce, aux mêmes gages et salaires de cette précédente année, qui sont de trente écus par homme (soit 90 livres chacun).

BB10 – Folio 417 (délibération du 10 juin 1610)

Le troisième gardien au cap Sicié y est demeuré 14 jours, et réclame son salaire

Auquel conseil a été proposé, par le dit Fabre, troisième consul, que Louis Laugier de ce lieu, lui a requis d'être payé de ses vacations pour quatorze jours qu'il a demeuré au cap de Sicié, pour gardien supplémentaire des autres deux, qui y demeurent ordinairement, de quoi (il) requiert en être payé, requérant audit conseil y délibérer.

Sur laquelle proposition, le dit conseil, d'une même

Folio 417 bis

opinion y a ordonné qu'il est raisonnable que le dit Laugier soit payé de son travail et vacations pour les dits quatorze jours, à raison de douze sous le jour⁶, de quoi (il) lui en sera fait mandat pour en être payé.

BB14 – folio 74 (Délibération du 10 mars 1624)

Changement du gardien de la « Grande Garde »

A été aussi dit que, Antoine Martinenq, gardien de la grande garde, est en partance pour aller sur mer, requérant au conseil d'avoir Honoré Jouglas, son beau-frère, pour servir le reste de l'année, pour lui, et requiert, par le conseil d'avoir le dit Jouglas aux gages accoutumés.

BB15 – folio49 bis (délibération du 27 juillet 1643)

Mandat de 4 livres chacun à Louis Guigou et Bastien Vidal, pour la garde extraordinaire qu'ils ont fait à la « Grand Garde » du cap Sicié

Sera fait mandat à Louis Guigou et Bastien Vidal, de quatre livres chacun pour la garde extraordinaire qu'ils ont fait à la Grand Garde, par commandement des sieurs consuls.

BB15 – folio180 bis (délibération du 2 décembre 1646)

Sébastien Vidal et Louis Guigue ont fait une garde extraordinaire de nuit à « la Garde » (du cap Sicié) durant les mois d'août et septembre 1646

Sera fait mandat, à Sébastien Vidal et Louis Guigue, gardiens de la Grande Garde, de quatre livres et dix sous, pour chacun pour la garde extraordinaire qu'ils ont faite de nuit à ladite garde, durant deux mois, comptables depuis le premier d'août dernier.

1.2 Instructions du roi ou du parlement de Provence concernant les feux de garde ou farots, notamment le farot du Cap Sicié

1692 : Décret du Parlement de Provence en application de l'Ordonnance Royale du 25 juin 1692 sur les feux de garde dépendant de Six-Fours

Comme suite à l'Ordonnance Royale du 25 juin 1692, « Décret d'application » du 2 juillet 1692, signée de Pierre Cardin Lebre, chevalier Seigneur de Flacourt, conseiller du Roy en ses Conseils, premier président du Parlement d'Aix et Intendant de Justice, Police et Finances de Provence.

« Vu les ordres du Roy du 25 juin dernier, par lesquels sa majesté ayant estimé nécessaire, pour le bien de son service, de rétablir sur les côtes de cette province les signaux de feux ; afin que se répondant les uns aux autres, on puisse être partout averti en peu d'heures des lieux où seront les vaisseaux et galères des ennemis : Elle nous ordonne de prendre les mesures nécessaires, afin que lesdits signaux soient incessamment rétablis dans toute l'étendue de notre département.

⁶ Ce salaire à la journée de la garde au cap Sicié, donne une idée du nombre de jours que restaient au cap Sicié les gardiens « permanents », en effet, (si l'on considère que ce salaire journalier était le même, ce qui n'est pas une certitude), cela correspondrait à une durée de 150 jours par an, soit environ 5 mois, en gros de mai à septembre. (90 x 20 s / 12 s/j = 150 j), cette estimation correspond aussi à certaines instructions qui précisent que la garde avait lieu du 25 avril à la St Michel.

Il est ordonné aux sieurs Consuls de Six-Fours où lesdits feux ont déjà été établis, de les rétablir incessamment et en manière qui leur sera marquée par le Sieur Basile, Garde du Roy, servant près de nous, que nous envoyons à cet effet : en sorte que lesdits feux se répondant les uns aux autres, on puisse être promptement averti des lieux où seront les ennemis ; et ce à peine de demeurer responsables en leur nom de l'inexécution des ordres du Roy.

Fait à Aix le 2 juillet mil six cent quatre vingt douze. »

1692 : Instructions du Sieur Basile

Instructions sur le nombre de feux à allumer

« Lorsque l'on découvrira les vaisseaux et les galères des ennemis les gardes qui seront disposés pour la découverte en feront le signal par trois feux bien distincts, pour les vaisseaux seulement au dessus de douze (*seulement dans le cas ou plus de 12 voiles apparaissent à l'horizon*), ils en feront deux (*sous entendu : lorsqu'il y en aura moins de 12*), pour des galères seules ils en feront un, au cas qu'ils fussent découverts avant le levé du soleil ou après le couché. Si c'est d'un soleil à l'autre (*du soleil levant au soleil couchant : dans la journée*), le signal se fera par trois fumées d'une distance assez grande pour qu'on puisse bien distinguer, pour les vaisseaux deux, et pour les galères un.

Les gardes établis le long de la côte pour la découverte non accoutumés de ce faire, (*ne feront*) des signaux que lorsqu'ils découvrent effectivement les vaisseaux et galères.

Recommandation de surveiller non seulement la mer mais aussi les farots voisins

Mais il faut préférément qu'en chaque endroit où il y a des gardes, les signaux se fassent non seulement quand de cet endroit là on découvrira les vaisseaux et les galères des ennemis, mais encore lorsqu'on verra faire des signaux sur le cap voisin, soit du côté du Levant, soit côté du Couchant, en sorte que les signaux se suivent d'abord d'un endroit à l'autre, et que la côte soit avertie d'un bout à l'autre dès que les ennemis paraîtront en quelque endroit d'icelle, c'est ce qu'il est ordonné auxdits gardes d'observer exactement, étant sur place de faire avec toute la vigilance nécessaire les fonctions de leur emploi, en la manière qui leur a été prescrite par notre ordre du 18 juillet dernier, à peine d'être sévèrement puni. »

Fait à Aix le 2 août 1692

Signé Grignan et plus bas Mgr Anfossy

1694 : Ordre du Comte de Grignan relatif à la garde de la côte

1694 : Ordre du Comte de Grignan, chevalier des ordres du roi, et lieutenant général pour Sa Majesté en Provence.

« Nous ordonnons que la garde extraordinaire que nous avons ci-devant ordonnée, le long de la côte, pour la découverte à la mer, cessera d'être faite, le premier jour de novembre prochain, et qu'il n'y sera plus fait que la garde ordinaire ainsi qu'il est accoutumé de faire⁷. »

⁷ - Les documents suivants montrent qu'en temps ordinaire à cette époque (fin XVIIème début XVIIIème) un ermite surveillait la côte, logé dans la chapelle. Autrefois, avant la construction de celle-ci, la garde avait lieu en été, (certains documents disent du 23 avril à la St Michel (29 septembre), cela a varié selon les années), la période hivernale étant considérée à moindre risque vis-à-vis des bateaux de l'époque qui navigaient surtout à la belle saison. Si l'on en croit les documents ci-après en 1695, 2 hommes

À Orange, le 24 octobre 1694 : Grignan,
aussi signé à l'original par Monseigneur Anfossy,

vu à la Ciotat ce 29 octobre 1694, signé B.T. Allegre consul,

vu à La Cadière ce 29 octobre 1694, signé Audibert, consul.

1695 : Ordres du Comte de Grignan pour la garde des côtes de Provence

Copie des ordres pour les signaux qui doivent être faits le long de la côte de Provence, aux endroits où les gardes sont établies pour la découverte à la mer, à commencer du premier juin 1695 et continuer jusqu'à nouvel ordre.

« Les hommes établis pour la garde doivent, quand le jour commence à manquer, regarder longtemps avec des lunettes de longue vue pour découvrir à la mer le plus loin qu'il est possible.

S'ils ne découvrent rien à cette heure là, ils doivent faire le signal "d'assurance" par un feu qu'il faut laisser durer pendant un assez long temps.

Autres instructions sur le nombre de feux à allumer

Si, pendant le jour, ils découvrent des bâtiments, ils doivent faire les signaux par des fumées, faisant autant de fumées qu'ils découvriront de vaisseaux ou de galères.

Si le soir ou pendant la nuit ils découvrent des bâtiments, ils doivent faire les signaux par des feux, faisant paraître (autant de) feux qu'ils découvriront de voiles.

Lorsqu'ils verront un si grand nombre de bâtiments qu'on pourra juger que ce sera l'armée ennemie ils feront, coup sur coup, paraître un grand nombre de feux ou de fumées.

Pour faire les signaux de jour par des fumées, il faut faire brûler du bois vert et humide et y jeter dessus des poignées de poudre.

Pour faire les signaux à la descente du jour et pendant la nuit par des feux il faut allumer des badasses de cyprès sauvages (?), ou autres choses semblables, si on ne peut avoir de feux de badasses.

Les hommes établis pour la garde doivent prendre soin d'être pourvus abondamment de toutes les choses nécessaires pour la découverte, et pour faire promptement les signaux, lesquelles choses leurs doivent être fournies par les consuls des lieux.

Rappel des instructions de surveillance des autres farots

Si l'armée ennemie paraît sur les côtes de Provence il faudra, non seulement que les gardes qui la découvriront fassent les signaux mais encore que les gardes voisines qui les verront faire, soit du côté du levant, soit du côté du couchant, y répondent par les mêmes signaux en sorte que les signaux se suivent d'abord d'une garde à l'autre, et que la côte soit avertie d'un bout à l'autre dès que les ennemis paraîtront en quelque endroit d'icelle.

supplémentaires étaient demandés par le comte de Grignan pour la garde « extraordinaire », qui avait lieu jusqu'au 1^{er} novembre, soit environ un mois plus tard pour la fin, mais aussi environ un mois plus tard pour le début qui était fixé au 1^{er} juin. Quelques petites variantes sur les dates apparaissent dans les années suivantes.

Si quelques-uns des gens établis pour les gardes, manquent à y faire leur devoir de jour et de nuit avec toute l'exactitude et la vigilance nécessaires, ils en seront très sévèrement et irrémissiblement punis.

Les maires et consuls des lieux à qui il sera remis la copie de ces ordres doivent avoir choisi pour la garde des gens intelligents et capables de bien observer ce qui leur est prescrit. Ils veilleront sur leur conduite, étant responsable des fautes que ces gens-là pourraient faire, lesquelles ne pourraient être que d'une grande conséquence en cette occasion.

Ils avertiront les capitaines, les patrons des vaisseaux, barques et autres bâtiments qui sortiront des ports, de l'ordre établi pour les signaux afin qu'ils puissent en profiter. Dans les endroits où il y a des gouverneurs, ils tiendront le mieux qu'il se peut de s'acquitter pleinement de son devoir en l'exécution de ces ordres. »

Signé : Grignan

1695 : Ordre du Comte de Grignan pour la garde au Cap Sicié

Le Comte de Grignan, chevalier des ordres du Roi, lieutenant général des armées de Sa Majesté, commandant et lieutenant général en Provence.

« Étant nécessaire de mettre deux hommes d'augmentation en la garde établie à Notre-Dame de Bonne Garde sur le cap de Sicié pour la découverte à la mer et pour faire les signaux, nous ordonnons aux maires, consuls du comté de la Seyne et de Six-Fours d'envoyer aussitôt après le présent ordre aussi en ladite garde les hommes de chacune des dites communautés pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre, (ne) choisir que des hommes capables d'y bien faire le service dont lesdits maires et consuls sont responsables. »

Fait à Marseille le 10 juin 1695.

Signé Grignan,
et par Monseigneur Anfossy

1696 : Ordre du Comte d'Estrée de poursuivre la garde au Cap Sicié

« Il est ordonné aux consuls de Six-Fours de continuer l'hermite de Notre-Dame de la Garde pour faire la découverte du Cap Sicié, et audit hermite, au cas qu'il descouvre quelque flotte, de faire des signaux, savoir, de jour par des fumées, et la nuit par des feux et d'envoyer en même temps avertir lesdits consuls de Six-Fours de ce qu'il aura vu. »

Fait à Toulon, le 21 mai 1696.

Signé : le Comte d'Estrée

Au-dessous de ce texte une note très intéressante du notaire de Toulon maître Gairoard précise :

« Collationné sur l'original, à nous exhibé et à l'instant reçue par frère Jean-Baptiste Lecaché⁸, hermite de Nostre Dame de la Garde par moi, Notaire Royal à Toulon, le 28 mai 1696. Sous Louis (XIV). »

Signé : Gairoard

1701 : Le Marquis de Castellane chargé des ordres de monsieur le comte de Grignan

« Il est ordonné aux maires et consuls de la communauté de Six-Fours de mettre incessamment et sans délai un garde au cap de « Sacies » pour prendre garde aux signaux que doit faire celui du cap de « Sepet » dépendant de Thoullon par des fumées de jour et par des feux de nuit pour apprendre à monsieur le comte de Grignan qui est à Marseille, la partance du port de Villefranche des galères qui portent la reine d'Espagne, et vous ferez fournir la quantité de poudre et les bois nécessaires pour faire les fumées et feux de jour et de nuit, suivant ceux qui se feront au cap de Sepet et cela incessamment, sans délai, sous peine de désobéissance. »

Fait à Antibes, ce 7 septembre 1701.

Signé : Castellane

1702 : Ordre de vigilance par Mr Chalmasel, brigadier des armes du roy

« Nous, brigadier des armes du roy et commandant dans la ville et forts et tours de Toulon, ayant avis qu'il a paru du côté de Cadix une escadre de cinquante cinq vaisseaux ennemis et qu'ils pourraient bien paraître dans ces mers, a fait ordonner à messieurs les maires et consuls de Six-Fours, de tenir une garde à Notre-Dame de la Garde, pour faire des signaux au cap lorsqu'il paraît quelque escadre, d'une fumée le jour, et la nuit des feux, et de nous donner avis sur le champ par un homme exprès étant pour le service du roy. »

Fait à Toulon le 14 septembre 1702

Signé : Chalmasel

1708 : Ordre du Comte de Grignan sur la garde des côtes de Provence

Le Comte de Grignan, chevalier des ordres du Roi, lieutenant général de ses armées, commandant et lieutenant général de Sa Majesté en Provence.

« Nous ordonnons que les gardes établies par nos ordres du 15 mai dernier, le long de la côte de Provence, pour faire les signaux extraordinaires de la découverte à la mer, cesseront le 8 octobre prochain et qu'il ne sera plus fait que les signaux qui sont accoutumés d'être faits, en quelques endroits, pendant tout le cours de l'année. Mandons aux gouverneurs et commandants des villes et places, aux capitaines généraux de la garde côte, aux maires et consuls des lieux de se conformer, pour raison de ceci, chacun (à quelque) endroit (qu'il) soit, au contenu du présent ordre. »

⁸ - Frère Jean-Baptiste Lecaché est donc le nom de l'ermite de N-D de Bonne Garde en 1696. Le premier ermite étant celui mentionné dans le manuscrit de maître Denans : frère Pierre CHAIX, qu'on nommait frère Pieron, qui prit son service après l'agrandissement de la chapelle en 1633 et qui fut enterré sous la chapelle alors qu'il y assurait encore son service. Jean-Pierre Lecaché est donc sûrement l'un des tout premiers ermites, peut-être le second, appartenant selon toute vraisemblance à la confrérie des pénitents gris de Six-Fours.

Fait à Orange le 23 septembre 1708.

Signé : Grignan
et par Monseigneur Anfossy.

1.3. 1626 : le témoignage le plus ancien connu sur la chapelle

BB14

Délibération communale du 27^{ème} jour du mois de septembre 1626

folio 184

Où il est question de l'agrandissement de la nouvelle chapelle « Notre-Dame de la Garde », dont les clefs sont confiées au recteur des pénitents de Sainte-Croix

Comme, par mêmes moyens, la commune donne, cède et remet les pins qui sont à présent coupés à la montagne de la Garde⁹, pour servir au dit engrandissement (de la chapelle de Ste Croix) et à la chapelle qu'ils ont fait de nouveau construire à la montagne de Siciech (Sicié)¹⁰, sive (ou, appelée encore) « la Garde », et néanmoins que, au dit recteur de la dite chapelle des pénitents de Sainte-Croix¹¹.

Folio 184 bis

lui sera remis(e) et baillé(e) la clé de la dite chapelle de Notre-Dame de la Garde, pour la garder et conserver, à condition que s'il y a aucun(s) qui aient dévotions en ladite église Notre-Dame de la Garde, que la clé leur sera baillée pour faire leur dévotions, et que tels qui l'auront (la) retournent tout incontinent (immédiatement) leur vot (vœu, pèlerinage en provençal) fini, (et) retourneront remettre la dite clef entre les mains des dits frères pénitents.

1.4. 1658 : Le témoignage le plus ancien connu sur l'existence du pèlerinage

M. Perier, beau-frère de Blaise Pascal, envoie à celui-ci une lettre datée du 7 octobre 1658 (*donc 33 ans après la construction de la première petite chapelle, 15 ans après l'agrandissement de 1633*) dans laquelle il écrit qu'il a gravi en la fête de l'exaltation de la très Sainte Croix de notre Seigneur (14 septembre), une montagne escarpée appelée Siccech haute de 240 toises¹² où la piété des habitants a permis d'ériger une chapelle dédiée à la Mère de Dieu.

⁹ Le folio 183 des délibérations communales de 1626 précisait que ces trois pins avaient été coupés initialement pour servir à feu le sieur de Vincheguerre pour la construction de galères, et que finalement ils avaient été laissés à la communauté qui envisageait de les vendre aux enchères.

¹⁰ Ce passage des délibérations communales est, à notre connaissance, le plus ancien témoignage existant sur la chapelle Notre-Dame de Bonne Garde (ici appelée Notre-Dame de la Garde), celle-ci ayant été construite en 1625, selon le témoignage de maître Denans qui écrit son manuscrit au début du XVIIIème siècle (1708-1713).

¹¹ Selon maître Denans (folio 279), furent fondés, à ladite chapelle de Sainte-Croix, les frères pénitents gris, le 21 avril 1624, par le pape Urbain VIII. sur les septante deux disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ, et le même jour fut élu pour prier, messire Jacques Lombard, curé de la paroisse et sous-prieur Pierre Martinenq.

¹² - Le pouce de l'époque valait 0,02707 m, il était divisé en 12 lignes et 144 points, il représentait 1/12 de pied et 1/72 de toise, 1 pied vaut donc 0,02707 x 12 = 0,32484 m et une toise : 0,02707 x 72 = 1,94904 m, l'évaluation de 240 toises, correspondait donc à 467,77 m ce qui est bien sûr une surévaluation de la hauteur du cap Sicié que l'on estime actuellement à 357 m.

« Les hommes de ce pays sont très pieux et effectuent le pèlerinage nu-pieds en signe de pénitence et pour remercier la Vierge très puissante de sa miraculeuse protection un soir d'orage. Vous auriez aimé prendre part à cette cérémonie empreinte de ferveur ». Après avoir honoré dévotement le Christ et sa mère, M. Perier pensait que cette montagne serait propice au renouvellement d'expériences faites précédemment au sommet du Puy-de-Dôme, sur les effets de la pesanteur et la pression de l'air.

Dans les jours suivants, avec l'aide de son fils, il mesura avec soin la hauteur de la colonne de vif argent (mercure) dans un tube de verre.

C'est alors que fut observé que sur le sommet de la montagne la hauteur du vif argent était de deux pouces, deux lignes et demi, inférieur à ce qu'elle était au bord de la mer. M. Perier tint à faire part de ces travaux.

Ce document nous indique que les célèbres expériences de Blaise Pascal sur la pesanteur ont été refaites à Notre-Dame du Mai. Il confirme également que la célébration de la fête du 14 septembre, de l'exaltation de la sainte croix, est très ancienne.

1.5. 1708 - 1713 : Le manuscrit de Maître Jean Denans : l'origine de la chapelle

(folios 286 à 291)

C'est en 1625 que se passèrent les faits surprenants qui sont à l'origine de la fondation de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde. Maître Jean DENANS, notaire royal à Six-Fours est né en décembre 1634, et il a donc connu de près les témoins de ces faits, il s'exprime ainsi dans un manuscrit écrit à partir de 1708 dont une copie est déposée aux archives de la Mairie de Six-Fours.

« En l'année 1625, un tonnerre ou foudre ayant donné sur la hutte des gardiens de la montagne de Ciciers, proche la tour et en ayant rompu une partie de la hutte, rompu et emporté une partie et gâté aussi une partie de la bannière du plus haut de la dite tour, cela fut rapporté, le dimanche d'après, aux confrères pénitents gris de la chapelle de Sainte-Croix lesquels auraient délibéré entre-eux qu'étant fondés sur la Sainte Croix d'aller en procession sur la dite montagne pour y planter une croix.

Cette délibération prise, certains d'entre eux offrirent d'aller dans la forêt de la communauté pour y couper le bois et de faire la dite croix, d'autres offrirent de fournir tous les clous nécessaires, et d'autres de la porter sur le lieu où elle devait être posée. Cette délibération ayant été rapportée à Messire Jacques LOMBARD, curé de la paroisse et premier fondateur de ladite chapelle¹³, lequel étant tout rempli de zèle et de dévotion pour le culte divin, non seulement s'y accorda, mais encore il promit d'y faire aller le clergé et la procession générale.

Et le dimanche après, ayant fait savoir au prosne le pieux dessein desdits Pénitents Gris, il convia tout le peuple de se disposer à suivre la procession le jour qu'il leur assigna.

Lequel venu, la procession étant allée avec les Sieurs Consuls et un grand nombre de personnes sur la dite montagne on y planta solennellement la dite croix, et, après les

¹³ - Ici Jean Denans veut sans doute indiquer plutôt : premier Prieur de la confrérie des Pénitents Gris de la Chapelle de Sainte Croix

heures chantées à semblables occasions, le dit Sieur Curé ayant entonné le « Te Deum », la procession commença à descendre en faisant le tour de la croix, pour lors, un des pénitents gris ayant étendu son mouchoir au pied d'icelle pour recevoir les aumônes des assistants, fut trouvé beaucoup de deniers et autres espèces de monnaie; et tout étant récolté, ledit pénitent prit ledit mouchoir avec tout l'argent qui avait été donné en aumône, le porta à sa bastide et là, par curiosité ayant compté ledit argent, il y trouva trois livres douze sols,

et le dimanche d'après, étant allé à la susdite chapelle Sainte Croix, il fit savoir à tous ses confrères qu'il avait trouvé au pied de la croix septante douze sols, leur faisant remarquer que cela faisait le même nombre des disciples de Jésus-Christ sur lequel ils étaient fondés. Il dit ensuite que cet argent n'était pas de la chapelle¹⁴, mais bien de la croix qu'on avait posée sur la montagne, leur demandant de délibérer sur ce qu'on devait faire. Sur cette présentation il y eut des frères qui remontrèrent que la croix ne pouvait pas être de longue durée à cause des grandes brumes qui règnent très souvent à la susdite montagne et que, puisqu'on avait d'argent pour acheter un muid de chaux, fallait l'employer et y faire bâtir un oratoire, ce qui fut d'abord délibéré.

Et peu de temps après, s'étant fait un four de chaux, il fut acheté un muid et un des confrères eut ordre d'aller dans le bois pour y chercher de l'eau au plus près du haut de la montagne et le plus commode qu'il se pourrait, pour y baigner la chaux. Ce qui fut exécuté et, ayant trouvé d'eau fort avant dans le bois¹⁵, à un endroit que, selon toutes les apparences, personne n'avait jamais fréquenté, ouvrant un cloaque pour y baigner la dite chaux, fut bien surpris qu'environ un pan dessous terre, trouva une assez bonne partie de chaux, sur laquelle il baigna la nouvelle chaux.

Le dimanche après, cette surprenante aventure ayant été rapportée aux confrères de la susdite chapelle, ceux-ci tous portés de dévotion, après avoir dit chacun leur sentiment que puisqu'on avait assez de chaux, fallait demander à Monseigneur l'Evêque de Toulon¹⁶ la permission de bâtir une chapelle pour petite qu'elle fut, pourvu que le Sieur Prêtre y puisse dire la messe, et que, s'il n'y avait pas assez de chaux, on treillisserait la façade avec du bois.

Cette délibération rapportée à Monsieur le curé, toujours plus porté de zèle pour la dévotion, il accorda d'aller voir Monseigneur l'Evêque de Toulon pour lui faire savoir toute cette aventure et lui demander la permission, au nom de tous les pénitents Gris, de faire bâtir la susdite chapelle.

Ce qu'ayant obtenu, et suivant cette permission les dits pénitents firent bâtir pour un commencement ce qui compose présentement¹⁷ le presbytère de ladite chapelle. Et, encore, n'était pas si élevé comme il est à présent, l'ayant, les dits pénitents, fait élever.

Cette petite chapelle ne resta pas longtemps sans y avoir une grande dévotion, en sorte que, l'année 1633, on fit bâtir la grande chapelle sous le titre qui avait été déjà donné à

¹⁴ - La Chapelle Sainte Croix dont ils étaient responsables

¹⁵ - Le bois de Roumagnan, dans le vallon au nord-ouest de la chapelle.

¹⁶ - Gilles de Septre étant évêque de Toulon depuis 1599 (après une vacance du siège de onze ans durant les guerres de religion), sous son épiscopat, plusieurs ordres religieux s'établirent à Toulon : les capucins, dont une rue de Toulon porte encore le nom. Les Minimes, en 1609, les Ursulines, en 1625 fondèrent des maisons à Toulon. La belle église Saint-Paul, à Hyères fut restaurée par Gilles de Septre. Ce prélat mourut à Toulon le 2 mai 1626, et fut enseveli dans sa cathédrale devant le maître-autel.

¹⁷ - vers 1708 - 1713

la petite chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, furent aussi bâtis l'ermitage et la citerne et tout ce qui fut trouvé nécessaire. Et y fut établi pour premier ermite frère Pierre CHAIX, qu'on nommait frère Pieron, où il est décédé et enseveli dans la dite chapelle, ayant cependant, les dits frères pénitents gris continué d'y établir les ermites. On peut présumer que ladite chapelle a été bâtie par un espèce de miracle, si on considère la chaux qui fut trouvée dans le bois et que personne n'a jamais pu s'imaginer par qui ou par quel sujet on avait pu abreuver de chaux dans ledit bois ».

Voilà exactement racontées les premières années de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, par Maître Jean DENANS, qui naquit quelques années après ces faits, mais dont le père, Maître Jacques DENANS, et le grand-père maternel, Jean DANIEL, notaire royal à TOULON, furent les témoins.

Commentaire : La garde au Cap Sicié avait lieu du 23 avril à la Saint Michel (29 septembre), le 23 avril 1625 étant un mercredi, si la foudre était tombée ce jour « *le dimanche d'après* » était donc le 27 avril, et si l'on suit la chronologie indiquée, au plus tôt il y aurait eu délibération le dimanche 3 mai, le prône du curé Jacques Lombard le 10 mai. Ensuite il est dit que la procession eut lieu « *le jour qu'il leur assigna* » (et non le dimanche d'après), c'est donc au minimum le dimanche 24 mai qu'eut lieu l'implantation de la croix. Le dimanche d'après eut lieu le compte rendu du frère pénitent au sujet du montant de l'aumône faite à la croix, soit le 31 mai. Ensuite il est dit « *peu de temps après* » achat d'un muid de chaux et découverte de la source et d'autre chaux dans le bois de Roumagnan, et non « *le dimanche d'après* », soit 15 jours au minimum, soit le 14, ou plutôt le 21 juin, l'aventure est rapportée aux confrères qui délibèrent sur la suite à donner. Ensuite Jacques Lombard prend rendez-vous et va voir l'Evêque de Toulon pour lui demander la permission de construire une petite chapelle au sommet du cap Sicié, on se retrouve donc fin juin au plus tôt. Par ailleurs Mr Goirand de Six-Fours écrit dans sa notice historique sur le sanctuaire de Notre Dame de Bonne Garde de 1856 écrit que « *vers le milieu de 1625, le modeste monument sortait de ses fondations et avant la fin de cette même année l'on y célébrait le saint sacrifice* » (page 6). Il est donc plus vraisemblable que l'événement concernant la foudre ait eut lieu au printemps, et non à la date du 14 septembre comme cela a été écrit quelquefois.

1.6 Autres témoignages figurant dans les délibérations communales de Six-Fours sur la chapelle Notre-Dame de Bonne-Garde du XVIIème et XVIIIème siècle

1.6.1. Le témoignage de 1683

24 février 1683 : Procession générale à Notre-Dame de Bonne Garde décidée par les chanoines de la collégiale, pour implorer la miséricorde de Dieu pour faire cesser la sécheresse, accord du conseil pour fournir des brandons pour la messe et de la nourriture pour les prêcheurs

Auquel conseil a été proposé, par le sieur premier consul, que messieurs du chapitre ont délibéré de faire une procession générale à Notre-Dame de Bonne Garde, sur le cap de Sicié pour implorer la Miséricorde de Dieu de nous distribuer de ses grâces, attendu la grande stérilité d'eau et autres nécessités, et parce que c'est l'ordinaire, lorsqu'on fait des processions générales à départ en longueur, la communauté donne à dîner aux prêcheurs qui y assistent, requiert le conseil de délibérer (de) ce qu'ils auront à faire sur ce sujet.

Le dit conseil, unanimement, a délibéré et donné ordre aux sieurs consuls de faire porter des vivres à la dite chapelle Notre-Dame de Bonne Garde, pour le dîner des sieurs prêcheurs et du conseil ordinaire pour le dit jour, mercredi prochain (24 février 1683), et encore d'acheter les brandons pour servir à la grande messe (Brandon : espèce de flambeau qui se fait avec de la paille tortillée) qui se dira le dit jour (et) qui seront laissés à la dite chapelle.

1.6.2. Le témoignage de 1722

Procession générale le mardi de Pâques 7 avril 1722, à la chapelle Notre-Dame de Bonne-Garde, car la plupart des habitants du lieu ont été préservés de la maladie contagieuse (folio 205)

...(de) plus, les dits consuls ont représenté, qu'ayant été résolu de faire une procession générale à la chapelle Notre-Dame de Bonne Garde, en action de grâces à cause que la plupart des habitants de ce lieu avaient été préservés de la maladie contagieuse, les dits consuls firent acheter trois livres de cierges pour servir à la grande messe qui fut célébrée à cette chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, la troisième fête de Pâques dernière (le mardi de Pâques : 7 avril 1722), jusque auquel jour cette procession générale fut faite, étant à y délibérer, lesquelles trois livres de cierges ont coûté sept livres.

Le conseil approuve la dépense de 7 livres, pour les cierges utilisés à cette occasion

Sur laquelle proposition, le conseil délibérant a unanimement approuvé et ratifié cette dépense de sept livres, employées pour l'achat de trois livres de cierges, pour l'usage ci-dessus marqué, et (ils ont) délibéré que cette dépense sera allouée (approuvée et accordée) au sieur Daniel, trésorier, à la reddition de son compte.

II - LIVRE DES COMPTES DE LA CHAPELLE NOTRE DAME DE SANTÉ ÉRIGÉE EN SUCCURSALE EN L'ANNÉE 1777 (église de Reynier)

Notes liminaires

Le Livre des comptes concernant l'église succursale de « Reynier-les Sixfours » commence en 1778 et s'achève en 1827.

Le registre est écrit jusqu'à la page 55 pour l'année 1827, et outre les comptes mentionnés ci-dessus, quelques notes figurent aux pages 132 à 134 pour les années 1788, 1789.

Les quelques extraits ci-après concernent la chapelle Notre-Dame de Bonne-Garde. Avant 1816 le nom de la chapelle n'est pas mentionné, relevant, jusqu'à la période révolutionnaire, de la paroisse de Six-Fours « le vieux », au sommet de la colline, c'est-à-dire de la collégiale St Pierre. Le culte à l'église de Reynier ayant été interrompu (cf. l'Histoire de Six-Fours de François Jouglas), la chapelle réapparaît, gérée de facto, par l'église de Reynier à la Restauration, et confirmée en 1824 par Mgr de Richery.

1816 apparition des francs, mais toujours sols et deniers (reprise des comptes à la Restauration)

(page 35)

Compte tenu par Mr Isoard, prêtre Recteur des fonds de l'église de la Plaine Reynier depuis le 30 juillet 1816

Les comptes sont repris en francs, en sols et deniers. Selon le Dictionnaire Universel Larousse du XIX^{ème} siècle, la livre de compte française, utilisée avant la loi du 18 germinal de l'an III, représentait 0,98765 F (autant dire une livre = un franc), à la veille de la révolution la livre était divisée en 20 sols (sous) et le sou en 12 deniers. La présence simultanée des francs, des sols, des deniers, des décimes et des centimes a dû poser bien des problèmes à nos aïeux !

*Jusqu'en 1816, le symbole de la livre **lt** (Livre Tournais) était toujours utilisé pour le franc, à partir de cette date le symbole du franc : **F** se généralise. Les termes de recettes et dépenses remplacent chargement et déchargement. Les comptes sont récapitulés par trimestres, les valeurs suivantes sont données à titre d'exemples.*

1817

(page 36)

- le 6 mai, payé aux prieurs de Bonne Garde pour 16 livres de cire : 24 F (soit 30 sous la livre)
- le 29 juin, payé à MM. Les prieurs de Notre-Dame de Bonne Garde pour 30 livres de cire : 51 F

1819

(pages 39-40-41-42)

- plus il est dû par la fabrique pour 21 livres de cire à la chapelle de Bonne-Garde : 31 F 10 s
- le 17 octobre, payé aux prieurs de Notre-Dame de Bonne Garde, pour 21 livres de cire, à 36 sols la livre : 37 F 16 s

- payé à Melle Marie-Thérèse Allard pour reste du voile de la Ste Vierge : 11 F 9 s

1820

(pages 42-43-44-45-46)

- Payé aux prieurs de Bonne Garde pour le compte de la paroisse de Six-Fours¹⁸ ainsi qu'il m'a été indiqué par Mrs les fabriciens de ladite paroisse : 15 F

1822

(pages 49-50-51)

- payé à Six-Fours, entre les mains des prieurs de Bonne Garde : 15 F.

- le 8 avril, payé aux prieurs de la chapelle de Notre Dame de Bonne Garde, pour 17 livres de cire à 36 sols la livre : 31 F 1 s

Interruption des comptes entre 1822 et 1826 : curé Daniel (1823-1826).

1824 : Ordonnance de Mgr de Richery sur l'usage de la chapelle

Mgr de Richery dans une ordonnance, précise que la gestion de la chapelle sera assurée par la paroisse de Reynier. Que les clefs de la grande porte de la chapelle et de l'armoire aux ornements seront à la disposition des 3 paroisses de Reynier, de Six-Fours (paroisse St Pierre à Six-Fours le vieux) et de La Seyne. Les curés de ces paroisses ayant donc la possibilité de célébrer la messe à la chapelle quand bon leur semblera.

1826 apparition des centimes dans les comptes

(pages 52-53)

(curé Gianoni à partir de 1827 ?)

reprise des comptes au second trimestre de 1826 jusqu'au premier trimestre 1827, apparition des centimes au lieu des sols et deniers !

Aucune mention relative à la chapelle durant cette brève période.

Evénement à signaler (mentionné dans la notice de 1897 sur la chapelle)

1843 Départ de monseigneur Douarre, évêque d'Amata, premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie

Monseigneur Douarre, évêque d'Amata, premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie, retardé dans son départ à Toulon fit dire des prières à la chapelle, pendant 9 jours par des pères missionnaires qui l'accompagnaient pour obtenir de la Vierge un prompt départ, il fut bientôt exaucé puisque la troupe apostolique put partir, et par une heureuses coïncidence, le 3 mai 1843, jour de pèlerinage à la chapelle et anniversaire de l'œuvre de la propagation de la foi. En doublant le cap Sicié, avant de disparaître à l'horizon, l'évêque et les prêtres saluèrent une dernière fois Notre-Dame de Bonne Garde en disant un dernier adieu à la France.

¹⁸ - cette ligne de compte est un peu curieuse, les prieurs de Bonne-Garde seraient dans ce cas les prieurs de la paroisse du vieux Six-Fours, qui auraient reçu la demi-pension due à cette paroisse par la succursale de Reynier.

III - VIEUX REGISTRE DE N.D. DE BONNE GARDE

NOUVEAU REGISTRE DES RECETTES ET DEPENSES FAITES A LA CHAPELLE NOTRE DAME DE BONNE GARDE, COMMENCÉ LE 1^{ER} JANVIER 1853

Les lignes de compte indiquées ne sont pas exhaustives, cela aurait été répétitif et fastidieux. Elles ont donc été reproduites partiellement pour donner une idée de ces recettes et dépenses et pour donner des indications, parfois pittoresques, sur l'objet même de ces dépenses, plus que sur les valeurs associées.

1853

(l'abbé Granet est curé de Reynier depuis 1836, il le restera jusqu'en 1864, il apportera tous ses soins à l'entretien, l'agrandissement et l'amélioration de la chapelle)

Recettes

Outre le produit des troncs, notamment le 1^{er} mai qui représente environ 10% des recettes annuelles, c'est surtout la vente de la cire :

- cire vieille, 79,5 kg (à 2 F le kg) vendus le 19 septembre à Mr Vian de Brignole : 159 F
 - cire vieille, 18,25 kg vendus à Mr Sènes de Toulon
 - cire stéarique vieille, (à 1,5 F le kg), 50 kg vendus à l'église de Reynier
- soit, au total, près de la moitié des recettes annuelles.

Dépenses

Le 27 février payé à Géneste, vitrier pour avoir fait poser des vitres à la chapelle : 0,75 F

Le 1^{er} mars, payé à Mr Granet marchand à St Nazaire cinq mètres drap capucin à 9 F le mètre : 45 F

Le 19 mars, payé à Mme Bonnefoi pour façon de l'habit de l'hermite, et 3 pans de toile (75 cm) pour ledit habit : 7,50 F

Le 1^{er} mai (dimanche), payé pour le dîner des prêtres et des fabriciens : 19,33 F

Le 1^{er} mai payé à André Barthélémi deux voyages avec sa monture pour monter et descendre les dorures et descendre la cire : 3 F

Le 1^{er} mai, payé à la dame Saurin, femme de peine : 1,50 F (idem le 3 mai, idem le 14 septembre).

Le 3 mai : payé pour le dîner des prêtres et des fabriciens : 6,40 F

Le 29 mai : payé à monsieur Tellier, prêtre, les messes qu'il a été célébrer à Bonne Garde les 4 derniers dimanches du mois de mai, le 8, le 15, le 22 et le 29 : 24 F (soit 6 F par messe).

Le 30 mai : payé le dîner du prêtre et des fabriciens de corvée pendant les 4 derniers dimanches du mois de mai : 8,20 F

Le 27 juin : payé à Mr Guis, maçon, pour les ouvrages faits à la chapelle de Bonne Garde qui sont mentionnés sur le reçu : 15,5 F

Le 14 septembre : dépense pour le dîner des prêtres et des fabriciens : 8,87 F

Le 14 septembre : payé au mulier pour deux voyages à Bonne Garde : 3 F

Le 14 septembre : payé la monture des prieures : 1 F

Le 15 septembre : payé au peseur, pour avoir pesé la cire vieille : 0,50 F

Le 31 décembre : payé au frère son année de gages, et son logé : 24 F

Le 31 décembre : payé au même le vin fourni pendant l'année pour les messes : 5 F.

Les comptes sont arrêtés au 31 décembre, ils étaient présentés au Conseil Général de la fabrique de la paroisse, le dimanche de Quasimodo de l'année suivante. *(avant la révolution les comptes étaient arrêtés en septembre).*

1854

Recettes

Le 11 mai : reçu pour 138 kg de cire vieille, à 2 F le kg, vendu à Mr Vian.

Le 20 mai : reçu pour 84 kg de cierge stéarique à 1,65 F le kg.

Le 1^{er} juillet : reçu pour 10 kg de cire vieille, vendus à St Nazaire (Sanary).

Dépenses

Le 28 janvier, payé à Mr Guis, maçon, divers ouvrages en maçonnerie faits à la chapelle de Bonne Garde en 1853 : 68 F

Le 26 février payé 8 mètres de lustrine rose pour le trône de la Ste Vierge : 8 F

Le 26 février, payé le ressemelage du soulier de l'ermite : 4 F

Le 6 mars, payé à Mr Granet marchand, 14 pans toiles fines blanches et 60 pans piquet fil le tout monté : 21,80 F

Le 31 décembre payé à l'ermite pour son année de gages : 12 F

Le 31 décembre payé à l'ermite pour son loyer à Reynier : 12 F

Le 31 décembre payé à l'ermite pour la cire qu'il a fournie aux messes : 6 F

Début de travaux importants d'agrandissement de la chapelle¹⁹.

L'abbé Granet (curé de Reynier de 1836 à 1864) dans un courrier de 1858 précise que le porche de la chapelle qui faisait avant-corps de la chapelle a été intégré à celle-ci en 1854. Il précise aussi dans ce courrier qu'il a l'intention de donner plus de développement au fond du sanctuaire, presque entièrement occupé par l'autel (il s'agissait donc d'agrandir le cœur).

1855

Dépenses

Le 28 avril, pour 35 litres de vin rouge pour la corvée des prêtres et des fabriciens pendant le mois de mai : 15 F

Le 3 mai, pour les corvées des prêtres et des fabriciens pendant le mois de mai : 50 F

Le 3 mai donné à la femme de peine : 1,50 F

Le 3 mai, pour messieurs les curés de Reynier et de Six-Fours pour leur messe appliquée à Bonne Garde : 10 F

Le 13 mai, à André pour le transport de cire et surveillance de l'eau.

Le 13 mai, payé à Mr Granet 6 mètres de gros drap et 2 mètres de finette pour l'habit de l'ermite.

Le 3 juin, donné à Faucon pour avoir aplani les abords de la chapelle : 5 F

Le 3 juin, à Mr Tellier, prêtre, pour les messes du mois de mai : 30 F

¹⁹ - Les comptes du vieux registre de N-D de Bonne-Garde, montrent des dépenses importantes de maçonnerie à la chapelle à partir de 1854, 21 août : 700 F ; 1855, 9 avril : 700 F (+ menuiserie : 300 F le 29 avril) + 1000 F le 7 août ; 1856, 9 juin : 450 F, nouveau versement de 116 F le 16 juin, pour un total dû de 3068 F pour l'agrandissement de la chapelle, 1857 : 84 F le 3 juin et 120 F le 23 octobre ; 1858 : 1000 F le 8 août, et 1000 F le 6 octobre pour les travaux d'agrandissement de la chapelle ; en 1859 : 300 F le 19 mars, 800 F le 5 août et 300 F le 5 octobre ; en 1860 : 400 F le 5 juin et 200 F le 6 août ; en 1861 : 500 F le 8 juin et 500 F le 8 août, enfin en 1862, solde, y compris les intérêts : 238 F réglés le 10 juin ; etc... nouveau devis de 1363 F, acomptes de 764 + 136 + 212 + 16 F. En 1864 c'est le curé Planchier qui reprend le flambeau avec 350 F pour le « simple entretien », 573 F en 1865, 150 F en 1866 ; il n'apparaît pas de comptes en 1867 (arrivée du curé Arnaud) ; en 1868 des prêts et ventes de bijoux et ornements montrent des difficultés de trésorerie pour régler les dépenses d'entretien de la chapelle, 600 F sont donnés en acompte à Mr Guis (maçon) ; en 1869 : une réunion extraordinaire du conseil de fabrique autorisée par Mgr l'évêque décide de travaux complémentaires : un devis de 1842 F est établi auquel se rajoutent des dépenses complémentaires de 768 F, pour les réparations d'urgence à la chapelle, 1000 F sont versés en acompte au maçon ; 600 F d'acompte en 1870 ; enfin en 1871, 629 F sont payés toujours à Mr Guis Elzéard pour paiement des dettes à l'arrivée du curé Paul (1870). On peut estimer la dépense moyenne annuelle à environ 1000 F, pendant au moins une période de 15 ans.

Le 20 juin, à Bonnafé, charretier, pour le transport de la cire à Toulon : 3 F

C'est en 1855 qu'un vicariat a été créé à Reynier, permettant d'assurer des messes à la chapelle les dimanches de mai.

1856

Dépenses

Le 9 juin, payé à Mlle Magdelon Deprad fait bouquet d'autel : 14 F

Le 16 juin, payé à Mr Guis, maçon, pour paiement total de 3068 F pour l'agrandissement de la chapelle : 116 F

Le 13 juillet, à Mr Boux (?) pour 2 portes peintes pour la citerne : 18,50 F

Le 24 juillet, à Mr Marty, pour une pompe à 2 robinets : 150 F

1857

Dépenses

Le 12 juillet, payé à Mr Granet marchand à St Nazaire, pour 6 mètres de gros drap et deux mètres de finette pour l'habillement de l'ermite : 50 F

Le 4 août, payé à Mr Martinenq, cordonnier, pour une paire de gros souliers pour l'ermite : 14 F

Le 8 octobre, donné à Mr Marty, ferblantier, pour la gouttière et les tuyaux en plomb, pour conduire l'eau du nord à la citerne : 160 F

Le 27 octobre, donné à Martinenq, pour raccommodage des vieux souliers de l'ermite : 5 F

1858

Dépenses

Le 23 avril, vente de « vieilleries en or et argent », avec la permission de Mgr l'évêque : 913 F

Le 30 mai, payé pour une serrure neuve pour la citerne : 2,50 F

Le 23 juin, vente de vieux objets en or et vieilles dentelles en vermeil : 395,65 F

Le 27 juillet, dernière vente de vieux objets en argent : 397 F

(Toutes ces ventes spéciales, ainsi que les ressources propres de la chapelle permirent de payer les travaux importants d'agrandissement de la chapelle).

Il est à noter que c'est cette année que fut probablement mise en place la grande et belle statue de la Vierge à l'enfant en bois doré, située au fond du chœur de la chapelle.

« Réalisée en deux ans par un ouvrier sculpteur du port de Toulon, Mr Guérin, qui y consacra ses rares loisirs, animé et soutenu dans son travail par une personne recommandable de Toulon ». Elle fut donc offerte par Mr Guérin à Notre-Dame du Mai comme cela est rapporté à la fin de la notice historique de Mr Goirand sur le sanctuaire de Notre-Dame de Bonne Garde²⁰ (la date de 1858 figure sur le socle de la statue).

1859

Dépenses

Le 14 mars, reçu de Mme Bau de Toulon la somme de 300 F, don qui doit être employé au vitrail et au ciel ouvert du nouveau sanctuaire.

Le 27 mars, payé pour un vitrail en forme d'étoile

²⁰ Selon un courrier de l'abbé Paul du 9 août 1881 adressé au grand-vicaire du diocèse (archives de l'évêché), la notice de Mr Goirand sur la chapelle daterait de 1856. Dans ce cas, la statue aurait été sculptée entre 1854 et 1856, et la date figurant sur le socle correspondrait à la date de mise en place de la statue.

Le 23 juin, vente à Mr Lecorn (?), orfèvre à Toulon, les vieux colliers en or, quelques papillons et quelques vieilles bagues que nous n'avons pu placer sur la demi-lune : 303,25 F

1860

(Passage à Six-Fours de Mgr Jordany, évêque de Fréjus le 31 mai 1860, selon l'abbé Florens)

Dépenses

Le 3 juin, à l'homme de peine, avec son mulet, pour son service, pendant le mois du mai : 30 F

Le 3 juin, à Mr le curé, pour les 2 messes du jour de la croix (3 mai) et du premier dimanche de mai : 11 F

Le 31 décembre : donné à l'ermite pour ses gages et son loyer de l'année 1860 : 30 F.

1861

Dépenses

Le 6 février, vendu à un passant un vieux manteau de la Vierge à fleurs de Lys : 4 F

Le 15 décembre, avoir donné à l'ermite pour ses gages et pour son loyer (à Reynier) : 30 F

C'est en 1861 que George Sand fit un séjour à La Seyne, Tamaris, du 19 février au 29 mai. Le 26 avril, elle monte au Cap Sicié et signale qu'elle rencontre dans la montagne plusieurs ouvriers portant sur leur cou un baril de 25 litres d'eau qu'ils vont prendre à la source et qu'ils montent à la cime pour le travail de maçonnerie d'un sémaphore en construction²¹. Le 27 avril elle monte à « Notre Dame de La Garde », elle note que la chapelle est fermée et flanquée d'une « maison de curé toute neuve », elle indique qu'il y a « une sorte de hangar, sans porte, qu'on a soudé à la chapelle et qui sert de dortoir (sur des planches), aux pèlerins venus de loin ».

1862

Dépenses

Le 18 juin, payé à Melle Magdelon Deprad pour 6 bouquets artificiels pour l'autel de Bonne Garde : 32 F

Le 31 juillet, vendu aux frères Porte à St Maximin, 250 Kg de cire vieille : 504 F

Le 31 décembre, avoir donné à l'ermite pour ses gages et pour son loyer (à Reynier) : 30 F

1863

Dépenses

Le 29 avril, payé à Mr Vernet, marchand d'ornements à Toulouse pour deux chasubles en or et argent faux, pour 2 aubes et un porte missel : 190 F

Le 14 septembre, payé pour la monture qui a descendu les cierges : 1 F

Le 1er décembre, payé à l'ermite pour son loyer : 30 F

Une note de l'évêque de Toulon du 17 avril 1863 supprime les messes des dimanches de mai (à l'exception du premier dimanche), en raison de rumeurs concernant la chapelle et de griefs que le curé Planchier rappelle dans un courrier du 8 mars 1865 :

Désordre dans la chapelle par le pêle-mêle des hommes et des femmes.

Vente d'objets pieux dans cette même chapelle, même pendant la sainte messe.

Rassemblement de mendiants dans les dépendances de l'ermitage pendant la nuit.

²¹ - Le sémaphore, dont subsistent les ruines, a été achevé en 1862, (George Sand signalait qu'il était en construction lors de sa visite au cap Sicié en avril 1861), il a été détruit par les allemands, au moment de la libération de la Provence, avant de se retirer vers les forts du Peyras et de Six-Fours.

Bal de Janas ou Mourières, sujet de dissipation pour les congréganistes des paroisses circonvoisines.

Il est à noter que George Sand, s'était fait l'écho de ses rumeurs dans le récit de son voyage du midi de 1861.

1864

(Planchier curé de Reynier)

Comptes restreints

Signature du curé Planchier et du Marguillier délégué Esprit Martinenq

1865

Comptes restreints, logement de l'hermite toujours de 30 F

Signature du curé Planchier et du Marguillier délégué Esprit Martinenq

Le curé Planchier, contestant les rumeurs répandues sur la réputation de la chapelle écrit à l'évêque de Toulon pour demander le rétablissement des messes dominicales à la chapelle. Il argumente point par point, en se fondant sur son expérience de 1864, et signale notamment la présence de 1200 à 1500 pèlerins le premier dimanche de mai. La confusion dans la chapelle a cessé, en séparant les hommes d'avec les femmes. Il ajoute qu'il a constaté un grand recueillage malgré l'affluence. La vente n'a plus lieu dans la chapelle et un agent de police veille, par les soins de Mr le Maire, à ce que les marchands se tiennent à 25 mètres de la porte principale. Le hangar servant autrefois à abriter les mendiants a été converti en magasin de débarras, dont lui-seul a la clef.

Quand au bal de Janas, il signale qu'il est distant de trois quart d'heure de marche de la chapelle et situé sur le territoire de La Seyne, il rappelle que ce n'est pas la chapelle qui est à l'origine de ce bal puisqu'au témoignage des anciens du pays, on a dansé en ce lieu, tous les dimanches de mai, même pendant la tourmente révolutionnaire, alors que le St sacrifice était aussi proscrit des oratoires champêtres que des églises paroissiales.

Il ajoute que le dimanche est la seule possibilité pour les ouvriers, marchands, fonctionnaires, d'accomplir leurs vœux religieux, et que les frais nécessaires de consolidation de la salle à manger des pèlerins, qui sert de contrefort à la chapelle, entraînent des charges qui seront impossible à assumer si une fréquentation plus grande de la chapelle n'est pas assurée.

Le curé Planchier profite aussi de ce courrier pour contester l'interprétation actuelle de l'ordonnance de Mgr de Richery de 1824, il rappelle que celle-ci accordait uniquement, pour les prêtres de Six-Fours (le vieux) et de La Seyne, la possibilité de dire la messe à la chapelle, et non celle de bénéficier des locaux annexes et dépendances, construits depuis cette date aux frais de la paroisse de Reynier (cf. 1854).

1866

Comptes restreints, logement de l'hermite toujours de 30 F

Signature du curé Planchier et du Marguillier délégué Esprit Martinenq

Fin avril²² : pèlerinage d'action de grâce, au départ de La Seyne, pour la fin de l'épidémie de choléra de 1865, croix portée par le futur curé de Sanary (curé en 1929 selon l'abbé Florens) le chanoine Arnaldi.

²² (et aussi, peut-être, en septembre, selon l'abbé Florens dans son opuscule de 1929 ?)

Procession à N.-D. de la Garde en action de grâces de la cessation du choléra

(Livre « Le Toulon de Letuaire », page 121)

Chroniques tirées de « L'illustration » : 1844 – 1869, (5 mai 1866)

Une imposante solennité réunissait, le 16 avril (1866), un concours nombreux de fidèles autour de la chapelle de Notre-Dame de La Garde. Les habitants de la Seyne, précédés de la Vierge de leur église, s'étaient rendus processionnellement aux pieds de la vierge protectrice des marins, en actions de grâces de la cessation du choléra en juillet 1865.

Cette cérémonie, à laquelle s'étaient joints les autorités et les fonctionnaires de la localité, a été l'occasion d'un enthousiasme unanime. A Toulon, les bateaux à vapeur ne pouvaient suffire à l'affluence énorme de passagers qui se rendaient à Notre-Dame de la Garde ; sur la route de la Seyne, au but de la dévotion, les populations des villages de Saint-Nazaire, d'Ollioules, de Reynier et de Bandol accouraient avec leurs congrégations religieuses ; les ouvriers des forges et chantiers de la Méditerranée quittaient les ateliers et venaient aussi grossir les rangs de la procession. Plus loin, des mains pieuses avaient élevé un reposoir champêtre, abrité sous des branches de pins, orné de banderolles et de fleurs ; les fusées et les bombes éclataient en signe de réjouissance.

La statue de la Vierge de la Seyne était portée, à tour de rôle, par des pères maristes, des pénitents blancs et des bourgeois.

Un autel avait été préparé devant la chapelle, afin que la population entière pût assister à l'office divin, qui a été célébré par un père dominicain. Après la messe, le révérend père a adressé aux assistants une allocution touchante, dans laquelle il a rappelé les tristes épisodes du terrible fléau qui a décimé le pays en 1865. La cérémonie a été terminée par une bénédiction solennelle. Certes, ces groupes nombreux et variés marchant par longues files à travers la campagne, à la suite de la statue de la Vierge, puis, faisant une station autour du reposoir rustique ; puis gravissant le rocher sur lequel apparaît le clocheton pittoresque de Notre-Dame de la Garde, formaient un spectacle plein de grandeur et de magnificence, Mais le tableau devint sublime, et l'émotion fut à son comble, au moment où le révérend-père, dominant du haut d'une éminence les masses de fidèles agenouillés, le front courbé vers la terre, éleva vers le ciel le saint Sacrement resplendissant de mystérieuses grandeurs.

Les pèlerins se sont retirés dans le plus grand ordre et dans le recueillement. Cette fête a vivement impressionné ceux qui y ont pris part. Désormais la cruelle épidémie de 1865 réveillera dans l'âme des populations de la Seyne les souvenirs de la protection divine et les douces joies du devoir de la reconnaissance pieusement accompli.

1867

(Année de prises de fonctions du curé Arnaud : absence des comptes de l'année).

1868

Conformément à la délibération du Conseil de Fabrique en date du 19 juin 1868, il a été, après avoir consulté ... choisi de vendre les objets ci-après détaillés, provenant des bijoux de Bonne-Garde :

17 grands pendentifs(?), 104 bagues, sans pierres, 24 pièces à diamants vrais ou faux, 10 bagues ou pendentifs à pierres, 19 croix en or, 9 colliers en or dont un avec médaillon. Cette vente a rapporté 625 F

Logement de l'ermite, toujours de 30 F

1869

Dépenses

Réparations d'urgence décidées pour le sanctuaire de Notre Dame de Bonne Garde, total : 2610 F, 1269 F versés en acompte

Logement de l'ermite, toujours de 30 F

1870

(Année d'arrivée du curé Paul)

Le 1^{er} octobre 1870 les prieures de N.D. de Bonne Garde Mme Aillaud et Mlle Thérèse Brochet appelées à cet effet, ont déclaré qu'elles n'avaient en caisse aucun argent et que Mr le curé Arnaud en quittant la paroisse l'avait retiré pour amortir une partie de la dette de la chapelle. Donc en caisse : néant

1871

Dépenses :

Remboursement des travaux effectués à la chapelle, y compris ceux effectués en mars 1871

Décembre, pour un paletot à l'ermite : 32 F

Pour un chapeau : 8 F

Payé à Mr Méritan, pour 5 douzaines de photographes (grand format), 5 douzaines (petit format), 200 feuilles imprimées, frais de port : 101,25 F

Notes pour l'année 1871

D'après le témoignage des anciens de la paroisse, depuis longtemps on n'avait vu, au sanctuaire de Bonne Garde une affluence aussi considérable que celle de cette année, pendant le mois de mai ... nul doute que les malheureux événements des années 1870 et 1871 n'en soient la principale cause. On a également constaté avec bonheur que la foi et la piété s'étaient manifestées davantage même aux jours des plus grands concours. Le 1^{er} dimanche de mai, fête principale de la chapelle, la musique de La Seyne vint assister à une messe, celle de 9 h et pendant tout le temps de la messe elle fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire : l'affluence en ce jour là fut énorme, et, à part le bruit inévitable des grandes multitudes, on n'eut à signaler aucun fâcheux incident. Tous les jours de mai il y eut plusieurs messes à la chapelle, le jour de l'Ascension, 18 mai, malgré l'ordonnance épiscopale qui interdit la messe les dimanches et fêtes de mai, sauf le premier dimanche, Mgr jugea à propos de permettre à une société philharmonique de Toulon de faire dire une messe à la chapelle : le prêtre qui dit la messe a constaté que le plus religieux silence a été gardé pendant tout le temps que la chapelle a été ouverte ; puissent ces divers témoignages nous obtenir de l'autorité le retour des messes à tous les dimanches de mai. Dans le cours de l'année on a fait à l'hermitage plusieurs dons remarquables : le vitrail du sanctuaire par Mr l'abbé Verlaque, un tableau de prix (le couronnement d'épines) par Mr Coudurier Claudius, directeur de la pharmacie centrale de l'Hôpital Maritime de Toulon, un autre tableau ancien de moindre valeur, une belle robe pour la Vierge, en soie moire bleue, brodée argent par Mme... ; plusieurs coeurs d'argent, croix d'or, etc... Le 19 septembre la chapelle a été photographiée par Mr Méritan de Marseille, les photographies sont vendues au profit de la chapelle. Dans le mois de septembre Mr Dubuy de Toulon a creusé un puits à 100 m au nord de la chapelle, terroir de Six-Fours, pour construire un peu plus bas une fontaine à l'usage des pèlerins. A 8 m on a trouvé un léger filet d'eau, qui a disparu quelque temps après, et que les pluies de la fin octobre ont fait revenir avec un peu plus de volume, réussira-t-il ? On ne peut encore le dire. Qu'il nous soit permis de manifester une crainte : si l'eau était abondante et que le projet se réalise, ne serait-il pas à appréhender que l'on vit se renouveler à quelques pas du sanctuaire les

dissipations que l'on a signalées à Janas ? S'il devait en être ainsi que Marie fasse avorter le projet !!!

Reynier le 31 décembre 1871, Paul.

1872

Dépenses :

Le 28 janvier, donné au frère pour ses gages et son loyer : 30 F

Le 17 février, carreaux pour le dallage du sanctuaire : 141,25 F

Le 9 avril, frange d'or et dentelle pour une pente d'autel : 16,50 F

Le 16 avril, à Augias serrurier : serrure de l'ermitage : 5 F

3 clés pour la même serrure : 5,25 F

1 crochet : 0,25 F

Au même, vente de 30 Kg de vieux fer : 4,50 F

Le 28 avril, à Mr Prat pour le plomb mis dans les vases : 3 F

Juin, à Mr Guis Elzéard, maçon, carrelage et pose de vitrail : 173,30 F

Un chapeau pour le frère : 4,50 F

Frais de transport de la cire de Reynier à la gare : 5 F

Chaussures pour le frère : 20 F

Notes pour l'année 1872

Le dallage du sanctuaire a été placé vers la fin avril. Le concours des pèlerins a été beaucoup moins considérable que l'année dernière : les pluies fréquentes du mois de mai et peut-être aussi le malaise moral qui règne dans les esprits et qu'entretiennent les attaques incessantes de la mauvaise presse contre la religion et ses pratiques en sont probablement la cause, et l'année 1872, que l'on pourrait appeler l'année des pèlerinages de France, a été peu consolante pour le nôtre, de là déficit dans nos comptes.

Vol avec effraction et escalade dans la chapelle de Bonne Garde.

Le 23 septembre 1872, à 10 H 30 du matin, il arrive chez moi deux employés du sémaphore du Cap Sicié, et m'annoncent que vers les 5 heures du matin, en ouvrant leur demeure, ils ont trouvé le gardien de Bonne Garde assis devant leur porte et leur déclarant qu'il était depuis minuit parce qu'il n'a pu, en arrivant à la chapelle pénétrer dans l'ermitage²³, la porte se trouvant barricadée en dedans ; sur cette déclaration le guetteur et ses employés se sont transportés à la chapelle de la Vierge, et au moyen d'une échelle apportée du Sémaphore, ils ont pénétré dans l'intérieur par une fenêtre du côté sud de l'ermitage. Là ils ont constaté qu'une ouverture avait été pratiquée sur la petite toiture du cabinet d'aisance, et que c'est par là que les malfaiteurs ont pénétré dans la chapelle.

Vers les deux heures de l'après-midi du même jour, Mr le commissaire de police de La Seyne, accompagné de son agent et du garde-champêtre de la commune, se sont rendus au presbytère, et un quart d'heure après, avec un fabricien et les deux

²³ - Selon le Coutumier ancien, le gardien de Notre-Dame de Bonne Garde, faisait également office de sacristain à l'église de La Plaine-Reynier (Notre-Dame de l'Assomption), il redescendait le vendredi après midi et restait à Reynier pendant le week-end, il remontait sans doute le dimanche soir, puisqu'il est dit qu'il était devant le sémaphore depuis minuit après avoir vainement essayé de rentrer dans l'ermitage. Les sémaphoristes arrivent à 5 h du matin et découvrent le malheureux gardien de la chapelle devant leur porte. Ceci est confirmé par la date du vol : le 23 septembre 1872 était en effet un lundi et l'effraction avait dû se passer pendant le week-end, les gardiens du sémaphore étant également absents comme le démontre leur arrivée au sémaphore ce même matin.

prieuresses nous sommes montés à la chapelle. Après avoir examiné l'ensemble de l'effraction du cabinet d'aisance, par où les voleurs étaient entrés :

1°) que les deux troncs qui se trouvaient dans l'intérieur de la chapelle avaient été fracturés et volés (ils pouvaient contenir, au dire du gardien, la minime somme de 3 ou 4 F, ayant été vidés le jeudi précédent (19 septembre) qui avait suivi la fête de l'exaltation de la Ste Croix de septembre).

2°) que le beau cœur en vermeil offert par les élèves des pères maristes de La Seyne, un chapelet en argent, un sifflet de marin et un autre petit cœur aussi en argent, le tout appendu à la statue de la Vierge du maître autel, avaient été volés, la trace de la pince des voleurs était empreinte sur les gradins de l'autel. Nul autre dégât n'a été remarqué dans la chapelle ni dans la sacristie, ni dans le magasin des objets de piété. Mr le commissaire de police a dressé son rapport sur les lieux, mais jusqu'à présent nulle trace des coupables n'a été découverte. Comme les années précédentes, mais beaucoup moins cependant, plusieurs objets ont été offerts à la Ste Vierge : cœurs, croix, bagues et bouquets, les objets et les noms des bienfaiteurs sont conservés. Le registre placé dans la sacristie de la chapelle constate que 121 messes ont été célébrées dans la chapelle de Bonne Garde pendant l'année 1872.

1873

Dépenses

Gages et loyer du frère : 30 F

Chaussures pour le frère et chapeau pour le même : 14 F

Le 19 mai, frais de célébration pour le pèlerinage de La Seyne : 5 F

1^{er} juin, au sacristain : 10 F

5 juillet, à Marius, voiturier, pour transport de cire à la gare : 5 F

21 août : Pèlerinage de Toulon, quêtes et troncs : 68,75 F

21 août, à Parrin pour 2 voyages avec la charrette : 14 F

25 septembre : Pèlerinage de la Charité de Toulon

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 144

Notes pour l'année 1873 : le Pèlerinage du 21 août 1873

Plus de 2000 pèlerins se trouvaient réunis le jeudi 21 août au sommet de la montagne de Notre Dame de Bonne Garde.

Dès 4 heures du matin, les pèlerins de Toulon, au nombre d'environ 300 partaient avec les bateaux à vapeur mis à leur disposition par la compagnie de La Seyne. En même temps de St Mandrier, de Bandol, de La Seyne, de toutes les maisons de campagne des environs, d'Ollioules et de St Nazaire, une foule de pèlerins se dirigeaient vers notre chapelle ; Reynier seul et Toulon avec leurs congrégations, confréries et bannières, se sont rendus processionnellement au sanctuaire, but du pèlerinage.

A six heures, tous les sentiers de la montagne étaient couverts de pieux fidèles qui gravissaient en récitant le chapelet ou en chantant de pieux cantiques, les pentes rapides qui mènent au sanctuaire de Marie.

A 9 h 30 tous les pèlerins se sont réunis autour d'un autel dressé en plain air ; la messe y a été célébrée par Mr l'Archiprêtre de Toulon (*Mgr Tortel selon l'opuscule de 1913 sur le Sanctuaire de Notre Dame de Bonne Garde*) au milieu du plus édifiant recueillement : on a chanté pendant la messe le credo et les cantiques si populaires du « Sacré-Cœur » et de « N.D. du Peuple ».

Après la messe l'on a porté en procession autour de la chapelle la statue de la Ste Vierge que les congrégationnistes de Reynier avaient montée le matin : et puis tous les pèlerins sont venus se masser autour d'un rocher qui devait servir de chaire²⁴ au prêtre chargé de porter la parole. C'est Mr l'abbé (*chanoine*) Constant, vicaire à Ste Marie qui a rempli cette mission. Dans un discours des plus éloquents, il a présenté le pèlerinage comme un acte d'expiation et de patriotisme. Il a montré la France abattue, terrassée, foulée aux pieds par l'étranger pour avoir abandonné Dieu et chassé le Christ de ses institutions, et puis se relevant par la prière, par la pénitence, pour reprendre bientôt parmi les nations sa place, sa dignité, son honneur et sa gloire. Il a salué avec enthousiasme cet avenir plus heureux et en a fait voir comme un infaillible augure dans cet admirable réveil de la foi et de la piété qui se manifestent partout avec tant d'éclat.

Ce discours a été suivi des acclamations de « Vive Marie ! Vive l'Eglise ! Vive Pie IX, pontife et roi ! » puis d'un acte de consécration solennelle de la France à la Ste Vierge. On est revenu ensuite à l'autel où le sacrifice avait été offert ; le Saint Sacrement a été exposé et après une amende honorable émouvante, tous les fronts se sont inclinés sous la bénédiction du divin Maître. C'était 10 heures, plus de vingt prêtres avaient célébré la sainte messe, à trois autels dans l'intérieur de la chapelle ; la messe solennelle seule a été célébrée à l'autel extérieur, devant la façade principale de la chapelle et dans des proportions nécessairement restreintes à cause d'un violent vent d'ouest qui soufflait (de) la veille.

Après la bénédiction du St Sacrement, la foule s'est dispersée pour prendre une réfection nécessaire, surtout pour les nombreux fidèles qui avaient fait la première communion. L'après-midi, à deux heures, on a chanté les vêpres et après quelques paroles d'exhortation adressées à la foule recueillie des fidèles qui avaient attendu le départ, les pèlerins sont rentrés dans leurs demeures, emportant un exaltant souvenir de cette journée qui a consolé leur foi, ranimé leur espérance, et augmenté dans leurs cœurs l'amour de J.C. et de la Ste Mère, de l'Eglise et de son auguste chef (Semaine Religieuse).

A cause des nombreux pèlerinages qui ont eu lieu cette année à Lourdes, Paray-le-Monial, la Salette et ailleurs, le concours à la chapelle N.D. de Bonne Garde a été peu considérable cette année, et aussi, hélas !! l'indifférence religieuse qui, dans nos contrées particulièrement, prend des proportions effrayantes, est une des causes principale qui éloigne de nos sanctuaires les populations presque exclusivement vouées au culte de l'or et du plaisir...

1874

Dépenses

Gages et loyer du frère : 30 F

Pèlerinage toulonnais du 5 mai 1874

(extrait de la Sentinelle du Midi)

« Le mardi 5 mai, a eu lieu, par un temps splendide, le pèlerinage toulonnais à N.D. de Bonne Garde ; la foule des fidèles qui se sont rendus à ce sanctuaire vénéré était

²⁴ On peut penser que ce « rocher » était le farot devant la chapelle, car on ne voit pas quel autre rocher aurait pu remplir cet office à proximité de la chapelle.

immense et plus grands encore étaient leur recueillement et leur piété ; nous sommes heureux de consigner ici le récit de cette fête que nous adresse un pèlerin.

Ce matin, la chapelle de Bonne Garde et les alentours étaient remplis d'une foule de toulonnais qui s'y sont rendus, sur l'appel de Mr l'archiprêtre de Ste Marie pour adresser leurs vœux et leurs prières à la Reine du ciel au commencement du mois qui lui est consacré. Ils y sont arrivés au chant des litanies de la Vierge et de l'Ave Maris Stella, tous ils faisaient retentir ces hauts sommets et les vallées profondes qui les entourent. A un autel qui avait été dressé en plein air, Mr l'archiprêtre a célébré une messe basse, pendant laquelle se sont fait entendre de beaux cantiques et qui s'est terminée par la bénédiction du St Sacrement. Le recueillement et la piété ont été admirables ; et, on le conçoit sans peine, quand on sait que la plupart des pèlerins, hommes et femmes, se sont approchés de la sainte table ; une belle grande messe en musique, et chantée par les enfants de la maîtrise de la cathédrale avec accompagnement d'un harmonium-flûte habilement touché par le directeur de la maîtrise, a terminé cette magnifique matinée.

Vers les deux heures de l'après-midi, le chant des vêpres a commencé et des milliers de voix, à l'intérieur et à l'extérieur de la chapelle trop étroite en ce moment ont fait retentir un air avec amour et reconnaissance de Marie. A l'issue des vêpres Mr l'abbé Sigalon, vicaire à St Louis de Toulon, a prononcé un fort beau discours qui a remué toutes les âmes ; avec une verve intarissable et un accent singulièrement ému, il nous a rappelé, avec le souvenir du pèlerinage de l'an dernier, les traditions séculaires de la ville de Toulon sur le culte de la Ste Vierge ; il nous a dit que la cité toulonnaise a toujours invoqué Marie comme son avocate (avocate tolonensium) comme l'attestent diverses inscriptions de la Cathédrale et les pieux usages de ses marins qui ne manquèrent jamais de pavoiser leurs navires en passant devant le sanctuaire vénéré élevé au-dessus des flots comme un gage de bon voyage et d'heureux retour ; il nous a parlé des raisons diverses qui nous obligent à prier pour l'Eglise et pour la France : pour l'Eglise persécutée dans notre Europe, par des nations qui se vantent d'aimer la liberté et de porter la civilisation dans les plis de leurs drapeaux ; pour la France, toujours faible, toujours divisée, toujours menacée par ses insolents ennemis, et hélas ! aussi, toujours pécheresse.

L'impression produite par ce discours a été profonde et de longtemps on n'oubliera ni la vive éloquence, ni les patriotiques et chrétiennes exhortations.

Après quelques paroles de félicitations et de remerciements de Mr l'Archiprêtre à l'adresse des pèlerins, on s'est mis en route pour Toulon emportant dans le cœur l'ineffable parfum que l'on respire sur les montagnes et dans les sanctuaires dédiés à la glorieuse Reine du Ciel ».

La fontaine des toulonnais

(cf . Annexe)

« Parva, concordia crescunt » : C'est par l'union des cœurs que grandissent les petites entreprises.

Cette sage maxime que nos ancêtres ont placée au fronton d'une des portes de notre Hôtel de Ville, ne pourrais-je pas l'appliquer à mon tour, au projet de création d'une fontaine à la chapelle de Notre Dame de Bonne Garde ? Quand, à cette même place, je donnais, pour la première fois, de la publicité à ce projet. Je comprends que la généralité des lecteurs soit restée indifférente parce qu'elle ne s'expliquait pas que les eaux de Caume, partant d'une élévation de 796 m pouvaient siphonner au sommet de Sicié qui n'est lui qu'à 360 m au-dessus du niveau de la mer ; je comprends même

qu'un progressiste particulier de la localité n'ait vu dans l'auteur du projet « qu'un échappé de Charenton ». Mais aujourd'hui que depuis deux ans des milliers de pèlerins, trouvant dans le puits creusé à 50 m sous la chapelle, une eau fraîche, légère et abondante, le doute n'est plus permis, le rêveur a vu clair, et le fou a été raisonnable, il peut donc rappeler sans crainte à ses compatriotes le « Parva concordia crescunt », afin que par l'accord de leurs sentiments de dévouement à la Ste Vierge dont leur cœur est rempli, ce puits trop petit pour la foule qui l'assiège, devienne la fontaine de Bonne Garde. Il suffit pour atteindre ce but, que chaque pèlerin, qui payant jadis un verre d'eau 5 centimes et plus, verse pendant deux ans 10 centimes au tronc placé dans le magasin d'objets de piété attenant à la chapelle ; et en 1876, cette œuvre si populaire et si utile sera achevée. L'offrande annuelle de 10000 pèlerins qui visitent le sanctuaire produira les 1800 ou 2000 F nécessaires, d'après l'appréciation de personnes compétentes. Cette somme, relativement élevée, ne paraîtra pas exagérée quand on considérera les difficultés que présente le transport des matériaux et l'extraction du quartz dont se composent les sommes incises. N'oublions pas que c'est grâce à la découverte de la source de Romagnan et aux dons des Six-Fournais que ce sanctuaire s'éleva en 1625, et que, grâce à la découverte d'une source dans ses murs²⁵ nous pouvons 250 ans après, l'embellir aussi par nos modiques offrandes. Bien que mon appel s'adresse à tous mes compatriotes, les supérieures des congrégations placées sous le patronage de Marie ne seront pas étonnées que je sollicite plus particulièrement leur concours ; ne sont-elles pas les protectrices nées, de toute œuvre tendant à la gloire de notre Bonne Mère ? Elles m'entendront et m'aideront puissamment, j'en suis certain. Pour servir à l'édification de nos descendants, une plaque en bronze, sur laquelle seront inscrits les noms des personnes qui auront versé 100 F et plus à l'œuvre, sera placée sur la rocaille de la fontaine. Je ne terminerai pas cet appel sans rendre publiquement hommage à la générosité de tous nos artistes toulonnais. Pionniers des œuvres populaires, charitables et patriotiques, ils avaient mis généreusement à ma disposition leurs pinceaux, leurs crayons, leurs ciseaux et leurs plumes ; leurs œuvres auraient pu, par le sort d'une loterie, orner les plus humbles demeures et y perpétuer le souvenir de l'attachement des toulonnais à la Bonne Mère, quand la loi (dura lex) est venue renverser toutes nos espérances ; si elle n'a pas permis à ces généreux bienfaiteurs de féconder mon projet par leur talent, elle m'a durement mortifié encore, en m'empêchant de transmettre à leurs émules de l'avenir, l'exemple de leur générosité en inscrivant leurs noms sur la fontaine qui fut devenue réellement leur œuvre. Qu'ils veuillent bien recevoir ici l'expression bien amoindrie de mes sentiments de reconnaissance et de mes sincères regrets. Il sera rendu compte, l'an prochain, à pareille époque, de la situation de cette œuvre à laquelle j'ai voué ma persévérance que ne laisseront jamais les difficultés et les obstacles. « Parva concordia crescunt ».

Toulon, le 5 mai 1874

31 décembre, messes inscrites sur le registre de la chapelle : 100

1875

Recettes

Don de Mr de Greling²⁶ pour la terrasse : 200 F

Dépenses

Gages et loyer du frère : 30 F

Prix total de la terrasse : 746,85 F

²⁵ - le curé Paul veut sans doute dire, à proximité immédiate.

²⁶ - Propriétaire de salines des Embiez, généreux donateur, également à l'origine de l'église du Brusç.

Coût de la peinture de la terrasse effectuée par Mr Andrieu, fabricant : 17 F
 Coût de serrurerie de la balustrade (métal) : 265 F
 Reste à rembourser à la Fabrique, qui a fait les avances, la somme de 43 F pour achat d'une veste et d'un pantalon au frère.

Notes pour l'année 1875

Le concours des pèlerins, cette année, s'annonçait bien et paraissait devoir être plus considérable que celui de l'année précédente, mais les mauvais temps qui ont régné pendant le mois de mai, et particulièrement les jours, où, d'ordinaire, il y a grande affluence, ont empêché un grand nombre de fidèles, dévoués à la Vierge de Bonne Garde, de faire l'ascension de la sainte montagne.

On a pu, cette année-ci, réaliser un projet conçu depuis longtemps, celui de construire une terrasse sur le devant de la chapelle ; ce travail, qui a été unanimement et universellement approuvé, n'est pas seulement un embellissement pour le sanctuaire, mais par l'aplanissement du terrain en rend l'entrée plus facile, et en éloigne forcément, pour les jours de grand concours, le grand et intolérable tumulte, que les marchands installés, malgré l'arrêté municipal, jusque sur la porte de la chapelle, occasionnaient et qui troublait souvent l'office divin. Un bienfaiteur anonyme de Toulon a fait présent à la chapelle, pour tout le mois de mai de cette année, du beau cadre qui entoure le grand tableau du sanctuaire²⁷ et du lustre qui y est appendu, au-dessus de l'appui de communion.

Une autre personne également de Toulon a donné à la Vierge de Bonne Garde, un grand et magnifique voile en velours rouge.

Projet de chemin carrossable vers la chapelle

En cette année aussi, a été conçu et manifesté le projet d'un chemin carrossable aboutissant à la chapelle. Le Conseil de Fabrique de Reynier qui se charge de la portion du chemin à faire entre la fontaine de Romagnan et la chapelle, a décidé, avant d'entreprendre ce travail, de s'assurer du concours de la commune de Six-Fours pour la portion de la route qui de Reynier aboutit à ladite fontaine. Le conseil municipal a accueilli très favorablement et à l'unanimité ce projet et a promis le concours demandé. Dans la même séance le conseil a chargé Mr le maire de s'entendre avec l'agent voyer pour étudier ce projet et le mettre à exécution dans le plus bref délai possible.

Voici en quels termes la Sentinelle du Midi, à plusieurs reprises, a parlé de ce projet que les toulonnais surtout ont accueilli d'une manière très sympathique.

Extrait du journal la Sentinelle du Midi, numéro du 15 octobre 1875 concernant ce chemin

« Notre Dame de Bonne Garde. Ne nous est-il pas arrivé de tenter, en pleine canicule, une ascension à la chapelle du Cap Sicié ? N'avez-vous cheminé, même par une tiède journée de printemps dans les sentiers escarpés conduisant à ce sanctuaire béni ? Oui, sans doute, et dans ce cas est-il un pèlerin arrivant fourbu au terme du voyage, qui ne se soit écrié, en essuyant son front ruisselant : quel éreintement, mais surtout, quel chemin ! Il est vrai que le ravissant spectacle dont on est frappé en atteignant le point culminant de la montagne est bien fait pour dédommager des fatigues du voyage et des escarpements de la route. Rien ne manque en effet à ce splendide tableau : la beauté des rivages, la pureté du ciel, la limpidité des flots, l'immensité des horizons... N'est-ce

²⁷ - Probablement le tableau-ex-voto de Mr de Clinchamp, en remerciement pour la fin de l'épidémie de choléra de 1835.

pas là une incomparable toile que le bon Dieu déroula au jour de la répartition de ses magnifiques dons ?

Mais, si surprenantes que soient les beautés artistiques qu'elle renferme, si vraies que puissent être les émotions qu'elle fait naître, le touriste ne voit pas, sans éprouver un sentiment de légitime regret, ce lieu de la prière et de la ferveur, n'avoir d'issue qu'un chemin de chamois dessinant à peine des spirales incertaines le long des crêtes dénudées et inaccessibles. L'isolement imposé à la Chapelle du Cap Sicié, par les voies de communication par trop primitives qui y conduisent, est un inconvénient d'autant plus regrettable au point de vue religieux, surtout que nous sommes une génération un peu trop amollie par les habitudes d'une vie facile. Le progrès matériel nous a gâtés. Nos pères franchissaient sans sourciller la vallée silencieuse de Romagnan. Ils aimaient, dans l'accomplissement des actes religieux, le mérite de la difficulté vaincue. Aussi, un pèlerinage à Bonne Garde n'eut pas été une pratique de dévotion suffisamment méritoire, s'ils n'avaient meurtri leurs pieds aux épines du désert.

Nous, les héritiers de leur nom, mais non pas de leurs vertus et de leur foi, nous voulons des tempéraments à tout, et quand les foules parties de tous les points de l'horizon, visitent sans fatigue les lieux de pèlerinage les plus lointains, nous nous surprenons à regretter, avec raison, que le sanctuaire de Bonne Garde, l'un des plus en réputation dans le Midi, élevé en face du premier port militaire de l'Europe, soit encore et paraisse devoir rester, un lieu de dévotion inaccessible au plus grand nombre.

Si l'on créait sur le Cap Sicié, une voie carrossable, si modeste fut-elle, on ne peut prévoir ce que la ferveur conduirait chaque jour de pèlerins sur cette cime agreste, où vont se relever dans la prière les cœurs angoissés, les âmes sillonnées par la foudre. Or nous le demandons, est-ce là un problème insoluble ? A l'heure des grandes choses où tout se nivelle sous la main de génie, où les collines s'abaissent, où les monts les plus escarpés ouvrent leurs flancs pour laisser passer la locomotive, serait-il dit plus longtemps que l'on trouve, aux portes d'une grande cité maritime, un sanctuaire renommé, délaissé presque, pour la raison inavouable que, pour y atteindre, il n'existe pas le plus vulgaire moyen de communication !

Un chemin sur Bonne Garde ! Voilà en germe, un progrès réalisable intéressant les populations environnantes, et plus directement la municipalité Six-Fournaise. La question ne concerne pas seulement les intérêts religieux ; elle se rattache encore aux intérêts matériels du pays. Le percement d'un chemin, dans la plaine de Romagnan, le seul possible, serait d'une exécution facile, et relativement peu onéreuse pour le budget municipal. L'exploitation de nos bois communaux en serait grandement facilitée et l'agriculture locale, qui extrait des dépendances communales la plus grande partie des matières premières de ses engrais y trouverait un élément très appréciable de succès.

La partie du chemin en question, comprise entre la fontaine de Romagnan et la Chapelle, présenterait, il est vrai, en raison de la configuration du terrain, des difficultés matérielles d'exécution très sérieuses ; mais que l'on se rassure ; nous sommes autorisés à déclarer que cette section, la seule accidentée et montueuse du parcours, serait construite à la charge de la Fabrique de Reynier qui prendrait l'engagement d'en couvrir intégralement les frais.

Les pèlerins toulonnais abandonneraient alors la voie longue et difficile des Moulières pour la ligne directe de Romagnan, et les omnibus qui aujourd'hui tangent Reynier, pour aller, après un long détour, stationner dans les bois de Janas, à 6 km de la

Chapelle, descendraient les voyageurs aux portes même de Bonne Garde, à quelques pas de la fontaine prodige dont le zèle persévérant d'un géologue distingué aura bientôt doté la cime même du Cap Sicié.

Un chemin carrossable sur Bonne Garde par Romagnan, servirait donc de nombreux et respectables intérêts.

N'omettons pas d'ajouter que le petit village de Reynier en serait plus particulièrement favorisé. Il deviendrait, par sa position topographique, le point de halte obligé, d'aller et de retour ; et son petit commerce, et ses établissements publics, ne pourraient que bénéficier du déplacement quotidien de cette population de pèlerins que le mois des fleurs met régulièrement en branle sous la double inspiration de la foi et d'un légitime et honnête plaisir.

A l'automne M.M. les Municipaux Six-Fournais, vous à qui le pays a fait l'honneur de confier l'administration de ses intérêts. »

Autre extrait du même journal, n° du 2 décembre 1875, concernant le chemin vers N-D de Bonne-Garde

Nous annonçons avec plaisir que le vœu émis dans la Sentinelle du Midi du 15 octobre dernier, au sujet de la création d'un chemin carrossable sur le Cap Sicié, par la plaine de Romagnan, a été entendu et compris.

Le Conseil de Fabrique de la paroisse de Reynier par une lettre que nous sommes autorisés à publier, vient de présenter une demande, ce deux, au Conseil Municipal de Six-Fours qui l'a accueillie avec empressement dont nous le félicitons sincèrement. Le Conseil a décidé, à l'unanimité, dans sa séance du 7 de ce mois que le projet en question serait immédiatement mis à l'étude, et, après avis favorable des services compétents, exécuté à bref délai.

Nous aimons à penser que les sympathies de l'autorité supérieure sont acquises d'avance à cette œuvre de progrès local, qui se recommande par son importance au bienveillant concours des administrations intéressées.

Voici le texte de la lettre du Conseil de Fabrique :

« Messieurs les conseillers,

Un de nos concitoyens traduisant fidèlement le vœu de l'opinion publique vient de faire ressortir , dans un article publié récemment dans la Sentinelle du Midi, l'importance qu'aurait, à divers points de vue, l'établissement d'un chemin carrossable sur le Cap Sicié par Romagnan. L'auteur de ce projet, dont nous partageons sans réserve les appréciations, a mis en lumière les avantages effectifs devant résulter de la mise en pratique, non seulement pour les intérêts religieux, mais encore, et surtout, pour les intérêts matériels du pays.

En effet, Messieurs, la construction d'un chemin de Bonne Garde par Romagnan, tout en facilitant aux pèlerins il est vrai, l'accès de la chapelle, aurait, en outre, l'incontestable résultat de créer, de ce côté, des moyens praticables de circulation qui nous manquaient presque absolument. L'exploitation de nos richesses forestières en deviendra moins onéreuse. La propriété privée se pourvoirait avec une notable économie de temps et d'argent, des éléments fertilisants qui lui font défaut, et, avec ceux-là, bien d'autres intérêts locaux se développant toujours par la facilité des

communications, auraient sûrement leur compte dans le percement d'un chemin carrossable à travers nos dépendances communales. Ajoutons, dans un autre ordre d'idées, que le village de Reynier, dont l'importance s'accroît rapidement, traversé fréquemment alors par de nombreuses caravanes de pèlerins, se trouverait dans un mouvement dont il deviendrait le centre ; une occasion nouvelle de succès pour son petit commerce et ses établissements publics.

Tels sont, Messieurs, esquissés à grands traits, les principaux avantages matériels que procurerait à la population Six-Fournaise la création du chemin en question. Vous ne l'ignorez pas, du reste, la position importante à laquelle vous a appelés la confiance du pays, vous permet d'avoir, sur les conséquences désirables de ce projet, une opinion plus complètement édifiée que la nôtre. Aussi, comptant sur votre patriotisme éclairé, venons-nous vous proposer, Messieurs, de vouloir bien décider, après une étude préalable de la question, qu'un chemin sur Bonne Garde par la ligne vicinale du Brus, Majorca (?), Courens²⁸ et Romagnan, accessible aux grands véhicules sur tout son parcours, soit établi aux frais et par les soins de la Commune.

Dans le but de faciliter au Conseil Municipal, sa tâche et en vue de rendre supportable dans cette affaire les charges municipales, la Fabrique de Reynier, nonobstant la situation embarrassée de son budget, s'engagerait à faire construire, à ses frais, la partie du chemin comprise entre la fontaine de Romagnan et la Chapelle, c'est-à-dire, toute la section accidentée et montueuse du parcours.

Le moment de réaliser cette œuvre de progrès qui serait, nous le répétons, féconde en résultats importants pour la localité, ne s'est jamais présenté, peut-être, dans des conditions meilleures. Grâce à votre administration intelligente et dévouée, les finances communales sont dans une situation des plus satisfaisantes, et le Conseil de Fabrique, dont le dévouement aux intérêts religieux n'exclut pas le patriotisme, vous offre, sans marchandier, de prendre sa large part des charges nécessairement importantes que s'imposerait, en cette occasion, le budget municipal. Ce concours de circonstances heureuses vous permettra donc, Messieurs, sans engager l'avenir financier de la Commune, de donner satisfaction aux intérêts divers se rattachant à la demande que nous soumettons avec confiance à votre décision impartiale et dévouée. Par un acte de foi dont nous leur savons gré, nos pères élevèrent sur le Cap Sicié, le sanctuaire de Notre Dame de Bonne Garde, encore inaccessible presque, après 250 années écoulées. Vous, Messieurs, leurs successeurs dans les conseils de la communauté, vous aurez le mérite d'avoir complété leur œuvre en créant les moyens faciles de le visiter. Et les générations reconnaissantes diront des uns et des autres : ils ont bien mérité de la religion et du pays.

Veuillez agréer... »

Pèlerinage de La Seyne le 19 avril 1875

Le 19 du mois d'avril de cette même année, la paroisse de La Seyne, quelques jours après la clôture, et comme conclusion générale du Jubilé, vint en pèlerinage à N.D. de Bonne Garde. La messe fut célébrée en plein air au pied du monument élevé en l'honneur de la Ste Vierge, par les Seynois reconnaissants après la disparition du choléra en ... ; et une croix commémorative fut plantée à quelques mètres plus haut.

²⁸ - La mention de Courrens, comme celle d'un « reposoir » sur le trajet de pèlerinage à Talian (cf. chapitre 4.2.2. du coutumier ancien), montre que ce projet concernait l'ancien trajet du pèlerinage des Six-Fournaux qui passait par le chemin de la forêt, et le chemin de Roumagnan, ce projet a été par la suite abandonné au profit de la voie parallèle : le chemin de Notre-Dame de Bonne Garde qui passe par l'aire des masques, et qui pouvait aussi être emprunté par les Seynois venant du bois de Janas.

Vers les 2 heures du soir, après la récitation du Rosaire, et le chant de pieux cantiques, les pèlerins reprirent, en priant, le chemin de leur paroisse.

Accident terrible ce 19 avril 1875

Comme toujours, quelques enfants de 10 à 12 ans, échappés à la surveillance de leurs parents, étaient descendus à quelques cents mètres, du côté de la mer, au-dessous de la chapelle, ignorant le départ du pèlerinage, quand le soleil commença à baisser ils songèrent à remonter, ce qu'ils firent tous, à l'exception d'un seul, plus éloigné que les autres, et que ses camarades et son jeune frère surtout appelèrent en vain. Croyant qu'il allait les suivre, ou qu'il était déjà parti, insouciant comme on l'est à cet âge ils rentrèrent à La Seyne, à la nuit. Etonnée et alarmée de ne voir que le plus jeune, la mère demande à celui-ci où était son frère, il l'ignore ; on appelle, on interroge, on cherche de toutes parts, personne ne l'a vu. Quelques parents et amis reprennent le chemin de Bonne Garde et ce n'est que le lendemain matin vers les 7 heures, que deux gendarmes engagés par la police, trouvèrent ce malheureux enfant, mort, la tête fracassée, au milieu des enfractuosités d'un rocher, à cent mètres environ, au-dessous de la Chapelle. Cet enfant, d'origine piémontaise était âgé de douze ans et se préparait à la première communion qui devait se faire en Mai.

Messes inscrites sur le registre de la Chapelle : 108

1876

(Le dernier jeudi de mai, 30 marins étaient venus à la chapelle, rescapés d'un naufrage quelques jours auparavant sur les récifs du Cap Sicié²⁹)

Dépenses

Gages et loyer du frère : 30 F

7 mai, vin et bois aux pénitents : 1,50 F

A Mr Marius pour transport de la cire à St Nazaire : 5 F

Excédent des comptes : 225,45 F

Sur cet excédent, 200 F ont été prélevés à l'occasion de la visite de Mgr le 5 novembre 1876, 100 F pour la réparation et la mise en vermeil du calice appartenant à la Chapelle, et 100 F pour avances faites à la fabrique ; cette somme sera remboursée à la chapelle aussitôt que les ressources de la Fabrique le permettront. Ont également été prélevés 15 F pour compléter la paye du frère, dont la première moitié lui avait été payée le 15 juin dernier.

Notes pour l'année 1876

Sans être beaucoup plus considérable que celui de l'année dernière, le nombre de pèlerins qui ont visité la Chapelle, n'a pas été moindre cependant, le premier dimanche de mai surtout et le lundi de Pentecôte, la foule était très nombreuse, la Chapelle comble, et le recueillement a paru à plusieurs plus grand que dans les circonstances analogues des années précédentes. Puisse la Vierge de Bonne Garde attirer sur la France, et sur notre Midi en particulier, les bénédictions du ciel et donner aux populations de nos contrées, une énergie pour le bien, plus constante et plus étendue.

Vol avec effraction, le soir du 25 mai, jour de l'Ascension

Nous avons eu encore à déplorer une tentative de vol avec effraction dans la chapelle, le 25 du mois de mai, jour de l'Ascension³⁰.

²⁹ - Opuscule de l'Abbé Florens, page 46

³⁰ - Le jour de l'Ascension la chapelle n'était pas ouverte à cette époque, comme le confirment cet événement et le coutumier ancien (cf chapitre correspondant), il est probable que pour cette fête le gardien redescendait à Reynier pour assurer son office de sacristain.

Le 26 mai, en effet, le curé de Reynier recevait du Commissaire de Police de La Seyne, la note suivante :

« La Chapelle de Bonne Garde a été ouverte, hier, dans la soirée : examiner si quelque objet y a été volé ; rendre compte au soussigné qui se trouvera à la Chapelle aujourd'hui, à 11 h du matin.

La Seyne, le 26 mai 1876.

Le Commissaire de Police »

Dans la matinée du 26, le curé, et quelques fabriciens se rendirent à la Chapelle où arriva bientôt le Commissaire de Police avec un de ses agents, le garde forestier et la femme du guetteur sémaphorique, qui la veille au soir, avait vu du sémaphore, et au moyen de la longue vue, deux hommes dont l'un faisait le guet au côté Nord de la terrasse, tandis que l'autre manoeuvrait à la grande porte de la Chapelle. Il fut, en effet constaté que, sous la pression de fortes pesées, la solide espagnolette qui ferme la Chapelle avait cédé, les vis tordues étaient arrachées et la porte avait pu être ouverte. Au dire, toujours, de la femme du guetteur qui ne perdait pas de vue ces individus, tandis que son mari les signalait à La Seyne, au moment où l'un d'eux venait d'entrer dans la chapelle et avait eu seulement le temps de briser le tronc qui se trouve, dans l'intérieur, à côté de la porte d'entrée, l'autre venait en toute hâte l'avertir que deux hommes arrivaient à la Chapelle, ils sortent alors tous les deux précipitamment et prennent la fuite dans le bois ; ces deux hommes qui arrivaient ainsi comme à point nommé, c'étaient le garde forestier de La Seyne et un de ses amis ; après plusieurs heures de recherche dans les bois de Janas, deux hommes sont arrêtés dans la soirée et conduits à La Seyne.

Après plusieurs mois de prison préventive, les prétendus voleurs furent relâchés faute, dit-on, de preuves suffisantes. La Chapelle en a été pour les frais et pour le vol de quelques pièces de monnaie qui se trouvaient dans le tronc de la porte ; les pertes auraient été plus considérables, certainement, sans l'arrivée providentielle de ces deux hommes qui mirent en fuite les deux malfaiteurs, qui étaient dit-on, des piémontais.

Comme pour le vol du 22 septembre 1872, les recherches de la justice ont été infructueuses... beaucoup de bruit et de zèle... résultat, nul !

Disparition de l'eau du puits

L'eau du puits, si fraîche et si bonne a complètement disparu dans les derniers mois de cette année (l'eau a donc été présente de 1872 à 1876) ; est-ce par suite de la sécheresse qui a mis à sec tous les lavoirs de la forêt ? où bien faut-il l'attribuer à la galerie que Mr Dubuy a fait construire pour établir une fontaine ? Quoiqu'il en soit, nous désirons vivement le retour des pluies, en vue surtout de la grande réparation projetée à l'hermitage.

Visite pastorale de Mgr Terris

Dans la visite pastorale du 5 novembre dernier, Monseigneur Terris (?) a formellement promis de venir faire un pèlerinage à N.D. de Bonne Garde.

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 110

Reynier, le 31 décembre 1876

1877

Recettes :

Don de Mr de Greling pour la réparation de l'ermitage : 50 F

Dépenses :

Achat de deux registres pour les noms des pèlerins : 4,25 F

Plaque en cuivre et ruban pour le gardien : 7 F

Payé à l'ancien frère pour 3 mois $\frac{1}{2}$ de solde du 1^{er} janvier au 16 avril, jour de l'entrée en fonction de son successeur : 7,75 F

Premier acompte à Mr Guis Elzéard pour la réparation de l'ermitage : 100 F (reste dû au 31 décembre : 935,80 F) (*donc 1035,80 F au total de réparations*)

Notes pour l'année 1877

Le 3 avril de l'année 1877 ont commencé les travaux d'une importante réparation faite à l'ermitage de N.D. de Bonne Garde.

La voûte de la grande salle du réfectoire, de plus d'un mètre d'épaisseur, était lézardée de toute part ; des hommes compétents l'ayant examinée avaient déclaré qu'elle menaçait ruine et qu'il y avait urgence de la renouveler le plus tôt possible si l'on voulait éviter l'irréparable malheur ; le Conseil de Fabrique prenant cette déclaration en sérieuse considération, émit le vœu suivant :

Extrait de la délibération du Conseil de Fabrique de la paroisse de La Plaine-Reynier, dans sa séance du 8 avril 1877 concernant la réparation de la voûte de la grande salle du réfectoire

« L'an mil huit cent septante sept, et le 8 avril, dimanche de Quasimodo, le Conseil de Fabrique, etc...

Le Conseil, en outre, après avoir pris connaissance du chiffre approximatif des dépenses à faire pour la réparation très urgente de la voûte de la grande salle du réfectoire de l'ermitage de N.D. de Bonne Garde, renouvelle, pour ce projet déjà manifesté dans la séance du Conseil du 1^{er} dimanche de janvier de la présente année, la sympathique approbation, et dans la crainte d'un malheur possible occasionné par l'effondrement de la voûte lézardée de toute part, émit le vœu que ce projet soit mis le plus promptement possible à exécution.

Les dépenses de ce travail seront couvertes par les ressources ordinaires de la Chapelle et par des dons volontaires. »

Cette grande et urgente réparation et l'état de propreté et de décence dans lequel se trouve maintenant la salle du réfectoire, a reçu l'unanime approbation de tous les pèlerins, et ne contribuera pas peu, on l'a déjà remarqué, à faire revenir l'ancien usage, perdu depuis longtemps, où étaient les pieux pèlerins, de passer la journée entière à la Chapelle.

Nous avons la douleur de constater que les pèlerinages à notre Sanctuaire n'ont pas augmenté cette année ; bien au contraire, et les ressources qui décroissent chaque année seront bientôt insuffisantes pour l'entretien de l'ermitage.

Outre la coûteuse réparation, dont nous venons de parler, le Conseil de Fabrique a dû voter une augmentation au nouveau gardien, vu la grande difficulté d'en trouver un qui réunisse les qualités voulues pour remplir convenablement une pareille fonction.

Autre extrait de la délibération du Conseil de Fabrique de la paroisse de La Plaine-Reynier, dans sa séance du 8 avril, sur le remplacement du gardien de la chapelle

« ...Enfin Mr le président propose au Conseil, le remplacement, pour cause d'infirmité et de cécité presque complète, du Gardien de la Chapelle de N.D. de Bonne Garde, fonction que le frère Joseph Donadiou occupait depuis environ 30 ans. Le Conseil, malgré la peine qu'il en éprouve, mais vu l'impuissance presque absolue où le gardien actuel se trouve de remplir ses fonctions, dans l'intérêt de la chapelle et pour la décence de l'exercice du culte dans ce sanctuaire décide qu'il y a lieu de le remplacer et d'alouer sur les fonds de la Chapelle et en cas d'insuffisance sur ceux de la Fabrique, la somme annuelle de 100 F au nouveau gardien, annulant par cette allocation l'obligation où était auparavant la Chapelle de donner au gardien, chaque année, la somme de 30 F et tous les deux ans, un vêtement et une chaussure.

Le sieur Tassy André, âgé de 60 ans, natif de Tress, Bouches-du-Rhône, marié et vivant avec sa femme, ex-sacristain de la paroisse du Castellet, muni d'excellents certificats, s'est présenté pour remplir le poste de gardien de l'ermitage de N.D. de Bonne Garde, il a été retenu par le Conseil et a accepté les conditions qui lui étaient offertes.

Les principales ressources du gardien constituent 1°) dans l'allocation de la somme annuelle de 100 F, 2°) pour les quêtes qu'il fait à toutes les messes qui se disent dans la Chapelle et le samedi pour les villes et villages environnants, 3°) La vente à son profit des cierges qu'il doit acheter au fabricant auquel se pourvoit la paroisse. Le nouveau gardien est entré en fonctions, le 16 avril de la présente année 1877, son allocation lui sera payée par trimestres, 16 avril, 16 juillet, 16 octobre, 16 janvier.

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 91

1878

Pèlerinage du 18 mars 1878 pour attirer les bénédictions du ciel sur nos champs désolés

Voici en quels termes la Semaine Religieuse rend compte du pèlerinage :

(Le curé Paul ne cite pas intégralement le texte de la Semaine Religieuse, soit par modestie, soit pour nuancer la teneur de cet article ou apporter des précisions, les passages mis entre crochets ont été rajoutés d'après le texte original).

« [On nous écrit de La Plaine-Reynier la semaine dernière :]

A la suite des prières permises dans notre paroisse, pour attirer les bénédictions du ciel sur nos champs désolés, nous avons eu nous aussi, notre manifestation, qui a été, par la solennité, le digne couronnement d'une neuvaine bien remplie, neuvaine qui a réussi, chaque soir une foule considérable de fidèles, écoutant religieusement une courte instruction qui précédait les prières liturgiques et la bénédiction du St Sacrement ; ce qu'il y avait de remarquable et de bien consolant c'était le nombre et le recueillement des hommes qui assistaient chaque soir, aux exercices.

Le lundi 18 mars, dès 6 h du matin, les cloches étaient en branle, et la population paroissiale sur pied ; l'église s'encombra rapidement d'une foule recueillie, et quelques instants plus tard *[sous la conduite de notre cher curé]*, un millier de pèlerins *[emportant avec une inébranlable confiance la statue de la Sainte Vierge]* prenaient processionnellement, et dans l'ordre le plus parfait les chemins escarpés *[du sanctuaire]* de N.D. de Bonne Garde *[qui semble avoir été placé sur les hauteurs voisines pour protéger nos foyers]*. »

(Rajouté par l'abbé Paul)

Le terme du pèlerinage était on ne peut mieux choisi ; la Chapelle de N.D. élevée au sommet du Cap Sicié par la foi de nos pères, n'est-elle pas, depuis bientôt trois siècles, le point de ralliement de ceux qui espèrent et qui souffrent ? et quelle âme, si indifférente soit-elle, ne s'élève instinctivement vers Dieu à la vue de ces magnificences qu'il a déployées, comme une toile inimitable, au pied de ce sanctuaire jeté dans l'espace. Plus d'un artiste a trouvé à Bonne Garde des inspirations soudaines et combien de cœurs flétris se sont ouverts à la confiance et à l'amour ? ... comme l'a dit un auteur chrétien, ici, voir c'est prier !

Hé bien, c'est vers ce cap où la prière s'impose, d'où elle fait plus facilement violence au ciel que nous étions conduits par notre pasteur, pour intéresser à notre cause si compromise, la Vierge de Bonne Garde.

(Reprise du texte)

« Le bon Dieu avait fait fuir les vents et les tempêtes, le ciel était d'une limpidité implacable [lorsque la Vierge entra dans son sanctuaire béni au milieu d'une foule pieusement émue qui lui adressait cette touchante invocation : Sancta Maria Ora pro nobis] », et tout était calme sur ces monts dénudés, labourés par la foudre, d'où mille pèlerins à la fois, jetaient à la brise cette invocation à Marie : Ora pro nobis !

« C'était *[vraiment]* un spectacle plein de grandeur.

Les hommes, nous le constatons avec bonheur, tenaient une large place dans cette imposante cérémonie [tous étaient rangés autour de l'autel de Marie, tenant à prouver, par leur pieuse attitude, qu'ils y avaient été conduits par la foi] » : des cultivateurs en grand nombre, âmes simples habituées à contempler Dieu dans ses œuvres, de vieux marins dont la vie aventureuse semée de dangers, n'a été qu'un long apprentissage de la bonté et de la puissance de Dieu, tous étaient là, en longues files, tenant à prouver qu'ils n'avaient point désappris le chemin de N.D. de Bonne Garde.

« Deux messes ont été célébrées dans la Chapelle [au milieu des chants et des prières ferventes que tant d'âmes faisaient monter, par l'entremise de Marie, avec une confiance filiale, vers Celui qui seul peut ordonner aux nuées du ciel de s'ouvrir et de répandre sur nos champs leurs bienfaisantes ondées] » ; à chaque messe on a vu de nombreux communicants ; les pèlerins ont montré par une attitude constamment recueillie, qu'ils avaient été conduits par la foi et l'espérance.

Après l'évangile de la première messe célébrée par le curé de Reynier, celui-ci a adressé une allocution à son peuple, et l'on a vu de vieux loups de mer, autrefois impassible en face du danger, verser des larmes tant l'émotion de cette parole sympathique a convaincu. [*« A l'issue de la première messe, notre digne curé, dans une de ses touchantes improvisations dont il a le secret, a vivement impressionné les assistants qui n'ont pu s'empêcher de verser des larmes, sous l'émotion de cette parole ardente et sympathique »*]

Après une halte de quelques heures aux environs de la Chapelle, où, comme les Hébreux campés dans le désert, ils avaient dressé un peu partout leurs tentes improvisées, les pèlerins reprenaient processionnellement, par la magnifique vallée de Romagnan, les sentiers du désert et rentraient à la paroisse à 4 h.

« Le retour au village a été une marche triomphale pour notre sainte *[puissante]* Patronne » : l'honneur de porter la statue de la Ste Vierge, sollicité par les hommes et par les femmes qui tous ont rivalisé de zèle dans l'accomplissement de ce pieux devoir,

est devenu, ici, le privilège exclusif des hommes [*« Les hommes, tout le long du chemin, se disputaient l'honneur de porter son image vénérée »*] . Ils ont tenu à l'honneur d'affirmer publiquement par un acte de foi, leur confiance en celle qui peut, d'un mot, ouvrir les nuages et faire répandre sur les champs, leurs bienfaisantes ondées.

Honneur à la population de Reynier et en particulier aux hommes de la paroisse. En les voyant s'associer résolument à cette pieuse manifestation, nous avons senti se relever notre confiance en l'avenir. Il y a encore, Dieu merci, et il y en aura toujours parmi nous, des cœurs droits, des âmes d'élite, et l'on ne doit pas désespérer d'entendre répéter un jour, ce que disait, il y a bientôt un demi-siècle un bon prêtre³¹ dont la paroisse a conservé le religieux souvenir : « que de joie et de consolations l'on goûte au milieu de cette bonne population de Reynier, si sincèrement croyante »

La procession autour du village, suivie de « la bénédiction du St Sacrement, et d'une nouvelle [*et brillante*] allocution de notre curé, terminaient [*à la tombée de la nuit*] cette belle fête de famille », dont Dieu, l'heure venue, ne saurait manquer, nous en avons l'espoir, de tenir bon compte.

G.

10 juin : Pèlerinage d'action de grâce du lundi de pentecôte, pour remercier le Seigneur et la Vierge des pluies abondantes

Un deuxième pèlerinage d'actions de grâces, moins nombreux peut-être que le premier, mais non moins édifiant, eut lieu le lundi de Pentecôte, le 10 juin suivant, pour remercier le Seigneur et la Très Sainte Vierge des pluies abondantes dont nous avons été favorisés aux environs de Pâques et qui avaient sauvé la récolte de l'année.

16 mai : Pèlerinage de la paroisse d'Ollioules

Le 16 du mois de mai, après les pluies de Pâques, la paroisse d'Ollioules, vint aussi à N.D. de Bonne Garde faire son pèlerinage d'actions de grâces ; cette manifestation publique de la reconnaissance de ce bon peuple, fut remarquable et par le nombre de fidèles qui avaient répondu à l'appel de leur pasteur et par leur religieuse et édifiante attitude.

Au retour, vers les 4 h. du soir, ils arrivaient à l'entrée de Reynier, et au bruit des cloches il se forma, sur le chemin du cimetière, une magnifique procession à laquelle se joignit le clergé de Reynier. On fit processionnellement le tour de notre paroisse, on rentra en très bon ordre dans l'église, et après une courte mais substantielle allocution de Mr le doyen d'Ollioules, ancien curé de Reynier, qui donna lui-même la bénédiction du St Sacrement, les fidèles d'Ollioules, félicités en quelques mots par le curé de Reynier, reprirent le chemin de leur église.

Le nombre des pèlerins, cette année, a été, au dire de tous, plus considérable que celui de l'année dernière : le premier dimanche de mai, surtout, les deux fêtes de la croix, le 3 mai et le 14 septembre, ainsi que le lundi de la Pentecôte, a encombré notre Chapelle toujours trop étroite en pareilles circonstances. Y aurait-il un commencement de retour à des idées meilleures et aux principes religieux, seules assises de la société ? Espérons et ne cessons pas de le demander à Dieu par l'entremise de N.D. de Bonne Garde.

³¹ - Probablement l'abbé Granet qui resta 28 ans en fonction de 1836 à 1864, Cf. Annexe 2

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 106

1879

L'année 1879 s'est passée sans incident remarquable ; Le nombre de pèlerins, sans avoir diminué de beaucoup, a été moindre cependant que les années précédentes ; doit-on l'attribuer aux circonstances malheureuses des temps actuels ? peut-être ; on peut dire cependant que le mauvais temps, coïncidant assez souvent avec les jours de fête à la Chapelle ont empêché beaucoup de personnes de se rendre à l'ermitage.

Tous les pèlerins, cette année, ont été très satisfaits de la remarquable amélioration des chemins qui conduisent à la Chapelle. Depuis le point de jonction des chemins de La Seyne et de Reynier, à l'endroit dit l'aire des Masques, jusqu'au sommet de la montagne ; il reste encore néanmoins dans ce parcours quelques rampes et quelques contours à réparer et à adoucir, mais nous avons l'espérance que cela se fera à bref délai grâce au zèle intelligent du Garde Pesté qui, du consentement de ses chefs et dans l'intérêt du service forestier, emploie chaque année un certain nombre de journées dont il a la libre disposition.

Nous demandons à Dieu que, par l'intercession de la Ste Vierge, la foi se ranime dans nos contrées, et que les pieux visiteurs du sanctuaire chéri de N.D. de Bonne Garde y trouvent la joie de l'âme et le chemin du ciel.

Messes célébrées en 1879 : 110

1880

Dépenses

9 mai, 10 litres de vin, achetés pour la fête de la Sainte Croix et les autres fêtes de l'année : 4,40 F

26 mai, réparation à 4 chaises : 4 F

7 juillet, 3 caisses pour envoyer à Grasse la vieille cire : 6 F

8 juillet, transport de la cire de la Chapelle à Reynier : 6,50 F

9 juillet, port de la cire à la gare : 2,50 F

17 juillet, produit net de la vieille cire : 75 F

1^{er} septembre,

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 112

Aucun événement remarquable n'eut lieu pendant l'année 1880

1881

Recettes

1^{er} mai : Fête du Mai, quêtes : 31 F

3 mai: « La Croix » (fête de l'invention de la Ste Croix par Ste Hélène, cf. Annexe), quête (pluie): 3,75 F

14 septembre : « La croix » (fête de l'exaltation de la Ste Croix, cf. Annexe), quêtes et troncs : 35,40 F

22 septembre, porte du magasin d'objets de piété : 25 F

Le 31 décembre la chapelle n'a aucune dette

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 108

Dans un courrier du 9 août 1881, adressé au grand-vicaire, l'abbé Paul retrace l'histoire de la chapelle, il signale que depuis quelques années, la confrérie des pénitents blancs monte processionnellement à la chapelle le lundi de pentecôte, comme au premier dimanche de mai. La grand-messe est célébrée à la chapelle, puis les vêpres qui sont suivies immédiatement du départ de la procession pour le retour à Reynier. Il signale que pendant ce trajet de retour (qui devait avoir lieu par le chemin de la forêt et non par le chemin des oratoires) on fait plusieurs fois la bénédiction des champs comme aux jours des rogations (les 3 jours précédant l'Ascension), les habitants voisins des quartiers où se donne la bénédiction dressent à cet effet de gracieux reposoirs (par exemple au quartier de Talian). Arrivée à un certain endroit de la forêt, la procession s'arrête et l'on chante l'absoute des morts. Suivant la tradition, en 1621 (ce fait est rapporté par maître Denans dans son histoire de Six-Fours écrite en 1708, folios 223-224), un grand nombre d'habitants de ces contrées périrent de la peste (maître Denans indique que la contagion causa la mort de diverses personnes, mais ne dit pas « un grand nombre »); la plupart des hameaux furent abandonnés; toute communication avec le village se trouva sévèrement interdite, et en vue de la préserver de la contagion, les consuls décidèrent que les cadavres des pestiférés seraient portés très avant dans « le désert ». Les victimes de ce fléau furent en effet transportées sur cette partie de la forêt que l'on a désignée sous le nom de « Jas deïs mouarts » et de « Rossa deïs larmos » (ruisseau des larmes), à cause des pleurs répandus en cet endroit par les parents des pestiférés qui y furent inhumés. Il n'y a pas d'autres chants dans nos divers pèlerinages que celui des litanies de la Ste Vierge et de l'Ave Maris Stella. (archives de l'évêché)

1882

Dépenses

31 mars, grande échelle pour l'ermitage : 24 F

3 mai : quêtes et tronc : 24,50 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 101

Notes pour l'année 1882, réparation de la façade de la chapelle

La réparation de la façade de la chapelle, la grande porte d'entrée de la chapelle, la porte du magasin des objets de dévotion, et quelques travaux de peu d'importance, telles sont les principales dépenses de l'année 1882.

Pendant la réparation de la façade, dans le courant d'avril, le maître maçon chargé des travaux de l'ermitage depuis de longues années, est mort en quelques jours sans avoir pu terminer ce travail que son frère Mr Guis Léon a achevé.

La Fabrique de Reynier, croit devoir payer un tribut d'hommage et de reconnaissance à la mémoire de cet homme de bien, universellement regretté et qui ne comptait pas un ennemi. Très consciencieux dans son travail, et très modéré dans ses prix, il a constamment refusé l'intérêt des sommes qui lui étaient dues et qu'on ne pouvait lui donner quelquefois, que plus de deux ans après l'exécution des travaux; cette libéralité de sa part a duré plus de douze ans.

Accident arrivé au sieur Colomb, le lundi de pentecôte

Le lundi de pentecôte de cette même année eut lieu un accident qui causa une grande et bien légitime émotion à tous ceux qui étaient venus, ce jour là, rendre leurs hommages à la Reine du Ciel.

Vers les trois heures de l'après-midi, au moment où la plupart des pèlerins faisaient leurs prières d'adieu au vénéré sanctuaire, ce cri retentit : « Un homme est tombé ». En effet le sieur Coulomb Honoré, âgé d'environ 70 ans, appartenant à la confrérie des pénitents³², qui était montée processionnellement le matin, ayant franchi le parapet du petit chemin de ronde qui borde la chapelle pour aller ramasser son chapeau que le vent avait jeté sur un point de rocher, surplombant un abîme de plus de 20 mètres, perdit l'équilibre, et tomba tête la première dans le précipice ; les hommes qui l'avaient vu tomber descendirent précipitamment et avec beaucoup de danger, et le trouvèrent évanoui, la tête entr'ouverte en plusieurs endroits, et arrêté par les broussailles qui avaient amorti sa chute. Remonté à l'ermitage, il reprit connaissance, on lava et pansa ses plaies et une heure après il put être transporté chez lui. Quelques semaines après il fut complètement guéri, mais aucun des témoins de cette horrible chute n'a pu s'empêcher de reconnaître là le doigt de Dieu et la protection de la Ste Vierge.

1883

Pendant les mois de janvier, février et mars, l'ermitage n'avait pas de gardien, le titulaire actuel, François Lymes, des Basses-Alpes n'est entré en fonctions que vers les premiers jours d'avril de la présente année 1883.

2^{ème} trimestre, achats divers pour les logements (ermitage et Reynier) du nouveau gardien, deux paillasses : 13,75 F
 17 avril, don pour la Chapelle de Bonne Garde, (Congrégation des Dames) : 25 F
 17 avril, don pour la Chapelle de Bonne Garde, (Congrégation des Demoiselles) : 25 F.
 3 mai, Ascension et « La Croix », quête : 13 F
 6 mai, « Le Mai » (*premier dimanche de mai*), quête : 34,45 F
 10 mai, pèlerinage d'Ollioules, quêtes : 21,50 F
 10 mai, dons faits par le pèlerinage : 1°) un très beau missel, 2°) une paire de candélabres, 3°) canons d'autel
 14 mai, lundi de la Pentecôte, quêtes et troncs : 29,23 F
 14 mai, lundi de la Pentecôte, frais de table : 7,80 F
 31 mai, donné à Mr Antoine, selon l'usage : 10 F
 5 juin, donné à Mr Guis Léon, pour réparation à l'ermitage : 129,25 F
 Salaire annuel du gardien 37,50 x 4 = 150 F
 14 septembre, Ste Croix, quêtes : 23,75 F
 29 octobre, Pèlerinage de la Seyne, quête : 2,50 F

Notes 1883

Aucun événement qui mérite d'être signalé n'a eu lieu dans le courant de l'année 1883.

Bien que le concours des pèlerins ait été moindre que l'année dernière, il n'a pas cependant baissé d'une manière notable, et comme on avait quelque raison de le craindre, à cause de l'affaiblissement toujours croissant de la foi dans nos contrées, une heureuse et consolante remarque a été faite sur la bonne tenue et le religieux silence observés dans la chapelle pendant la célébration de la sainte messe, aux jours mêmes des plus grands concours ; on dirait un retour dans les masses à des sentiments plus chrétiens, et ce retour est une espérance.

Plusieurs cadeaux ont été faits à la chapelle, consistant en cœurs d'argent, roses, bouquets, et une pente d'autel. Que la Vierge de Bonne Garde bénisse et protège les bienfaiteurs de son sanctuaire.

³² - Probablement la confrérie des pénitents blancs (cf. paragraphe 4.4)

Changement de gardien

Le 1^{er} avril 1883, le sieur Lymes François domicilié à Beauvezer (Basses-Alpes) âgé de 48 ans, muni de bons certificats et en particulier d'un certificat à lui délivré par Mr le curé de Beauvezer, s'est présenté pour remplir les fonctions de gardien, à l'ermitage de N.D. de Bonne Garde, fonctions abandonnées pour raison de santé, par Tassy André. Le Conseil de Fabrique, vu les certificats présentés, l'a accepté et s'est engagé, sur la demande du futur titulaire, à lui allouer la somme annuelle de 150 F, payable par trimestres de 37,50 F, et plus la somme de 30 F pour son logement (payé à Mr Vidal) comme pied à terre, à Reynier.

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 104

1884

31 janvier, à Mr Augias, réparation à la porte de l'écurie : 1,50 F
3 mai, La Croix, quêtes et troncs : 8,60 F
4 mai, 1^{er} dimanche de mai, quêtes : 20,40 F
22 mai, Ascension, quête : 21,50 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 114

1885

3 mai, la fête de la Croix est tombée le 1^{er} dimanche du Mai, quêtes : 24,50 F
14 septembre, quêtes : 56,50 F
A Mr Vidal, le loyer du gardien 15 F, de St Michel 1885 à Pâques 1886

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 149

1886

2 mai, 1^{er} dimanche de mai, quêtes et troncs : 39,50 F
3 mai, la Croix, quêtes et troncs : 21,25 F

20 mai, pèlerinage d'Ollioules

quêtes : 23,50 F
1^{er} juin, à Mr Antoine, selon l'usage : 10 F
3 juin, Ascension, quêtes : 3,50 F
14 juin, lundi de la Pentecôte, quêtes et troncs : 9,65 F
1^{er} juillet, première communion des enfants, conduits à Bonne Garde, quêtes et troncs : 9,40 F
14 septembre, la Croix, quêtes et troncs : 40 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 105

1887

1^{er} mai, « Le Mai » (1^{er} dimanche de mai) (mauvais temps), quêtes 23,50 F
3 mai, la Croix, (très mauvais temps), quêtes : 7,50 F
30 mai, lundi de la Pentecôte, quêtes et troncs : 24,20 F
14 septembre, La Croix (beau temps), quêtes : 43,25 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 90

N.B. En 1886 et 1887 ont été faites à la Chapelle les dépenses suivantes :

1°) Maçonnerie par Mr Long de Jaumard, crépissage de tout l'extérieur de l'ermitage, chapelle et ses dépendances, et ouverture d'une fenêtre : 1029 F

2°) Une fenêtre en grisaille faite par Mr Donzer de Marseille et port : 60 F

3°) Peinture des portes et fenêtres : 4 F

Ces dépenses ont été soldées :

par les recettes de l'année

par le produit de la vente des objets de piété

par des dons

par le produit de la vente de la vieille cire

1888

3 mai, la Croix, quêtes : 7,50 F

6 mai, Le Mai, quêtes : 31,60 F

20 mai, Pentecôte, quêtes : 24,60 F

21 mai, lundi de Pentecôte, quêtes : 17,20 F

8 septembre, offrande à la Chapelle d'un harmonium, par des dames de Toulon

14 septembre, la Croix, quêtes : 28,50 F

15 octobre, Mr Donzes de Marseille, une fenêtre et rosace de la tribune : 107 F

15 octobre, Mr Long, ouverture d'une fenêtre et maçonnerie de la rosace : 117 F

15 octobre, Mr Augias, fers pour la fenêtre et la rosace : 20 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 112

1889

Changement de gardien

Le nouveau gardien Lyme François qui avait précédemment occupé le poste, entre en fonction le 1^{er} avril de la présente année, ses appointements sont portés à 200 F, soit 50 F payables par trimestre.

5 avril, petit pèlerinage toulonnais, 7,75 F

3 mai, Ste croix (pluie), quête : 5,60 F

30 mai, Ascension, quêtes : 11,45 F

10 juin, lundi de pentecôte, quête : 17,20 F

7 août, quêtes d'un pèlerinage : 17,55 F

14 septembre, quêtes : 23,40 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 85

1890

3 mai, la Croix, quêtes : 4,25 F

4 mai, Le Mai, dimanche, quêtes : 37,20 F

25 mai, Pentecôte, quêtes : 4,15 F

26 mai, lundi de Pentecôte, quêtes : 28,35 F

14 septembre, la Croix, quêtes : 29,15 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 91

1891

3 mai, 1^{er} dimanche de mai et la Croix, quêtes : 27,65 F

7 mai, Ascension, quête : 12,10 F

17 mai, Pentecôte, quêtes : 23,80 F

18 juin, enfants de la première communion, quête : 4,65 F

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 98

1892

(le 1^{er} mai sera célébré par le congrès international socialiste à partir de 1892, mais ne sera reconnu comme jour férié en France que depuis 1947)

1^{er} mai, « Lou Maï », quêtes : 11,15 F

3 mai, la Croix, quêtes : 17,40 F

Des messes avec quêtes sont célébrées les jeudis et les dimanches

19 mai, jeudi, vitres cassées payées à Mr Gilly : 3,60 F

26 mai, Ascension, quêtes : 15,40 F

6 juin, lundi de la Pentecôte, quêtes : 21,40 F

(la Pentecôte n'était pas célébrée à N.D. du Mai à cette époque).

Notes pour l'année 1892

Le concours des pèlerins cette année a été un peu moindre que celui des années précédentes, à cause des mauvais temps qui ont régné pendant une grande partie du mois de mai, presque tous les jours, de la pluie ou du vent, de sorte que le bénéfice a été bien moindre, les dépenses d'ailleurs restant les mêmes. Il n'y a rien à noter comme incidents ou accidents particuliers.

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 93

1893

3 mai, la Croix, quêtes et troncs : 18,50 F

4 mai, enfants de la première communion : 6,20 F

7 mai, « Le Mai » (1^{er} dimanche de mai), quêtes et troncs : 22,85 F

11 mai, Ascension, quêtes et troncs : 24,15 F

21 mai, Pentecôte, quêtes et troncs : 15,65 F

Notes pour l'année 1893

Grâce aux nombreux concours favorisés par le beau temps on a pu faire face aux dépenses exceptionnelles pendant l'année 1893.

1°) aux réparations des dégâts occasionnés par un vol avec effraction, commis dans la nuit du 4 juin, veille de la Pentecôte.

2°) Ascension de Mgr Mignot, évêque de Fréjus et de Toulon à N.D. de Bonne Garde le 10 octobre 1893³³.

4 juin : Vol avec effraction

Vol à Bonne Garde. Le 4 juin 1893³⁴, en montant à Bonne Garde, je fus informé par deux personnes qui en descendaient qu'un vol avec effraction avait été commis la nuit précédente. En arrivant en effet, j'eus la douleur de constater qu'un trou de 25 à 30 cm fait avec des vrilles, à la grande porte de la Chapelle, à 80 cm de l'espagnolette, par ce trou, les voleurs avaient introduit la main et fait tourner un porte vis qui fixait l'espagnolette et l'enlever ; naturellement les troncs avaient été brisés et les trois statues de la Vierge dépouillées des rubans en sautoir appendus à leur cou, où étaient fixés un grand nombre d'objets en or, argent, vermeil, tout fut pris, excepté le croissant

³³ - selon l'Abbé Florens, c'est Le 11 octobre 1892 que Mgr Mignot, évêque de Fréjus-Toulon, vint visiter le sanctuaire, accompagné de M. Agarrat, vicaire général, ancien vicaire de Reynier. Il y célébra la sainte messe et y adressa la parole à la foule accourue. (Opuscule sur le sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Garde, page 47)

³⁴ - Le 4 juin 1893 était un dimanche (donc pas de gardien depuis le vendredi après midi) et le curé Paul avait dû monter à la chapelle pour dire la messe et peut-être aussi pour mettre en sûreté tous ces objets de valeur qui avaient dû être exposés durant le mois de mai à la chapelle ?

surmonté d'un cœur, où se trouvaient un grand nombre d'objets de grande valeur ; ce cœur avait été caché avec un calice en vermeil, dans la chambre du curé. Le lendemain, Mr le juge de paix, le commissaire de police et la gendarmerie de la Seyne vinrent à la chapelle, avertis par la mairie, constater le fait et faire leur rapport. L'enquête n'a eu aucun résultat, rien n'a été découvert, la croix de l'autel argentée fut volée, mais la sacristie étant fermée, le calice a été sauvé. On a évalué à la somme de 8 ou 900 F, la valeur des objets volés. Des mesures ont été prises pour la fermeture de la porte de la manière la plus solide. Que Dieu pardonne aux sacrilèges profanateurs du béni sanctuaire !

Messes inscrites sur le registre de la chapelle : 80

1894

28 février : autre vol avec effraction, le gardien est soupçonné

Dans la nuit du 28 février, un 2^{ème} vol avec effraction à Bonne Garde. A défaut de preuves évidentes, les soupçons se sont portés à tort peut-être sur le gardien Jean Sancho, espagnol que j'avais pris, n'en trouvant point d'autres, quelques jours avant le mois de mai. Il fut conduit en prison où il est mort quelques temps après. Il a toujours nié et s'est dit innocent jusqu'à la fin. Le calice fut volé, et remplacé par un autre apporté par Mr de Greling de Marseille ; quelques cœurs, les deux auréoles de la Ste Vierge et de Jésus, les troncs brisés, tels sont les dégâts ou disparitions occasionnés par ce vol. Le gardien est mort à l'hospice civil de Toulon où il avait été porté agonisant.

Changement de gardien

Le sieur Joseph Roux de Beau-Verzer (Basses-Alpes), l'a remplacé, il paraît s'y trouver bien, et jusqu'à présent on est content de lui.

3 mai, La Croix et Ascension, quêtes et troncs : 38,40 F

6 mai, « Lou Mai », quêtes et troncs : 46,55 F

6 mai, déjeuner des fabriciens : 11,55 F

14 mai, lundi de Pentecôte, quêtes et troncs : 39,20 F

3 juin, le gardien m'a payé les cierges que j'avais acheté pour lui : 68 F

16 juin, payé à Guigou, charretier, le transport de la vieille cire de la chapelle à Reynier, et de Reynier à la gare de Sanary (le nouveau nom de St Nazaire apparaît ici pour la première fois) : 13 F

20 juin, à Mr Etienne, épiciier, caisses pour la vieille cire : 6 F

Produit net de la vieille cire : 90 F

La Chapelle avait fourni au gardien pour 102 F d'objets de piété à vendre pour son compte et à son profit ; cette somme a été rencontrée et acquitée, sur sa demande, à l'échéance du 2^{ème} et du 3^{ème} trimestre de son traitement.

14 septembre, la Croix, quêtes et troncs : 48,10 F

Aujourd'hui, six octobre 1894, plusieurs notes des fournisseurs et ouvriers, pour les dépenses faites à Bonne Garde, n'ont pas été présentées malgré la demande du curé, la récapitulation ne peut se terminer d'une manière exacte ; il restera probablement quelques dettes à payer (*suite d'une encre différente*): ces notes de dépenses ayant été présentées savoir :

à Mr Long, maçon (translation du clocher) : 182 F

à Mr Augias, serrurier (même travail du clocher) : 197 ,70 F

Réparations à la chapelle après les 2 vols : 87 F

Incendie du 26 juillet 1894

Les bois qui couvraient les flancs de Sicié, tant du côté de la grande mer que du côté de La Seyne ont été dévastés par le terrible incendie du 26 juillet 1894. Le feu commença ses ravages vers le soir de ce jour, par le versant qui regarde la mer, non loin du hameau des Lèques, où il se déclara, sans qu'on ait jamais su de quelle manière. Malgré les marins et les soldats envoyés de Toulon en toute hâte, pour le combattre, il descendit dans la vallée de Roumagnan, courut jusqu'à la fontaine de ce nom, d'où il monta jusqu'à la Chapelle, brûlant tout sur son passage, aidé par le vent, d'un bond, il contourna la chapelle, courut aussi tout le long de la crête de la montagne jusqu'au sémaphore qu'il menaça et par une échancrure passa sur le versant qui fait face à La Seyne, dévorant bois et broussailles, jusqu'à la batterie du Peyras, pour laquelle on craignit un moment, s'étendant sur tout le versant bientôt tout en feu, tordant pins grands et petits, avec la fureur de l'ouragan, épargnant capricieusement d'ici de là quelques touffes qu'on peut voir encore. Heureusement que le chemin qui mène au sanctuaire l'arrêta, sinon il redescendait dans la vallée où il aurait fait des dégâts incalculables.

Après le passage de l'incendie qui dura trois jours, le spectacle était lamentable ; ce n'étaient que troncs calcinés rochers noircis, terre brûlée. On aurait dit que sur ces flancs, peu de jours auparavant si riants, on venait de jeter un immense drap mortuaire. (Le sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Garde, 1897, Imprimerie catholique, cité Montéty)

Après le passage de l'incendie qui dura trois jours, le spectacle était lamentable ; ce n'étaient que troncs calcinés rochers noircis, terre brûlée. On aurait dit que sur ces flancs, peu de jours auparavant si riants, on venait de jeter un immense drap mortuaire.

1895

(apparaît pour la première fois l'écriture du curé Patrilli)

3 mai, la Croix, quêtes et troncs (jour de pluie) : 11 F

coûts des messes pour les deux prêtres : 10 F

coût du déjeuner des fabriciens : 15, 60 F

5 mai, quêtes et troncs : 45 F

coûts des messes pour les deux prêtres : 10 F

coût du déjeuner des fabriciens : 13, 50 F

lundi de Pentecôte, quêtes et troncs : 38 F

coûts des messes pour les deux prêtres : 10 F

coût du déjeuner des fabriciens : 12, 80 F

14 septembre, quêtes et troncs : 40 F

coûts des messes pour les deux prêtres : 10 F

coût du déjeuner des fabriciens : 14 F

1896

Récapitulation pour l'année 1896

A cause de commande trop importante d'objets de piété, non seulement la vente n'a rien rendu, mais il y a eu un déficit de 26 F.

Recettes y compris la cire : 532 F

Dépenses : 579,70 F

D'où un déficit de 47,70 F qui sera comblé l'année prochaine à cause des nombreux objets de piété qui restent au magasin.

Comme il me paraît complètement inutile de détailler jour par jour les recettes et les dépenses, il m'a paru bon de donner simplement le résultat.

Curé Patrìtti

Sécheresse de 1896

Mentionnée dans la notice « Le sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Garde », de 1897, l'auteur y précise que même cette année là, la source de Roumagnan n'avait point tari (Imprimerie catholique, cité Montéty)

1897

Réparations au réfectoire et à la Chapelle : 45 F

Donné à Long (maçon) pour la façade de la Chapelle : 300 F

Donné à Caillaud pour les peintures du Sanctuaire : 385 F

1904-1906

Interruption des comptes sur le vieux registre N.D. de Bonne Garde, toutefois une page de comptes établis par le curé Roux, qui prit ses fonctions en 1904, est recouverte par des photos de 1944-45, on y voit les comptes de 1905-1906, dans lesquels il apparaît un déficit de 3,10 F pour 1905, apparaissant dans des comptes de 1906 qui sont bénéficiaires de 255,70 F (le traitement du gardien indiqué est de 200 F pour l'année 1905³⁵).

La fabrique a démissionné le 19 décembre 1906, ceci pourrait expliquer l'interruption des comptes de N.D. de Bonne Garde.

Quelques notes historiques (et non plus de comptes) ont été rajoutées en fin du vieux registre, probablement du curé Gaffron, installé à Reynier entre 1937 et 1947.

1942

Franchissant la 2^{ème} zone, les allemands occupent Toulon et font prisonniers les marins de Bonne Garde. Etant monté quelques jours après je constate qu'ils ont tout pillé.

Les italiens qui remplacent, entourent la Chapelle de fil de fer barbelé, et en partant emportent la statue du Sacré-Cœur, le grand tableau de la mort de St François, et les 2 maquettes des bateaux de guerre : Commandant Teste et Valmy.

1944

Dans la nuit du 20 au 21 août, par suite du bombardement par la marine française, les allemands en partant pour le fort du Peyras et aussi pour celui de Six-Fours, font sauter à la dynamite le magasin où ils avaient leurs appareils de TSF pour la détection par le son et mettent le feu aux dépendances situées face à la mer . Je fais le plus vite possible réparer la toiture de la chapelle déchirée par un éclat sur plus de 10 mètres de long et arranger la muraille.

³⁵ - On peut donc en conclure que jusqu'à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en décembre 1905, il y a eu un « ermite » puis un gardien pratiquement toute l'année à la chapelle, soit pendant environ 273 ans. Au 19^{ème} siècle il semble que, à une certaine période, durant les samedis et dimanche, le gardien redescendait à la paroisse de Reynier, notamment pour faire office de sacristain (cf. le Coutumier ancien, § 4.3). Peut-être y a-t-il eu aussi interruption du gardiennage pendant la période révolutionnaire.

1945

Le 12 août, Mgr Paudel, accompagné de Mgr Chaix (?), monte à la chapelle pour présider le pèlerinage des prisonniers et déportés.

1947

La chapelle est remise en état, je fais, à mes frais, mettre des barres en fer aux fenêtres, et cimenter le chemin qui monte à la chapelle (30000 F)

Claude Métairie

IV - COUTUMIER ANCIEN (vers 1881)

(Texte rédigé vers 1881 (cf. page 99 du coutumier) par le curé Paul, les références des pages du coutumier ancien sont données pour chaque chapitre).

4.1. Exercices ayant lieu à la paroisse de La Plaine-Reynier

4.1.1. Mois de mai

(page 9)

Le reposoir du mois de Marie est dressé à l'autel de Saint-Joseph.

Le premier et le dernier jour du mois, la messe, accompagnée de chants, se dit à 7 h, à l'autel du mois de Marie ; le soir, instruction, chants des litanies et bénédiction avec l'ostensoir.

Tous les samedis, après l'instruction, chants des litanies et bénédiction avec le saint ciboire.

Tous les soirs, récitation du chapelet en chaire, par le prêtre qui doit présider à l'exercice ; après l'instruction faite au reposoir, ou une pieuse lecture, avec ou sans commentaires, chants de cantiques et quête dont le produit est versé dans la caisse de la congrégation, c'est le prêtre qui préside à l'exercice, qui fait la quête ; et lorsqu'il y a la bénédiction, c'est le prêtre qui n'a pas présidé à l'exercice, qui la donne.

4.1.2. le 15 août : fête de l'Assomption

(page 13)

Les messes se disent aux mêmes heures que le dimanche. Le soir, vers les deux heures, les congréganistes se réunissent dans la chapelle³⁶ pour la réception des nouvelles congréganistes, et le renouvellement de la consécration à la sainte vierge de toute la congrégation.

À quatre heures, vêpres solennelles suivies de la procession générale pendant laquelle on chante les litanies de la Sainte Vierge. Au retour, chant du Subtuum et bénédiction du Saint-Sacrement.

4.2. Chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde

(page 43)

4.2.1. généralités

Quatre fois dans l'année :

- 1° Le premier dimanche de mai, fête patronale de la chapelle,
- 2° Le 3 mai, jour de l'invention de la Sainte-Croix,
- 3° Le lundi de la Pentecôte,

³⁶ - il ne s'agit pas de la chapelle N-D de Bonne-Garde, mais de la chapelle attenante à l'église, sinon cela aurait été précisé comme pour les autres fêtes à N-D de Bonne-Garde, le lundi de Pâques n'était pas non plus célébré à la chapelle, seules les fêtes de la Croix y étaient célébrées, ainsi que les fêtes traditionnelles : premier dimanche de mai et lundi de la Pentecôte.

4° Le 14 septembre, jour de l'exaltation de la Sainte-Croix,

les deux prêtres de Reynier célèbrent la sainte messe dans la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde ; Messieurs les fabriciens montent ordinairement ces jours là, à la chapelle.

Un registre spécial constate les recettes et les dépenses annuelles de la chapelle de Notre-Dame.

D'après un ancien usage, la chapelle de Bonne Garde fournit la cire à la fabrique de Reynier pour la consommation annuelle, et sur le produit de la vente de la cire mouchée recueillie dans la chapelle la fabrique se paie de l'achat des cierges pour la messe et les cierges de la Chandeleur.

Les cierges liturgiques et les cierges de la Chandeleur sont naturellement achetés aux marchands à qui on vend les cierges mouchés.

La fabrique, de son côté, vient au secours de la chapelle si les ressources de celle-ci étaient insuffisantes, soit pour les réparations d'urgence, soit pour l'entretien du gardien.

Durant le mois de mai, deux messes sont dites à la chapelle, tous les dimanches et le jour de l'Ascension. On dit encore une messe tous les jeudis³⁷.

4.2.2. Premier dimanche de mai : fête de la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Garde.

(page 10)

À cinq heures, départ pour la chapelle de la procession des pénitents, aux chants de l'Ave Mari³⁸ Stella, entonné au pied de l'autel par le prêtre, en étole, qui préside la procession. Une seule messe est dite dans la paroisse, à six heures ; le prêtre qui la dit fait les annonces de l'autel, il fait ensuite la quête, et immédiatement après la messe il monte à la chapelle où il tâche d'arriver en même temps que la procession, vers les huit heures et où il doit dire une seconde messe.

Un prêtre étranger à la paroisse dit ordinairement une première messe vers les 6h 30 ou 7 h alors que l'affluence des pèlerins commence à être considérable, afin d'éviter l'encombrement dans la chapelle à l'arrivée de la procession, c'est-à-dire vers les huit heures.

Le prêtre qui préside à la procession dit la messe en arrivant ; cette messe est ordinairement chantée par les pénitents. Un quart d'heure après la grand-messe on en dit une autre ; et enfin vers les 9 h 30 on en célèbre une dernière, à moins qu'il s'en trouve d'autres à la chapelle. À la dernière messe le prêtre consume les particules qui seraient restées dans le ciboire. (il y avait donc 1 messe à Reynier et 4 messes à la chapelle le matin du « Mai ».)

La procession redescend vers les deux heures par le chemin de Roumagnan³⁸ ; à Talian³⁹, on dresse ordinairement un autel où s'arrête la procession et on y fait la

³⁷ - On remarque qu'à cette époque il n'y avait pas de messe tous les jours à la chapelle au mois de mai.

³⁸ - Cette précision que le chemin de Roumagnan, (puis de la forêt) était utilisé pour revenir de la chapelle pour les paroissiens de Reynier, donne à penser qu'il ne l'était pas à l'aller, il est vraisemblable que l'on utilisait le chemin de N-D de Bonne Garde qui pouvait être commun en partie avec le trajet des pèlerins de La Seyne.

bénédictio du terroir comme aux processions des rogations, on fait aussi, selon l'usage, cette bénédiction à deux autres endroits.

À l'arrivée de la procession, on fait le tour de Reynier, on rentre dans l'église où se fait la quête et on donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

À cette procession, comme à celle du lundi de la Pentecôte, quand les congrégationnistes sont en nombre suffisant, elles portent la statue de Notre-Dame du rosaire.

4.2.3. le 3 mai : invention de la Sainte-Croix

(page 11)

Les deux prêtres disent la messe à la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde ; avant de partir, on donne la sainte communion aux personnes qui le désirent ; et au retour, vers le soir on chante les complies et on donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

Dans l'une des fêtes qui tombent durant le mois de mai, ou le dernier jour du mois, on consacre les enfants à la sainte vierge.

Cette cérémonie se fait, si c'est un jour de dimanche ou de fête, au premier des vêpres, si c'est pendant la semaine, vers les quatre heures du soir.

Après une courte allocution, un ou deux enfants de chaque classe vient réciter aux pieds de la statue de la sainte vierge une prière, compliment ou consécration ; après cela tous viennent faire leur offrande et baiser le pied de la statue ; l'offrande terminée le curé bénit les enfants selon la formule du rituel : benedicite puerorum et puellarum.

4.2.4. Le 14 septembre : fête de l'exaltation de la Sainte-Croix

(page 15)

Les deux messes sont dites à la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde ; on donne la communion à la paroisse, avant le départ.

Le soir, chant des complies suivies de la bénédiction avec la relique de la Sainte-Croix.

4.3. Gardien de Bonne Garde

(page 40)

texte en partie abrogé (le texte rayé est indiqué en Italique)

Par décision du conseil de fabrique, prise dans la séance du 8 avril 1877, il est alloué au gardien de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, un traitement annuel et fixe de cent francs pris sur les fonds de la chapelle, ou à défaut, sur ceux de la fabrique ; ce traitement lui est payé par trimestre.

Le gardien de la chapelle qui est sacristain de la paroisse a le droit :

- 1° de faire la quête à son profit, à toutes les messes après la quête qui se fait pour l'entretien de la chapelle ;
- 2° de vendre pour son propre compte des cierges qu'il est tenu d'acheter au marchand auquel se pourvoit la fabrique

³⁹ - Talian : quartier traversé par le chemin de la forêt, à environ 1,5 km de l'église de Reynier.

3° de faire la quête dans les villes et villages des environs tous les samedis de l'année, à l'exception des samedis du mois de mai où la chapelle doit être ouverte, les pèlerins s'y rendant ce jour-là comme les autres jours de la semaine.

Dans le courant de l'année le gardien doit se trouver à l'Hermitage depuis le lundi matin jusqu'au vendredi à midi inclusivement ; dans l'après-midi de ce jour il descend à Reynier pour faire ses provisions et aller faire sa quête le lendemain samedi ; il passe le dimanche à Reynier, même pendant le mois de mai, à l'exception du premier dimanche.

Les messes sont interdites par Monseigneur pour tous les dimanches de mai, sauf le premier qui est la fête patronale de la chapelle ; elles sont autorisées pour tous les autres dimanches de l'année ; mais dans ce cas, le curé de Reynier doit être averti ou moins de deux jours à l'avance pour y faire monter le gardien afin de ne pas laisser la chapelle à la discrétion des pèlerins. *(le gardien faisait office de sacristain durant les week-end, à l'église de Reynier)*

Le gardien doit entretenir une grande propreté dans la chapelle, dans la sacristie et dans l'hermitage, il doit s'opposer à toute espèce de dégradation, et veiller à ce que l'eau des citernes ne soit pas répandue inutilement ; il doit être complaisant envers tous les pèlerins, et leur rendre, quand il le peut, tous les petits services qu'ils réclament.

Il est absolument interdit de laisser passer la nuit dans l'hermitage à qui que ce soit sans une permission expresse du curé de Reynier. Cette autorisation est accordée aux femmes qui vont préparer le dîner aux pénitents la veille du premier dimanche de mai et la veille du lundi de la Pentecôte. Il lui est également défendu de recevoir dans sa chambre, ni dans la grande salle de l'Hermitage, les caisses des marchands ; il pourrait tout au plus permettre de les déposer dans l'écurie, sans jamais, toutefois, leur livrer la clé de l'Hermitage pour les reprendre.

4.4. Statuts de la Confrérie des pénitents

(page 109, en outre une annotation, non datée, précise que cette confrérie n'existe plus)

Chapitre Ier : constitution de la confrérie

Article 1 : la gazette⁴⁰ ou confrérie des pénitents blancs se compose de frères agrégés et de postulants.

Article 2 : tout habitant de la paroisse de Reynier dont la vie est sans tache et la conduite irréprochable, peut être admis, sur sa demande, dans la confrérie.

Article 3 : les enfants, après leur première communion, qui offrent des garanties de persévérance, peuvent être admis comme postulants, et quelques années après, si leur conduite n'a pas dévié, ils peuvent être admis dans la confrérie.

Article 4 : le nombre des frères est illimité et les fonctions et dignités consistent en un prier, un sous-prier, un trésorier, deux sacristains.

⁴⁰ La gazette : cette expression curieuse pourrait être une déformation de la « cazette » (ce casa, maison), c'est dans ces cazettes que les pénitents autrefois se regroupaient (cf. Histoire de la Provence de E. Baratier, page 288)

Article 5 : le prieur et le sous-prieur ne sont nommés que pour un an et l'élection a lieu le premier dimanche de mai, les autres dignitaires peuvent être réélus.

Article 6 : au prieur et au sous-prieur incombe la charge :

- 1° de veiller au maintien et au bon ordre de la confrérie;
- 2° d'avertir le curé quand un frère est gravement malade ;
- 3° de faire préparer et porter à la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde tout ce qui est nécessaire au repas des frères, le premier dimanche de mai et le lundi de Pentecôte. Les femmes de service sont, ces jours là, à leur charge.

Article 7 : on choisira les prieurs parmi les anciens, et les sous-prieurs parmi les jeunes ou les nouveaux, par lettre alphabétique, afin que chaque frère remplisse ces fonctions à tour de rôle.

Article 8 : le trésorier garde en caisse et perçoit tous les fonds de la société dont il ne peut disposer qu'après délibération du conseil. Il fait connaître l'état de la caisse à chaque réunion générale. Quand il rend ses comptes il reçoit une décharge signée du curé, du prieur et du sous-prieur.

Article 9 : l'assistance de la confrérie aux funérailles est fixée à 30 sols avec les ornements dorés, et à vingt sols avec les ornements noirs.

Article 10 : les premiers dimanches de janvier, d'avril, de juillet et d'octobre (au début de chaque trimestre), il y a réunion générale ; les frères convoqués doivent être exacts à s'y rendre. La réunion a lieu ordinairement après les vêpres et est présidée par le curé.

Chapitre II : Droits et devoirs des frères

Section première : Devoirs

article 1er : l'accomplissement du devoir pascal n'est pas obligatoire sous peine d'exclusion, mais tout frère pénitent doit comprendre que la confrérie étant surtout une association religieuse, l'église a le droit d'espérer que chaque membre se montrera vraiment chrétien par la pratique, et le curé, directeur de la confrérie engage, prie, et supplie tous les frères, et chacun en particulier, de ne pas négliger cette première et si grave obligation du chrétien.

Article 2 : s'il y a lieu d'espérer qu'elles pourront être fréquentées, des prédications particulières pourront être réservées en carême, aux frères pénitents ; on leur fixerait, dans ce cas, un jour particulier pour la communion pascalle.

Article 3 : les membres de la confrérie doivent s'abstenir :

- 1° du travail du dimanche
- 2° du blasphème
- 3° de l'intempérance.

Article 4 : tout confrère désigné, à son tour, pour remplir les fonctions de prieur et de sous prieur est tenu d'accepter.

Article 5 : s'offre le cas d'absence ou de maladie, tout confrère est tenu d'assister à toutes les processions et funérailles auxquelles est convoquée toute la confrérie.

Article 6 : un frère pénitent qu'il s'obstinerait à ne pas assister aux funérailles pendant trois mois serait considéré comme démissionnaire, et perdrait tous ses droits et privilèges.

Section II : droits

Article 1er : les confrères seuls ont droit de prendre part au repas qui a lieu chaque année dans la grande salle de l'Ermitage, le premier dimanche de mai et le lundi de la Pentecôte.

Article 2 : la confrérie est tenue d'assister, gratuitement, aux funérailles d'un frère, la même faveur est accordée pour la mort de la femme d'un pénitent.

Article 3 : un frère malade ou dans le besoin a droit à des secours particuliers qui seront réglés en conseil tenu par le curé, le prieur et le sous-prieur.

Article 4 : les frères pénitents désignés par le curé, ont le droit de porter le dais aux processions de la fête-Dieu et de l'Octave.

Chapitre III : Cérémonies et fêtes

Article 1er : la confrérie a pour fête patronale Notre-Dame du Rosaire (premier dimanche d'octobre). Il assistent en costume, le jour de cette fête, à la grand-messe à l'autel du Rosaire, aux vêpres, et à la procession, la réception des nouveaux frères a lieu, après la grand-messe, en présence de toute la confrérie.

Article 2 : le lendemain de la fête ou le premier jour libre il sera chanté une messe de Requiem de troisième classe (10 F) pour tous les frères défunts ; la confrérie assiste à cette messe.

Article 3 : la confrérie des pénitents assiste aux processions de Saint-Marc ; le premier jour des Rogations⁴¹, l'Ascension, le premier dimanche de mai, en montant à Notre-Dame de Bonne Garde ainsi qu'au lundi de la Pentecôte ; la fête-Dieu ; le jour de l'Octave ; l'Assomption, le jour de la fête patronale ; le jour du saint Rosaire.

Article 4 : le premier dimanche de mai, fête principale de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, les frères pénitents qui auront fait partie de la procession prendront part au repas préparé par les prieurs: la taxe de chaque frère est fixée à un sol ; la caisse de la confrérie fournit le surplus.

Article 5 : 3 porteurs seront désignés dans la confrérie pour la croix et les 2 fanaux, et recevront chacun pour chaque procession ou funérailles 1,25 F. Aux enterrements simples, trois enfants porteront les ornements et recevront chacun 25 centimes.

Article 6 : le soir du jeudi saint, les frères se rendront processionnellement au choeur en faisant le tour de l'église au chant du miserere ; ils adoreront le très Saint-Sacrement et chanteront le Vexilla Regis et le Stabat Mater.

⁴¹ - On appelle rogations les 3 jours qui précèdent l'Ascension, on disait autrefois des prières publiques dans le but d'obtenir de Dieu que les biens de la terre : blés, fruits, etc.. soient préservés de l'atteinte des fléaux tels que la grêle, l'incendie, l'inondation, la sécheresse, le pillage, les séismes, etc.. C'est Mamert, évêque de Vienne (Dauphiné) qui institua cette fête vers 470. Le concile d'Orléans de 511 l'officialisa pour toute la France. Le premier jour des rogations est donc le lundi qui précède l'Ascension.

4.5 Rétablissement de la confrérie, le 3 mai 1868

(Page 114)

Une grande sécheresse qui avait régné tout l'hiver compromettait la récolte de l'année ; quelques membres de l'ancienne confrérie, qui avait cessé de fonctionner depuis plusieurs années, vinrent demander à M. le curé de Reynier le rétablissement de la Gazette. On s'en occupa immédiatement, en moins de huit jours, soixante hommes de la paroisse donnèrent leurs noms ; des capes furent confectionnées à la hâte et même empruntées aux paroisses voisines, et le jour du 3 mai la confrérie monta processionnellement en grande dévotion à Notre-Dame de Bonne Garde, où elle se rencontra avec celle d'Ollioules et celle de Six-Fours.

Le soir les trois gazettes descendirent ensemble, firent le tour de Reynier ne formant qu'une seule procession à la grande satisfaction de toute la population. Les trois confréries réunies en une seule rentrèrent dans la paroisse où après quelques paroles prononcées par M. le curé d'Ollioules, elles reçurent la bénédiction du Saint-Sacrement et se séparèrent.

Le lendemain, une pluie abondante récompensa ce pèlerinage et sauva la récolte.

De ce jour la confrérie se trouva rétablie ; en action de grâces du secours obtenu du ciel, elle se demanda à remonter en procession à la chapelle, le lundi de la Pentecôte, et cette procession demeure établie en souvenir de la faveur reçue du ciel.

Claude Métais

V – COMPTABILITE DE N.-D. DE BONNE-GARDE (1937-1973)

Depuis le 11 février 1923, « Six-Fours » est devenu « Six-Fours la plage »

1937

(curé Ronco, depuis 1929 jusqu'à fin septembre 1937, les comptes sont repris par le curé Gaffron).

Objets de piété

Matrat, Paris, facture payée en deux tranches :	5820,00 F
Havequez, Paris, facture 30 décembre 1936 :	779,35 F
Paris, facture 28 janvier 1937 :	10232,55 F (etc..)
Maître Jacobs, peintre, 2 toiles, mai 1937 , N.D. du Mai :	5000 F

Cette ligne de compte montre que les ouvrages consultés qui précisent que « les peintures murales du chœur ont été commandées par le curé Patrilli » qui fut curé de Reynier de 1894 à 1904, ne font évidemment pas allusion aux 4 grandes peintures actuelles (cf. Annexe) dont les filles du peintre Dieudonné Jacobs ont bien gardé le souvenir de leur réalisation qui comportait également un encadrement décoratif mural, auquel leur mère avait participé. Certaines photographies antérieures (vers 1932) montrent en effet qu'il ne s'agit pas de toiles mais d'une autre décoration murale, on observe également sur une photographie de 1929, qu'un tableau est accroché à l'emplacement d'une de ces toiles sur le côté droit du chœur. On trouve à ce sujet dans le vieux registre de N-D de Bonne Garde concernant le curé Patrilli : en 1896, « Donné à Long, pour réparation au magasin des objets de piété, à la toiture, en déplacement des tableaux : 300 F » et une autre ligne de compte en 1897 mentionne : « Donné à Caillaud pour les peintures du Sanctuaire : 385F ».

Père dominicain, mai :	1600 F ⁴²
Deux religieuses du couvent St Martin de Digne :	1600 F

Conformément à l'ordre de Monseigneur l'évêque, j'ai versé au Grand Séminaire :	3000 F
---	--------

Le 24 septembre 1937, ai donné un acompte de 5000 F à Mr Gabrielli, entrepreneur de maçonnerie pour travaux exécutés au nouveau presbytère, 71 R. République.

Signé : Ronco

A commander à Matrat pour 1938, médailles métal de tous modèles, sauf du modèle 399-108 (?), la grosse médaille que nous vendons 3 F.

Le grand avantage :

1°) d'avoir des modèles de toutes les médailles, soit chez Mr Havequez, soit chez Matrat,

2°) d'avoir le moule des statuettes, chez Matrat,

3°) d'avoir fait faire des images de divers formats chez Bouasse,

4°) d'avoir fait faire des cartes postales,

c'est maintenant de pouvoir commander en petites quantités

Signé : Ronco, curé, le 28 septembre 1937

⁴² - Ces deux lignes de comptes montrent qu'un père dominicain et deux religieuses assuraient une animation spirituelle à la chapelle en mai.

1938

La note suivante est placée avant le report des comptes de 1937, mais probablement postérieure à la dernière note du curé Ronco, datée du 28 septembre 1937

Je soussigné curé constate ne posséder aucune comptabilité des dernières années de gestion de Mr l'abbé Ronco, celui-ci a même détaché les feuillets du présent registre concernant l'avoir.

Signé : le curé Gaffron (curé de Six-Fours la Plage)

Inventaire en magasin pour vente 1938

Médailles, divers modèles : prix d'achat :	6000 F
Bagues, divers modèles : prix d'achat :	2000 F
Chapelets, divers modèles : prix d'achat :	600 F
Crayons, portes-plumes, divers modèles : prix d'achat :	300 F
Bracelets, chaines et broches, divers modèles : prix d'achat :	800 F
Bénitiers, divers modèles : prix d'achat :	80 F
Croix, divers modèles : prix d'achat :	75 F
Timbales, divers modèles : prix d'achat :	40 F
Total prix d'achat :	9895 F
Inventaire des objets sur feuille 4 :	3000 F
Total :	12895 F
Plus de 20 boîtes de cartes postales, images, vignettes	

1958

Mars 1958

Je constate n'avoir aucune comptabilité de N.-D. du Mai à mon arrivée⁴³.

Mr l'abbé Péra se contente de me passer un avoir de 126570 F (anciens francs) dont je suis très satisfait.

Signé : L. Thomas, curé.

Note : Cette somme est laissée pour l'installation de haut-parleurs et diverses réparations à N.D.

Recettes 1958

Troncs :	200510 F
Quêtes :	466078 F
Vente cierges :	247557 F
<u>Location du bar :</u>	21470 F
Total :	935615 F
Reçu de Mr l'abbé Péra	126570 F

Total 1062185 F

Dépenses 1958

Assurances :	3238 F
Chapelle :	73570 F
Entretien divers :	178286 F

⁴³ - La comptabilité à la chapelle semble en effet avoir été soit reportée par ailleurs sur des registres disparus, soit intégrée à celle de la paroisse (à l'exception des années 1937-1938) depuis le début du XXème siècle (1906), jusqu'en 1958.

Electricité :	8116 F
Alloc. Famil.	1340 F
Sécurité Sociale :	1737 F
Nourriture :	97500 F
<u>Prédicateurs</u> :	45000 F
<u>Curé Six-Fours</u> :	40000 F
<u>Cuisinière</u> :	25000 F
Harmonium :	18500 F
<u>Publicité pour N.D.</u> :	31595 F
Transports :	89809 F
Achat de cierges :	107939 F

Total : 721630 F

Versement à l'Evêché :	200000 F
Versement au Petit Séminaire :	15000 F
Versement aux pauvres :	5000 F

1959

Recettes 1959

Troncs :	190636 F
Quêtes :	495797 F
Vente cierges :	267500 F
Location du bar :	50000 F
Reliquat en bénéfice :	300000 F

Total 1303933 F

Dépenses 1959

Report de dettes 1958 :	254445 F
Ce 3 juin 1959 pour renflouer la paroisse :	200000 F
Ce 25 juin, Association Diocésaine, Mgr Ghio, 1 ^{er} versement :	100000 F
Ce 6 septembre 1959, Association Diocésaine, Mgr Ghio, 2ème versement :	100000 F
Electricité, entretien et lumière :	49000 F
Prédicateurs :	65600 F
Cuisinière :	25000 F
Transports et divers 4 CV :	91325 F
Pour les pauvres :	15000 F
Publicité pour N.D. :	25000 F
Achat de cierges :	83000 F
Entretien divers, peinture, etc... :	73000 F
Décembre 1959, renflouement Paroisse :	200000 F

Total : 281670 F
 reliquat en avoir + : 22263 F
 Balance 1303933 F

La terrasse, est emportée par une tornade en décembre 1959

1960

Apparition des nouveaux francs dans les comptes

Recettes

Reliquat de 1959 :	222,63 F
Troncs :	1237,29 F
Quêtes :	4465,27 F
Vente de cierges :	5177,00 F
Location du bar :	500,00 F
Bénéfices du magasin :	3000,00 F

Total : 15002,19 F

Dépenses

Pour renflouer la paroisse, le 2/6 :	5000 F
Pour renflouer la paroisse, le 3/0 :	2000 F
Association Diocésaine, 8/6, 2/7, 8/9 :	2000 F
Electricité :	135,07 F
<u>Prêtres prédicateurs :</u>	570,00 F
<u>Cuisinière :</u>	300,00 F
Transports :	285,00 F
Publicité :	283,00 F
Pauvres :	150,00 F
Achats de cierges :	700,00 F
Remise en état 4 CV :	575,65 F
Entretien chapelle :	1491,90 F
Frère Joseph, auxiliaire :	200,00 F
Il a été volé :	400,00 F

Total : 14080,62 F

Report en avoir : 921,57 F

Total : 150002,19 F

La terrasse, emportée par la tornade de décembre 1959 a été réparée par les soins de la mairie

environ 850000 F (vraisemblablement des anciens francs !).

La souscription a donné, versés en totalité à la mairie : 540128 F

Frais divers : 39000 F

1961

Travaux de réparation de la toiture de l'église de Reynier

Je ne puis pas cette année 1961 faire le versement habituel à l'Association Diocésaine de Toulon. Ayant fait une avance à la mairie pour le commencement des travaux de réparation de la toiture de l'église à Reynier-Six-Fours de : 610954 F soit 6109, 54 NF.

1962

3 décembre : Vol avec effraction

Effraction par la fenêtre du père prédicateur, le 3 décembre 1962. Détériorations : fenêtre du père, portes de la chambre de Mr le Curé et de la cuisine (sortie par la sacristie).

Vols : Poste de TSF, réveil, 2 paires de jumelles, rasoir électrique.

1963

Recettes

Location du bar :	500 F
Bénéfices du magasin :	2000 F
Etc...	

Dépenses

Achat de cierges :	959 F
Transport :	357 F
Assurances :	71 F
Publicité :	615 F
Honoraires prédicateur, avec voyage :	750 F
Cuisinière :	500 F
Sec. Sociale et Alloc. Familiales :	65 F
Electricité :	110 F
Entretien du sanctuaire (porte) et divers :	1000 F
Etc...	

Juillet 1963 : Encore des vols, 2 fenêtres brisées à la cuisine.

1964

Bénéfices

Troncs :	1851 F
Cierges :	5250 F
Bénéfices du magasin :	3500 F
Quêtes :	4980 F
Dons :	178 F
Location du bar :	500 F
Etc..	

Dépenses

Publicité :	864 F
Achat de cierges :	1000 F
Transport-entretien :	1350 F
Honoraires du prédicateur :	600 F
Cuisinière :	500 F
Travaux divers :	3631 F

Pose de grilles aux fenêtres et agrandissement de la terrasse.

1965

Recettes

Troncs :	2208 F
Quêtes :	5606 F
Cierges :	5144 F
Bénéfices du magasin :	5000 F
Dons :	505 F
Location du bar :	500 F

Dépenses

Achat cierges :	1125 F
Achat d'une Roneo d'occasion :	2500 F
Honoraires curé et vicaire (13 ^{ème} mois) :	950 F

Plafond du magasin à neuf :	1600 F
Réparation des toitures :	650 F
Réfection sonorisation :	1000 F

1966

Recettes	
Tronc extérieur :	1256 F
Tronc Ste Vierge (et dons) :	1493 F
Tronc des cierges-Chapelle :	1554 F
Quêtes :	7191 F
Bénéfice-Vente de cierges au magasin :	3000 F
Location du bar :	480 F

Dépenses	
Honoraires divers pour service de la Chapelle :	3120 F
Alimentation pour personnes desservant la chapelle :	1795 F
Rénovation complète de l'intérieur de la chapelle, maçonnerie, peinture, électricité, sonorisation :	5805 F

Ce 31 janvier 1967 attendons la facture de Mr Hermitte du Beausset, à payer avec le reliquat en avoir 1966

1967

Recettes	
Tronc extérieur :	983 F
Tronc Ste Vierge (et dons) :	1412 F
Tronc des cierges-Chapelle :	1718 F
Quêtes :	5305 F
Bénéfice-Vente de cierges au magasin :	3000 F
Location du bar :	500 F

Dépenses	
Honoraires divers pour service de la Chapelle :	2350 F
Alimentation pour personnes desservant la chapelle :	1604 F
Réserve pour payer Mr Hermitte du Beausset, travaux de 1966 à la chapelle.	
Travaux divers :	2614 F

1968

Recettes	
Tronc extérieur :	848 F
Tronc Ste Vierge (et dons) :	1105 F
Tronc des cierges-Chapelle :	2135 F
Quêtes :	4924 F
Bénéfice-Vente de cierges au magasin :	3000 F
Location du bar :	500 F

Dépenses	
Honoraires divers pour service de la Chapelle :	2250 F
Alimentation pour personnes desservant la chapelle :	2160 F
Réserve pour payer Mr Hermitte du Beausset, travaux de 1966 à la chapelle.	
Travaux Pastourelly :	737 F

1969

Recettes

Tronc extérieur :	993 F
Tronc Ste Vierge (et dons) :	1162 F
Tronc des cierges-Chapelle :	3306 F
Quêtes :	5398 F
Bénéfice-Vente de cierges au magasin :	5718 F
Location du bar :	250 F

Dépenses

Honoraires divers pour service de la Chapelle :	2250 F
Alimentation pour personnes desservant la chapelle :	2325 F
Cuisinière (Santa):	500 F

Installation d'un calvaire par Mr Pastourelly

(calvaire breton) (1 ^{er} versement) :	1500 F
Ets Labrouve, location grue :	321 F
A l'Evêché pour Presbytère :	5000 F

Au père Dumonté, ce 3 novembre 1969 (date d'arrivée du père Dumonté)

Recettes (total) :	18586 F
Dépenses :	13895 F
Avoir :	4691 F

1970

(de la main du père Dumonté : n'est reporté là que l'exercice de Mai, tout le détail est dans le journalier spécial)

Recettes

Troncs :	2898 F
Magasin+Cierges :	26074 F
Quêtes :	3734 F
Dons :	520 F

(la recette du bar disparaît : suppression du bar par le père Dumonté)

...

Dépenses

Fournitures Magasin et Cierges :	14629 F
Alimentation :	1135 F
Cuisinière :	550 F
Frère :	100 F
Traitement du père (sans les messes) :	1000 F
Voyage du père :	100 F

...

1971

Exercice du mois de mai uniquement, voir le journalier pour les comptes de l'année

Recettes

Troncs :	3089 F
Messes :	1477 F
Magasin + Cierges :	32921 F
Quêtes :	4296 F
Dons :	565 F

Dépenses	
Magasin et cierges :	17763 F
Alimentation :	1332 F
Divers :	1029 F
(pas de frais de Cuisinière)	
Traitement du père (sans les messes) :	1000 F
Voyage du père :	100 F
Messes :	135 F
Frère :	100 F

1972

Mois de mai

Recettes	
Troncs :	3841 F
Messes :	1332 F
Magasin+Cierges :	31487 F
Quêtes :	3547 F
Dons :	747 F
Dépenses	
Magasin et cierges :	19218 F
Alimentation :	1491 F
Divers :	548 F
Traitements :	2100 F

1973

En 1973, « Six-Fours la plage » devient « Six-Fours les plages »

Mois de mai seul

Recettes	
Troncs :	4684 F
Messes :	1825 F
Magasin+Cierges :	28700 F
Quêtes :	2502 F
Dons :	100 F

Dépenses	
Magasin et cierges :	20553 F
Alimentation :	990 F
Divers :	55 F
<u>Traitements :</u>	1530 F

Claude Métairie

VI - DIURNAL DE NOTRE-DAME DU MAI 1968 – 1999

Récit des événements quotidiens racontés par les différents chapelains qui ont assuré l'animation liturgique et spirituelle du Sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Garde dite « Notre-Dame du Mai » au mois de mai, entre 1968 et 1999.

LISTE DES CHAPELAINS QUI SE SONT SUCCÉDÉS

- 1968 : Père JALLAT, (rédemptoriste)
 1969 : Père JALLAT, (rédemptoriste)
 1970 : Père JALLAT, (rédemptoriste)
 1971 : Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)
 1972 : Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)
 1973 : Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)
 1974 : Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)
 1975 : Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)
 1976 : Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)
 1977 : Père LORANG du 1er au 24,
 Père BERTHELOT du 25 au 31
 1978 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or, du 1er au 13
 Père Jean-Marie SEGALIN (C.S.S.R.) du 14 au 31
 1979 : Père GUIGUITANT (C.S.S.R., St Etienne) du 1er au 16
 Père Henri PETIT DEMANGE du 17 au 31
 1980 : Père JALLAT, (rédemptoriste)
 1981 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1982 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1983 : Père JALLAT, (rédemptoriste)
 1984 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1985 : Père Henri PETIT DEMANGE
 1986 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1987 : Père André BERTHELOT, procureur des Missions du Niger
 et de Fada N'Gouma, du 1er au 15
 Père Jean-Louis POURCELOT, du 16 au 31
 1988 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1989 : Père Jean PEYRARD Rédemptoriste de Lyon, du 1er au 15
 Père Émile BATIGNE, du 16 au 31
 1990 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1991 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1992 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1993 : Père Jean PEYRARD Rédemptoriste de Lyon, du 1er au 16
 Père Émile BATIGNE, du 17 au 31
 1994 : Père Jean PEYRARD Rédemptoriste de Lyon, du 1er au 16
 Père Émile BATIGNE du 17 au 31
 1995 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1996 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1997 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1998 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or
 1999 : Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or

Préambule

Le 14 avril 1959, un père rédemptoriste de Saint-Etienne (dont la signature est malheureusement illisible) dit dans un courrier adressé au père Thomas (qui venait de prendre ses fonctions de curé à Six-Fours) qu'il a déjà assuré par deux fois la prédication au sanctuaire, il lui demande si l'électricité a bien été installée « simple détail de toilette nécessaire à connaître si je ne veux pas avoir à la fin du mois une barbe de sapeur pompier ». Il dit qu'il sera heureux de retrouver Mr Mussano et Mme Marcelle Saye. Mr Mussano de Sanary était le gérant depuis sans doute plusieurs années de la « buvette du Mai » mise en place vraisemblablement par l'abbé Péra (curé de 1947 à 1958). Le père Thomas lui répond en indiquant que l'électricité en 220 V a bien été installée. Il lui indique également qu'il s'est vu contraint d'augmenter les conditions du prêt de la salle à Mr Mussano, car « il m'est recommandé de faire de la salle une salle d'accueil des pèlerins en réduisant au minimum la vente des boissons », il signale que madame Santa Ziggio assurera la cuisine (elle ne l'avait pas fait l'année précédente en raison de la mort de son mari), et que le chapelain retrouvera la famille Pastourelly le dimanche. Il y aura en outre pour aider aux tâches diverses la gouvernante de l'abbé Thomas « n'ayez aucune crainte à ce sujet, elle est brave comme on dit ici ! »

La présence de chapelains assurant l'animation spirituelle et liturgique du Mai est donc attestée dans les années 50 par ce courrier du père Thomas. Des services de cars étaient assurés toute l'année, au départ de Toulon, place Noël-Blache, en passant par La Seyne et le rond-point des Sablettes, jusqu'à la forêt de Janas : 4 ou 5 départs étaient prévus entre 7 h et 18 h 15 (durée du trajet : 40 minutes), en mai des services plus fréquents étaient assurés permettant aux nombreux pèlerins Toulonnais et Seynois de se rendre à la chapelle. À cette époque 5 messes étaient dites les dimanches de mai, 2 les jeudis et une les autres jours de la semaine. En outre une affiche de 1960 révèle que des offices étaient célébrés tous les dimanches à 17 h entre début juin et la mi-septembre.

Enfin, dans un article de journal collé sur le verso de la couverture du livre de comptes « Comptabilité N.D. de Bonne-Garde » daté du 30 avril 1928, il est indiqué que « Comme les années précédentes, pendant tout le mois de mai, l'antique chapelle restera ouverte et un prêtre y sera, en permanence, à la disposition des nombreux pèlerins ». Une permanence spirituelle en mai au sanctuaire était donc assurée dès les années 1920 par des chapelains.

La rédaction du diurnal des chapelains, a été consignée dans 3 cahiers : 1968-1987 ; 1988-1996 et 1997-1999. Il n'y a pas eu de rédactions antérieures à notre connaissance...

Mois de mai 1968

Abbé Thomas, curé de Six-Fours.
Père JALLAT, (rédemptoriste)

1er mai, mercredi, Beau soleil, montée des brumes.

Messes à huit heures, 9 h 30, 11 h, 17 h. Bonne assistance à la messe de huit heures avec un assez grand nombre de communions. À 9 h 30 la chapelle et la tribune sont occupées, grâce surtout au pèlerinage traditionnel de la Valette. Monsieur le curé de cette paroisse célèbre la messe : une cinquantaine d'hosties sont distribuées. À 11 h l'assistance occupe toute la nef, une dizaine de communions. Dans l'après-midi, va-et-

vient de nombreux pèlerins, touristes. Deux réunions de prière : à 15 h 30 bonnes assemblées recueillies. À 16 h 15 : prière et salut du Saint-Sacrement, peu de monde. À 17 h : dernière messe, assistance moyenne, un peu distraite par les allées et venues d'offrandes de cierges. Visite des prêtres de la Seyne accompagnés d'un supérieur de séminaire canadien.

2 mai, jeudi, purée de pois, black-out total jusqu'à midi.

Journée très calme. À la messe de 9 h une vingtaine de personnes. À 10 heures deux vieux loups de mer qui ont bourlingué sur toutes les mers et passent la plupart de leur temps à la pêche. Ils montent à pied depuis Six-Fours. Il n'y a que la foi qui compte disent-ils. Dans l'après-midi embrumé, calme plat : quelques touristes et quelques pèlerins (dont quatre jeunes garçons venus à pied des Sablettes : inquiétants !!)

3 mai, vendredi, brumes et vent.

À la messe de 9 h nous accueillons six sœurs de la clinique Malartic, fidèles chaque année à leur pèlerinage. Aux religieuses s'ajoutent une vingtaine de personnes, dont 10 communient. L'après-midi ne compte que quelques groupes isolés.

4 mai, samedi, vent violent.

Une vingtaine de personnes à la messe de 9 h, et une douzaine de communions. La buvette ne fait pas recette, les gens n'ayant qu'une pensée, se garer au plus vite des rafales de vent froid. Dans l'après-midi, par petits paquets, des familles viennent à la chapelle et affrontent courageusement les bourrasques de plus en plus rageuses.

5 mai, dimanche, rafales de brumes.

La brume très opaque nous vaut une maigre assistance à la messe de huit heures. À celle de 9 h 30 les bancs sont à peu près garnis. À 11 heures, une trentaine de personnes, ainsi qu'à 17 h. Une éclaircie permet la bénédiction extérieure de la mer et du terroir. Elle persiste dans l'après-midi : trois exercices avant la messe avec une nef remplie de pèlerins. La journée s'éteint dans la ouate !

6 mai, lundi.

L'épaisse brume du matin a sans doute découragé les bonnes volontés car nous ne comptons que huit présences à la messe de 9 h. Dans l'après-midi, le temps s'éclaircit, touristes et pèlerins montent jusqu'à la chapelle pour admirer ou pour prier.

7 mai, mardi, soleil.

Le mistral réussit à balayer les brumes persistantes des premiers jours de mai. Une vingtaine de pèlerins participent à la messe ; un bon nombre a tenu à monter à pied en signe de pénitence. Quelques communions. De 15 h à 17 h va-et-vient habituel sur l'esplanade et à la chapelle où certains s'attardent dans un recueillement réel.

8 mai, mercredi, soleil.

Le huit mai n'étant pas chômé, nous n'avons que huit personnes à la messe du matin, dont six communions. L'après-midi, le temps devient gris et froid. L'animation est assez réduite sur l'esplanade et à la chapelle. Il semble qu'un certain nombre de pèlerins vienne se confier à Notre-Dame en vue d'un long voyage. Visite d'un prêtre du Québec.

9 mai, jeudi, rafales de vent, pluie.

De très bonne heure quatre sœurs de Malartic accompagnées de quatre employées prient dans la chapelle. À la messe de 9 h : 30 à 35 personnes dont une quinzaine de communions. À 10 heures, quatre présences à la messe. L'après-midi, le père Roux de l'équipe de la Seyne prend part à nos agapes. Un vicaire du Sacré-Cœur de Toulon

passé une partie de l'après-midi parmi nous avec deux équipes de jeannettes. Chapelet médité avec les sœurs et quelques pèlerins.

10 mai, vendredi, temps gris.

Huit pèlerins, dont quatre communient à la messe de 9 h. Touristes et pèlerins s'égrènent lentement sur la terrasse et dans la chapelle. Le vent s'est apaisé et la brume tamise les rayons du soleil qui nous réchauffent un peu.

11 mai, samedi, soleil et vent.

À la messe de 9 h : 20 personnes dont 11 communient. Dans la matinée, par vagues successives, des jeunes d'une école navale montent à l'assaut de l'esplanade en quête d'une inscription. L'avant-garde roule notre barman, mais le gros de la troupe se fait dindonner par lui, le tout s'achève autour de sodas d'une franche gaieté. À midi surgit un Montfortain aumônier de la marine avec trois sœurs d'un hôpital de Marseille. Passages assez nombreux dans l'après-midi. La pluie stoppe tout.

12 mai, dimanche, pluie puis mistral violent et soleil.

La journée commence sous le vent et la pluie. Aux trois messes du matin l'assistance s'étoffe pendant le sermon, les bancs de la nef sont garnis, surtout à 11 h, des gens restent debout. Procession bien réussie sous un soleil qui joue à cache-cache avec les nuages bousculés par le mistral. Finalement le mistral embarque les nuages et l'après-midi connaît l'afflux des pèlerins et touristes. Deux réunions de prière avec salut puis messe à 17 h, la nef est bien garnie. À relever, l'attitude recueillie, la prière et le chant unanimes. Le père Charlier⁴⁴, bénédictin, nous fait une visite éclair.

13 mai, lundi, soleil.

Une vingtaine de présences à la messe de 9 h. Un petit groupe arrive à la fin, retardé par la grève des cars, 7 communions. Durant l'après-midi c'est un défilé quasi ininterrompu, jusqu'après 18 h 30. La buvette et le magasin font recette.

14 mai, mardi, soleil.

20 à 25 personnes à la messe, une dizaine communient. Deux prêtres viennent d'Hyères et concélébrent. Le père Roux de la Seyne, participe à nos agapes et passe un après-midi de détente dans la nature. Dans l'après-midi modeste animation autour de la chapelle et pittoresque visite de trois pères maristes.

15 mai, mercredi, soleil et les brumes.

Près de 60 personnes à la messe, dont une vingtaine communient : ambiance bien recueillie. Affluence modérée au cours de la journée. À signaler, la visite de deux religieuses attachées à la maison des pères maristes.

16 mai, jeudi, soleil.

Aux quatre messes, la chapelle se remplit de rumeurs et de prières. À 9 h, 70 enfants du Revest et bon nombre de grandes personnes, St Mandrier leur succède avec autant de monde. À 10 h 30, 10 h 45, et 11 h 30, messes avec des groupes d'enfants venant du Brusç, 30 de Sanary venus à pied, et des enfants d'une paroisse de Toulon. Près de 250 enfants et nombre de grandes personnes aux cinq messes. Nous accueillons à notre table le père Quentin supérieur des frères auxiliaires, le père Gilles, responsable de l'équipe de la Seyne, et un sulpicien canadien, supérieur de divers séminaires, entre

⁴⁴ - C'est le père Charlier, à qui revient le mérite de la « redécouverte » de la chapelle de Pépiole. Moine bénédictin, de l'abbaye de Maredsou en Belgique, il vint s'installer à proximité de la chapelle en 1956. Grâce à ses recherches et à ses travaux de restauration, cette très ancienne chapelle préromane, son origine remonterait au Vème siècle, fut inscrite à l'inventaire des monuments historiques en 1967.

autres au Guatemala, en stage à la Seyne. Nombreuses visites dans l'après-midi. Nombreuses hosties distribuées.

17 mai, vendredi, soleil et mistral.

35 à 40 personnes à la messe de 9 h dont 24 communient. Le mistral se met à souffler en brusques rafales, peut-être est-ce la raison pour laquelle les visiteurs sont assez clairsemés tout au long de l'après-midi.

18 mai, samedi, soleil et mistral.

Une cinquantaine de pèlerins à la messe de 9 h et quelques unités à celle de 10 h, 27 communions. Quatre religieuses de la clinique Malartic. Dans l'après-midi, affluence modérée. Un tintement de cloche met en fuite 7 à huit personnes rassemblées à la chapelle ; c'est le signal convenu avec les sœurs pour une réunion de prière : celle-ci a lieu avec une dizaine de nouveaux venus.

19 mai, dimanche, soleil.

Très bon dimanche de pèlerinage avec cinq messes : la chapelle est pleine, surtout à 9 h, 11 h, et à 17 h avec un bon nombre de communions. En raison de cette foule bigarrée, beaucoup de remue-ménage et pas mal de parlottes en attendant les offices. Dans l'après-midi, deux réunions de prière avec salut : assistance nombreuse et recueillie.

20 mai, lundi, rafales de vent d'Est.

Un vent très violent balaie le promontoire, aussi nous ne comptons qu'une vingtaine de fidèles à la messe, et uniquement des visites dans l'après-midi. En raison des événements un commando de fusiliers marins garde le relais de télévision : pour passer il faut montrer patte blanche. La buvette profite de cette présence assez insolite autour de la chapelle. À noter, à midi, la présence à notre table du père Martin et du futur vicaire de Six-Fours, actuellement à Sorgues.

21 mai, mardi, soleil et mistral.

La grève qui paralyse tout le pays gèle le pèlerinage : 18 à la messe, le car de Janas n'avait qu'un pèlerin. Le pèlerinage de la veille de l'Ascension, de 22 h à deux heures du matin, est renvoyé. M. le curé est allé à St Mandrier demander l'autorisation au Pacha : on le lui avait déconseillé. Les marins de St Mandrier ont remplacé le commando. Dans l'après-midi, relève du poste de garde et va-et-vient assez réduit à la chapelle et aux alentours.

22 mai, mercredi, soleil et vent.

Une vingtaine de personnes participent à la messe, toutes communient sauf deux. Quelques confessions. Dans l'après-midi d'assez nombreux pèlerins montent jusqu'au sanctuaire. On remarque un certain nombre d'enfants, les écoles aussi sont en grève.

23 mai, Ascension, soleil.

À huit heures la nef est remplie. À 9 h 30 et 11 h toute la chapelle est peuplée de pèlerins plus recueillis et attentifs que d'habitude. La grève des taxis et des cars a certainement freiné l'afflux des fidèles de Notre-Dame. La buvette ne fait pas grande recette et le barman en conclut que les gens sont montés surtout pour prier. Dans l'après-midi, la chapelle se remplit largement au cours de deux réunions de prières, et à la messe de 17 h.

24 mai, vendredi, soleil.

Une trentaine de personnes à la messe et une vingtaine à la communion. La chaleur commence à se faire sentir et les visiteurs profitent du repos forcé de la grève pour monter jusqu'à la chapelle. Les marins de garde hantent la terrasse et la buvette, quelques jeunes filles alertées par je ne sais quelle radio rejoignent les soldats et on flirte à l'ombre de la tour.

25 mai, samedi, pluie.

Une pluie battante et des montées de brumes paralysent les bonnes volontés. À huit heures une famille vient prier et n'a pas le courage d'attendre la messe. À 9 h une seule personne à la messe. Un peu plus tard un couple demande la communion. Dans l'après-midi les bancs de brumes se déchirent et la pluie s'arrête, aussi connaît-on un peu d'animation sur la terrasse et de prière recueillie à la chapelle.

26 mai, dimanche, soleil.

La grève des transports et la pénurie d'essence font sentir leurs effets ; à la messe de huit heures : assemblée clairsemée. À 9 h 30 la nef est bien remplie, sensiblement plus de monde à 11 h. Deux réunions de prière dans l'après-midi avec une assistance assez étoffée. À la messe de 17 h : belle assemblée. L'affluence de la soirée a été remarquable.

27 mai, lundi, brumes.

Malgré une brume opaque près de 80 pèlerins participent à la messe ; une quinzaine de communions. Dans l'après-midi, va-et-vient assez dense : un groupe de jeunes s'installe sur la tour et l'on devise à qui mieux mieux sans doute pour se détendre des meetings de la ville !

28 mai, mardi, pluies et brumes.

Maigre assistance de 20 à 25 personnes à la messe, une douzaine de communions. Un couple de la Valette reste fidèle à ses deux pèlerinages par semaine, malgré la grève des cars. 20 km à pied quand l'auto-stop ne fonctionne pas. Dans l'après-midi, les averses et le brouillard nous plongent dans la solitude, celle-ci n'est guère troublée que par les matelots de garde qui hantent la buvette.

29 mai, mercredi, pluies et le brouillard.

Une pluie battante, agrémentant un brouillard dense, n'arrête pas dix-huit pèlerins qui participent à la messe et communient. La grève générale et les restrictions d'essence sont loin d'avoir favorisé le pèlerinage et le mauvais temps ancre au logis nos méridionaux trop gâtés par le soleil en temps normal. L'après-midi se déroule dans un calme plat, traversé d'averses et de bancs de brumes.

30 mai, jeudi, temps variable.

Quelques rayons de soleil viennent nous égayer : à la messe de 9 h la nef est pleine, grâce à 20 garçons et filles de Mar Vivo accompagnés de leurs catéchistes, 25 à 30 communions. Averses dans l'après-midi, d'où un nombre restreint de visiteurs.

31 mai, vendredi, temps bouché.

Le mois de mai se termine sur une journée maussade dans un pays tendu à craquer. Une trentaine de participants à la messe de 9 h et une douzaine à celle de 10 heures. Ainsi un factionnaire barre la route à une personne âgée et infirme qu'on doit porter à bout de bras : consigne, consigne, jugulaire, jugulaire.

Que Notre-Dame du Mai, Reine de la paix, apaise les esprits survoltés et les cœurs aigris et rétablisse la paix chez nous dans le respect et la garantie de tous les droits.

Mois de mai 1969

Abbé Thomas, curé de Six-Fours.

Père JALLAT, (rédemptoriste)

1er mai, jeudi

Dès 7 heures, on voit pointer à travers la brume l'avant-garde des pèlerins : 35 à 40 personnes participent à la messe de huit heures, une douzaine de communions. À la messe de 9 h la nef de la chapelle est bien pleine, ainsi qu'une partie de la tribune. À 9 h 45 La Valette, son curé en tête, est fidèle à son premier mai : 50 paroissiens auxquels s'ajoutent un bon nombre de pèlerins. La messe de 11 h garnit tous les bancs de la nef. Il en est de même à 17 h. Dans l'après-midi encore deux belles réunions de prière avec salut. Belle et bonne journée avec un gros afflux de pèlerins et de touristes.

2 mai, vendredi, soleil.

À 9 h, 25 personnes participent et communient à la messe. Messe très recueillie mais fortement ponctuée par les salves de la Marine. Un bon nombre de personnes monte dans l'après-midi.

3 mai, samedi, vent et brumes.

Une vingtaine de pèlerins affrontent un vent froid et violent qui balaie le promontoire, les deux tiers font la communion. Tout au long de cette journée grise et froide de petits groupes montent à la chapelle.

4 mai, dimanche, gris et maussade, rafales de brumes et d'embruns.

Ce dimanche gris et maussade regroupe un nombre assez modeste de pèlerins au cours des messes : une trentaine à la messe de 9 h. Tous les bancs de la nef sont bien garnis à 9 h 30 et à 11 h. Dans l'après-midi très bonne affluence sur l'esplanade et même à la chapelle : deux offices bien suivis, et, à 17 h, messe avec assistance convenable.

5 mai, lundi, pluies.

Une petite quinzaine d'assistants à la messe de 9 h. En fin de matinée c'est un groupe de 20 à 25 religieuses qui occupent la chapelle et la peuplent de leurs prières de leurs chants. On n'a pas pu les identifier sauf 2 petites sœurs de l'Assomption de Toulon. L'après-midi s'écoule dans la solitude sous une pluie battante.

6 mai, mardi, vent et pluie.

Malgré de fortes rafales de vent et de pluie, mêlées de vagues de brumes ; trois personnes sont fidèles au rendez-vous de Notre-Dame. Un couple de retraités qui chaque année monte ici le mardi et le vendredi de chaque semaine. L'après-midi : calme plat. L'O. R. T. F. a pitié de notre solitude et nous prête un poste de télé.

7 mai, mercredi, soleil et violent mistral.

Nous en sommes encore à la période de la marée basse. Sept personnes participent à la messe de 9 h : deux ou trois hommes qui avaient sans doute conduit leurs dames n'entrent pas à la chapelle. Par petits groupes les pèlerins montent dans l'après-midi.

8 mai, jeudi, soleil.

Le soleil radieux a dû encourager les pèlerins car à 9 heures la nef de la chapelle est remplie d'une majorité de jeunes. Une quinzaine d'adultes qui participent à la messe de 10 heures. Dans l'après-midi, monsieur le curé du Revest nous arrive avec une bonne

centaine d'enfants et un certain nombre de mamans. Messe pleine d'entrain et un petit groupe de communiantes.

9 mai, vendredi, soleil et mistral.

Journée calme, une quinzaine de personnes dont cinq religieuses de la clinique Malartic aux messes du matin. L'après-midi est animé d'un bon nombre d'allées et venues de pèlerins et de touristes qui s'unissent à la prière des sœurs.

10 mai, samedi, soleil.

Une vingtaine de pèlerins, encouragés par le soleil arrivent de bonne heure et la plupart communient à la messe de 9 h. D'autres pèlerins et touristes animent la matinée. Le week-end et le beau temps favorisent l'ascension de notre promontoire où se succèdent de très nombreux touristes : parmi eux il y a un bon nombre de pèlerins qui entrent à la chapelle pour prier.

11 mai, dimanche, brumes puis soleil.

Très bon dimanche de pèlerinage ; les rafales de brumes qui balayent la terrasse toute la matinée obligent les pèlerins à entrer dans la chapelle. À 8 h messe qui garnit largement tous les bancs. À 9 h 30 et 11 h la chapelle est comble, les gens refluent dans le chœur et à la tribune, ou s'entassent debout au fond. Entre les messes chants et dizaines de chapelet ; communions assez nombreuses. De 14 heures à 18 heures, flot ininterrompu de visiteurs, en plus de la messe de 17 h qui fait le plein à la chapelle, nous organisons trois réunions de prière et de réflexion. Excellente journée mariale.

12 mai, lundi, soleil.

De bon matin, notre promontoire, les montagnes et les îles de la côte, émergent d'une mer de brouillard. Une quinzaine de pèlerins à la messe de 9 h, cinq ou six à celle de 10 heures. L'après-midi est calme, quelques pèlerins et touristes qui s'attardent à admirer la mer couverte de nuages à perte de vue tandis que le soleil brille ardemment sur nos hauteurs.

13 mai, mardi, soleil.

35 à 40 personnes émergent de la brume, heureuses de retrouver le soleil qui nous reste fidèle, la plupart communient, même les hommes : un groupe vient de la Valette.

14 mai, mercredi, soleil.

Une journée radieuse qui commence par une messe bien recueillie suivie par 25 à 30 pèlerins. L'après-midi est assez animée et un bon groupe s'attarde à prier dans la chapelle. En fin de soirée, à signaler la présence de russes et de tchèques, ces derniers entrent pour prier. Le père Vinatier responsable de l'équipe de la Seyne est des nôtres.

15 mai, Ascension, soleil.

De l'aveu unanime ce jeudi de l'Ascension est celui qui a battu les records depuis des années. Bien remplie à la messe de 8 h, la chapelle est pleine à craquer aux messes de 9 h 30, 10 h 15 et 11 h. À cette dernière figurent 30 élèves du petit séminaire d'Hyères qui assurent les chants et la présentation. Dans l'après-midi, très belle messe à 17 h précédée de trois réunions de prière et de réflexion garnissant toute la nef. Atmosphère recueillie, priante, et nombreuses communions. Le soleil était de la partie. Visite de monsieur le curé du Lavandou.

16 mai, vendredi, brumes.

Dans les 35 personnes prient et chantent de tout leur cœur à la messe de 9 h. L'après-midi se déroule dans le calme, traversée d'ondées et de bancs de brumes mais agrémentée par la visite du supérieur de la maison de retraite des pères maristes et de leur vétéran. Rares sont les visiteurs.

17 mai, samedi, soleil.

De bon matin, le père Thomas scrute l'horizon, un nuage passe dans son regard : personne à l'horizon. Pourtant, à la messe de 9 h : 30 personnes au moins, leur chant est soutenu par une lyonnaise à la voie de tonnerre. Trois autres pèlerins participent et communient à la messe qui suit.

18 mai, dimanche, le beau temps.

Affluence convenable de pèlerins : à 8 h tous les bancs sont bien occupés, à 9 h 30 bon nombre de personnes restent debout, à 11 heures affluence et présence de deux meutes de louveteaux de Toulon. Dans l'après-midi, la chapelle se remplit au cours de deux réunions de prière, et de la messe de 17 h. Visite de l'ancien archiprêtre de Constantine, aumônier de religieuses à Toulon, ainsi que du père Choulot.

19 mai, lundi, mistral.

Au cours des messes de 9 h et 10 h : une cinquantaine de pèlerins qui prient et chantent avec ferveur. À noter la présence d'un pèlerin de quatre-vingt-dix ans. Un mistral bien frisquet freine un peu l'affluence dans l'après-midi.

20 mai, mardi, beau temps.

Fidèles à leur rendez-vous annuel, cinq religieuses de la clinique Malartic donnent du tonus à la messe de 9 h, à laquelle participent 25 à 30 personnes ; elles participent à la messe de 10 heures avec neuf autres pèlerins. Nous avons la visite de M. l'Abbé Henri et de sa mère âgée de 88 ans. Dans l'après-midi va-et-vient normal composé surtout de touristes : un car du Pradet avec un groupe de personnes âgées. Les commandos de la marine patrouillent aux alentours.

21 mai, mercredi.

Vingt-sept personnes à la messe de 9 h, plus deux hommes à celle de 10 heures. À noter la présence d'un artiste en tapisserie de Six-Fours.

22 mai, jeudi, soleil et brume.

Affluence tout à fait convenable à la messe de 9 h, la chapelle est remplie, les bancs occupés, et quelques unités debout. À 10 heures : 70 à 80 pèlerins de Saint-Mandrier avec leur curé, ainsi qu'une bonne vingtaine de jeunes de Mar Vivo conduits par une dame catéchiste de garçons et des filles qui ont déjà fait leur profession de foi. Avec d'autres pèlerins l'assemblée est nombreuse et recueillie. Après-midi assez calme tandis que je descends à Six-Fours pour aider à confesser les enfants qui vont faire leur profession de foi samedi prochain.

23 mai, vendredi, soleil et chaleur.

Dans les 45 personnes aux deux messes de 9 et 10 heures. À noter qu'à chaque messe, en dehors du jeudi et dimanche où elles sont plus nombreuses, on compte une moyenne de 10 à 20 communions. Dans l'après-midi une trentaine de personnes âgées nous arrivent d'un établissement du Pradet, essouffées, en nage, elles font une courte visite à Notre-Dame et prennent le chemin du retour.

24 mai, samedi, temps gris et froid.

Dès 7 h 30 une dizaine de pèlerins prient dans la chapelle attendant une messe pour 8 h. Hélas, monsieur le curé est à Six-Fours pour la profession de foi. Ne pouvant attendre, des pèlerins communient. À 9 h une bonne quarantaine de participants à la messe. Monsieur le curé du Brusç vient nous surprendre et célèbre sa messe à 11 heures ; y participent : une dizaine de personnes.

25 mai, Pentecôte, vent violent et froid, brumes.

L'esplanade est balayée par la pluie et la brume, poussées par un vent du large très violent. À 8 h, messe qui garnit à peine les bancs de la nef. À 9 h 30 et 11 heures la chapelle est bien garnie mais sans surplus. La bénédiction du terroir et de la mer se fait à l'intérieur. Malgré ce temps complètement bouché, et le vent violent, nous pouvons faire deux très bonnes réunions de prière à l'intérieur et la messe de 17 h est fort convenable. Ne pouvant tenir sur l'esplanade les touristes d'eux-mêmes se font pèlerins et s'unissent aux prières et aux chants.

26 mai, lundi, temps splendide.

À 9 h, l'afflux des pèlerins n'annonce guère la foule qui va envahir la chapelle à 9 h 30 et 11 heures. Le cœur et la tribune sont garnis de fidèles. La bénédiction du terroir et de la mer est une sorte de triomphe de la Vierge devant un panorama d'une clarté rare. L'après-midi, afflux continu : touristes et pèlerins. Plusieurs communautés religieuses de Giens et de Toulon sont largement représentées aux deux assemblées de prières : sœurs de Saint-Joseph, dominicaines, etc.. Un pèlerinage d'enfants de Marseille est annoncé, la plupart s'arrêtent à Janas. Une petite équipe des filles chapeautées par une chanoinesse. Deux réunions de prière très étoffées, et, à 17 h, bonne assemblée.

27 mai, mardi, temps froid, brumes.

Un temps froid et complètement bouché n'empêche pas 30 à 40 pèlerins de participer à la messe de 9 h. Une famille, dont une grand-mère de plus de 80 ans, assiste à celle de 10 heures. Dans l'après-midi, par petits paquets, des pèlerins passent rapidement après une courte de prière à Notre-Dame. Un groupe de religieuses fait aussi une visite éclair, terrorisé par les rafales glacées de brumes qui montent du large.

28 mai, mercredi, mauvais temps.

Dans les vingt-cinq pèlerins à 9 h, et huit ou neuf à 10 heures. Messes bien recueillies et communions pour la majorité. En raison du temps froid et brumeux peu de pèlerins dans l'après-midi.

29 mai, jeudi, temps variable.

Malgré un temps incertain traversé d'épaisses vagues de brumes la chapelle est bien remplie à la messe de 9 h, une douzaine de pèlerins participe à celle de 10 heures. À 11 h 30, 2 cars de pèlerins de Marseille. Voyage organisé par sœur Antoinette (St Vincent de Paul). Dans les 70 enfants arrivent en avant-garde, tandis que quarante bonnes vieilles grand-mères ahanent longuement sur les dernières pentes. Une messe bien recueillie les regroupe. Tôt dans l'après-midi chapelet et salut terminent le pèlerinage des adultes, les jeunes vont visiter « le ranch ». (?)

30 mai, vendredi, beau temps.

Nous avons l'agréable surprise d'accueillir dans les 80 personnes pour la messe de 9 h ; 30 à 40 communions. Trois sœurs de Malartic et une dizaine de personnes participent à la messe qui suit.

31 mai, samedi, soleil et mistral.

Le mois se termine sous un soleil éclatant tamisé par un mistralou rafraîchissant. Une bonne cinquantaine à la messe de 9 h : beaucoup font la communion. Une dizaine à 10 heures et visite impromptue à la fin de la messe d'un groupe de religieuses.

En résumé, on peut dire sans exagérer que 8000 à 10 000 visiteurs sont passés à la chapelle. Il y a une frange de touristes et de curieux qui, selon les apparences, ne font que regarder. La plupart des vrais pèlerins participent activement à la messe, sont attentifs, recueillis, et des centaines font la communion. Rares sont ceux qui se confessent, mais parmi eux, il y a des cas bouleversants. L'après-midi, la plupart font une courte prière et offrent un cierge à Notre-Dame. Ne soyons pas pharisiens, qui donc connaît le fond des cœurs : ces gestes gratuits, absolument libres, sont l'expression naïve d'un sentiment digne de respect et le symbole d'une réalité, d'une valeur d'âme, que seul Dieu peut apprécier. C'est jusque-là, me semble-t-il, que, tout en l'éduquant, nous devons porter le respect de la personne humaine.

Mois de mai 1970

Père Dumonté, curé de Six-Fours.

Père JALLAT, (rédemptoriste)

Le père Thomas, ayant pris sa retraite, le pèlerinage continue sous la direction du père Dumonté. Depuis l'an dernier, le décor a changé. En septembre 1969 la foudre est tombée sur la chapelle, écrasant la cheminée de la cuisine, grillant toute l'installation électrique. Fin avril 1970 l'incendie dévaste tout le pourtour de la chapelle.

1er mai

L'affluence des pèlerins est tout à fait convenable : une centaine à la messe de 8 h ; près de 200 à 9 h 30 (y compris le pèlerinage de la Valette), et dans les 80 à 11 heures. L'après-midi : deux offices : le premier avec un montage au magnétophone, le second : chants, dizaine de chapelet et allocution. À 17 h : 70 à 80 personnes à la messe, avec la présence remarquée d'une partie de la chorale de Mar Vivo. Présence du père Comte.

2 mai.

Une trentaine de personnes, dont 15 sœurs de Saint-Joseph de Toulon.

3 mai.

Ce dimanche est des plus modestes : 20 à 25 personnes à la première messe, 160 à 180 pour le reste de la matinée, dans les 50 à la messe de 17 h.

4 mai.

Une douzaine de pèlerins à la messe de 9 h.

5 et 6 mai.

Pas d'assistance à la messe sauf 2 personnes de la Valette.

7 mai, Ascension.

Belle journée de pèlerinage : à 8 h et 11 heures la nef est largement garnie, à 9 h 30 en plus de la nef, la tribune et le chœur sont remplis. L'après-midi, deux belles réunions de prière bien recueillies. À la dernière messe, dans les quarante personnes. Un incendie des collines environnantes a freiné l'afflux des voitures.

8 mai

Six personnes à la messe, plus quatre communions à 10 h 30.

10 mai, dimanche, temps gris.

Aux trois messes du matin, assistance modeste. À 17 h : dans les 80 personnes. Défilé continu à la chapelle de 14 heures à 18 heures, les gens ne font guère que passer après une courte prière et tout office est impossible.

11 mai, lundi.

À 9 h : 8 personnes ; à 17 h : dans les 70 avec les enfants de la profession de foi du Brusc.

12 mai, mardi.

Une petite vingtaine de participants à la messe.

13 mai, mercredi.

La messe de 9 h regroupe 16 personnes ; peu de visiteurs l'après-midi.

14 mai, jeudi.

Bonne journée : à 9 h, dans les 30 pèlerins, à 10 h 10, Saint-Mandrier arrive avec une bonne soixantaine de personnes, et, dans l'après-midi, à 16 h, Le Revest, 70 à 80 participants à la messe, des enfants en majorité. Communions assez nombreuses.

15 mai, vendredi.

Sept personnes à la messe. Elles sont rares dans l'après-midi.

16 mai, samedi.

Dans les vingt-cinq personnes à la messe en cette veille de Pentecôte.

17 mai, dimanche de Pentecôte.

La matinée est bonne : les bancs sont tous garnis à 8 h. À 9 h 30, la nef, le chœur, la tribune sont occupés et nombre de personnes sont debout. Un orage sur la côte tarit le flot des visiteurs l'après-midi, et, à 17 heures, la messe remplit la nef.

18 mai, lundi.

La première messe à huit heures voit le nombre des participants arriver peu à peu. Très belle assistance, bien recueillie et nombreuse. À 9 h 30 et à 11 heures, chapelle archipleine, tribune et chœur compris. À noter la présence de la chorale de Mar Vivo et d'une cinquantaine d'enfants du Pradet. Dans l'après-midi, deux réunions de prière et de réflexion bien étoffées et une messe bien convenable.

19 et 20 mai, mardi et mercredi.

Sept présences le 19 et 25 le 20. L'aumônier régional des hongrois célèbre la messe, et, l'après-midi, visite de trois sœurs maristes.

21 mai, jeudi.

Très belle messe à 9 h, nef bien remplie avec nombre de personnes. À 10 h 30, assistance convenable. Dans l'après-midi, deux groupes de jeunes filles sous la conduite d'une religieuse dominicaine et de trois sœurs de Notre-Dame des missions. Trois sœurs de Malartic. À 11 h 30, messe de M. le curé du Brusc, entouré d'une trentaine de jeunes paroissiens.

22 mai, vendredi.

Une trentaine de personnes, dont quatre sœurs de la clinique Malartic.

23 mai, samedi.

Dans les vingt-cinq personnes à la messe.

24 mai, dimanche.

Très beau dimanche, surtout aux messes de 9 h 30 et 11 heures où la chapelle est bondée. Deux bonnes réunions de prière et la messe de 17 h est bien convenable.

25 mai, lundi.

Dans les 70 personnes à la messe de 9 h.

26 mai, mardi.

Dans les 50 personnes à la messe.

27 mai, mercredi.

Trente-cinq personnes environ à la messe de 9 h.

28 mai, jeudi.

À 9 heures nous comptons 60 à 70 personnes. À 10 h 30 : 60 enfants de l'I.M.P. ermitage de Toulon, et une vingtaine de pèlerins. Vingt-cinq enfants de la profession de foi, et les deux prêtres de Ste Jeanne-d'Arc, ont leur messe à 11 h 30. Dans l'après-midi, petits groupes d'élèves de maristes et messe par un père.

29 et 30 mai, vendredi et samedi.

Aux messes, respectivement dans les 60 et 45 personnes.

31 mai, dimanche.

Aux quatre messes, assistance nombreuse et grande affluence à la chapelle. L'affluence est freinée dans l'après-midi vers les 17 heures par deux foyers d'incendie qui encadrent Janas.

14 septembre 1970, beau temps⁴⁵.

Cette année, le 14 septembre tombe un lundi, jour de la rentrée des classes pour le primaire et le secondaire. La veille étant un dimanche, une messe a été célébrée le dimanche 13, à 16 h 30. Bonne assistance avec un pourcentage intéressant de chrétiens ; d'où une bonne participation et une cinquantaine de communions. Le 14, malgré tout, il y a eu beaucoup de monde le matin : il faisait très beau et pas de vent.

Mois de mai 1971

Père Dumonté, curé de Six-Fours.

Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)

1er mai, bruine.

Le coup d'envoi du pèlerinage du mois de mai, est donné par les divers groupes de pèlerins qui ont animé les quatre messes de huit heures, 9 h 30, 11 h et 17 h. C'est la messe de 9 h 30 qui fut la plus dense : un pèlerinage de La Valette donne le ton. À la sortie de toutes les messes, des militants de l'A.C.O.⁴⁶ de Six-Fours présentaient le numéro spécial de l'A.C.O. « Témoignage » ; ils en écouèrent une quarantaine d'exemplaires. L'après-midi, il y eut un regroupement de pèlerins pour une prière et une réflexion.

⁴⁵ - Cette note concernant la présence d'un chapelain le jour de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix est exceptionnelle.

⁴⁶ - A.C.O. : Action Catholique Ouvrière

2 mai, dimanche.

La participation aux messes fut légèrement inférieure à celle de l'ouverture du mois de Marie. Après la messe de 11 h, cinq louveteaux de Six-Fours firent leur promesse. Dans l'après-midi une réunion de prière regroupa des pèlerins de passage.

3 mai, lundi, brume.

Dans la matinée, le père Joseph, du Brusc, nous fit le plaisir de venir célébrer sa messe à Notre-Dame du mai. La messe de 9 h avait réuni une douzaine de personnes. Dans la journée, quelques pèlerins ou touristes éparés. Brume toute la journée. Pèlerinage d'un jeune homme et d'une jeune fille venus les pieds nus.

4 mai, mardi, brume froide.

8 personnes à la messe de 9 h, dont M. Pertus, dessinateur du nouvel autel de la chapelle et des céramiques qui l'illuminent (*artiste-peintre, professeur aux Beaux-Arts de Toulon*). L'après-midi, de sœurs maristes et un frère des pères maristes de Mar Vivo ont émergé parmi quelques autres visiteurs. Brume froide.

5 mai, mercredi, fond de l'air plus chaud.

Environ huit personnes à la messe. Quelques confessions. Va-et-vient journalier de touristes et de quelques pèlerins. Parmi ceux-ci, le père Rouma et le frère Raymond de Mar Vivo, avec les Tomasi. Fond de l'air plus chaud.

6 mai, jeudi, beau temps.

Dès le matin, à la messe de 9 h, une cinquantaine de personnes, dont une dizaine d'élèves de troisième de l'Institution Notre-Dame de Toulon, sœurs de « Le Jas » (?) de Gap. À 10 h 30 : cinq personnes. L'après-midi, invasion des enfants de Dardenne-le Revest : messe qui a regroupé près de 80 personnes, la plupart des enfants.

7 mai, vendredi, beau temps, vent froid l'après-midi.

Une quinzaine de personnes à la messe, dont quatre sœurs de la clinique Malartic qui ont assuré une sorte de garde d'honneur jusqu'au soir.

8 mai, samedi, vent violent toute la journée.

Une dizaine de personnes à la messe de 9 h. Peu de visiteurs, un prêtre de Paris, de Notre-Dame des victoires, est venu l'après-midi.

9 mai, dimanche, vent d'Est.

Le vent d'Est soulevait des lames de fond dans la mer. Un mouvement régulier des pèlerins : les quatre messes en regroupèrent un nombre sensiblement égal. L'après-midi, afflux permanent, M. l'abbé Choulot, aumônier de L'Espérance, a conduit aux pieds de Notre-Dame du Mai, vingt-cinq personnes du troisième âge, l'une d'elles avait 94 ans.

10 mai, lundi.

À la messe de 9 h, une vingtaine de personnes dont un foyer marseillais. L'après-midi, le père Joseph du Brusc est venu célébrer une messe d'action de grâces, avec ses communiantes de la veille, et des parents.

11 mai, mardi, vent très fort.

Une dizaine de personnes à la messe. Va-et-vient journalier.

12 mai, mercredi.

Une quinzaine de présences à la messe.

13 mai, jeudi, beau temps.

Une trentaine de présences à chacune des messes de 9 h et de 10 h 30. Dans la journée, nombreux va-et-vient, mais pas assez compacts pour permettre une intervention de prière collective. Le soir, à 20 heures, frappe aux fenêtres une jeune fille de l'auberge de jeunesse de Six-Fours : une Lyonnaise. Elle a couché dans un abri sous la terrasse. Elle nous a donné mauvaise conscience, mais à qui avons-nous affaire ?

14 mai, vendredi, temps chaud.

Environ 25 personnes à la messe. Les visites au sanctuaire dans la journée se sont étirées, sans s'étoffer jamais.

15 mai, samedi.

Une trentaine de personnes à la messe.

16 mai, dimanche.

Les messes de ce dimanche ont connu de petites foules, en particulier la messe de 9 h 30, et celle de 11 h. Celle-ci était célébrée par Monseigneur Barthe, évêque de Toulon, venu en pèlerin et pour bénir le nouvel autel : son appareil de pierre, ses céramiques et mosaïques. La messe de 17 h a été réduite à une douzaine de personnes : il y avait du rugby à la télévision : Toulon-Béziers !

17 mai, lundi, vent violent.

Un groupe divers d'une douzaine de personnes à la messe qui paraissait très au fait de la liturgie. Journée intenable de grand vent. Orage la nuit suivante. Dans l'après-midi, pèlerinage des jeunes de Saint-Joseph de Moutiers, centre héliomarin d'Hyères, avec leur aumônier. Messe le soir à 18 heures. Le père Joseph du Brusca est venu célébrer la messe pour un groupe d'une dizaine de garçons et filles des Lônes.

18 mai, mardi, vent de tempête.

Environ 25 personnes à la messe. Le vent de tempête a repris.

19 mai, mercredi, tempête.

Toujours aux environs de 25 personnes à la messe. La tempête a déferlé toute la journée sur la chapelle et la terrasse. Ce qui n'a pas arrêté certains pèlerins, par petits groupes épars, d'arriver jusqu'à Notre-Dame du Mai.

20 mai, Ascension, pluies abondantes.

Dès les premières heures, des pèlerins battaient les abords du sanctuaire, avant que n'arrive la pluie, une pluie abondante qui a duré, à peu près, de 8 h à 12 h. Petite foule à la messe de 8 h. À celle de 9 h 30, c'était un peu la houle : qu'aurait-ce été s'il avait fait beau temps ? À 11 h, une assemblée plus réduite, ainsi qu'à 17 h. Par contre, dans l'après-midi, nous avons pu faire deux belles réunions, coup sur coup.

21 mai, vendredi, beau temps.

Ce matin, une vingtaine de présences à la messe. Des religieuses qui n'ont pas dit leur nom, mais ont bien animé cette messe. À midi, réunion du clergé de Six-Fours autour du père Thomas, ancien curé. Beau temps : pas mal de touristes et quelques pèlerins.

22 mai, samedi, pluie toute la matinée.

Une quinzaine de personnes à la messe de 9 h. Quelques petits groupes de visiteurs, surtout vers les 17 h.

23 mai, dimanche, temps froid, menace d'orage.

Dimanche marqué spécialement par la présence à la messe de 11 heures du Raioulet de Six-Fours, chorale non confessionnelle (*première prestation du Raouilet à Notre-Dame du Mai, semble-t-il*). Le Raioulet a chanté des chants en provençal : l'entrée, le Kyrie et le Gloria, le Sanctus et l'Agnus, et un chant de sortie. Le célébrant, le père Dumonté, a dit la prière eucharistique et la suite de la messe également en provençal. À cette messe, masse des grands jours. Les autres messes avaient une assistance un peu plus nombreuse que celle des autres dimanches. Celle de 9 h 30 a réuni une assemblée sensiblement la même. L'après-midi deux belles réunions de prière.

24 mai, lundi, beau temps.

Messe avec une cinquantaine de présences.

25 mai, mardi.

Presque autant de présences à la messe que la veille. Orage dans la nuit. Peu de monde dans la journée. Nous avons vu un prêtre du Nord en repos sur la côte.

26 mai, mercredi, orage.

Une quarantaine de personnes à la messe de 9 h. Le temps, dans la matinée, a tourné à l'orage. Visite du père Herniez, père blanc du Mali, de Nancy. Orage le soir. Pluies par averses dans la nuit.

27 mai, jeudi, temps passable, mistral.

Une trentaine de personnes à 9 h ; une douzaine à 10 h 30, dont cinq jeunes filles d'âge scolaire. La grêle des cars, ce jeudi, a compromis le pèlerinage de plusieurs personnes, entre autres, d'un groupe important des moineaux de l'Ermitage. L'après-midi, une cinquantaine de personnes âgées de Bandol, avec leur curé et leur ancien curé, ont participé allègrement à une messe. Temps passable. Premier assaut du mistral depuis le 1^{er} mai.

28 mai, vendredi, mistral.

L'assistance à la messe oscille toujours cette dernière semaine entre 30 et 40 personnes. Va-et-vient des pèlerins réduit dans la journée. Mistral.

29 mai, samedi, mistral.

25 à 30 personnes à 9 h. Va-et-vient assez important de pèlerins ; des jeunes, beaucoup ont prié. Le mistral est redevenu souverain sur terre, sur mer et dans les airs. M. Paulhiac, qui a été de permanence au magasin les six jours de chaque semaine de ce mois, rentre chez lui ce soir. Il a bien mérité du pèlerinage.

30 mai, dimanche de Pentecôte, beau temps.

Nous attendons la foule des grands jours. Nous l'avons de justesse, mais nous l'avons. À huit heures la participation à la messe est assez passive ; elle est vivante à 9 h 30 et à 11 h ; elle l'est moins, apparemment, à 17 h. Le beau temps est de la fête ; on eût souhaité pourtant un mistral moins fort, encore qu'il ait été modéré.

31 mai, lundi.

Fête de la Visitation et clôture du pèlerinage de mai 1971. Ce fut le grand boum : chapelle pleine aux messes de 9 h 30 et de 11 h ; un peu moins aux deux autres. Deux

réunions de prière l'après-midi, bien étoffées. Dans l'ensemble, foules priantes. C'était le lundi de Pentecôte, ce qui favorisa ce mouvement.

Que nos chrétiens se remettent en marche chaque jour vers Notre-Dame !

Mois de mai 1972

Père Dumonté, curé de Six-Fours.

Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)

1er mai, lundi.

L'ouverture du pèlerinage, cette année, n'a été marquée par aucun trait particulier. Les messes de huit heures, et surtout de 9 h 30, ont groupé d'assez nombreux pèlerins ; à 9 h 30, c'est le pèlerinage de La Valette qui a animé la messe avec M. le curé et des frères, des jeunes gens et des jeunes filles. À 11 heures, assistance plus éparse. L'après-midi, ça a été le grand mouvement : par trois fois nous avons réuni des groupes pour la prière et la réflexion. À la messe de 17 h, peu de monde, mais beaucoup de va-et-vient au fond de la chapelle et dans l'allée de la nef.

2 mai, mardi, grand vent.

À la messe de 9 h, trois personnes dont Santa. Quelques personnes dans la journée.

3 mai, mercredi, belle journée, pas de vent, du soleil.

Aucun pèlerin à la messe de 9 h. Seuls étaient présents Santa et M. Polbiac arrivé de la veille pour tenir le magasin.

4 mai, jeudi, mistral.

Une trentaine de personnes à la messe de 9 h, dont 17 élèves de l'institution Notre-Dame de Toulon. À la messe de 10 h 30, une dizaine de personnes, puis, des pèlerins isolés. L'après-midi, un certain va-et-vient, et puis, la paroisse du Revest, 78 personnes dont 70 enfants, environ. Avec M. le curé, l'abbé Eude, et le père Guérin, aumônier d'hospice. À 16 h, ils ont célébré leur messe de pèlerinage, après que le père Dumonté eût expliqué aux enfants l'histoire du pèlerinage, de la chapelle, des ex-voto,...

5 mai, vendredi.

Une dizaine de personnes à la messe de 9 h, dont quatre ou cinq hommes. Vers 11 h, visite de six ou sept jeunes gens de l'école du foyer de la marine de Saint-Mandrier, avec Mme leur directrice : les jeunes ont de 16 à 18 ans. Ils venaient prospecter les lieux en vue d'un rallye automobile, le 3 juin, pour sensibiliser les jeunes de la contrée à leur région.

6 mai, samedi, brise légère.

Une petite quinzaine de présences à la messe de 9 h, dont quatre hommes. Moyenne des communions à ces messes en semaine : les deux tiers des assistants.

7 mai, dimanche, beau temps.

Présences aux messes : une quarantaine de personnes à huit heures ; une cinquantaine, voire davantage, à 9 h 30 et à 11 heures ; de même à 17 h. Un regroupement des pèlerins se fait dans l'après-midi, avec le frère Pierre, mais toute l'après-midi a été comme un mouvement sans fin. À 17 h, une quarantaine d'enfants d'Ollioules avec M. le curé ont participé à notre messe.

8 mai, lundi.

Une vingtaine de personnes à la messe de 9 h. Mouvement inhabituel dans la journée : le congé des écoles, ce huit mai, permet à des familles de monter à Notre-Dame du Mai. À 18 heures, le père Joseph du Brusc entraîne une quinzaine de garçons et filles qui avaient fait leur profession de foi hier, ainsi que leurs parents : 23 grandes personnes, pour une messe d'action de grâces à Notre-Dame de Bonne-Garde.

9 mai, mardi, beau temps, brume.

Une dizaine de personnes à 9 h.

10 mai, mercredi, mistral froid.

C'est le mistral des grands jours, froid pénétrant. De bon matin, un vieillard de 88 ans, alerte, monte par la route, d'où vient-il ? Il arrive en grande transpiration. Tout va bien dit-il, les jambes, le physique, le moral. Une trentaine de présences à la messe.

11 mai, jeudi de l'Ascension, beau temps, mais mistral froid.

Nous avons eu des foules, spécialement à la messe de 9 h 30 et de 11 h. À 11 h 45 sur la terrasse, foule jamais vue telle par le père Dumonté. L'après-midi, réunions manquées à 15 heures, par suite de mon hésitation. Mais réunion nombreuse à 16 h. Ce matin, dès quatre heures, un homme déjà d'un certain âge, arrivait à la porte de la chapelle : il avait fait une marche pieds nus !

12 mai, vendredi, mistral froid.

Il a neigé dans les Hautes-Alpes. À 9 h, messe vivante avec la présence de 10 à 12 vieilles personnes qui ont chanté avec des voix jeunes, comme des cigales. Mouvement de pèlerins et touristes. M. Tomasi avec deux sœurs maristes et le frère Pierre de Mar Vivo.

13 mai, samedi, vent marin, pluie.

Une cinquantaine de personnes à la messe de 9 h, confession. Le mistral est tombé, le vent marin a pris le relais. Nous avons eu droit dès lors, depuis dix heures environ, à la pluie toute la journée. Vers 13 h 30, s'échouait à la chapelle, comme un oiseau pris dans la tempête, une personne d'un certain âge : partie de la Seyne-sur-Mer pour venir à la chapelle, elle s'est égarée vers le Brusc, elle a erré dans les bois, mais le regard toujours tourné vers l'étoile, Notre-Dame du Mai. Elle n'en pouvait plus. Un peu restaurée, heureuse spirituellement, elle est repartie sous la pluie, à la garde de Notre-Dame !

14 mai, dimanche, pluie toute la journée.

Le froid semble s'être accentué, aussi le mouvement du pèlerinage s'est-il mis au ralenti : le quart, peut-être, des pèlerins des autres dimanches. Cependant, l'après-midi, un monde de malades ou infirmes de Toulon, environ une cinquantaine, conduits par l'abbé choulot et un autre prêtre, a envahi la chapelle ; chapelet médité ; chants, piété.

15 mai, lundi, beau temps avec mistral froid.

Une quinzaine de personnes à la messe. À 18 heures, le père Joseph du Brusc est venu célébré la messe pour ses communiant des Lônes sans doute, comme il l'avait fait le 8 mai pour le Brusc.

16 mai, mardi, un peu de mistral moins froid.

Une cinquantaine de personnes à la messe : quelques jeunes filles de quinze ans environ.

17 mai, mercredi.

Une quinzaine de présences à la messe. Journée assez morte.

18 mai, jeudi, ciel et horizon brumeux.

Journée un peu exceptionnelle en semaine : une soixantaine de présences à la messe de 9 h, environ une centaine à celle de 10 h 30, une cinquantaine d'enfants de la paroisse de Saint-Mandrier. Le père Dumonté a concélébré avec M. le curé de Saint-Mandrier. Messe vivante. Le clou a été l'arrivée vers 16 h 30, avec une heure et demie de retard sur le programme, des garçons et des filles de la communion solennelle de la paroisse de Ste Roseline, l'Escaillon, conduit par l'abbé Lardic et le père Jean Marcel. En marche depuis le matin, ils étaient fourbus, mais animés d'un élan qu'ils portèrent à leur messe célébrée par l'abbé.

19 mai, vendredi.

Une dizaine de personnes à 9 h, très peu de mouvement sur la colline.

20 mai, samedi, brume profonde et froide puis le soleil.

Vingt personnes à la messe de 9 h. Le matin, le massif du Cap Sicié est envahi par une brume profonde et froide. Le soleil dissipera tout ça par la suite. Des jeunes, souvent par couple, sont passés par le Mai et la chapelle. Il y a eu du mouvement l'après-midi, bien des personnes sont restées en prière à la chapelle, même des jeunes.

21 mai, dimanche de Pentecôte, temps magnifique.

Un paysage lumineux et en relief. Les messes ont été suivies par des assistances moyennes, un peu plus gonflées à 11 h. L'après-midi, par trois fois, des groupes de pèlerins qui remplissaient la nef ont été réunis pour la prière.

22 mai, lundi de Pentecôte.

L'affluence aux messes de 9 h 30 et surtout de 11 h, a été plus considérable que celle d'hier, dimanche de Pentecôte. Deux réunions ont été effectuées l'après-midi assez bien compactes. Des sœurs de Notre-Dame de Toulon, institution catholique. Le père Thomas, ancien curé de Six-Fours, nous a fait l'honneur et le plaisir de sa visite, avec Mme Lardiez. Le frère Pierre a animé les messes et le repas... À 10 h 30, a eu lieu la bénédiction du nouveau clocheton de la chapelle du mai, reconstruit l'automne dernier. Cérémonie sans précédent : c'est M. Jean Pastourelly, le maître maçon, un des animateurs du pèlerinage, qui a jeté l'eau bénite du haut d'une échelle, et qui, de dessus le toit, a sonné la cloche. On dit l'œuvre indestructible...

23 mai, mardi, temps brouillé et pluie.

Quinze personnes à la messe. Le temps se brouille. L'après-midi il pleuvra un peu. Le va-et-vient des pèlerins est réduit.

24 mai, mercredi, très beau temps.

Environ 40 personnes à la messe de 9 h. Temps très beau : ni vent, ni mistral, sauf une brise. Les autos se sont succédées à un rythme assez lent et irrégulier, au parking de l'entrée du terrain militaire (est-ce le terrain de la télévision, gardé en 1968, et peut-être depuis... qui est appelé ainsi ?, ou s'agit-il du terrain du fort du Peyras ?) : c'est un peu ainsi tous les jours. Mais les piétons n'ont pas disparu pour autant.

25 mai, jeudi, beau temps chaud.

Grande journée de pèlerinage. À 9 h environ 45 personnes. À 10 h, un groupe de 40 à 50 garçons de dix à onze ans des pères maristes de la Seyne, a participé à la messe célébrée par leur directeur : tenue impeccable. Un peu après, à 10 h 30, c'était au tour des filles de Six-Fours, les douze ans, au lendemain de leur profession de foi, de

participer à l'eucharistie célébrée par le père Dumonté. Aucune défaillance de tenue ou d'attention, en dépit de la fatigue de la route de Six-Fours à Notre-Dame du Mai. Les catéchistes, qui paraissent passionnées par leur tâche, avec le frère Pierre, ont encadré ce bataillon de 30 à 40 filles. Toute l'après-midi, ce petit monde excursionnera sur les pentes du cap Sicié est du Cap Vieux. Par ailleurs, le mouvement des pèlerins et des touristes ne s'est pas ralenti, ou si peu, de la journée. Aux messes de 10 h et de 11 h il y a eu également du mouvement.

26 mai, vendredi, assez beau temps.

Une quarantaine de personnes à 9 h. Messe animée par quatre religieuses de la clinique Malartic. Assez beau temps. Du va-et-vient dans la journée. M. Polhiac, sans faillir aux servitudes de son magasin, a continué ses petits travaux de réparation qu'il a mené tout au long du mois : les bancs, les clanches et poignées de porte, les commutateurs électriques, la pompe de la citerne, l'appareil de télévision, les bobos de la "donna Santa", etc., etc.. Il s'est affairé à tout, bon serviteur et chevalier servant de Notre-Dame.

27 mai, samedi, mistral fort et froid.

Vingt-huit personnes à 9 h. Un mistral fort et froid. Mouvement habituel.

28 mai, dimanche, mistral fort.

Le mistral a dominé la journée. Les messes ont connu des affluences assez fortes, mais sans faire craquer les murs de la chapelle, sauf à 11 h où l'église était comble : messe en provençal dite par le père Dumonté et chantée par le Raïoulet de Six-Fours : un extra... Deux réunions l'après-midi animées par M. Jean Pastourelly, avec une aisance, un sens de l'à-propos, et une foi lumineuse. Dernier dimanche de ce mai 1972. L'équipe mariale de Notre-Dame du Mai a été à son poste lors de tous les temps forts : dimanches et jours de fêtes : M. Jean Pastourelly aux cierges, Mme Marthe Pastourelly, Fred Landros et M. Landros au magasin. leur dévouement est fait d'un renoncement à leurs dimanches et jours de fêtes et du don gratuit de leurs services à la cause du pèlerinage. L'esprit qui les anime n'a pas besoin de dire son nom. Hommage égal aux permanents du pèlerinage : M. Polhiac qui du lundi au samedi tient le magasin, aidé le jeudi par Mme Barthélémy, et qui s'est parfois insinué à la cuisine pour nous faire des croque-monsieur, des gaufres, une pizza, et surtout, un jour, d'exquises brochettes aux moules. Chevalier servant de Notre-Dame, et celle que nous appelons Santa, la grand-mère Ziggio : elle est le vrai gouverneur de notre "Casa Santa". Et ça saute avec elle : le feu, les plats, la vaisselle, la lessive, le ballet, les cierges et les fleurs aux pieds de la madone, les courses dans les rochers à la recherche de toutes herbes, et, au cours des offices, la quête, même quand elle est clandestine. Vous qui cherchez la femme forte de l'évangile, dites si elle n'a pas sa réplique en la "donna Santa" !

29 mai, lundi, très belle journée.

À 9 h, la foule, apparemment 70 personnes environ. Très belle journée et un va-et-vient sur la colline assez intense. Bien des moments de prière à la chapelle. Nous avons eu le plaisir d'accueillir le père Rouma avec un autre père mariste de Mar Vivo, un ancien calédonien, et une sœur mariste, avec leur chauffeur M. Tomasi.

30 mai, mardi.

À 9 h, 37 présences à la messe : 26 dames, onze hommes. Un va-et-vient au ralenti dans la journée.

31 mai, mercredi.

À peu près le nombre d'hier à la messe de 9 h. Des religieuses qui ont passé quelques heures sur la colline et à la chapelle. Un va-et-vient au ralenti de pèlerins ou de touristes.

1er juin, jeudi.

La chapelle est restée ouverte, en particulier à cause d'une vingtaine de garçons de la profession de foi 1972, de Six-Fours. Une petite dizaine de personnes à la messe de 9 h. À 10 h 45, messe des garçons de Six-Fours, célébrée par le père Dumonté. C'est le frère Pierre qui animait ce groupe. Couronnement très significatif de ce mois de Marie : les nouvelles générations, année après année, l'ouvrent sans fin à son avenir.

Mois de mai 1973

Père Dumonté, curé de Six-Fours.

Père BLANCHARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)

1er mai, mardi, temps brumeux, vent fort.

Le pèlerinage de Notre-Dame du Mai est reparti cette année, non pas avec une nuée de foule, mais avec une ferveur de vrais pèlerins. Les foules s'amenuisent : aussi n'a-t-on prévu, pour cette année, que trois messes le dimanche et les fêtes : huit heures, 10 h, et 17 h, et une seule messe tous les jours de la semaine à 9 h.

La messe de 10 h, ce premier mai, célébrée par M. le curé de La Valette qui n'avaient accompagné, à son grand regret, que quelques paroissiens, fut marquée par la participation vraiment priante des pèlerins. On peut estimer à 40 personnes les présences à la messe de 8 heures, et à une centaine celles à la messe de 10 h ; beaucoup de communions. L'après-midi, en dépit d'un temps brumeux et d'un vent fort pénible, il y eut un va-et-vient incessant ; M. Jean Pastourelly anima un groupe de prières. De suite après, le père Eudes du Revest, célébra la messe qui groupa une vingtaine de personnes. À 17 heures, de 30 à 40 personnes. Ce matin, sur le chemin, un homme âgé, une femme et un enfant, montaient pieds nus.

2 mai, mercredi, vent fort.

Pas un seul pèlerin à la messe de 9 h. Arrivée de M. Polhiac et de Mme Barthélemy. Rien qu'une personne ou l'autre dans la journée. Le vent ne décolère pas.

3 mai, jeudi.

7 à 8 personnes à 9 h. Quelques allées et venues dans la journée. Des ouvriers, envoyé par M. Jean Pastourelly, ont changé l'appareil de la pompe. Hier, Mme Barthélemy nous a fait la cuisine. Aujourd'hui c'est M. Polhiac. Et qui n'admire la tapisserie qu'il a faite au magasin !

4 mai, vendredi, journée maussade de vent.

8 présences à 9 h, dont deux couples. Journée maussade de vent. Presque pas de mouvement. Par bonheur, visites du père Alain et du frère Pierre qui ont déjeuné avec nous.

5 mai, samedi, vent marin très fort et temps orageux.

Arrivée de M. Henri Villa, cuisinier à l'Arsenal, qui s'est offert pour la cuisine à Notre-Dame du Mai les jours de week-end.

6 mai, vent d'Est calmé, faible pluie.

Malgré la pluie les deux messes de 8 h et de 10 h ont groupé chacune environ 35 personnes ; messes priantes. Sur le coup de onze heures, survient un pèlerinage de

Grasse : une trentaine de personnes anciennes. Je célèbre la messe à leur intention, ce fut vivant et pieux. L'après-midi, il y eut tout un mouvement sur la colline et à la chapelle, où, groupés, un certain nombre de pèlerins du tout-venant eurent un moment de prières ensemble. La messe de 17 h s'est gonflée peu à peu d'une assistance qui pouvait s'apprécier à une soixantaine de personnes.

7 mai, lundi, vent du Sud-Ouest dans l'après-midi.

Sept personnes à 9 h. Plusieurs d'entre elles sont venues à pied. Le vent du Sud-Ouest s'est levé l'après-midi, modéré. Va-et-vient... tout doux.

8 mai, mardi, mistral des grands jours.

12 à 14 personnes à la messe. Mouvement modéré dans la journée. Le mistral des grands jours. À l'intérieur, M. Polhiac mène avec succès une opération de dératisation : de gros rats, des jarries,...(?)

9 mai, mercredi.

Une douzaine de personnes à 9 h. Un groupe d'une demi-douzaine de jeunes filles est arrivé après la messe : elles ont pique-niqué sur le rocher. Mme Barthelemy nous a fait la cuisine et le ménage, aimablement. En ouvrant la porte de la chapelle ce matin, nos doigts se sont pris dans de la peinture que des voyous ont jeté cette nuit contre les vantaux ! !

10 mai, jeudi, peu de vent.

Une trentaine de personnes à la messe de 9 h, peu de communions, contrairement aux autres jours. Toutes proportions gardées, le mistral est tombé, le vent marin s'est à peine réveillé. Mouvement quotidien. Des religieuses, M. Tomasi qui a conduit au Mai le père Rouma et un autre mariste. À midi, est survenu le père Lemohen, aumônier à Marie-Joseph à Hyères, avec deux sœurs.

11 mai, vendredi.

Une dizaine de personnes à la messe de 9 h. Le père Alain et le frère Pierre sont venus déjeuner avec nous. Ambiance... Peu de monde aujourd'hui.

12 mai, samedi, vent et mistral apaisés.

Une trentaine de personnes à la messe. Le vent et le mistral se sont apaisés.

13 mai, dimanche, très beau temps.

Une soixantaine de personnes à la messe de huit heures ; environ 130 à la messe de 10 h. Fort mouvement de pèlerins toute la journée. Très beau temps. Une quarantaine de personnes à la messe de 17 h. À la suite de cette messe, un prêtre des Alpes-de-Haute-Provence en retraite aux Lômes, est venu célébré sa messe.

14 mai, lundi, très beau temps.

Une vingtaine de personnes à 9 h. Belle journée de pèlerinage, par très beau temps, pour les aides aux prêtres du Vaucluse et du Var. Une dizaine de prêtres ; 7 ont concélébré à midi. Environ 20 à 25 aides aux prêtres et mères de prêtres. Vers 18 h, le père Joseph, ses nouveaux chrétiens de la profession de foi du Bruscat et (ou) des Lômes, une trentaine en tout, et les parents, envahissent la terrasse et la tour de garde, et de même la chapelle - lieu public - où les conversations continuent, jusqu'au moment de la messe. Messe animée par de très beaux chants, communions.

15 mai, mardi.

32 présences à la messe. Celle-ci, comme toutes celles de chaque matin, est une messe à laquelle les pèlerins participent activement. Une quinzaine de communions, sans doute. Deux religieuses de la clinique Malartic. L'après-midi, des religieuses maristes, avec M. Tomasi.

16 mai, mercredi.

Une trentaine de personnes à 9 h. À 10 h, M. le curé de Saint-Mandrier célèbre la messe avec 52 pèlerins, des enfants surtout : bonne tenue. À 15 heures, un groupe d'une vingtaine de jeunes enfants de Saint-Paul de Toulon, avec des dames : prières à la Sainte Vierge, très bien menée tantôt par l'une, tantôt par l'autre de ces dames. Vers 16 heures, les enfants du Revest et Dardennes, avec l'abbé Eudes : enfants de toutes origines, un peu éparpillés, messe peu recueillie : l'heure est-elle bien choisie ?

17 mai, jeudi, grand vent et pluie.

La bourrasque se lève sur la mer et sur la colline. Une douzaine de personnes ont affronté le vent pour la messe de 9 h. L'après-midi, le temps a été encrassé et pluvieux : une pèlerine !

18 mai, vendredi, vent et brume le matin.

Quatre présences à la messe de 9 h. Messe concélébrée avec le père Maillard, C.S.S.R., venu me rendre visite. M. Polhiac s'absente pour participer demain à la profession de foi d'une de ses petites filles. C'est Mme Marthe Pastourelly qui fait le magasin et la cuisine. Peu de monde dans la journée. Le matin, vent et brume. Vent toute la journée.

19 mai, samedi, vent très fort et pluie.

Une dizaine de personnes à la messe de 9 h. Peu de mouvement, sauf à partir de 16 heures ou des enfants de Six-Fours qui ont célébré leur profession de foi ce matin, sont montés avec leurs parents. Après 17 h, avec le frère Pierre, petites célébrations pour trois ou quatre et leurs parents : bénédiction du Saint-Sacrement. Mme Pastourelly, relayée l'après-midi par M. Pastourelly et M. Landros, a suppléé à M. Polhiac.

20 mai, dimanche, grand vent et brume.

Journée méritoire pour les pèlerins : grand vent et brume en plein visage et pleins manteaux. Une cinquantaine de personnes à la messe de huit heures, peut-être le double à la messe de 10 h, avec de nombreuses communions. Vers 15 heures, arrivée du père choulot, avec une trentaine de personnes âgées ou malades. Chapelet médité, entrecoupé de chants, suivi d'une messe chantée qui s'acheva un quart d'heure avant la messe de 17 h. Un certain nombre de pèlerins du tout-venant purent prendre "un air de feu" à ces célébrations. À 17 h, une trentaine de présences à la dernière messe. Les Pastourelly emmènent coucher chez eux le chapelain, pour le changer d'air : merci !

21 mai, lundi.

Une quinzaine de personnes à la messe de 9 h, dont quatre religieuses de la clinique Malartic. S'y joignit, vers le milieu de la messe, d'autres pèlerins, une dizaine, auxquels de petits groupes succédèrent dans la matinée.

22 mai, mardi, soleil, vent faible, brume légère le soir.

Une dizaine de personnes à la messe de 9 h. La chapelle a connu du mouvement au cours de la journée, une journée de soleil, de vent faible, d'une brume légère le soir. Une centaine de personnes sans doute dans ce va-et-vient. J'ai porté la communion à une vieille personne de 91 ans, qui ne pouvait monter les rochers et escaliers, et s'était assise au dernier tournant de la route.

23 mai, mercredi.

Une cinquantaine de participants à la messe de 9 h : ce ne fut pas enlevé. Arrivées de M. Masson et de Mme Barthélemy. Même mouvement dans la journée que la veille. Sur les 11 h 30, le père Joseph survient avec une vingtaine d'enfants de la première communion (privée) accompagné de quelques dames. Il célèbre une messe à leur intention.

24 mai, jeudi.

Irruption dès huit heures d'une douzaine de dames du troisième âge, le « Club de la Joie », de Six-Fours, suivies, jusqu'à 9 h et au-delà, d'un nombre inhabituel de pèlerins : on peut chiffrer à 80-90 les présences à la messe de 9 h. Beaucoup de communions.

25 mai, vendredi, belle journée chaude et sans vent.

Environ une vingtaine de personnes à la messe de 9 h. Un va-et-vient au ralenti dans la journée.

26 mai, samedi, beau temps.

Quarante à cinquante personnes à la messe de 9 h. Mouvement assez permanent sur la colline.

27 mai, dimanche, temps chaud.

Un beau dimanche, par le temps chaud, et par l'afflux des pèlerins. À la messe de huit heures, la chapelle se remplissait peu à peu. À 10 heures, messe avec la chorale et musique du Raïolet et ses chants en provençal. Chapelle pleine jusqu'à la tribune. Atmosphère assez étouffante. L'après-midi, deux réunions de prières bien étoffées. À la messe de 17 h, 80 à 90 présences ; beaucoup de communions aux différentes messes. À table, présidée par le père Dumonté, et où l'on comptait treize convives, ont été célébrés anniversaires et décorations. M. Landros Stéphane, décoré après trente-six ans de travail dans son entreprise, M. Jean Pastourelly, acclamé pour ses vingt-cinq ans de bons services à Notre-Dame du mai, M. Masson, notre maître-queue, pour ses quarante-huit ans, ce 27 mai, son dévouement et son habileté culinaire.

28 mai, lundi, temps chaud, orageux, un peu de pluie.

Environ 70 personnes à la messe de 9 h. Le mouvement quotidien a été au ralenti : temps chaud orageux, un semblant de pluie l'après-midi.

29 mai, mardi, beau temps.

Une quarantaine de personnes à la messe de 9 h. Même mouvement, et même temps qu'hier dans la journée, sauf qu'il a fait beau temps. (!)

30 mai, mercredi.

Une vraie journée de pèlerinage, 40 à 50 présences à la messe de 9 h. Dès 10 heures, commencent à déferler sur la terrasse, les filles et quelques garçons de la profession de foi de Six-Fours. À 11 h, le père Alain célèbre la messe. Dans la nef, un groupe autour de deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul : elles sont une trentaine, des personnes du mouvement « Vie Montante » de la paroisse St André de Marseille. L'après-midi, elles occuperont la chapelle de 14 h 30 à 15 h 30. Entretien avec le père chapelain, chapelet, chants. Mouvement journalier du tout-venant, à l'image des autres jours.

31 mai, jeudi de L'Ascension.

Ce fut le grand jour du pèlerinage de Notre-Dame du mai en cette année 1973. À la messe de huit heures, plus de cent personnes ; 150, en gros, à la messe de 10 heures :

une messe animée par la chorale paroissiale de Six-Fours. La chapelle, sauf un peu sur les heures de midi-13 h, n'a en quelque sorte pas désemploi. Une centaine de personnes à la messe de 17 h. Il a été distribué aujourd'hui aux environs de 200 communions. Dans l'après-midi, par trois fois, M. Jean Pastourelly a lié la prière des pèlerins en une prière collective, avec un mot du chapelain. Ah, la confiance en Notre-Dame, et par elle dans le Seigneur, est l'urgence de l'heure.

À toute l'équipe de Notre-Dame, dans laquelle est entré cette année M. Masson, va la gratitude des pèlerins et du chapelain, et plus haut, du père Dumonté que la maladie retient au presbytère, et du père Alain, et du frère Pierre.

Mois de mai 1974

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)

1er mai, mercredi, légère brume chassée par le mistral.

Soleil de Provence ! Légère brume à l'horizon lointain ! Mistral qui secoue et qui purifie l'atmosphère ! C'est bien le midi ! Tout favorise, ainsi une ouverture du mois de Marie au sanctuaire de Notre-Dame de bonne garde. À huit heures une soixantaine de personnes recueillies et priantes à cette première messe. 21 communions. À 10 heures, la chapelle se remplit, pas de vide dans les bancs, grâce à la vigilance accueillante et exigeante de M. Pastourelly et du chapelain : 200 personnes ; plus de 60 communions. La messe est célébrée par M. le curé de la Valette, fidèle chaque 1er mai à cette rencontre mariale. À 11 h, un groupe arrive de Brignoles. Quelques pèlerins isolés s'y ajoutent, ils sont une cinquantaine ; le père chapelain célèbre donc la sainte messe pour eux ; plus de trente communions, c'est merveilleux ! À 15 h 30 la chapelle s'est presque remplie d'un groupe bigarré et pittoresque (environ 150 personnes). M. Pastourelly commente le chapelet, le père chapelain mène une liturgie de la parole qui conduit et s'achève par la communion (près de 40 personnes) pour ceux et celles qui ne pourront assister à la messe de 17 h. À 17 h, dernier rassemblement pour ce 1er mai. Sainte messe, homélie comme à chaque messe. Cinquante assistants, 22 communions. Inquiétude ? Fin et soit d'infini ? Jésus-Christ attendu, appelé ? Mystère de la grâce : ces 500 présences et ces 170 communions.

2 mai, jeudi.

À la messe de 9 h : six assistants, trois communions, mais c'était vrai : prières et chants, ils ont participé. Pendant ce temps, une personne, très étrangère à la messe. Mais, les cierges... Alors ça ! ! !... Et c'est encore, soleil, brume lointaine, mistral, musique, roulement d'un train lointain ! Gémissements de l'antenne de télé ! Dans l'après-midi, montée des quelques rares pèlerins... ou touristes ? Présence, patiente et souriante de Mme Barthélemy au magasin... Pour qui ?

3 mai, vendredi, journée hivernale.

Journée hivernale ! L'éperon rocheux est noyé dans le brouillard épais. Le vent souffle en tempête, et par moments des rafales de pluie. À 9 h cependant, cinq personnes à la sainte messe, quatre communions. Dans la matinée : solitude complète, malgré le passage, en coup de vent, du père Dumonté. Tel l'éclair, il disparaît, emmenant Mme Roseline Marin, dite « Line », la discrète est très dévouée personne de service. En fin d'après-midi, la brume s'est dissipée, et le vent s'est calmé. Montée de huit personnes ; avec elles, une prière, un mot cordial. À 19 heures, retour de Mademoiselle Line Marin.

4 mai, samedi, ciel dégagé, pas de vent.

Ciel dégagé, brume dissipée, vent tombé ! Toulon rayonne... À la messe de 9 h : 3 participants seulement, dont Mme Pastourelly, venue avec son mari, pour quelques services. Dans l'après-midi : une quinzaine de visites, touristes ou pèlerins ? Qui le saura ?

5 mai, dimanche, (quatrième dimanche de Pâques), beau temps.

Le premier tour pour l'élection du président de la république explique et légitime la participation aux messes de ce dimanche, plutôt légère en comparaison du 1er mai. À huit heures, 25 personnes, trois communions. À dix heures, 40 personnes, quinze communions ; mais la messe est chantée intégralement (à l'exception du gloria et du credo). Vers 15 h 1/4, arrivée des pèlerins de "l'Espérance" de Toulon, handicapés et bien portants. Avec quelques isolés, ils sont une quarantaine ; 20 communions. L'abbé Choulot, aumônier, mène un chapelet médité, si prolixe qu'après la troisième dizaine le chapelain a dû imposer la messe immédiatement, afin de ne pas retarder celle de 17 h. Le père Choulot chante la messe (ordinaire : messe des anges), homélie par le chapelain ; 20 communions. À la dernière messe de 17 h : 20 personnes, 12 communions. Des pèlerins, touristes, isolés, se succèdent jusqu'à vers 19 heures. Temps serein.

6 mai, lundi.

À la messe de 9 h, 12 pèlerins, 11 communions. Eucharistie vraie, fervente, priante, fraternelle. Tout au long de l'après-midi, s'égrènent, isolés, quelques pèlerins. Le chapelain et Mademoiselle Line Marin sont heureux d'accueillir M. Polhiac.

7 mai, mardi, ciel dégagé, temps adouci.

Seulement trois pèlerins à la messe, trois communions, en comptant M. Polhiac. Quelques rares touristes,... Pèlerins ? Dans la soirée, le vent se lève.

8 mai, mercredi.

À 9 h : 13 participants à la messe ; dix communions, parmi eux, toujours présent : M. Polhiac ; l'amiral en retraite : de Maupeou et son neveu de Paris : Jean d'Arcy. L'après-midi, à 16 h, pèlerinage de la paroisse du Revest, une soixantaine d'enfants, une quinzaine d'adultes. Avec d'autres pèlerins isolés, près de 90 participants à la messe, célébrée par M. le curé, l'abbé Eude. Messe vivante ; une cinquantaine de communions.

9 mai, jeudi.

Messe fervente et chantante à 9 h. Une quarantaine de participants ; plus de trente communions. Toujours la messe du jour : fête Pascale, avec homélie adaptée. L'après-midi : passage furtif de quelques pèlerins.

10 mai, vendredi, temps frais, ciel gris.

Temps rafraîchi ; ciel gris ! 6 personnes à la messe ; 2 communions ! ! !

11 mai, samedi, même temps qu'hier.

Ciel et température d'hier. À 9 h : 12 participants à la messe, dont M. Polhiac, participation tiède, 2 communions. Quelques pèlerins s'égrènent dans la soirée.

12 mai, dimanche (5e dimanche de Pâques), temps ensoleillé.

Vrai printemps ensoleillé ! Un temps qui invite à la promenade et au pèlerinage. Toute la journée, de huit heures à 19 heures, La chapelle ne désemplit pas. À la messe de huit heures : 80 personnes et quarante communions. À dix heures, plus de 350 présences, près de 220 communions, ça chante ; ça vibre. Le rite de la bénédiction des

cités et de la mer est un peu renouvelé !... Toute l'après-midi, défilé ininterrompu de pèlerins. Quelques-uns apparaissent plus touristes que pèlerins !! À 16 h : liturgie de la parole, prières et chants pour un groupe de 60 à 70 personnes, pas de communions ! À 17 h, dernière messe : 90 personnes, 25 communions. Que Notre Dame conduise tous ses pèlerins à Notre Seigneur !

13 mai, lundi, douceur printanière.

À 9 h, par un temps de douceur printanière, 22 participants à la messe ; 18 communions. Climat communautaire de rare qualité. À 16 h, arrivée d'un groupe d'une cinquantaine de personnes âgées : « La Vie Montante » qui viennent de Bandol, conduites par leur curé : M. l'abbé Ducray. Le car les a laissés à Janas !!! Elles sont rompues de fatigue, leur ferveur n'en est pas arrêtée pour autant ! Préparée par la méditation de quelques dizaines de chapelets, la messe est célébrée par M. l'abbé Ducray. Homélie du chapelain ; quarante communions.

14 mai, mardi, temps gris.

Purillus gres (purée grise ?), quatorze personnes à la messe ; 8 communions.

15 mai, mercredi.

À 9 h, groupe plus compact, 40 personnes à la sainte messe. La participation est fervente : quinze communions. Ces deux jours, rares montées individuelles vers Notre Dame. Plus rares sont ceux et celles qui poussent jusqu'à l'autel, pour une vraie prière... À juger de l'extérieur et à travers les attitudes et les gestes !

16 mai, jeudi, brouillard.

Brouillard ! Horizon bouché ! Mais voici que la chapelle se remplit : à 9 h, messe vivante, près de 80 participants ; une quarantaine de communions (33, me souffle à l'oreille un pèlerin qui croit avoir bien compté). Cinq religieuses, sœurs Saint-Joseph de l'Apparition (?), venues d'une clinique de Toulon. À 15 h 30, une demi-heure de veillée de prières, devant le Saint-Sacrement exposé. Avec ces religieuses, vocations sacerdotales et année sainte : le thème de cette méditation et prière. Quelques pèlerins entrent dans le jeu... pittoresque de la réflexion de deux dames, dérangés dans leur individualisme : « gâché notre pèlerinage ; nous n'avons pas pu prier » !!! Que je seigneur s'y reconnaisse !..

17 mai, vendredi, ciel brumeux.

Autre climat ! Ciel brumeux ! À 9 h, quatorze présences ; 8 communions... C'est priant ! Le seul pèlerin de la journée : un bon vieillard, né en Sardaigne. Il a évoqué le vieux temps, le "bon et beau temps" où l'on montait en procession vers la chapelle. Aujourd'hui, il est, à son insu peut-être, le représentant de la communauté chrétienne !

18 mai, samedi, ciel brumeux.

Ciel brumeux ! Mais qu'elle ferveur à la messe de 9 h, célébrée par 22 fidèles rassemblés autour de l'autel... Ça chante et ça prie... Dix-huit communions. Dans la nef : 12 à 13 fidèles... Ils paraissent plus ou moins étrangers... Au fond : 3 dames ! Toute la messe : ça bavarde, ça sort et ça rentre, ça regarde et interprète les ex-voto ! Grâces et charisme du Seigneur : quelle variété ! Enfin nous avons la joie de saluer M. Masson, revenu de sa cure. Il promet d'être présent dans les jours prochains. Tout au long de la journée, défilé de quelques rares pèlerins, touristes.

19 mai, dimanche, temps ensoleillé, température estivale.

Deuxième tour des élections présidentielles. Qui sera l'élu ? Cette obligation du vote ne retient pas les pèlerins. À huit heures, 77 présences ; trente communions. À dix heures,

messe vivante et fervente : plus de 300 présences, 73 communions exactement. Bénédiction des cités et de la mer avec le Saint-Sacrement... Invocations adaptées ! À 16 h, liturgie de la parole : 40 personnes ; dix communions. À 17 h, messe avec 80 personnes ; 26 communions. Line Marin (la personne de service), partie pour voter est retenue quelques jours chez elle. Mort subite d'un oncle, à 56 ans... Je suis donc seul : je grignote quelques morceaux et suit à la télévision la soirée sur l'élection présidentielle !!!

20 mai, lundi.

À 9 h : 20 personnes à la messe ; 7 communions. Journée calme... Passage vers 16 h des pères Marcel et Pélissier.

21 mai, mardi.

À la messe de 9 h, 28 participants ; 20 communions ; messe fervente ; grand calme après.

22 mai, mercredi, mistral.

Le mistral a repris et fait jouer l'antenne de télévision. À 9 h : assistance fournie, près de 60 personnes, 23 communions. À 10 h 30, arrivée d'un groupe de Saint-Mandrier : 62 personnes. Le père curé célèbre la sainte messe ; 24 communions. Et les pèlerins s'égrènent tout au long du jour. Vers 15 h 30, irruption d'un groupe compact de jeunes garçons : l'externat Saint-Joseph de Toulon : ils sont 65, conduits par le père Berne. Brève cérémonie, adoration du seigneur, un chant soutenu par la guitare. Un mot du père chapelain, chant marial : « je vous salue Marie » d'abord, puis « Vierge Bénie », bénédiction. Et le groupe s'égaye, heureux de cette rencontre avec la Bonne Mère. Jusqu'au soir, isolés, les pèlerins se succèdent.

23 mai, jeudi de l'Ascension.

Le grand jour du pèlerinage, suivant la tradition. Au rythme des estimations, approximatives pour les assistants, rigoureuses pour les communions : à huit heures, près de 140 personnes ; 69 communions. À dix heures, chants de la messe assurés par la chorale de Six-Fours, la chapelle regorge de monde. Plus de 300 personnes, exactement 139 communions. La bénédiction des cités et de la mer se fait avec le Saint-Sacrement. À 11 h 15, pour un groupe assez compact de près de 200 personnes, j'assure une troisième messe ; 16 communions exactement. Vers 16 h : liturgie de la parole ; près de 60 personnes. À 17 h enfin, dernière messe : chapelle pleine, 200 personnes ; 49 communions dénombrées. Que Notre Dame, si bien priée et chantée, obtienne pour son peuple surabondance de l'Esprit Saint !

24 mai, vendredi.

Pèlerinage surprise d'un groupe de « La Vie Montante » de Six-Fours. Avec d'autres pèlerins venus de Toulon : 50 personnes célèbrent l'eucharistie ; 24 communions exactement. Et voici qu'arrive juste avant la messe un Oblat de Marie : le révérend père Jacques Pomès, en instance pour repartir vers sa mission du Tchad. Nous concélébrons. À 15 h, veillée de prières devant le Saint-Sacrement exposé pour "La Vie Montante" de Six-Fours ... avec d'autres pèlerins : une cinquantaine de participants... Église en prière !

25 mai, samedi, ciel brumeux.

À 9 h, sous un ciel devenu brumeux, sont montés pour la sainte messe, 64 pèlerins ; exactement 25 communions. Ce fut fervent. À 11 h 15 : quel groupe ! Une famille : grands-parents, père et mère, la fille unique : quinze ans, infirme de naissance, incapable de se mouvoir, toujours dans une chaise roulante ! Mais quelle paix et quelle

joie dans le regard. Les parents me confient : « on l'appelle : vive la joie ! » Je leur propose la communion ; joie explosive ! Brève liturgie : toutes celles de la communion dans le rite de la messe (5 communions) : « Merci ! Notre fille aime communier souvent ; mais le prêtre n'est pas toujours disponible » ! Famille stéphanoise, en congé au Brus. Pèlerins isolés plus nombreux qu'à l'ordinaire. À 16 h, une demi-heure de prière commune : près de 20 personnes.

26 mai, dimanche, septième dimanche de Pâques, brise légère, ciel serein.

La brise légère et le ciel serein sont des invitations à la promenade. Nombreux et fervents sont les pèlerins montés vers Notre Dame de Bonne Garde, en ce dernier dimanche de mai. À huit heures, près de 120 présences ; 53 communions exactement. À dix heures, le groupe « Raioulet » de Six-Fours est monté, en cette fête des mères, assurer les chants de la Grand-Messe. Exécution parfaite, enchanteresse ! 78 communions. Après la bénédiction des cités et de la mer faite avec le Saint-Sacrement (c'est plus évocateur des faits et gestes du Seigneur !). Aubade sur l'esplanade... Fraternel, gai, provençal ! Vers 16 h : liturgie de la parole et prière, 40 personnes. À 17 h enfin, dernière messe : une centaine de personnes, célébration moins vivante que le matin ; 38 communions.

27 mai, lundi.

À 9 h : 45 présences à la messe. À 11 h, messe très vivante pour un groupe de "La Vie Montante" venu de Draguignan. La messe est célébrée par leur aumônier : le père Roux, et animé par le chapelain, 58 présences. Au cours de ces deux messes : 65 communions. L'après-midi, pèlerins isolés.

28 mai, mardi.

À 9 h, messe vivante : une quarantaine de personnes ; 23 communions. Et voici que montent de Six-Fours les enfants de la profession de foi. Avec quelques catéchistes, ils sont une centaine ; 64 communions. La messe est animée par le frère Pierre et célébrée par le chapelain. Elle est vivante... Et pittoresque... Un chien de chasse, très beau, se promène en liberté monte jusqu'à l'autel... Il apparaît très digne spectateur ! À reprendre le mot du psalmiste : "Ut jumentum aperd te, Domine !" (?). Avant de redescendre vers Six-Fours, ces enfants, après s'être éparpillés sur l'éperon rocheux, se retrouvent vers 15 h 30 aux pieds de Notre Dame. Prières, chants, un mot du chapelain, encore une prière et un chant, la bénédiction du père, et ils repartent enchantés. Que Notre Dame les garde à Notre Seigneur ! Tout au long de la soirée, pèlerins isolés et... touristes en quête d'air pur !

30 mai, jeudi, le vent d'Est souffle en tempête.

Présage de l'Esprit ? Le vent d'Est souffle en tempête. La chapelle baigne dans la brume. À 9 h : entre 75 et 80 participants à la sainte messe. En rigueur arithmétique : 28 communions. Deux religieuses du Bon Pasteur de Toulon. Tout le jour : vent de tempête ! Quelques rares pèlerins !

31 mai, vendredi, temps mauvais et froid.

Fête de la Visitation de Notre Dame. Dans la nuit et le matin, les éléments sont déchaînés ! Pour ce dernier jour, qui montera vers Notre Dame ? À 9 h, ils sont 28, d'un élan fervent ; 26 communions. Tous achèvent dans l'action de grâce : « soyez béni, Seigneur, en l'honneur de la Vierge Marie ! Soyez béni, Seigneur ! » Temps mauvais et froid ! Quelques rares pèlerins se succèdent, le foin ! À 16 h, je suis emmené par le père Roger : à lui, au père Alain, au frère Pierre, à M. Polhiac, à Roseline Marin, à M. et Mme Pastourelly, à Mme Barthélemy : le souvenir et l'affection d'un « frère ».

Conclusion : expérience, orientation !

Tout ce mois de mai : montée vers Notre Dame de combien de ses enfants ! Qui le saura au juste ? Chrétiens fervents, vigoureux dans un témoignage qui appelle ressourcement dans l'eucharistie et la prière à la Mère de Jésus, Notre Mère ! Hommes et femmes, jeunes et adultes : inquiets, désemparés, parfois écrasés par le monde d'aujourd'hui ! Sur ce Thabor ou Sinaï, ils sont venus chercher : lumière, courage, vie et joie... Qui aurait le coeur de les leur refuser ? Touristes en quête de détente... Et peut-être pour eux, à travers une visite rapide à la chapelle, un geste religieux furtif : un premier pas vers le Seigneur, toujours en quête des pauvres que nous sommes, pour les vivifier... N'éteignez pas la mèche qui brûle encore !

Chemins, appels du seigneur, pas dans la logique de nos méthodes, catégories et techniques... « Mes voies ne sont pas vos voies ! Plus de distance, entre vos desseins à vous et mes desseins, qu'entre la profondeur de la mer et la hauteur des cieux ! ».

Alors : simplement, humblement, avec confiance et joie soyons disponibles à ce Seigneur et à ses gestes qui sont toujours : amour vie et joie !

Cette année : 1648 communions dénombrées rigoureusement. Combien d'assistance aux messes et veillées de prière ! Prêtres et apôtres de Jésus-Christ, nous avons à être disponibles comme Notre Dame.

Donc : Notre Dame de Bonne Garde : encore Notre Dame du Mai et tout le mois !

N. Maillard, chapelain ce mois de mai 1974.

Le 31 mai 1974.

Mois de mai 1975

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)

1er mai, jeudi, soleil, léger mistral.

Soleil de Provence, léger mistral ! L'équipe « Notre Dame du Mai » : M. et Mme Pastourelly, M. et Mme Stéphane et Elfried, M. Marcel Polhiac, tous infatigables « chevaliers de Notre Dame », montent le chapelain de Notre Dame jusqu'au pic rocheux, nid d'aigle, où Notre Dame trône et rayonne sur ce coin de Provence. Les derniers aménagements... Des pèlerins se devinent qui arpentent la montagne.

À huit heures il y a eu de la joie. Première messe, soixante assistants ; 15 communions. Modeste début, mais dans la vérité. À dix heures, la chapelle se remplit : de 180 à 200 fidèles ; 35 communions. Sur l'esplanade et à travers la rocaïlle : exubérance provençale... La « Bonne Mère » doit être contente. Toute l'après-midi, défilé de pèlerins et touristes. À 15 h 30 : liturgie de la parole et communion (15) à des pèlerins qui ne peuvent rester pour la messe. À 17 h, dernière messe, quarante participants ; 21 communions. Et le calme envahit la chapelle, la paix du soir.

2 mai, vendredi, temps brumeux et froid.

Quelques rares touristes et pèlerins. À la messe de 9 h : 8 personnes et 7 communions.

3 mai, samedi, temps brumeux et froid.

Quelques rares touristes et pèlerins. À la messe de 9 h : 4 personnes et 2 communions.

4 mai, dimanche (6e dimanche de Pâques), pluie.

Serait-ce que notre dame préfère le silence et la retraite ? Le sanctuaire est « noyé ». Très mauvais temps ! À huit heures : 22 personnes ; 14 communions. À dix heures : 33

personnes ; 8 communions. Impossible de sortir pour la bénédiction des cités et de la mer ! ! L'après-midi, pèlerins et touristes au compte-gouttes. À la messe de 17 h : 25 personnes et six communions.

5 mai, lundi, la tempête s'est calmée.

À la messe de 9 h : 23 personnes ; 14 communions.

6 mai, mardi, tempête.

La tempête a repris de plus belle ! Déchaînée ! Solitude totale. À 9 h, je suis seul avec M. Polhiac pour la messe ! ! Une communion.

7 mai, mercredi, temps calme.

Temps calme, la brume nous caresse. À la messe : 16 assistants ; 7 communions. Rares touristes et pèlerins tout ce jour.

8 mai, jeudi de l'Ascension, soleil.

De tradition, jour faste de pèlerinage, le Seigneur est bon, qui a dissipé les nuages et fait rayonner son soleil. La foule ! Elle prie ! À huit heures : 110 personnes à la messe et 24 communions. À dix heures, les chants sont assurés avec brio et ferveur par la chorale de Six-Fours sous la direction de M. Dezafit. La chapelle est archipleine. Profond recueillement. Après la messe, bénédiction des cités et de la mer, avec le Saint-Sacrement. Ce qui permet une actualisation de l'Évangile. Et voici que vers 11 h 15 se présentent une quarantaine de pèlerins ; ils sollicitent la sainte messe ; je la célèbre pour eux. Les pèlerins se succèdent. À 16 h, célébration de la parole avec communions. À 17 heures enfin, dernière messe : 45 participants. Au cours de toutes ces messes : exactement 104 communions. Total pour ce jour : 128 communions. Et la fête s'achève dans un climat de prière à Notre Dame. Comme les apôtres au cénacle « Veni sancte spiritus ! ».

9 mai, vendredi, mauvais temps.

Le mauvais temps a repris. Cependant, à 9 h : 21 assistants à la sainte messe ; 20 communions. Un groupe fervent : il « célèbre » : ça prie et ça chante ! Les touristes (peut-être les pèlerins !) S'égrènent tout au long du jour. Diversité des attitudes suivant les personnes... et les heures !

10 mai, samedi, mauvais temps.

Mauvais temps tenace ! Sanctuaire vaporeux ! Cependant, à 9 h : 18 personnes ; 9 communions.

11 mai, dimanche (7e dimanche de Pâques), tempête.

Avec le Raioulet de Six-Fours, monté la veille au soir pour répéter les champs provençaux pour la messe de dix heures, s'eut dû être, comme l'an dernier, un jour fort... Hélas ! Les éléments déchaînés comme jamais ! La tempête ! À huit heures, cinq personnes à la messe ! 2 communions ! ! ! Et voici que, malgré tout, le Raioulet est monté, bravant pluie et vent. Honneur à lui ! À dix heures, 30 à 40 personnes sont là quand même. On dénombrera 27 communions exactement. Et le Raioulet chante de toute sa voix et de tout son cœur. Il mérite, et largement, les félicitations et les encouragements que lui adresse le chapelain, dans la ligne et l'esprit de Vatican 2. Mais, ni bénédiction des cités de la mer, ni aubade sur l'esplanade. Elle est noyée ! ! ! On compense : quelques accords de tambourin et flûte devant la madone, avec la reprise du « Gloria » enlevant et enlevé ! Notre Dame a quand même souri... Malgré le temps ! Et puis, l'apéritif, tout joyeux, très détendu. Promesse de se retrouver l'an

prochain... avec le soleil cette fois... sans quoi : la madone ! Ça !...rares personnes l'après-midi. Cependant, à 17 h, 45 assistants à la messe ; 24 communions.

12 mai, lundi, temps encore brouillé.

À 9 h : 15 pèlerins, 13 communions. Vers 11 h, se présente un touriste pèlerin, lyonnais en vacances au Brusc : il demande la sainte communion. Et vers 15 h, invasion de touristes, des retraités SNCF, conduits par M. Jouglas. Ils sont 47. Longues explications sur l'histoire du sanctuaire et l'origine des ex-voto. Une cérémonie religieuse proposée par le chapelain : chant, page d'Évangile, brève homélie, prière. 21 personnes y participent...

13 mai, mardi, temps incertain.

A la messe de 9 h : 18 participants ; 9 communions. Dans la journée : rares touristes.

14 mai, mercredi, temps meilleur.

Temps amélioré, prometteur d'une riche journée de pèlerinage... L'espoir n'est pas rien ! À 9 h, messe pour les pèlerins, ils sont une quarantaine ; 8 communions seulement. À dix heures, invasion de Saint-Mandrier avec son curé. Ni annoncé, ni attendu ! ils sont 60. Messe vivante : 28 communions. Et vite, vite, en charité, la messe finie, vidons les lieux... Car, à 11 h, c'est le Brusc qui est attendu. Messe célébrée, pittoresque et personnelle (!) Par le père Joseph. Ils sont 90 (plus de soixante enfants) ; 55 communions... Ça bouge, ça prie, ça chante. À chacune de ces messes, le père chapelain assure l'homélie... Et, à midi, le père Joseph est l'invité de l'équipe de Notre Dame du Mai. À 16 h, la chapelle est prise d'assaut par la paroisse du Revest... Avec les individuels : 80 personnes à la messe, célébrée par le curé du Revest, assistée du père chapelain, 31 communions. Prière, chant, joie : ce jour.

15 mai, jeudi, beau temps.

Ciel serein, horizon dégagé. 18 personnes à la messe de 9 h ; 14 communions. Pèlerins et touristes s'égrenent.

16 mai, vendredi, ciel brumeux.

À 9 h : 9 présences à la messe ; 7 communions. Vers 11 h 15, des cris, du bruit, je descends, c'est l'école Notre-Dame de Toulon paraît-il. Des filles, dont certaines en costume plus que léger... Il fait froid ; elles occupent le réfectoire pour le pique-nique. J'offre mes services pour une réunion de prière... Pèlerinage... Pas de réponse... Quand je reviens vers 13 h 15... Plus personne ! École Notre Dame (!) Volatilisée et sans un salut à Notre Dame !!! Jugez !!! Contraste ! Vers 15 h, arrive 11 petites sœurs des pauvres de Toulon, annoncées est attendues ! À 15 h 30 : messe fervente, joyeuse, tout éclatante de chants. Célébrée par le chapelain : homélie de circonstance... Ce fut vrai ! !... Et la journée s'achève dans la paix (13 communions).

17 mai, samedi, temps plus clair.

Le ciel semble s'éclaircir. À 9 h, groupe fervent pour la sainte messe, 42 assistants ; 21 communions. La fête de la pentecôte s'ouvre, le samedi soir, dans la ligne d'une fidélité totale aux orientations liturgiques de Vatican 2, par la messe à 17 h, de la vigile. 9 participants et qui chantent... 9 communions.

18 mai, dimanche de Pentecôte, beau temps.

Le jour faste ! Enfin clément et accueillante, Notre Dame a dissipé les nuages. Ciel provençal. De la journée, la chapelle ne désemplit pas. Mélange de pèlerins fervents et de touristes curieux, au cours surtout de la messe de 17 h. Certains semblent n'avoir aucun sens de la dignité et du respect des autres... Je dois, à cette messe, par trois fois

intervenir pour demander silence et dignité... Passons ! Petits incidents ! Mis à part... À 8 heures, chapelle presque pleine : 51 communions. À 10 heures : la chapelle est toute occupée, même la tribune. Après la messe : bénédiction des cités et de la mer, avec le Saint-Sacrement. Ce qui permet une actualisation de l'Évangile. Et pour répondre à la demande d'une quarantaine de pèlerins, survenue entre-temps, je célèbre encore à 11 h 15. Au cours de ces deux messes : 76 communions exactement. À 16 heures, liturgie de la parole pour quinze pèlerins qui sollicitent la communion. À 17 heures, dernière messe, chapelle presque pleine : 26 communions. Mon impression : pour ce jour, proportion minimale de communions par rapport à la masse des pèlerins... Impression ! Le seigneur a ses cheminements...

19 mai, lundi, très beau temps.

La fête continue... Plus vibrante qu'hier ! Favorisée par un temps idéal. À huit heures, chapelle presque pleine : 41 communions. À dix heures, c'est la foule... Chant médiocre... pas de groupe entraîneur ; 66 communions. Mais, la messe finie, il faut se hâter... Voici que les enfants de Six-Fours, ceux qui la veille ont fait leur profession de foi, envahissent le chœur... Et leurs parents et amis dans la nef. La chapelle regorge de monde. Le frère Pierre (enfin venu, il était tant désiré !) anime la sainte messe. Il est 11 h 15 : 104 communions... Il y a de la joie... À 16 h, liturgie de la parole : 18 communions. Enfin, à 17 h, dernière messe, la chapelle regorge. Recueillement intense, chants vibrants, ferveur : 60 communions. Il me semble que de tout le mois ce fut le jour le plus fervent, exactement : 289 communions. Que l'Esprit Saint, par Notre Dame, enflamme ces chrétiens !

20 mai, mardi.

Calme revenu... À 9 h : 34 présences à la messe ; 20 communions.

21 mai, mercredi, beau temps.

Le temps semble se fixer au beau. Pèlerins nombreux . Près de soixante personnes à la messe de 9 h : 25 communions. Et voici les futurs confirmants de la Seyne - Mar Vivo, avec leur curé le père Comtes (?) et leurs catéchistes, 31 personnes. Messe fervente : 31 communions. À 16 h, avec eux, cérémonie de prière et bénédiction du Saint-Sacrement... Joie, ferveur, rayonnantes de charité.

22 mai, jeudi, brume.

Notre Dame est enveloppée de brumes... À 9 h, messe très vivante, toute orientée vers la charité et l'union dans l'Église. Soixante-cinq participants ; 32 communions... Et après, le silence...

23 mai, vendredi, ciel un peu brumeux.

Ciel un tantinet brumeux. À 9 h, à la messe : 37 personnes ; 16 communions. À 10 h 15, je célèbre, sur demande, pour douze personnes qui viennent de Toulon ; 7 communions. En fin de matinée, arrivent une trentaine d'élèves de l'école Notre Dame de Toulon. Le temps de se remettre de la fatigue de la montée, le repas est pris de bon appétit. À 13 h 15, une cérémonie : chant, allocution, prière, chant. Elles repartent enchantées... Vers 18 heures, arrive M. Jean-Michel Cézana, chef de service à l'hôpital Léon Bérard de Hyères, et une parente. Ils veulent des heures de silence et de prière... Après le repas pris ensemble, nous écoutons des disques des moines de Solesmes chanter les vêpres du dimanche et le « Salve » ; entrée d'orgue ; achèvement : le « Veni Creator » aux grandes orgues de Notre-Dame de Paris. Dans le recueillement de la chapelle : saisissant. Ils repartiront le samedi matin, à sept heures, après avoir passé la nuit ici.

24 mai, samedi.

À 9 h, messe de la Sainte Vierge, 38 personnes ; 25 communions. Journée d'un calme ! Rares pèlerins et touristes.

25 mai, dimanche de la Très Sainte Trinité, ciel brumeux.

Ciel brumeux, menaçant le soir. À huit heures, une centaine de personnes ; 35 communions. À dix heures : chapelle pleine ; 82 communions. Après la bénédiction des cités et de la mer ; il est 11 h 15, 14 communions. L'après-midi, pèlerins et touristes se relaient. À 16 h, liturgie de la parole, prières et chants. À 17 heures, dernière messe : une centaine de pèlerins ; 33 communions. À chaque assemblée, en cette fête de famille de la Très Sainte Trinité, et fête des mères, on a prié pour les mamans.

26 mai, lundi, mistral.

Le mistral reprend son souffle. À 9 h : 60 assistants à la sainte messe ; 14 communions exactement... Et la montée de quelques pèlerins ou touristes, au ralenti, tout le jour... Tandis que M. Polhiac, avec obstination, frotte, ponce et vernit la grande porte d'entrée de la chapelle. Il la veut dans l'éclat du bois d'origine : acajou. Merci à lui de la part de Notre-Dame et des pèlerins.

27 mai, mardi, temps frais, quelques brumes.

À 9 h : 55 assistants à la sainte messe ; 20 communions. Messe très priante et chantante. Vers 16 h, liturgie de la communion (5 personnes) pour des pèlerins de Toulon. Après, rosaire médité !

28 mai, mercredi, mistral léger, ciel dégagé.

À 9 h : 51 personnes ; 19 communions. Vers 18 h 30, montée d'un groupe d'enfants du Brus, avec leurs parents et leurs catéchistes, conduits par le père Joseph. Ayant à descendre à Six-Fours, je les accueille et les confie à Notre Seigneur et à Notre Dame. Leur messe avec 34 communions.

29 mai, jeudi, pluie, brume et vent.

Dans la nuit, tempête déchaînée. Au matin, la chapelle est comme noyée dans l'eau et la brume... Et le vent souffle... Qui osera monter vers Notre Dame ?... Surprise ! À 9 h, quinze adultes, et qui chantent ensemble, en bel unisson, toute la messe du Saint-Sacrement est chantée ; dix communions. Horizon bouché toute la journée... Rares touristes pèlerins.

30 mai, vendredi.

Arrivée, dès 8 heures, par unités, du "Groupe de la Joie" de Six-Fours... Elles seront 25. À la chapelle, c'est la foire ! J'y mets bon ordre... Et la messe de 9 h est introduite avec la méditation de deux dizaines de chapelet... Messe chantante et priante... Avec les autres pèlerins : 80 participants ; 39 communions. À 15 heures, pour le groupe de la joie : heure sainte, devant le Saint-Sacrement exposé. Elle est suivie par d'autres pèlerins très attentifs... Tandis que d'autres... Touristes !!!

31 mai, samedi, fête de la Visitation de Notre-Dame, temps brumeux.

Temps brumeux... Le ciel semble pleurer la fin du mois de Marie... Cependant, pour la messe de 9 h, la chapelle est habitée... Une bonne centaine de personnes ; 24 communions. Le "magnificat" scande l'action de grâce de la messe. Et voici qu'à 11 h, un groupe de 25 personnes assiste à la messe, célébrée par le père curé : le père Carli ; 19 communions. Le climat de cette messe : très communautaire... Tout le jour : le mai dans le brouillard. Le soir, à 17 heures, messe anticipée de la Fête-Dieu. Douze présences ; 9 communions.

1er juin, dimanche, Fête-Dieu.

Le pèlerinage se clôturera aujourd'hui avec la messe de 10 h, suivie de la procession avec le très Saint-Sacrement sur l'esplanade et la bénédiction des cités et de la mer.. A huit heures, près de 100 personnes ; 27 communions. À dix heures, la chapelle est pleine. Messe intégralement chantée : 99 communions... Le mistral dissipe en partie le brouillard tenace du matin. Fervente, la bénédiction de la mer et des cités avec le très Saint-Sacrement... Notre Dame a conduit ses enfants à Notre Seigneur !

Foules difficiles à dénombrer tout ce mois. Exactement 1634 communions ! Que Notre-Dame soit de plus en plus recherchée, priée, et chantée par ses enfants. Qu'ils vivent du Christ pour le donner ! Expériences et orientation de 1974 : confirmées ! Plus vraies encore ! Merci au Seigneur, à Notre-Dame et à tous ceux qui se sont dévoués, en esprit d'Église.

Mois de mai 1976

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père Norbert MAILLARD (C.S.S.R. "Livron", Annemasse)

Et Notre-Dame de Bonne Garde convie à nouveau ses fervents du pèlerinage à la « fête » dans la prière, la célébration, surtout de l'Eucharistie. Retenu jusqu'au dernier moment au chevet de l'un de ses confrères mourant, le père Maillard, cueilli ce premier mai, à sept heures en gare de Toulon par le père Roger, peut inaugurer le pèlerinage, à l'heure indiquée : huit heures (1).

(1) Note pittoresque : averti par le père Maillard du handicap que pourrait être l'agonie prolongée de ce confrère, le père Isselé, le père Dumonté répond « restez auprès de votre confrère, dans ce moment difficile. En attendant, on se débrouillera ». Et, en P.-S. à la carte : « Notre Dame se débrouillera certainement dans tout cela »... Et comment ! Le père Isselé meurt le 28 avril à 18 h. Obsèques : le 30 avril à 15 heures... Voyage de nuit : départ de Genève à 22 h 35... Et, à sept heures, le premier mai, le père Maillard est à Toulon.

1er mai, samedi, léger mistral, ciel dégagé.

À huit heures : 35 personnes ; 19 communions. À dix heures : chapelle pleine... C'est joyeux et fervent : 41 communions. Les pèlerins se succèdent, en petits groupes, toute l'après-midi. À 17 heures : 80 personnes ; 22 communions. Débuts modestes, intensité de prière ! Climat de l'époque !

2 mai, dimanche (3e dimanche de Pâques).

À huit heures : 11 participants à l'eucharistie, mais quelle ferveur ! La messe est intégralement chantée... Éclair de la foi... Si bien que neuf participants communient sous les deux espèces. À dix heures : chapelle pleine ; 42 communions. À 17 heures : plus de 80 présences ; 28 communions.

3 mai, lundi.

À 9 h : six personnes ; trois communions. À dix heures, l'abbé Eude, curé du Revest, célèbre la messe avec la présence de sa soeur et de sa personne de service.

4 mai, mardi.

Rares pèlerins. À 9 h, dix personnes ; quatre communions.

5 mai, mercredi.

Rares pèlerins. À 9 h, 17 personnes ; dix communions.

6 mai, jeudi.

Rares pèlerins. À 9 h, quatorze personnes ; 9 communions.

7 mai, vendredi, temps toujours au beau depuis le début.

Temps toujours au beau depuis le début... Et cependant, à 9 h, six personnes seulement, et cinq communient.

8 mai, samedi.

À 9 h, un groupe vivant de vingt personnes ; 13 communions. En fin de matinée, arrivent à pied, de l'école de marine de Toulon, une quarantaine de jeunes gars, dynamiques, joyeux. Sous la conduite de leur aumônier, sur l'esplanade, mise en commun de leurs réflexions et échanges tout au long de la montée vers Notre Dame. Puis, un moment de prière et un chant, à la chapelle. Ils ont préparé ainsi leur prochain pèlerinage à Lourdes. Le temps se gâtant, le vent d'Est souffle en ouragan, ils prennent leur repas à l'abri des pèlerins... Et repartent ragaillardis au physique et au moral.

9 mai, dimanche, (4e dimanche de Pâques), pluie.

Jour promis à une belle affluence : présence, à dix heures de la chorale « le Raioulet » de Six-Fours : hélas, tous les espoirs sont noyés ! Les éléments se sont déchaînés : pluie toute la journée ! Le sanctuaire est dans le crachin... À huit heures, pas de messe, aucune personne à la chapelle. À dix heures, la chorale courageuse est là. Elle chante de tout son cœur... 54 pèlerins sont là, qui ont bravé le mauvais temps ; 22 communions. Pas de bénédiction de la mer et des cités. Dans la chapelle, par manière d'apothéose, devant Notre-Dame, chant par la chorale de « Prouvençau e catouli », et par toute l'assemblée : « ô ! Notre-Dame, protégez-nous ». À 17 heures, office de l'après-midi sans histoire et dans le calme : 56 présences à la messe ; 11 communions.

10 mai, lundi, pluie.

Il pleut, il pleut. À la messe : sept personnes ; quatre communions... Mais voici que vers 18 h, arrive au sanctuaire un groupe d'enfants du Brusc qui ont fait leur profession de foi hier. Ils sont 18, accompagnés de leurs parents et conduits par le père Joseph, leur pasteur. Messe vivante, et pleinement adaptée... Trente-deux communions.

11 mai, mardi, brouillard.

À 9 h, dans le brouillard : 20 assistants à la messe ; 13 communions. À 10 h 30, pour un groupe « Notre Temps » de Six-Fours, ils sont huit, auxquels se joignent une douzaine d'autres personnes : messe votive à la Sainte Vierge ; 8 communions... Et, pour ce groupe, avant qu'il ne redescende à Six-Fours, à 15 h 30 : veillée de prière devant le Saint-Sacrement exposé.

12 mai, mercredi.

À 9 h : 45 participants à l'eucharistie, bien rassemblés autour de l'autel ; 22 communions. Communautés priantes ! À 12 h, à l'improviste, 28 filles de la paroisse Notre-Dame de la Seyne, avec quatre monitrices et le père J.P. Agret... Ils célèbrent leur liturgie ; au fait : trente-deux communions. À 15 heures, arrivée d'un groupe du Revest, avec leur pasteur : l'abbé Eude, une vingtaine d'enfants et une vingtaine d'adultes ; 33 communions.

13 mai, jeudi, le mistral dissipe la brume.

Le mistral a dissipé la brume. À 9 h ; 45 participants à l'eucharistie ; 19 communions.

14 mai, vendredi, vent d'Est.

Le vent d'Est s'est levé de nouveau et souffle en tempête !!! À 9 h : 8 participants à l'eucharistie, 8 communions.

15 mai, samedi, vent calmé.

Le vent s'est apaisé ! Espoir pour demain. À 9 h : 23 présences à l'eucharistie ; 15 communions... Et voici qu'à 10 h, arrive de Toulon et d'Aix-en-Provence, un groupe de pèlerins... Ils sont une vingtaine. Sur leur demande, l'eucharistie est à nouveau célébrée ; dix communions.

16 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), temps idéal.

Jour faste pour Notre Dame. Temps idéal ! Elle rassemble vraiment ses enfants. De la journée, la chapelle ne désemplit pas. À huit heures : toute la nef est occupée, 29 communions. À dix heures : le sanctuaire, la nef, la tribune : tout est occupé... Difficile à dénombrer : 97 communions... Et ça chante, bénédiction des cités et de la mer avec le Seigneur. Évocation et actualisation de l'évangile... Mais voici un groupe, une cinquantaine de personnes, ils demandent la messe ; elle est célébrée à 11 h 30 ; 15 communions. À 15 h 30, chapelet médité... Chapelle pleine. À 17 heures, dernière messe. Toutes les places assises sont occupées : 37 communions. Dimanche de ferveur et de joie.

17 mai, lundi, temps serein.

À 9 h : 45 participants à l'eucharistie ; 25 communions. Toute la journée, pèlerins individuels assez nombreux.

18 mai, mardi, beau temps.

À 9 h : 22 présences ; 20 communions. La journée... Plutôt : « rari nantes in gurgite vesto ! (?) ».

19 mai, mercredi.

À 9 h, 35 assistants à la messe ; 18 communions. À 10 h 15, un groupe compact arrive de Saint-Mandrier, avec leur curé, 65 pèlerins, dont 50 enfants... Messe pittoresque, marquée de quelques impressions... Le seigneur est compréhensif et toujours accueillant ; 18 communions. La célébration s'achève avec le chant fervent du « je vous salue Marie ».

20 mai, jeudi, temps brumeux.

À 9 h : 45 présences pour la sainte messe, groupe bien rassemblé ; 22 communions.

21 mai, vendredi, le mistral a dissipé la brume.

À 9 h : 22 participants à la sainte messe ; 9 communions. À 11 h : messe demandée par un groupe de dames, venu de Six-Fours : 7 communions. Avec elles, à 14 h 30, veillée de prière. Et voici les petites sœurs des pauvres de Toulon, elles sont six, et sollicitent la messe ; elle est célébrée, pour elles, à 15 h 30... Dans la joie !

22 mai, samedi, soleil rayonnant.

À 9 h : trente présences à la messe ; 17 communions. Nous avons la joie d'accueillir pour midi le père Blanchard, ancien du "Mai" (1971 à 1973) et le père Lorang, tous deux en route pour leur ministère à Golfe Juan. Autour de la table de famille se retrouvent tous les amis : le père Roger Dumonté, Monsieur André Masson, M. Marcel Polhiac, M. et Mme Pastourelly et leur fils : Jean-Michel, agapes fraternelles et joyeuses. Merci au père Roger qui s'est fait le « Raphaël » de mes confrères en les cueillant en gare de Toulon et en les y ramenant pour le train de 16 h.

23 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), temps idéal.

Jour faste pour Notre Dame, temps idéal qui favorise la montée des pèlerins et touristes. De la journée, le sanctuaire ne désemplit pas. À huit heures : environ 80 assistants à la messe ; 23 communions. À dix heures, chapelle pleine à craquer, nef et tribune, tout est pris... Et ça déborde sur l'esplanade. La chorale de Six-Fours est là qui assure, « con amore », le chant de la messe. Remarqué, et goûté, l'« Ave Verum » de Mozart, exécuté, en action de grâces, après les communions : 115 exactement. Bénédiction des cités et de la mer avec le Saint-Sacrement. Actualisation de l'évangile... Après : sur l'esplanade, une aubade menée par la chorale... Une bonne soixantaine de pèlerins surgissent ; ils sollicitent la sainte messe ; elle est célébrée à 11 h 30 ; 20 communions. Toute l'après-midi, succession ininterrompue de pèlerins et de touristes. À 16 h : quelques dizaines de chapelet, que nous animons, avec un commentaire pittoresque de M. Pastourelly... Et le chapelain anime une brève méditation dans la foulée des textes liturgiques de ce dimanche. À 17 heures, dernière messe : la nef est pleine ; 36 communions.

24 mai, lundi, temps idéal.

Temps idéal. Dès le matin, pèlerins et touristes se succèdent par unités ou petits groupes. À 9 h : une quarantaine de personnes à la sainte messe ; 16 communions seulement... Et voici que, dans l'après-midi, très fatiguée, Mme Reine Peynot, si dévouée et souriante, est contrainte de regagner Six-Fours... Que Notre Dame lui soit de Bonne Garde.

25 mai, mardi, temps brumeux.

À 9 h : 45 présences à la sainte messe, dont 22 communions. Vers midi, visite surprise et chaleureuse du père Jean-Baptiste, prêtre auxiliaire à Six-Fours... Journée calme.

26 mai, mercredi, temps brumeux.

À 9 h : 65 personnes à la messe, dont une douzaine d'enfants ; 13 communions. À 15 h 30, deuxième groupe des petites sœurs des pauvres de Toulon. Elles sont 7. Pour elles, la sainte messe (messe votive de Notre Dame) est célébrée, à laquelle s'associe une trentaine de pèlerins : 13 communions.

27 mai, jeudi de l'Ascension, temps idéal.

Temps idéal, qui favorise en ce jour faste pour Notre Dame de Bonne Garde, la montée des pèlerins et touristes. Le chapelain, pour répondre à l'affluence des pèlerins et à leur légitime volonté, devra célébrer cinq messes. De la journée, la chapelle et l'esplanade ne désespèrent pas. À huit heures, nef pleine : 61 communions. Entre cette messe et celle de dix heures, prières et chants sont menés tambour battant, par M. Barnal. À dix heures : le sanctuaire, la nef, et la tribune, sont pleins à craquer : on s'entasse au fond de la chapelle. Messe très vivante, aux accents parfois rugueux, dans la reprise de quelques refrains ou répons... Le cœur y est ! À cette messe : 116 communions. Elle s'achève avec la bénédiction des cités et de la mer avec le Saint-Sacrement. Des pages d'évangile sont actualisées, et vécues. À 11 h 30 : une soixantaine de pèlerins et touristes sollicitent la messe... moins vivante... La preuve : 18 communions seulement... Pourvu que chacun, suivant son état d'âme, fasse vers le Seigneur, le pas sollicité ! Et voici qu'à 15 h 30, la chapelle est pleine... Un groupe de jeunes... Une cinquantaine, venus de Mar Vivo et de la Seyne, conduits par deux animateurs de cran et accompagnés de quelques adultes se serrent dans le sanctuaire, et le premier banc de la nef - ceux là au moins, contrairement à quelques adultes de certains matins, pesants et obstinés, se rassemblent à la table du Seigneur, fiers et joyeux ! - chant d'entrée entraînant... du coup, attirés, pèlerins et touristes envahissent nef et tribune. Chants,

lectures, intentions de prière, offrande du pain et du vin : tout est mené par ces jeunes... Ils y croient et ils en veulent ! Prière vibrante,... Ils ont « célébré »... Merci à eux ! Le temps de laisser les jeunes et autres pèlerins libérer les lieux ; la chapelle se remplit à nouveau. Et c'est, à 17 heures, la dernière messe : vivante elle aussi. Au cours de ces deux eucharisties : 108 communions ont été distribuées. Pour cette solennité de l'Ascension, plus de 1000 pèlerins, et de beaucoup, sont venus, attirés par Notre Dame, se renouveler dans la foi et l'amour du Seigneur et de l'Église... Au total, exactement : 303 communions... Le seigneur a passé ; il a été accueilli, célébré... Combien d'âmes réconfortées, peut-être retournées ? Ça ne se dénombre pas... Qui donc osera encore parler de « superstitions » de Notre Dame du Mai ? Toujours : humilité et disponibilité face aux appels et cheminements du seigneur : là sont la vérité, la paix et la joie !

28 mai, vendredi, ciel menaçant le soir.

Journée calme en comparaison d'hier ! À 9 h : une trentaine de personnes à la messe ; 19 communions. Un prêtre du diocèse de Gap célèbre à dix heures ; il vient confier à Notre Dame de Bonne Garde son entrée prochaine à la Trappe... 2 communions à cette messe. Tout le jour : défilé ininterrompu de pèlerins et touristes individuels ! Tout le jour aussi, il faut le remarquer, et, comme hier au demeurant, devant Notre Dame, c'est le brasier des cierges offerts hier... Prière d'action de grâces et d'intercession : Seul, le Seigneur jauge et juge intentions et gestes !

29 mai, samedi, temps calme.

Le ciel, menaçant hier soir, s'est rasséréné... À 9 h : une cinquantaine de participants à l'eucharistie, qui se sont bien groupés au sanctuaire (25) et dans les premiers bancs... Trente-six communions. L'après-midi, dès 15 h, et jusqu'à vers 19 h 30, défilé ininterrompu de pèlerins et touristes individuels. Vers 15 h 30, autour de cinq religieuses de Saint-Joseph venues de Toulon, et d'une quinzaine de pèlerins : brève veillée de prière.

30 mai, dimanche, (7^e dimanche de Pâques).

Les « initiés » attendent peu de monde. Profession de foi à Six-Fours ; fête populaire à Janas... C'est compter sans l'attraction vers Notre Dame... À huit heures : une bonne soixantaine de présences à la sainte messe ; 33 communions. À dix heures : la chapelle est pleine ; ça chante à poumons dégaçés et oxygénés... 77 communions. Et de l'esplanade, comme du mont des oliviers, le Seigneur bénit les cités et la mer. En fin de matinée : une liturgie de la parole et la communion à neuf pèlerins qui la sollicitent... Il est midi 15. Pèlerins et touristes se succèdent, ou isolés, ou par petits groupes, de 15 h à 19 h. À 16 heures, veillée de prière. À 17 heures : dernière messe. La nef est pleine : 41 communions.

31 mai, lundi, fête de la Visitation, clôture du pèlerinage.

À neuf heures : près de 60 participants à l'eucharistie ; 37 communions. À dix heures : un prêtre du diocèse de Digne célèbre avec quelques parents, dont un petit neveu qui a fait, la veille, sa profession de foi ; 7 communions. À 11 h, quelques adolescents de Six-Fours, qui la veille ont fait leur profession de foi, sont là avec leurs parents, messe très vivante ; 54 communions.

Et Notre Dame, sur son éperon rocheux, nous dit : « à l'an prochain ! Que se confirme l'emprise de mon Fils, dans la Vérité, la Charité, et la Joie ! » Mon sanctuaire : un haut-lieu où mon Fils vous attend. Il est toujours l'Ami et le Sauveur. Merci à tous les amis qui ont aidé à ces rencontres de mon Fils et de tous les « pauvres » qu'il aime et veut fixer dans sa joie.

Mois de mai 1977

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père LORANG du 1er au 24

Père BERTHELOT du 25 au 31

Dessin de la Vierge, avec la devise latine « Posuerunt me custodem ».

1er mai, dimanche, beau temps.

Vers 7 heures du matin, M. et Mme Pastourelly amènent le père Lorang au sanctuaire de Notre Dame du Mai après l'avoir hébergé chez eux le soir et la nuit du 30 avril. M. le curé, Roger Dumonté, avait retenu comme chapelain de Mai, le père Norbert Maillard qui de 1974 à 1976 avait animé le pèlerinage. Il notait dans ce cahier, le 31 mai 1976, ces simples mots d'adieu, ou plutôt pour revoir : « Notre Dame du Mai sur son éperon rocheux nous dit : « à l'an prochain !... » Hélas ! Cet espoir de retour a été brisé par la mort. Le père Maillard a succombé, après deux mois de coma, à la suite d'un tragique accident, le 27 mars de cette année. Il a fait rayonner ici la « Vérité, la Charité, et la Joie du Christ, dans une ambiance de ferveur mariale. Notre Dame et son divin Fils ont récompensé son zèle d'apôtre en le fixant dans la joie du royaume des cieux.

La messe dominicale du quatrième dimanche est célébrée trois fois le dimanche 1er mai : à huit heures, quelques pèlerins, venus de Six-Fours et des cités voisines, s'assemblent autour de l'autel et dans les premiers bancs, 40 personnes environ, 30 ont communie. La première arrivée est une personne de Six-Fours qui monte à pied à la façon des anciens pèlerins, elle met son point d'honneur à être la première chaque année. À la messe de dix heures le chœur et la nef étaient remplis, 80 personnes ; 50 communions. À 17 heures, une assez nombreuse assistance encore : 60 à 70 personnes ; une trentaine de communions. Le beau temps a favorisé l'ouverture du pèlerinage. Beaucoup d'autres pèlerins et visiteurs sont venus dans le sanctuaire pour quelques instants. À certains moments d'affluence, le père chapelain a dirigé la prière et les chants. M. et Mme Pastourelly regagnent Six-Fours, mais M. Polhiac et Mme Line sont là pour aider le père.

2 mai, lundi.

À neuf heures, un groupe de dix-sept pèlerins assiste à la messe avec une grande piété, bien groupés autour de l'autel. À 9 h 35, M. le curé du Revest, avec sa soeur et sa gouvernante, vient aussi pour célébrer une messe de pèlerinage. Puis des groupes, jeunes ou vieux couples, de tous les horizons : de l'Anjou, de la côte basque, de Lyon, de la Suisse (Lausanne), de Belgique. Piété, charme du site, vaste panorama, motifs variés que le père cherche à orienter vers Notre Dame et par elle vers le Christ Jésus. M. le curé, le père Roger, venu en visite, constate que le vent a tourné. Il soufflait de l'Ouest, il tourne et vient maintenant du Sud-Ouest. « Vous aurez de la pluie demain et du crachin... » La nuit, il a fait un vent terrible, averses diluviennes.

3 mai, mardi, fête des apôtres Philippe, et Jacques le mineur, temps épouvantable.

La messe matinale à neuf heures, au son des grandes orgues de la tempête, n'a rassemblé aucun pèlerin. Il fait un temps à décourager les plus intrépides. Nuages sombres, brouillard épais, pluie ininterrompue. Les rafales se succèdent, chassant des paquets de pluies, crachin, embruns, dans le sanctuaire par la porte entrebâillée. À plusieurs reprises on est obligé d'éponger les dalles. Pas un pèlerin n'est monté au cap Sicié devenu le cap des tempêtes... Mais, demain, Notre Dame arrangera tout cela... En cap de Bonne-Espérance !

4 mai, mercredi, léger brouillard sur la mer.

Un léger brouillard couvre la mer, puis se déchire. On voit la route qui monte au sanctuaire aussi, mais personne. À neuf heures, messe, comme hier, avec M. Polhiac, comme fidèle assistant. Vers dix heures, quelques rayons de soleil, et tout s'anime. Les pèlerins, rares encore, se succèdent dans la matinée. C'est l'après-midi que le sanctuaire est fréquenté. Notons les enfants de la profession de foi de La Valette - Coupiane avec la soeur catéchiste et 2 moniteurs, cinquante enfants environ, chants à Notre Dame, prières, petit mot de la soeur, sermon du père, jeux sur le parvis. Notons aussi le passage de M. le chancelier de l'évêché de Belley avec un groupe de quatre religieuses de Saint-Joseph de Bourg. Puis, des visiteurs de Saint-Étienne, de Marseille, trois gars de la marine : un anglais, un Français, et... « un breton », qui ne voulait être classé ni parmi les Français, ni parmi les Britanniques... C'était quand même un chrétien, « dame oui ! », ô Notre Dame.

5 mai, jeudi, temps clair, se couvrant l'après-midi.

Matin clair ; au soleil levant un groupe de pèlerins arrive à pied pour assister à la messe, après une demi-heure de méditation et de prières personnelles. La messe votive de Notre Dame donne au père chapelain l'occasion de souligner dans l'homélie le mérite et la beauté du sacrifice de Notre Seigneur auquel Notre Dame nous invite à nous intégrer avec elle. Sacrifice du matin, de l'éternelle jeunesse du Christ, de la Vierge, et de nos âmes renouvées par la grâce du baptême, la grâce qui divinise, sanctifie,... sacrifice du matin, qui plaît tant au Seigneur. Défilé de plusieurs petits groupes de pèlerins l'après-midi, entre 14 heures et 17 heures surtout. À 17 heures, un « grain » très sombre, venu du Sud-Ouest, nous enveloppe. Quelques pèlerins attardés s'abritent dans le sanctuaire.

6 mai, vendredi, beau temps.

Deux personnes seulement à la messe de neuf heures, avec le fidèle M. Polhiac : deux marseillaises, heureuses d'arriver juste au début de la messe. Ensuite, comme hier, pèlerins individuels ou par famille, touristes attirés par le beau temps et la splendeur du site. Notons les deux dernières visites : un jeune allemand de Berlin et sa compagne suisse ; une famille protestante ; papa, maman, et leurs deux jeunes enfants, nous avons fait une prière ensemble. La jeune maman me dit en partant : « nous aimons Marie, Mère de Jésus ».

7 mai, samedi, beau temps.

Vers 7 h 30 arrive un pèlerin de la Seyne, pieds nus, ses pieds saignent, mais il est heureux d'avoir accompli, comme chaque année, son vœu. Je le félicite. Il aurait aimé assister à la messe, mais il doit redescendre prendre son poste de travail après avoir offert sa prière et son cierge de pèlerin. À neuf heures : 7 pèlerins participent à la messe et communient. Quelques autres, qui surviennent à la fin de la messe, demandent aussi à communier après la messe.

8 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), mistral et soleil.

À neuf heures : comme dimanche dernier, 40 à 50 personnes sont présentes à la première messe et communient. À dix heures, messe chantée et célébrée avec ferveur par 70 à 80 fidèles. Bénédiction de la côte et de la mer selon la coutume : 60 communions environ. À 15 h 30 et 16 heures, célébration de prières et de chants pour deux groupes de pèlerins et 30 personnes environ. À 17 heures, messe pour environ 60 pèlerins ; une dizaine de communions.

9 mai, lundi.

À neuf heures, messe pour un petit groupe de 12, réunis dans le coeur ; 7 communions. Dans la journée, visites intermittentes du sanctuaire. À 19 heures, M. le curé du Brusç arrive avec un groupe assez important d'enfants de la profession de foi qui sont accompagnés de leurs parents. La soeur catéchiste dirige les chants, le père Tolosa célèbre la messe et adresse une homélie bien pratique à ses paroissiens et à leurs enfants. Il y eut une cinquantaine de communions.

10 mai, mardi, mistral et soleil.

À neuf heures, messe avec participation de 12 pèlerins ; dix communions. Le sanctuaire est peu fréquenté le matin, un peu plus dans l'après-midi. À midi le père Poignan partage notre repas. Un monsieur, au nom du C.N.R.S. et de la Marine Nationale, s'est présenté vers onze heures, pour photographier les ex-voto ayant trait à la mer. Il avait l'autorisation de M. le curé. Après son départ, vers 14 h 15, il m'a paru qu'un ex-voto avait été emporté. Une place, sur la cimaise, était vide. J'ai averti aussitôt, par le téléphone de la station radio T.V., le presbytère de Six-Fours. Le nom de ce photographe est Jean Lepage. *(Il semblerait que les craintes du chapelain ne soient pas fondées car 2 ex-votos « marins » de la chapelle avaient été retenus pour l'exposition sur les ex-voto marins de Méditerranée, réalisée par le Musée de la Marine et l'Association pour la sauvegarde des ex-voto marins et fluviaux, qui a eu lieu en 1978 – 1979, et qui figurent dans le catalogue de cette exposition, page 110 et page 129)*

11 mai, mercredi, soleil, temps doux.

Journée très animée. À neuf heures il y avait quinze pèlerins à la messe ce matin ; 13 ont communiqué. À onze heures, les enfants de Six-Fours de la profession de foi viennent, accompagnés par le frère Pierre et les dames catéchistes. Messe vivante et priante. Le frère Pierre, Mesdames Pastourelly et Barthélemy en ont tout le mérite. Le père Lorang a célébré la messe et a illustré, par quelques exemples vécus, cette pensée : « Jésus nous a confiés à Marie : voici ta mère... pour qu'elle nous garde fidèles à lui, notre frère aîné, à Dieu, son père, dans l'esprit d'amour, à la fois filial et fraternel. Ce que Marie garde est bien gardé. » À 11 h 45, les prêtres et animateurs des jeunes garçons et filles CM2 de La Garde, zone industrielle de Toulon, ont amené au pèlerinage un groupe d'environ 70 jeunes qui chantent et prient à pleins cœurs et à pleines voix. Célébration sans messe. À 15 h, messe célébrée par M. le curé du Revest pour les jeunes de la profession de foi et leurs parents qui les accompagnent, homélie du père Lorang sur le même thème que ce matin, nombreuses communions ; 60 à 70. Visite de M. le chanoine Latil et de l'ancien curé de Six-Fours, le père Thomas, heureux de se retrouver sur ce Thabor.

12 mai, jeudi, brume opaque.

Brume opaque que le vent nous amène de la mer. À neuf heures, messe de pèlerinage pour une vingtaine de personnes ; 16 communions. Un groupe de religieuses, les petites sœurs de Notre Dame de l'Assomption, dix sœurs, sont venues vers onze heures. La soirée a été calme : le temps nuageux et le vent assez fort qui venait de la mer n'ont pas favorisé les pèlerins du troisième âge qui sont ordinairement les plus nombreux entre 15 et 18 heures. Trois hommes du service des Ponts et Chaussées sont venus voir l'installation radio abritée dans la tour du clocher. Ils viendront de nouveau pour placer une antenne.

13 mai, vendredi, pluie et nuages toute la matinée.

3 pèlerins, deux dames et un homme de Toulon, assistent à la messe de neuf heures : trois communions. Journée calme jusque vers 15 h, passages variés.

14 mai, samedi, beau temps, très grande visibilité.

Très grande visibilité tous azimuts. À la messe : 17 fidèles dont trois religieuses ; 17 communions. Messe animée de chants et suivie avec ferveur. Les religieuses prolongent leur action de grâces. Beaucoup de passage dans l'après-midi. Assez nombreux pèlerins, groupes familiaux. Nombreux touristes étrangers au pays, très curieux d'explications sur les ex-voto et l'origine du pèlerinage. Pour terminer la journée, un groupe de 30 jeunes, venus faire un « partage de l'évangile » avec la soeur catéchiste des Lônes. Ils chantent quelques quantiques à Notre-Dame au son de la guitare.

15 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques).

À huit heures, un bon groupe de pèlerins fervents, 40 environ, qui presque tous ont communie. À la messe de dix heures, le chœur et la nef étaient remplis. Les chants ont été enlevés avec élan. Les communions furent nombreuses : environ 60. À 12 h, arrivée des jeunes de Toulon.

Messe de pèlerinage d'un groupe de jeunes, dirigée par les pères Christen et Schaumane, le sanctuaire était aussi rempli qu'à la messe de dix heures. À 15 h, 15 h 30, et 16 heures, prières et chants pour divers groupes. À 17 heures, la messe est suivie par 65 personnes ; une vingtaine de communions.

16 mai, lundi.

Il y avait 18 personnes à la messe de ce matin. La messe fut dite dans l'intention liturgique des « Rogations », pour les agriculteurs, les maraîchers, les vignerons, et la bénédiction des travaux des champs. Journée très calme jusqu'à vers les 16 heures. À 19 heures, arrivée de groupes d'enfants avec leurs parents venant des Lônes. Ce sont les enfants de la profession de foi. M. le curé, le père Joseph Tolosa et la soeur catéchiste animent la messe. Le père chapelain dit un mot d'accueil ; le père Tolosa célèbre la messe et fait une homélie dans laquelle il propose le « oui »... plénier, total, sans réserve comme sans retour, de la Vierge Marie, en exemple à toutes les jeunes filles et tous les garçons qui viennent de faire leur communion solennelle et leur profession de foi, en exemple aussi de réveil et de fidélité pour les parents, parrains et marraines de ces enfants.

17 mai, mardi, vent violent.

Un vent violent se déchaîne sur le roc de Sicié. Malgré cette tempête, 21 personnes sont montées pour la messe de neuf heures ; 7 ont communie. Divers groupes ont visité le sanctuaire et prié avec le père. Un religieux chilien de la congrégation des « Serviteurs de la Vierge Immaculée » est venu de Toulon amené par des amis. Il a laissé ses sandales en ex-voto pour avoir recouvré l'usage de ses jambes après un accident d'auto qui l'avait paralysé. Son nom est Luis Calderon, natif du diocèse de Linarès ; sa communauté et celle de Gupo, dans la région de Las Cordes, près de Santiago. Voici le texte qu'il a rédigé lui-même : "Soy Religioso de Los Monjes Esclavos de la Virgen Immaculada Concepcion. He venido hasta este santuario para dar gracias a la santissima Virgen por el milagro que me ha servido, y también yo he venido paracumplir mi promesa de entregarle mis sandalias y camicar descalzo hasta el dia de mi muerte (pero siempre crumpliendo con mis superiores). Me clamo Luis Calderon". Ce religieux me dit qu'il se rend au Zaïre après avoir passé par Rome. Il est reparti pieds nus du sanctuaire.

18 mai, mercredi, tempête.

De nouveau la tempête. En dépit du vent et de la pluie, 15 personnes viennent à la messe de neuf heures : douze communions. Dans la journée, c'est, malgré tout, le va-et-vient habituel. À la tombée du jour, un ami du pèlerinage est venu, avec un petit groupe, méditer en écoutant des enregistrements de musique et chants bretons. Les

rafales du vent et le bruit de la mer créent un fond sonore vraiment romantique à cette audition.

19 mai, jeudi de l'Ascension, grand vent.

Toute la nuit le vent faisait rage, la pluie tombait en crépitant sur nos toits, vers six heures, éclairs et tonnerre. La pointe du cap Sicié semblait un nouveau Sinaï. Mais, avec Notre Dame de Bonne Garde, que pouvait-on craindre d'un orage ? Aussi nos fidèles amis, M. et Mme Pastourelly, Mme Barthélemy, M. et Mme Landros, arrivaient déjà peu après sept heures. Avant d'atteindre la terrasse, sur la dernière marche, Mme Pastourelly fut littéralement enlevée par un tourbillon de vent, et rejetée en arrière sur les marches inférieures. L'accident aurait pu être bien plus grave. Quelques contusions seulement. Inquiétude pour la participation aux messes de la fête. Il fait un temps épouvantable ; le vent ne décolère pas et la pluie continue de plus belle. Eh bien ! Bravo pour les intrépides ! À la première messe de huit heures, on compte une cinquantaine de pèlerins, qui communient presque tous. À dix heures, c'est un autre groupe, assez important, qui accompagne les chanteuses et chanteurs du Raioulet. Le sanctuaire est presque rempli. Tous ont bien du mérite de braver la tempête. Ce n'est pas du folklore ! Messe provençale dans toute la liturgie musicale : Kyrie, Gloria, etc.... Avec accompagnement de galoubets et de tambourins. Au cours de la messe, baptême de la fille de M. et Mme Illico, membres de la chorale du Raioulet ; Sylviane est le nom de cette enfant. Et voici le sourire de Marie ! Le vent tombe, les nuages se dissipent, un clair soleil commence à briller. À la fin de la messe, on peut sortir en procession sur la terrasse et bénir la terre et la mer. Le groupe du Raioulet exécute une danse provençale de la bénédiction et de la souche de vigne. Expression très belle de foi et de traditions populaires. Le beau temps va durer tout le reste de la journée. Grande affluence à partir de 15 h 30, trois célébrations mariales, chants, chapelet, deux allocutions du père. Enfin, pour terminer en beauté, la messe du soir. Le sanctuaire est trop petit, des pèlerins sont debout au fond et sur le parvis ; une centaine de communions.

20 mai, vendredi, tempête et éclaircies.

De nouveau la tempête, coupée de quelques rares éclaircies. Dix-sept personnes à la messe de neuf heures ; 9 communions. À dix heures, le père Jean-Baptiste Poignan n'a pu venir célébrer la messe pour un groupe de pèlerins. Célébration mariale et communion pour dix personnes qui étaient venues quand même. L'après-midi est animé par quelques visiteurs, quelques éclaircies.

21 mai, samedi, mauvais temps.

Le mauvais temps est de retour, brume opaque, mais bonne assistance à la messe : 19 communions. L'après-midi, les touristes furent plus nombreux que les pèlerins. Beaucoup visitent l'église en curieux. J'essaye de réveiller un peu leur foi. Quelques-uns consentent à ce que je prie en leur nom, c'est déjà un début.

22 mai, dimanche, beau temps.

Belle affluence toute la journée. La messe de huit heures rassemblait plus de cent pèlerins ; j'ai compté 76 communions. La chorale de Six-Fours est venue soutenir la ferveur des très nombreux fidèles par les chants de la messe de dix heures : « Qui bene cantat, bis orat ! », c'était bien le cas, aujourd'hui. Notre Dame du Mai a connu son plus beau dimanche jusqu'à présent, au cours de ce mois. Il y eut 194 communions à cette messe. Toute l'après-midi, de 15 h à la fin de la messe de 17 h, le sanctuaire fut rempli. Un prêtre, accompagné d'une cinquantaine de pèlerins de Dardennes a dirigé la récitation d'un chapelet médité qui a duré environ 40 minutes. Ce fut un moment

intense de ferveur mariale. À la messe du soir, il y avait un peu plus de cent personnes ; 40 communions furent données à cette messe.

23 mai, lundi.

Un groupe d'une vingtaine de personnes était arrivé pour la messe ; dix autres survinrent en cours de célébration ; 20 communions environ. Journée relativement calme.

24 mai, mardi.

Très belle assistance à la messe de neuf heures : une centaine de pèlerins, qui ont prié et chanté de tout leur coeur. La grève générale a sans doute favorisé le pèlerinage. Heureusement aussi que la coupure du courant électrique n'est survenue qu'après la messe. Je termine ici ma relation du pèlerinage de Notre Dame du Mai et je passe le « calame⁴⁷ » à mon distingué confrère le père Berthelot qui vient achever en beauté ce beau pèlerinage « du mois le plus beau » en dépit du mauvais temps.

25 mai, mercredi, vent et brume.

Premier contact avec les pèlerins qui ont osé braver vent et brume ! Une trentaine de personnes à la messe de neuf heures... M. le curé de Saint-Mandrier arrive avec une centaine de personnes, dont nombre d'enfants qui chantent de tout leur coeur.

26 mai, jeudi, brumes passagères.

Cinquante-quatre personnes à la messe de neuf heures. Journée calme avec des bouffées de brume !

27 mai, vendredi, beau temps relatif.

25 personnes s'unissent à la messe. Le beau temps est relatif... Il invite de nombreux pèlerins à venir prier individuellement.

28 mai, samedi.

Une soixantaine de pèlerins à la messe. Le beau temps favorise les échanges... On aime bavarder sur la terrasse.

29 mai, dimanche de Pentecôte, soleil.

Fête de la Pentecôte, le soleil est de la fête. À la première messe, une bonne soixantaine de pèlerins. À dix heures Grand-Messe dans une église comble... bénédiction du pays et de la mer... il faut célébrer une troisième messe vers 11 h 30. Près d'une cinquantaine de personnes. L'après-midi, va-et-vient continu... par deux fois on prie avec des groupes. Le soir, à 17 h, une centaine de pèlerins.

30 mai, lundi de Pentecôte, temps gris le matin, soleil l'après-midi.

Jour férié... Le soleil semble aussi être resté au lit ! Une quarantaine de pèlerins matinaux. Grand-messe avec une église pleine, sans plus... Beaucoup de visiteurs, l'après-midi est ensoleillé. On chante et prie avec ferveur. À 17 h : une centaine de participants.

31 mai, mardi, vent d'ouest, brume.

Fête de la Visitation, et dernier jour de ce mois de mai... Une cinquantaine de pèlerins arrivent pour une dernière messe... Toujours le vent d'ouest... La brume...

⁴⁷ Calame : roseau taillé, utilisé dans l'antiquité pour écrire sur le papyrus ou le parchemin, taillé comme une plume d'oie on le trempait dans une encre épaisse. D'origine égyptienne cet instrument est resté en usage en occident jusqu'au XIIème siècle.

Mois de mai 1978

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or, du 1er au 13

Père Jean-Marie SEGALIN (C.S.S.R) du 14 au 31

1er mai, lundi, vent et soleil.

Ouverture du pèlerinage dans le vent et le soleil. C'est le père Jean-Baptiste qui supplée avec zèle à la défaillance du chapelain. Bonne assistance aux messes. Nombreux pèlerins d'une heure.

2 mai, mardi, temps couvert.

Le père Roger assure la messe de neuf heures. Temps couvert. À neuf heures, un pèlerin ou plutôt une pèlerine, mais sur la route, cheminent deux personnes, attendons les, elles arrivent, un couple de moyen âge, ils entrent au magasin et demandent à Line, la fidèle tenancière : « où peut-on se procurer le vin qui guérit les rhumatismes ? ». Déçus de la réponse, ils redescendent aussitôt...

3 mai, mercredi, St Philippe et Saint-Jacques, soleil l'après-midi.

À neuf heures, une quinzaine de personnes, dont quatre enfants, sont venus pour la messe. Journée ensoleillée l'après-midi.

4 mai, jeudi de l'Ascension, violent vent d'Est.

Un vent d'Est violent souffle par rafales. Devant la chapelle, accrochez-vous aux balustrades. À huit heures, les bancs sont remplis, bonne participation. À dix heures, 10 à 15 personnes sont debout au fond de la chapelle. Nombreuses communions. L'après-midi, malgré le vent, le flot humble des pèlerins vient battre, par vagues successives, les rochers sur lesquels Notre Dame du Mai est accrochée. À 17 h, les bancs de la chapelle sont à peu près remplis (80 personnes). À 11 h 30, une quarantaine d'apprentis marins célèbrent, avec chants et guitares, l'eucharistie autour de leur aumônier.

5 mai, vendredi, vent et pluie.

À neuf heures, trois courageux dont un jeune de vingt ans, ont bravé vent et pluie pour prier Notre Dame de Bonne Garde ; trois communions. L'après-midi : temps variable. Les pèlerins défilent calmement, circulation fluide : 40 à l'heure.

6 mai, samedi.

À neuf heures, quatre personnes et quatre communions à la messe. Dans la matinée, nous apprenons la mort subite du papa de Line, la cuisinière du pèlerinage. Notre sympathie et nos prières la soutiennent.

7 mai, dimanche, mistral et soleil.

Affluence moyenne, surtout aux messes. Beaucoup de touristes ne font que passer. Certains n'entrent même pas à la chapelle. La kermesse paroissiale de Six-Fours a peut-être retenu des gens.

8 mai, lundi, (probablement encore du vent).

À neuf heures, huit personnes, dont un pèlerin de quatre-vingts ans, arrivé à 8 h 30, et qui repartira à 17 h. Il passera la journée sur la terrasse. Avec joie, il partage ses fèves avec les pèlerins qui passent.

9 mai, mardi, le vent est tombé, temps maussade et pluvieux.

Le silence, après le vent, est impressionnant. À la messe de neuf heures : 6 personnes. Malgré la pluie, du passage l'après-midi.

10 mai, mercredi, journée ensoleillée sans vent.

À la messe de neuf heures, neuf personnes. À 18 h 30, une vingtaine d'enfants qui sont montés au Mai avec leurs parents, pour une messe d'actions de grâce couronnant leur profession de foi de dimanche dernier. Ils étaient accompagnés du père Joseph, curé du Brusç.

11 mai, jeudi, beau temps.

À la messe, record battu : 15 personnes. L'après-midi, visiteurs assez nombreux.

12 mai, vendredi.

À la messe de 11 h, arrive le pèlerinage des personnes âgées, des petites sœurs des pauvres de Toulon guidées par leur vaillant aumônier, le père Bonnin. L'arrivée au sanctuaire est pénible pour quelques personnes. Messe très priante.

13 mai, samedi.

À la messe de neuf heures, surprise : une trentaine de pèlerins, une dizaine d'hommes de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul de Toulon.

14 mai, dimanche de Pentecôte, soleil et vent.

La météo est bonne : soleil et vent frais. Affluence continue toute la journée le père André Barjon prêche à 8 h 30 et à 10 h 30 devant une belle assemblée. Le soir, à 17 h, je reprends le relais (père Jean-Marie Segalen ; C.S.S.R.) avec une assemblée où l'on remarque une rangée d'hommes, debout au fond. Entre-temps, les gens ont prié le rosaire à plusieurs reprises, et écouté le récit du sanctuaire.

15 mai, lundi de Pentecôte, beau temps.

Affluence soutenue comme la veille. Des jeunes de la région de Roanne montent en fin de matinée : ils sont une quarantaine. Belle assemblée à toutes les messes.

16 mai, mardi, temps couvert et orageux.

Le temps se couvre, orage, éclairs, brumes. Trente-sept personnes à la messe le matin, et vers 18 h 30, une soixantaine de personnes avec le curé du Brusç et ses communiant. Le matin, 17 personnes du troisième âge de l'Escaillon.

17 mai, mercredi, temps maussade.

Une vingtaine de personnes à la messe de neuf heures. L'après-midi, le curé du Revest arrive avec un car : messe à 16 h 30, avec 70 personnes environ.

18 mai, jeudi, meilleur temps.

Le temps s'améliore. Une cinquantaine de personnes sont à la messe de neuf heures. Mais, le vent violent qui se lève l'après-midi, refroidit les visiteurs...

19 mai, vendredi.

Une vingtaine de personnes à la messe de neuf heures.

20 mai, samedi.

Une trentaine de personnes à la messe de neuf heures. La matinée est toujours très priante. L'après-midi, un groupe de Marseille vient prier Notre Dame en compagnie d'un prêtre marseillais.

21 mai, dimanche, temps maussade.

Grande affluence à tout le moins, malgré un temps maussade. Un groupe traditionaliste vient dire le chapelet après la messe de 17 h.

22 mai, lundi, temps épouvantable.

Temps épouvantable, cependant plus de 15 personnes à la messe, et de petits groupes toute la journée.

23 mai, mardi, le temps s'améliore.

Le temps se lève. Une vingtaine de personnes à la messe de neuf heures.

24 mai, mercredi, beau temps.

Le temps est beau, brume légère. Une cinquantaine de personnes à la messe de neuf heures. Le père de Saint-Mandrier arrive avec plus de 80 personnes : messe à 10 h 15. Puis, arrivent à 11 h, le père Thomas et sa gouvernante, le père Péra et sa soeur, Roger, qui a fait le taxi depuis la Castille : bref, à 11 h 30, messe concélébrée des anciens curés de Six-Fours... Et le père Jean-Baptiste conduit à 16 h un groupe du troisième âge pour lequel il célèbre la messe.

25 mai, jeudi, beau temps et légère brume.

Près de 70 personnes à la messe de neuf heures... Et le défilé continue durant toute la journée (2 cars, en fin de matinée, mais les personnes du troisième âge, laissées à Janas, renoncent pour la plupart à aller jusqu'au bout.)

26 mai, vendredi, brume légère.

Plus de 70 personnes à la messe de neuf heures... Et le défilé continue toute la journée.

27 mai, samedi.

Alerte à 8 h 20 : une voiture s'est retournée au virage du parking, près du transformateur. Deux dames âgées sortent de la voiture. Elles ont plus de 70 ans (la conductrice a 77 ans) et pas une égratignure... Elles viennent à la messe de neuf heures, où il y a une bonne cinquantaine de personnes.

28 mai, dimanche, beau temps.

Affluence continue. Près de 500 personnes aux messes. À 10 h 30, le groupe folklorique le Raioulet, a chanté des cantiques provençaux...

29 mai, lundi, temps splendide.

Plus de cinquante personnes à la messe de neuf heures, et un car de Lorgues avec deux pères Assomptionnistes l'après-midi. Un père et des frères maristes de Mar Vivo l'après-midi... Et un défilé ininterrompu toute la journée.

30 mai, mardi.

Environ 70 personnes viennent à la messe de neuf heures. Défilé toute la journée. Parmi les visiteurs, un Montforticien, un oblat, une carmélite, des sœurs italiennes de la sainte face, et Mme Jouglas.

31 mai, mercredi, temps merveilleux.

Dernier jour du mois, temps merveilleux. Environ 70 personnes à la messe de neuf heures... Le mois se termine. Touristes et pèlerins mélangés vont continuer à gravir les pentes du Mai. Puisse ce mois de mai 1978 avoir servi aux pèlerins et leur avoir permis d'accueillir la parole de Dieu et d'annoncer la bonne nouvelle.

Mois de mai 1979

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père GUIGUITANT (C.S.S.R., St Etienne) du 1er au 16

Père Henri PETIT DEMANGE du 17 au 31

1er mai, mardi, soleil et mistral.

Soleil et mistral sont au rendez-vous de ce premier mai. Les pèlerins aussi, vers les abords du sanctuaire. Aux messes de 8 h 30, 10 h, et 17 h, assistance nombreuse fervente. Cela augure bien du pèlerinage tout entier.

2 mai, mercredi, temps couvert.

Petite assistance recueillie à la messe de neuf heures. Dans le courant de la matinée, quelques familles ; deux groupes d'enfants qui préparent leur profession de foi ; un homme à la retraite qui demain passera au large du cap Sicié avec son bateau tout neuf. L'après-midi nous apporte du soleil, nombreux touristes et pèlerins.

3 mai, jeudi, beau soleil et mistral.

Dès le matin, beau soleil et mistral. Pendant que le reste de la France grelotte. Cinq personnes à la messe. Défilé de pèlerins toute la journée. Au magasin, une personne du troisième âge remarque les cartes d'identité catholique : « non, ce n'est pas ça que je veux, il me faudrait un calendrier avec les horoscopes » : Une idée pour un missionnaire humoriste.

4 mai, vendredi, journée splendide le matin, mistral dans l'après-midi.

À la messe de neuf heures : deux personnes ; deux autres arrivent à la fin. À 11 h, une quinzaine de gars de la marine. En début d'après-midi, un groupe d'élèves, des touristes, quelques habitués du pèlerinage, et le mistral reprend.

5 mai, samedi, temps splendide avec du mistral.

Une vingtaine de pèlerins à la messe de neuf heures. Défilé presque ininterrompu de familles, de petits groupes, ou d'isolés. La télévision régionale signale un petit tremblement de terre, entre Marseille et Toulon, je n'ai rien remarqué.

6 mai, dimanche, beau temps calme.

Journée des vocations. Soixante-dix participants à la messe de 8 h 30. Soixante participants à celle de 10 h. Une journaliste interviewe très longtemps M. Pastourelly sur l'histoire du pèlerinage. L'après-midi, à partir de 14 heures, défilé ininterrompu de pèlerins. La messe de 17 h est bien priante, avec 75 personnes.

7 mai, lundi, belle journée ensoleillée avec brume à l'horizon.

Le lundi est habituellement le jour de pèlerinage des commerçants. Peu de monde ce matin. Quand même, 7 personnes à la messe de neuf heures. L'après-midi, défilé ininterrompu.

8 mai, mardi, belle journée ensoleillée.

Une quinzaine de personnes à la messe de neuf heures. Passage de nombreux touristes et de fervents pèlerins.

9 mai, mercredi.

Deux fois plus de participants qu'hier à la messe de neuf heures : 32 personnes. On remarquait un groupe de Petites Sœurs de l'Assomption. Notre « Jeannot » a voulu

remplir du parfum de l'encens le sanctuaire et les alentours. De très bon matin, par vent d'Est, il fait brûler des vieux papiers et autres débris. Mais le vent tourne, et une odeur de « pneus brûlés » empeste l'atmosphère. En fin d'après-midi, vers 16 h, arrive un groupe très important d'enfants du Revest. Leur curé vient célébrer la messe pour des intentions très poignantes. Après cela, survient une bande encore plus nombreuse d'enfants du catéchisme. Prières, chants, explications sur l'historique du sanctuaire. Ce sont des enfants de La Garde. Le brouillard envahit le paysage. Poussé vers Toulon par les rafales de vent, il obscurcit le soleil. Un car de pèlerins renonce à s'approcher davantage et fait demi-tour.

10 mai, jeudi, beau temps.

Il fait beau dès le matin, six personnes à la messe. Parmi elles, une parisienne qui n'était pas venue à Notre-Dame du Mai depuis 1936. Après-midi ensoleillée. Tout est calme.

11 mai, vendredi, beau temps chaud.

Cinq personnes à la messe. Matin calme. L'après-midi, le thermomètre grimpe jusqu'à 30 degrés à l'ombre (sur la terrasse). La brise du large, ensuite un vent d'ouest plus fort, viennent calmer cette exagération méridionale.

12 mai, samedi, vent d'ouest, temps couvert.

Vingt-trois personnes à la messe de neuf heures. Beaucoup de cierges devant Notre-Dame. L'après-midi, vent du Nord, soufflant par rafales. Défilé très « fluide » de pèlerins et des touristes.

13 mai, dimanche, vent d'Est.

Vent d'Est, mauvais signe. Mais la ferveur des gens est la plus forte : 65 personnes à la messe de 8 h 30. 200 participants à la messe de 10 h. La chorale du Raioulet de Six-Fours exprime la Provence devant Notre-Dame du Mai. Après la procession traditionnelle, bénédiction de « la souche » (un cep de vigne) qui va brûler. Et ce sont les danses folkloriques autour du feu. Après-midi ensoleillé et très chaud. Beaucoup de touristes. Des vrais pèlerins aussi : assistance de 75 personnes à la messe de 17 h.

14 mai, lundi, journée calme et ensoleillée.

Dès l'ouverture des portes, deux couples se présentent, ils ont passé la nuit aux abords du sanctuaire, à la belle étoile. M. Pastourelly y reconnaît de vieux amis belges de Louvain. À la messe de neuf heures, 22 personnes. Journée calme, ensoleillée, avec brume sur la mer. L'après-midi se lève le mistral. Mais au niveau des vagues, c'est toujours le vent d'Est. Les enfants de la profession de foi du Brusç ont retenu une messe ici, à 18 heures. Ils arrivent, avec parents et catéchistes, à l'heure prévue. C'est le chapelain qui doit célébrer, le père curé du Brusç étant malade. Tout se déroule avec ferveur. Le temps est idéal. Le vent est tombé. Dans le soleil, un paysage de rêve, pas une ride sur les flots. De quoi laisser au coeur de ces adolescents un souvenir inoubliable.

15 mai, mardi, matin ensoleillé.

Matin ensoleillé, très calme. Une quinzaine de personnes à la messe de neuf heures. Toute la journée, de sympathiques pèlerins se posant des questions sur les caractéristiques du sanctuaire.

16 mai, mercredi.

Journée chargée ! Dès neuf heures, quarante personnes à la messe. Le plus fort de ce jour, se situe vers 10 h-midi : 120 personnes du troisième âge. Trois cars arrivent dès

10 h : de la Seyne, Brignoles, et Toulon. Une nouvelle messe commence dès 10 h 45. Nombreuse communions. Ensuite, repas très animé dans la salle d'accueil. Vers 15 h 25, arrive le père Petit Demange. L'après-midi il y avait encore deux cars de personnes du troisième âge, et quelques voitures. À 17 h 30, tout le monde était parti. C'était le calme, la tranquillité, la solitude des hauts-lieux ! Vue relativement ouverte sur les environs. La relève, par le père Henri Petit Demange de Saint-Étienne, s'est faite sans émotions pour le partant et pour l'arrivant !

17 mai, jeudi, brouillard.

Ce jeudi matin, brouillard, vision très limitée ! Pourtant affluence assez nombreuse : 52 personnes à la messe, plus une vingtaine d'autres dans la matinée. Le soleil se fait attendre ! Vent froid. L'après-midi : de nombreux petits groupes, de tous âges, des grand-mères de 88 - 92 ans. Un prêtre de Boulogne-Billancourt avec une dame âgée ; un couple de jeunes mariés italiens de Bergame, etc., etc.. De 60 à 70 personnes.

18 mai, vendredi, soleil et mistral.

Soleil et mistral toute la journée. À la messe : 15 personnes, plus cinq retardées. Dans la journée, quelques personnes par intervalles variables, par petits groupes : de Paris, de Boulogne-sur-Mer, de Bruxelles.

19 mai, samedi, mistral plus fort.

Le mistral ne s'est pas calmé depuis hier ; et il souffle encore plus violent. Aussi, petite affluence : 15 personnes à la messe, dont quatre ou cinq jeunes : disciples de l'abbé de Nantes ! Dans la matinée, des coureurs d'un rallye automobile, venus de Marseille, qui devaient recopier la plaque de la tour du guetteur. L'après-midi, malgré la force du vent, 70 à 80 personnes sont venues : quatre sœurs de Saint-Joseph de Toulon, avec un jeune couple dont le mari va recevoir le baptême le jour de l'Ascension, des personnes de Roubaix, de la Moselle, de l'Isère-Vorep, de Paris,... des divers points de la région. Plusieurs célébrations de la prière. Une dame est montée pieds-nus depuis Janas.

20 mai, dimanche, tempête.

Cette nuit, vent de tempête très violent. Vers 8 h, la pluie qui s'abat, grand vent ! À la messe de 8 h 30 : 16 personnes. Cela se comprend avec le temps qu'il fait ! La messe de 10 h a été solennisée par la chorale de Six-Fours ! Beaux chants, belles voix, belle harmonie. La pluie n'a pas favorisé la montée des pèlerins. Par contre, l'après-midi, le soleil étant réapparu, de nombreuses personnes sont montées à ce site touristique, et au sanctuaire. À noter qu'un groupe avec fanions, accompagnés de l'abbé Choulot, intégriste desservant une chapelle Saint-Joseph, à la Commanderie de Toulon, est venu. Sous la direction de l'abbé, ils ont récité un chapelet, coupé de chants en latin, avec litanies et credo chantés en latin, et ils ont essayé une procession sur l'esplanade. On se demandait s'ils étaient des disciples de Monseigneur Lefebvre. La messe de 17 h était bien priante et chantante : une nombreuse assistance, de 60 à 70 personnes.

21 mai, lundi, journée ensoleillée.

Une quinzaine de personnes à la messe. Dans la matinée, quelques visiteurs, mais au cours de la journée, de nombreux visiteurs, autant de pèlerins que de touristes, avec jumelles pour contempler le paysage ensoleillé, venus de Paris, de l'Isère, de Bretagne, du Nord, de Besançon, de Mèche dans le Doubs, de Montbéliard, tous, gens en villégiature dans la région ou de passage.

22 mai, mardi, vent, brume et soleil.

Vent, brume et soleil, ainsi commence cette matinée. Une vingtaine de personnes à la messe. Parmi les visiteurs, il y a des Suisses de Montana (Valais), des belges d'Atrius

(?), des Allemands, des Français de Saint-Chamond (Loire), d'autres de la Haute-Loire, de Brest, de la pointe du Crozon, de l'Indre, du Doubs, de Suisse (Berne), de Saint-Étienne, 4 couples, de Seine-Maritime, d'Angers, de Beaune, de la Moselle : Thionville, des belges : Bruxelles, Liège, Atrlus, Bruges.

23 mai, mercredi.

Un groupe d'une quarantaine d'enfants, accompagnés de M. le curé de Saint-Mandrier, Carly, est arrivé à l'heure de la messe. Nous avons concélébré et, avec un bon groupe de pèlerins, plusieurs enfants ont communiqué. Dans la journée, une affluence assez réduite de visiteurs de diverses régions.

24 mai, jeudi de l'Ascension.

Belle assistance priante à toutes les messes, et durant toute la journée le courant des pèlerins a été discontinu, et nombreux, et priant. Trois allocutions et prières du père avec une assistance qui occupait tous les bancs de la chapelle, plus les arrivants qui restaient debout. Que Notre-Dame bénisse et accompagne tous ces pèlerins. À toutes les messes, nombreuses communions.

25 mai, vendredi, belle journée ensoleillée.

Le matin, peu de monde, une quinzaine de personnes à la messe. L'après-midi, les élèves d'une classe de La Plaine avec leur maîtresse et quelques mamans, ont fait un cours de géographie des environs ; ils ont joui d'une belle journée ensoleillée et d'une belle visibilité. Visiteurs échelonnés !

26 mai, samedi, soleil.

En ce jour, une trentaine de personnes à la messe. Et tout au long de la journée, touristes et pèlerins se sont échelonnés, venus de toutes les directions : de Saint-Étienne, de Firmigny. Des personnes qui me connaissent sont venues également.

27 mai, dimanche, brouillard épais.

Ce dimanche, le climat a changé : hier et toute la semaine furent bien ensoleillés, ce matin, et toute la journée, brouillard épais comme du coton, impénétrable : on ne voyait pas à dix mètres. Pourtant, à la messe de 8 h 30, une trentaine de personnes. À dix heures, la chapelle est presque pleine, le soir, à 17 h, également. Malgré le brouillard, il y a eu beaucoup de monde. Des enfants de la profession de foi de plusieurs paroisses.

28 mai, lundi, temps découvert le matin, alternance de soleil et de brouillard l'après-midi.

Une trentaine de personnes à la messe. Peu de visiteurs dans la matinée. Une communiant avec un prêtre, son oncle, qui célèbre sa messe.

29 mai, mardi, temps comme hier.

Une cinquantaine de personnes à la messe. Visiteurs, pèlerins et touristes, tout au long de la journée, assez nombreux : des Vosges, du Lot-et-Garonne, de Paris, de Versailles, de la Bretagne, etc., etc....

30 mai, mercredi, fête de Sainte Jeanne-d'Arc.

À la messe, 60 à 70 personnes. Petite affluence dans la matinée. Le matin, dans le ravin d'en face, en dessous de la route, nous apercevons une voiture. Nous allons voir. Un monsieur descend : le contact a été mis par des fils, c'est une voiture volée : 242 PF 47. L'après-midi, pas beaucoup de touristes ni de pèlerins.

31 mai, jeudi, fête de la Visitation, temps ensoleillé, mer comme un miroir.

Fête de la Visitation de la Vierge Marie à Ste Élisabeth. Trente-cinq personnes participent à la messe de neuf heures. Peu de visiteurs dans la matinée : des belges, des savoyards, et quelques personnes âgées des environs. Nous apprenons qu'une des deux dames Rimbaud, qui le samedi, dans la soirée, avaient glissé dans un ravin, a été découverte le dimanche matin sur la plage pour l'une, et que l'autre, accrochée à un arbre, était décédée. Elles étaient venues à pied et s'en retournaient par les petits sentiers du cap Sicié. Elles étaient courageuses à 81 et 83 ans. Ce n'est que petit à petit que nous avons appris quelques détails de ces événements. L'après-midi, visiteurs touristes et pèlerins étaient assez nombreux, des étrangers et d'autre de la région qui se rappelle que c'est le dernier jour du mois de Notre-Dame du Mai.

1er juin, vendredi : départ du père Henri Petit Demange pour Saint-Étienne.

Mois de mai 1980

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père JALLAT de Valence

1er mai, jeudi, vent calmé, légère brume.

À la pointe du jour, Marthe, Jeannot et le père s'éveillent à Six-Fours et montent en toute hâte à Notre Dame du Mai. C'est le branle-bas autour de la chapelle. Le premier travail de Jeannot est d'ajuster un tuyau bien adapté à la nouvelle cuisinière qu'il a récupérée à Toulon. Line s'affaire autour d'elle. Au début, elle fait preuve d'une réelle bonne volonté, puis elle se fait capricieuse et n'apporte guère de chaleur. Par bonheur, le vent s'est apaisé, et malgré la brume qui estompé l'horizon, la journée s'annonce favorable. Le reste de l'équipe, une fois à son poste, tout est prêt pour l'accueil. L'affluence aux trois messes, tout en étant convenable, n'a rien de faramineux : dans les 160 fidèles, les deux tiers communient. Vers les 15 h, Jeannot qui sue à grosses gouttes auprès des cierges, harangue les personnes présentes, et entonne avec force le cantique à Notre Dame, et le chapelain alerté y va d'une dizaine de chapelet et d'un "fervorino" de circonstance (50 assistants). Durant toute la journée, défilé continu de visiteurs, tandis qu'aux pieds de la vierge, se consomment dans les 700 cierges, chauds et lumineux témoignages de reconnaissance. À noter quelques pèlerins, qui, de Janas, montent pieds nus à la chapelle : beaux témoignages de foi et de pénitence. Dans l'ensemble, les messes sont réellement recueillies, avec une note familiale marquée par les lectures et les chants, dirigés par les experts en la matière !

2 mai, vendredi, temps ensoleillé mais brumeux.

Temps bien ensoleillé, mais assez brumeux, qui encourage les visiteurs à venir nombreux jusqu'à nous. À neuf heures, messe toute intime, avec sept personnes qui nous font toucher du doigt que la qualité l'emporte sur la quantité. Vers les dix-sept heures, quelques personnes franco-allemandes, de la paroisse du Saint Esprit à Toulon jumelée à une paroisse de Mannheim, envahissent la chapelle. Avec brio, Jeannot leur fait chanter le cantique à Notre Dame du Mai. Une prière, un bref historique de la chapelle, traduit par un interprète, le tout couronné par une vibrante acclamation à Notre Dame. Le soleil a dissipé la brume et fait resplendir toutes les villes de la côte, pour la plus grande joie de ces pèlerins touristes.

3 mai, samedi, vent d'Est, brouillard.

À 7 h ce matin, réveil à bord, un coup d'œil sur la mer : le vent d'Est pousse vers la colline des vagues épaisses de brouillard. À 7 h 30, huit pèlerins attendent timidement à la porte de la chapelle. L'heure de la messe est encore loin, après avoir fait leurs dévotions, allumé leurs cierges, ils s'éclipsent et retournent à la Seyne, le cœur content.

La messe de neuf heures est particulièrement recueillie, avec 18 personnes. Joli spectacle : à la montée, les maris tirent tendrement leur chère moitié vers la hauteur, puis, encore, ils ne font qu'un dans la prière. En cet après-midi de samedi, à la chapelle, c'est un défilé surtout de touristes ; quelques pèlerins se recueillent vraiment. Jeunes couples très nombreux, avec de tout petits enfants. Puisse Notre Dame les protéger et assurer leur avenir chrétien. On a remarqué un groupe de jeunes filles de Vichy.

4 mai, dimanche, brouillard et pluies, vent d'Est.

Avant 7 h, tout le monde est sur le pont. Hélas ! Le pont est noyé dans la purée de pois, balayé par une pluie cinglante que fouette le vent d'Est. Les augures ne sont pas favorables. À 8 h 30, sept à huit personnes ont bravé les éléments pour se confier à Notre Dame. Un lecteur, à la voix de tonnerre, anime cette messe toute intime. À 10 heures, malgré la pluie qui redouble, une quarantaine de personnes et le Raïoulet (16 personnes) sont à pied d'œuvre. La chorale provençale ouvre la célébration par un fort beau chant à Notre Dame. Tout l'ordinaire de la messe, ainsi que le Pater, sont brillamment interprétés, dans la langue de Mistral. Coupo Santo au son des galoubets et des tambourins très discrets accueillent le Christ descendant au milieu des siens. Le chant final épanouit tous les visages et réchauffe tous les cœurs : ils en ont besoin, dehors tout est opaque, dégoulinant de pluie froide et combien maussade. Jeannot va se régaler, il fera « bonne pêche » aux escargots qui auront le courage de mettre à l'air leurs antennes. Jeannot (Pastourelly) blanche vestale, s'acquitté avec brio de sa fonction d'entretien de la flamme. Il prend même du galon, le sacristain, un toulonnais connaisseur l'a bombardé « conservateur » des trésors de la chapelle. N'empêche qu'il reste le champion des « pescofis » d'escargots ! ! Peu après dix-sept heures, la messe est supprimée faute de participants. La pluie, le vent, la brume, tout s'évanouit. L'horizon s'élargit et nous donne l'espoir que demain sera plus favorable. Au magasin, vendeur et vendeuses sont un peu consolés d'avoir croqué le marmot jusque là, par un groupe de clients qui surviennent au premier sourire du ciel.

5 mai, lundi, temps maussade, horizon bouché.

Lever plutôt maussade, côté mer et côté terre, tout est opaque, bouché, presque à l'éméri. Aussi « Apparent rari nantes in gurgite vasto », deux jeunes filles, dont une accidentée, sautillant sur ses cannes, la ferveur eucharistique n'en est peut-être que plus ardente. Dans l'après-midi, le mistral expulse la brume, et les visiteurs s'égrènent sur la terrasse et, dans la chapelle, nombreux, les chiens, en laisse ou non, y viennent faire leurs dévotions. Une élégante les justifie en me déclarant : « Jésus il y a bien amené les moutons !!! ».

6 mai, mardi, brouillard.

Nous voici isolés du reste du monde par un brouillard impénétrable et un vent plutôt frisquet. Deux pèlerins à la messe, ils se sont tapés deux heures de marche pour venir de Tamaris. Vers onze heures, lever de rideau, montée sur sa tour, sœur Anne ne voit rien venir ! Lever de rideau éphémère, prélude d'une chape de pluie sur le cap fantôme.

7 mai, mercredi, brume puis mistral et soleil.

Au lever, tout baigne dans la brume, mais vers les 8 h, un mistral impérial donne un large coup de balai, et le soleil de Provence illumine la mer et la terre. Une vingtaine de personnes à la messe et de nombreux visiteurs dans l'après-midi. Certains prient vraiment, et même longuement. 30 à 40 enfants de Saint-Étienne nous arrivent du Brusc. Jeannot fait le cicérone, admire la discipline de ces jeunes, et félicite leur maîtresse.

8 mai, jeudi, brume et vent, soleil l'après-midi.

L'homme de quart a beau monter sur la tour : tout est opaque, une épaisse ouate de brumes bousculées par le vent. Malgré cela, 12 personnes participent avec recueillement à la messe. À noter, la mère d'un marin péri en mer avec le sous-marin Euridice. À midi, tout s'éclaire, et les visiteurs affluent sur nos hauteurs.

9 mai, vendredi, ciel dégagé.

Toute la nuit, un fier mistral a assailli la chapelle à grands coups de boutoir, le ciel est dégagé et le soleil nous fait risette. Trois personnes seulement à la messe. À midi, grande réception, le père Thomas de la Castille, ancien curé de Six-Fours, avec Mme Lardier, sa gouvernante, arrivent en avant-garde. Roger (Dumonté) et le frère Pierre, accompagné de Claude et Louis (prêtres) surviennent et tout ce beau monde fait honneur à un couscous magistral préparé par Marthe et Line dans une ambiance des plus chaleureuses. Les rires fusent à gogo avec le champagne qui coule à flots !! Un vent des plus violents tourbillonne autour de notre promontoire et donne à la mer un aspect de banquise avec ses 1000 vagues « écrêtées » d'écume blanche.

10 mai, samedi, soleil.

Réveil dans une nature apaisée et illuminée par un beau soleil. Messe très priante avec 15 participants, dont une asiatique, qui prie longuement aux pieds de la madone et de Saint-Joseph. Tout est calme et porte à la contemplation ! Lentement, les heures s'écoulent avec les visiteurs. Un bon nombre s'attarde dans la prière devant Notre Dame. Mieux vaut respecter leur silence et l'élan de leur cœur filial. Visite éclair des sœurs de Six-Fours.

11 mai, dimanche, ciel serein, calme plat.

Dès 6 h 30, toute l'équipe est sur le pont avec le sourire. Ciel serein, calme plat, mer étale, tout s'annonce bien. À 8 h 30, plus de 70 personnes participent avec entrain à la messe qui est animée par un monsieur à la voix de tonnerre. À 10 heures, au moins quatre-vingts assistants et procession vibrante sur la terrasse, avec bénédiction de la terre et de la mer. Une délégation de quarante paroissiens de Cogolin arrive en retard, et une troisième messe est assurée avec quelques cinquante fidèles. À midi, une trentaine de jeunes de Six-Fours, organisent une eucharistie avec guitares, batteries, et un prêtre habitué de la paroisse. Rectification : c'est le père Hubert de Sanary qui devait assurer eucharistie. Qu'a-t-il fait ? Comme il n'est pas venu, les jeunes se sont dispersés dans la nature. Toute l'après-midi, notre promontoire est battu par les vagues successives des visiteurs, parmi eux, de vrais pèlerins. À 17 heures, la messe regroupe une bonne centaine de fidèles. Jeannot a dû fondre au moins d'un kilo en tisonnant un millier de cierges ! !

12 mai, lundi, soleil.

Le soleil est fidèle au rendez-vous. Messe avec 18 participants qui chantent à pleine voix et prient de tout leur cœur. À noter, une mère avec ses deux jeunes filles, dont une qui monte avec ses deux cannes, et cela pour la troisième fois. Un vent d'Est rageur monte à l'assaut de la chapelle par violentes rafales, aussi les visiteurs ne s'attardent-ils pas sur la terrasse.

13 mai, mardi, pluie.

Tout au long de la nuit, le vent redouble de violence, de vigoureux coups de bélier secouent « La Tour de David » et bercent les insomnies des dormeurs. Pour couronner le tout, dès 7 h, la pluie cinglante balaie l'esplanade. Douze pèlerins affrontent ces éléments déchaînés et participent, avec une ferveur marquée, à l'eucharistie. L'après-

midi s'étire lentement dans la ouate ; on ne voit rien à 10 mètres, une quinzaine d'intrépides montent jusqu'à notre ermitage.

14 mai, mercredi, brume et pluie au sommet, éclaircies passagères dans l'après-midi.

En dessous de l'aire des Masques, le soleil brille, tandis que le sommet du cap Sicié est coiffé d'un bonnet de nuit bien étoffé. Découragé sans doute par le temps, un groupe du Brusc annoncé pour une messe à onze heures nous fait faux bond. Vers les quinze heures, des trombes d'eau nous submergent, aussi les visiteurs sont bien clairsemés. Le ciel joue à Jean qui pleure et à Jean qui rit, et en fin d'après-midi, l'esplanade connaît une modeste affluence.

15 mai, jeudi de l'Ascension, temps gris puis soleil.

Après une nuit d'orage, avec accompagnement d'éclairs et de tonnerre, les escargots montent à l'assaut de la chapelle, tandis que les hommes et les femmes du pays se recroquevillent dans leur coquille. À 8 h 30, une simple douzaine de participants à l'eucharistie, mais ils chantent comme s'ils étaient 500 ! À la messe de 10 heures, 50 pèlerins prient et chantent de tout leur cœur. Une timide apparition du soleil nous permet de bénir la terre et la mer avec un certain enthousiasme. Sans doute pris de remords, un soleil chaleureux vient nous réchauffer. Aussi les visiteurs affluent sur la terrasse et dans la chapelle. Jeannot, toujours fidèle au poste, préside à la rampe des cierges qui se consomment nombreux aux pieds de la madone. Nombreux sont ceux qui font la pose sur les bancs et échangent tout bonnement leurs impressions. Quelques-uns prient sincèrement, comme ce Sénégalais, qui a passé toute la matinée à genoux devant l'autel. Que faire ? Leur imposer une prière commune ! La Bonne Mère ne semble pas vouloir les y contraindre ! Vers les seize heures, la chapelle est prise d'assaut par un groupe de Toulon, sous la direction d'une sorte de moine « conquistador », bannières au vent on s'engouffre dans le sanctuaire et on récite le rosaire avec invocations à Saint-Joseph intercalées, et force chants en latin, le tout couronné par le credo. Leur attitude un tantinet cavalière fait songer à certains squatters de Paris ! À 17 heures, la chapelle est comble, avec quelques unités à la tribune. Très nombreuses communions. Puis, retour au calme, sous une pluie fine, Stéphane, Elfried, et Titi s'en retournent à Six-Fours avec le sourire.

16 mai, vendredi, mistral.

Le week-end prolongé de l'Ascension ne nous est guère favorable, du moins pour la messe. À noter que pas mal de pèlerins offrent autant de cierges que de personnes de leur famille et de leurs amis. Un joli mistral ride la mer et une douce chaleur invite les gens à lézarder sur la terrasse. Dès le début de l'après-midi, le vent d'Est refoule le mistral et balaie la terrasse. Nombreux visiteurs : parmi eux, de vrais pèlerins qui s'attardent à prier avec des enfants. Une dame de 92 ans monte péniblement jusqu'à nous.

17 mai, samedi.

18 personnes participent avec ferveur à l'Eucharistie, les hommes chantent à pleine voix. Ce qui me frappe c'est le nombre important d'hommes qui viennent aux offices et la ferveur qui les anime. Dans la matinée, un ami de Jeannot habille en or la Vierge de la façade de la chapelle. Quand le soleil viendra « vêtir » Notre-Dame, selon le mot de l'apocalypse, elle étincellera et attirera tous les regards. L'après-midi s'écoule dans le calme, malgré une affluence continue de touristes français et étrangers. Parmi eux, de vrais pèlerins.

18 mai, dimanche, temps gris, vent marin froid.

Dimanche de grisaille, agrémenté d'un vent marin, plutôt frisquet. À 8 h 30 : 45 à 50 participants à l'eucharistie. À 10 heures, la nef de la chapelle est comble, avec un supplément à la tribune. Très nombreuses communions, parmi les 160 personnes présentes. Tout ce monde répond ensemble et chante à pleine voix. Au début de l'après-midi, une meute de louveteaux, avec deux cheftaines, viennent prier Notre-Dame et lui confier leur prochain camp. De gros nuages au-dessus de la Sainte Baume, et l'orage gronde dans le lointain. Un crachin, fort peu engageant, disperse peu à peu la foule qui afflue vers nous. À 17 heures, quelques 60 personnes participent à une eucharistie apaisante et bien recueillie. À noter, la visite pour le chapelain, de nos pères de Marseille : Barlix, Grenier, Baud, Antoine : nous n'avons guère le temps de bavarder. Un millier de cierges offerts à Notre-Dame.

19 mai, lundi, soleil voilé.

Un pâle soleil nous apporte une douce chaleur et nous revigore. Près de 50 personnes prient et chantent de tout leur cœur au cours de notre messe matinale : la plupart sont des commerçants. Chaque lundi, présence de deux jeunes filles mordues de la montagne ; l'une d'elles a une jambe dans le plâtre, à la suite d'une chute de ski. L'après-midi s'étire lentement dans le calme. Rares sont les intrépides qui gravissent la colline sur laquelle pèse l'orage qui avorte finalement en une pluie fine.

20 mai, mardi, soleil.

Ce matin, le soleil nous fait enfin risette. Encouragés par sa douce chaleur, quelques 25 pèlerins sont présents à l'eucharistie. Comme à l'accoutumée, Marthe Pastourelly fait les lectures et anime la messe qui est profondément recueillie. À midi, toute l'équipe de Six-Fours monte jusqu'à nous pour faire honneur à la « sucarelle » de Jeannot qui a capturé quelques centaines de gastéropodes. À cette occasion, Line se surpasse, et tout le monde se poulèche les babines dans une ambiance très fraternelle. Fidèles et touristes se succèdent au sanctuaire. Plusieurs communions à défaut de messe. Réaction vexante après : « combien vous doit-on ? » !!!

21 mai, mercredi, mistral.

Un fier mistral, plutôt réfrigérant, vient battre nos murs tandis que le ciel se fait de plus en plus bas. À neuf heures, la chapelle est pleine de fidèle : une soixantaine. Assemblée assez recueillie, les hommes pour la plupart restent figés et muets. À 10 h 30, un groupe du Brusç monte à pied jusqu'à nous et prend part à la messe : 17 personnes. Pour favoriser la ferveur des pèlerins qui s'attardent un instant dans la prière, Jeannot met un disque qui déroule les diverses étapes de lourdes : chants et prières nous apportent un air de fête.

22 mai, jeudi, ciel sombre, brouillard.

Ciel très bas, très sombre, strié d'une pluie fine et froide, un vrai voile de deuil sur toute cette belle nature. Messe très recueillie avec vingt participants. En début d'après-midi, une vraie tornade de vent et de pluie assaille la chapelle tout en brassant une vraie bouillabaisse de brouillard d'une densité incroyable. Soudain, grand branle-bas, deux cars pleins, l'un d'enfants, l'autre de pensionnaires d'une maison hospitalière, débarquent : tous sont trempés comme des barbeta. C'est M. le curé du Revest qui a affronté les éléments déchaînés avec son pèlerinage annuel. À quelques unités près, c'est une centaine de fidèles, jeunes et vieux, qui participent à la messe. Les voix ne sont pas trop enrouées ; la chaleur des cœurs fait un peu refluer l'humidité. Une causerie bon enfant permet à tout ce monde d'attendre l'heure du départ.

23 mai, vendredi, temps gris, pâle soleil l'après-midi.

Après une nuit diluvienne, le jour se lève blafard et larmoyant. Ce n'est guère prometteur. Seuls, quatre intrépides font un vrai pèlerinage, en grande partie à pied. Dans l'après-midi, un pâle soleil, tamisé par des bancs de brume, permet aux pèlerins et touristes d'escalader notre piton et de prier dans la chapelle.

24 mai, samedi, soleil timide.

Un soleil encore un peu frileux fait tout de même remonter la température et trente-trois pèlerins de la région et de Paris participent à notre eucharistie. Durant l'après-midi, une colonie du Brusc, une trentaine de garçons et filles, viennent pique-niquer aux abords de la chapelle, et un flot presque ininterrompu de touristes ou pèlerins submerge l'esplanade. Santa, de douce mémoire, fait une apparition et communie ! On prend plaisir à égrener de lointains souvenirs.

25 mai, dimanche de Pentecôte, soleil voilé.

Le mistral se repose et un soleil tamisé par une brume assez légère annonce une belle fête. À 8 h 30, le chœur et la nef de la chapelle sont bien garnis. À 10 heures, tout est bondé, même la tribune. La messe est un peu troublée par les allées et venues assez bruyantes des touristes sur la terrasse. À 11 h 30 : une centaine de pèlerins (plutôt marginaux) du Brusc, se tassent dans la chapelle tout en échangeant leurs impressions. Le père Joseph assure tout le service avec son brio habituel. Ce sont ses paroissiens des quatre saisons qui ont sollicité et organisé ce pèlerinage et il s'en montre très satisfait. À 17 heures, l'eucharistie est plus recueillie, la chapelle est comble, l'assemblée prie et chante de bon cœur : très nombreuses communions au cours de ces trois messes. Plus d'un millier de cierges !!

26 mai, lundi de Pentecôte, vent marin glacial.

Ce lundi de Pentecôte, toujours un peu frileux, connaît une belle affluence. À 8 h 30, chœur et nef sont bien remplis. À 10 h, en plus, des fidèles restent debout ou occupent la tribune : 80 personnes d'abord et 120 ensuite. Un vent marin glacial n'engage pas la foule à s'attarder sur la terrasse, aussi le flot s'écoule rapidement, sans cesser jusqu'à 19 heures. Près de 80 personnes participent à la messe de 17 heures.

27 mai, mardi, pluie.

Réveillé par un timide appel, j'ouvre bien vite la chapelle. Une jeune fille est là, elle prie, dépose un bouquet champêtre sur l'autel, puis demande à se confesser. Après avoir communie, elle rentre au logis toute joyeuse. Un militaire lui sert de chauffeur. Pour varier, une pluie qui s'annonce tenace, se déverse à flots sur notre promontoire. Jeannot renonce à raccrocher la chaîne de la cloche. Notre sympathique Barthel, animé d'un zèle sacré, l'avait décrochée à grand fracas. Vingt-six pèlerins participent avec une ferveur marquée à l'eucharistie. Vers 10 h 30, sept autres demandent la communion. Noyée de pluie, de brouillard, la journée est la plus saumâtre de ce mois de mai pourri.

28 mai, mercredi, ciel couvert et pluie.

Saint-Mandrier débarque en force : 40 à 50 enfants avec leur curé et quelques grandes personnes, d'autres pèlerins s'y ajoutent, la nef est bien garnie et nous concélébrons une eucharistie profondément recueillie. Le ciel est opaque et larmoie par moments, mais les cœurs sont bien ensoleillés. Agréable surprise dans la soirée, le père Segalen en visite chez sa mère à Toulon, monte jusqu'à nous. Il assurera une quinzaine du mois de mai l'année prochaine. Le père Chauvin de la Seyne, nous arrive avec une trentaine d'enfants encadrés de leurs catéchistes, et assure une célébration avec de nombreux cantiques. Le temps s'est éclairci et le soleil essaie de montrer le bout du nez.

29 mai, jeudi, soleil et nuages.

Lever de soleil impérial, malheureusement auréolé de nuages peu rassurants. La messe de 9 h regroupe 65 personnes qui prient et chantent de tout leur coeur. Allées et venues habituelles l'après-midi. Jeannot prend de plus en plus de galon : les pèlerins l'ont bombardé tour à tour : « conservateur, sacristain, chef préposé aux cierges, animateur des célébrations », enfin, Line a brodé sur sa casquette officielle « Notre Dame du Mai », nous ne pouvons plus le tenir.

30 mai, vendredi, fort mistral.

Passant trop près de la côte, deux pétroliers se font arraisonner par les garde-côtes, par contre ils laissent passer quelque 60 pèlerins qui n'apportent pas la pollution aux cap, bien au contraire ! Le mistral déchaîné assaille nos visiteurs à grands coups de bélier.

31 mai, samedi, fort mistral.

Le mistral décolère un peu et 35 pèlerins font preuve d'une grande ferveur au cours de la messe. Le mois s'achève avec la visite de Jean-Paul II à Paris. Ici nous avons eu moins de monde, mais beaucoup ont témoigné d'un grand amour pour la Vierge. L'équipe de Notre Dame du Mai a été admirable de zèle et de gaieté communicatives. À signaler, l'initiative de Jeannot, qui a cueilli force farigoulette et vendu nombre de bouquets parfumés. Le produit : moitié pour la chapelle, moitié pour une bouillabaisse maison de Marthe. Pour couronner le tout « Linot⁴⁸ » nous mijote aujourd'hui des gambas flambées dont on se souviendra jusque dans l'au-delà ! Merci à Notre-Dame pour toutes les grâces distribuées à profusion. À 78 ans sonnés, je n'ai plus qu'à chanter mon « Nunc dimitis »

Mois de mai 1981

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or

1er mai, vendredi.

L'ouverture du pèlerinage s'est faite avec une grande affluence : beaucoup de pèlerins manifestaient ainsi leur soutien à Notre-Dame du Mai éprouvée cette année par un attentat scandaleux. En effet, dans la nuit de Pâques, (18-19 avril) des vandales équipés d'instruments ad hoc (hache, levier) ont réussi à forcer la porte du réfectoire et à pénétrer ensuite dans les dépendances, la chapelle et le magasin. Ils ont allumé plusieurs incendies : cuisine, chambres, magasin. Le magasin a été entièrement détruit, ainsi que le stock important d'objets de piété qui avait été réapprovisionné en vue du mois de mai qui approchait. Ailleurs, dans les dépendances, le feu à couvé, étouffé un peu par le manque d'air, dégageant beaucoup de fumée qui a envahi la chapelle, noircissant et imprégnant tout. Les vandales n'ont même pas respecté la chapelle, brisant la porte du tabernacle, lacérant une tapisserie du choeur, ainsi que le tableau des pénitents, fracassant le clavier de l'harmonium. Pourquoi donc se sont-ils arrêtés là ? Les ex-voto ont souffert un peu de la fumée, mais les statues sont intactes. Malgré cela, grâce à un effort merveilleux de la population venue nettoyer le sanctuaire, le lundi de Pâques a rassemblé une foule nombreuse soucieuse d'effacer cet affront fait à la Bonne Mère. En attendant, le réfectoire, préservé, a été aménagé en magasin et cuisine provisoires. Présence du père Pèlerin.

2 mai, samedi, beau temps.

À neuf heures, une quinzaine de pèlerins à la messe.

⁴⁸ C'est-à-dire « Line » Marin.

3 mai, dimanche.

Affluence moyenne aux trois messes assurées par le curé de Six-Fours.

4 mai, lundi, vent.

Le chapelain arrive enfin, bronzé par le soleil des Antilles, où il vient de passer deux mois pour prêcher le carême. De Notre-Dame de la Guadeloupe à Notre-Dame du Mai, il n'y a que huit heures d'avion, cinq heures de train, et quatre heures de voiture. Accueil chaleureux et venté.

5 mai, mardi, vent violent.

Sept personnes à la messe. Le vent souffle à décorner les bœufs, mais cela ne décourage pas quelques sportifs de grimper au petit trot jusqu'au sémaphore. Le vent est tellement fort que la cloche sonne toute seule.

6 mai, mercredi, soleil.

À neuf heures, dix personnes chantent et prient aux pieds de Notre-Dame. Le soleil est de la partie. Quelques cyclotouristes se tortillent sur leur vélo pour atteindre le sommet où ils sont récompensés par des bravos.

7 mai, jeudi.

Journée calme. Après dîner, petite promenade jusqu'au cap Vieux.

8 mai, vendredi.

Une vingtaine de personnes sont venues prier Marie, reine de la paix. Dans la soirée, quelques pèlerins et touristes.

9 mai, samedi, rosée.

Une rosée abondante nous accueille. Aussitôt, Jeannot part en chasse pour affronter d'énormes et abondants escargots qui ne lui résistent pas. Ils vont jeûner, pendant plusieurs jours, dans le tambour d'une machine à laver, au milieu du thym et du romarin.

10 mai, dimanche, temps brumeux et humide.

À la messe de 8 h 30 : 20 personnes. La messe de 10 heures sera étoffée et animée par le sympathique groupe « Lou Raioulet ». Malheureusement, les bourrasques de vent d'Est les empêcheront de faire leurs exhibitions attrayantes sur la terrasse. Ils n'ont pas de chance : chaque fois qu'ils montent au Mai : le temps est mauvais. Que faire ? Peut-être changer leur nom qui attire l'eau du ciel ! Journée chargée, avec la kermesse paroissiale et les élections présidentielles ! Malgré cela, et le temps pluvieux, un pèlerinage avec bannières, croix, statues et chants viendra acclamer Marie et célébrer le Christ-Roi, en priant pour la France.

11 mai, lundi.

À neuf heures, messe « domestique » avec trois personnes. L'après-midi : branle-bas de combat devant le Cap Sicié. Des "Fouga-Magister" sillonnent le ciel. Un énorme porte-avions croise au pied de la falaise et récupère ses forteresses volantes, comme des hannetons. Nous sommes aux premières loges : les manœuvres dureront deux heures.

12 mai, mardi.

Vers 8 h 50, un groupe important d'enfants s'annonce par ses cris mais ils continueront sur le Brusca sans monter saluer Notre Dame ! À la messe, célébrée dans une ambiance

très recueillie, nous nous unissons à la consécration aux Saints Anges Gardiens d'un couple de pèlerins. L'après-midi, des « classes de mer » venant de Saint-Étienne viendront admirer le point de vue et prier Marie.

13 mai, mercredi.

Une trentaine de personnes avec une dizaine d'enfants participent à la messe. Messe dialoguée et animée. Réflexion entendue au magasin « pendant cette messe, mes enfants en ont appris plus que pendant un an de catéchisme ! ». L'après-midi, monsieur le curé du Revest avec un car de pèlerins : adultes et enfants, viendra faire résonner les voûtes de Notre Dame du Mai. Vers 18 heures, annonce de l'attentat du pape, stupeur et prières.

14 mai, jeudi, temps couvert en début de matinée puis beau temps.

Après un début de matinée couverte, qui n'a pas découragé quelques Six-Fournais de monter pour la messe de neuf heures, le temps s'est mis au beau. Dans l'après-midi, le défilé de pèlerins et des touristes a été ininterrompu.

15 mai, vendredi.

À neuf heures, cinq personnes à la messe. Un petit détour par le Brusç nous a permis d'acheter du poisson frais et d'apprécier, grâce aux talents de Line, notre cuisinière émérite, les sardines farcies. Ainsi restaurés, nous avons passé une partie de l'après-midi « à genoux » dans le magasin incendié, avec Jeannot, à gratter les décombres pour essayer de récupérer quelques souvenirs (j'ai bien peur que les seuls mémorables soient les courbatures !).

16 mai, samedi.

Jeannot étant absent, c'est M. Henri Bernard qui nous pilote, avec beaucoup de douceur, jusqu'ici le matin. À neuf heures, un bon groupe de pèlerins se rassemble dans le chœur pour vivre l'eucharistie (25 personnes). L'après-midi, c'est une purée de pois. Mais, malgré tout, quelques passages, et en particulier trois rédemptoristes de la maison de Marseille qui ont kidnappé pour quelques heures le chapelain.

17 mai, dimanche, journée splendide.

À 8 h 30, une cinquantaine de personnes. Journée splendide rehaussée par la présence de la chorale de Six-Fours « Chantecoeur », venue au grand complet. La grand-messe de 10 heures a été ainsi animée par des chants exécutés avec art et foi. L'après-midi, les membres de la chorale, qui, pour la plupart, avaient pique-niqué à midi dans les prés environnants, se sont retrouvés dans la chapelle pour assurer une réunion de chants et de prières qui fit que, pendant deux heures, la chapelle ne désemplit pas. La messe de 17 h clôture ce grand dimanche par la prière de 120 pèlerins. 800 cierges ont été brûlés. Environ un millier de personnes sont passées à Notre Dame du Mai.

18 mai, lundi.

Vingt-cinq personnes à la messe de neuf heures. Dans la matinée, un car de lorrains que l'on a pris au début pour des étrangers est venu troubler très sympathiquement le belvédère du Mai.

19 mai, mardi, soleil et vent.

À neuf heures, une dizaine de participants à la messe. Le vent virevolte. Pas moyen de trouver un coin abrité pour lire le journal. Malgré tout, le soleil brille, et pas mal de monde monte jusqu'ici. Une cinquantaine d'enfants de « Rive de Gier » (au N-E de St

Etienne), en classe de mer au Brus, viennent admirer le paysage et faire une petite visite à la chapelle.

20 mai, mercredi.

Journée bien remplie : 3 pèlerinages d'enfants accompagnés d'adultes. À 10 heures, c'est la paroisse de Saint-Mandrier, avec leur pasteur (70 personnes), à 15 h, la paroisse de La Garde (50 personnes), à 18 heures, paroisse du Brus. Messe d'action de grâces des jeunes qui ont fait leur profession de foi le 17 mai avec leur famille, la chapelle est bien remplie. Messe très priante et participante.

21 mai, jeudi, vent d'Est.

Le vent d'Est souffle sur la terrasse, mais permet à la « cuisinière » de bien tirer (comprenez qui pourra) ! À neuf heures, une trentaine de personnes à la messe. Journée de passation des pouvoirs : Mitterrand devient président de la république. À 11 h 30, arrive un pèlerinage important, ils cheminent en chantant et priant sur la route du Mai. Ils arrivent « croix en tête » et pénètrent avec recueillement dans la chapelle, après s'être couvert la tête d'une écharpe : ce sont une centaine de jeunes filles accompagnées d'une dizaine de religieuses, d'un prêtre âgé, et de quelques adultes (école de Brignoles). Après avoir pique-niqué dans des endroits abrités du vent, elles reviendront prier à la chapelle. Pendant ce temps : grand branle-bas au réfectoire des pèlerins, seule pièce habitable pour installer le repas champêtre mijoté depuis plusieurs jours par Line et Marthe et qui rassemblait les anciennes et nouvelles « personnalités » de la paroisse et du pèlerinage. Ce furent des retrouvailles émouvantes. L'ambiance fut chaleureuse. En se quittant, chacun se souhaita : « à l'an que vint, dans un Mai restauré », les plus émus furent le père Thomas, toujours vigoureux et plein de souvenirs, Mme Lardier, son aide fidèle, ainsi que Mlle Pera, soeur de l'ancien curé.

22 mai, vendredi, journée ensoleillée.

À neuf heures, 25 personnes. Sur la terrasse, il fait très bon. Pèlerins et touristes se succèdent. En début de l'après-midi, les trois sœurs de la paroisse viennent « visiter le sinistre ».

23 mai, samedi, beau temps.

Bien que ce soit samedi et que le temps soit beau, à la messe de neuf heures, seulement neuf pèlerins. La foire de printemps de Six-Fours nous fait concurrence. L'après-midi, à partir de 15 h, le défilé a repris sans interruption jusqu'à 19 heures.

24 mai, dimanche de Pâques, brouillard.

Jusqu'à 9 - 10 heures, le Mai a été isolé du monde par le brouillard. À la messe de 8 h 30, une soixantaine de pèlerins. À 10 heures, la chapelle est pleine. Le pèlerinage de Marseille, annoncé, est mal aiguillé. Les pèlerins, après une marche à pied de trois kilomètres, arrivent à la fin de la messe, la communion les récompensera de leurs efforts. À 11 h 30, entraînés par leur curé, les Bruscaïns viennent clôturer avec solennité ce Mai 1981, marqué par l'incendie des annexes, mais aussi par un sursaut d'indignation et un témoignage d'attachement à Notre Dame de Bonne Garde. La messe du soir (chapelle pleine) a achevé une après-midi bien remplie (près de 1200 cierges ont brûlé devant la Vierge !).

25 mai, lundi, matin brumeux.

Le matin, la brume enveloppe et protège encore le sanctuaire. À neuf heures : une vingtaine de participants à la messe. Journée calme et fraîche.

26 mai, mardi, temps couvert.

Temps couvert toute la journée, le soleil est en grève. Vingt-cinq personnes à la messe de neuf heures. À midi, une « suçarelle » (orthographe non garantie), qui a attiré de nombreux clients au magasin : « Ah ! Vous faites restaurant cette année ! », réunit les amateurs d'escargots (350 sont passés à la casserole). Merci à la cuisinière et au pêcheur « d'écrevisses » de Notre Dame du Mai. Vous pouvez vous procurer la recette au magasin.

27 mai, mercredi, matinée froide et humide, beau temps l'après-midi.

Les jeunes de la profession de foi de Six-Fours font un pèlerinage-réflexion, sous la direction experte de Pierre (le barbu).

28 mai, jeudi de l'Ascension.

Sommet du mois. Lorsque nous arrivons sur la terrasse, plusieurs personnes attendent à la porte de la chapelle. Il est à peine 7 h 20. À 8 h 30 la chapelle est pleine. Ça chante et ça prie ! À dix heures, la grand-messe fait déborder le sanctuaire. Malgré quelques touristes, l'ambiance est priante, les moments de silence sont profonds et recueillis. La bénédiction de la mer et de la terre a toujours beaucoup de public, les photos sont nombreuses. La « foi » de certains pèlerins est émouvante. Pendant le temps de midi, par prudence, nous fermons la chapelle : cela occasionne quelques petits drames. certaines "pèlerines" ont une dévotion pressante et urgente qui se transformerait vite en invectives ! Très beau temps. Beaucoup de monde. Défilé continu. La chapelle ne désemplit pas. À 17 h, dernière messe avec une assistance nombreuse, une vingtaine de personnes à la tribune, du monde debout au fond. 1500 cierges ont été vendus dans la journée.

Mois de mai 1982

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or

1er mai, samedi, beau soleil.

Notre Dame du Mai dans tous ses atours, rénovée, embellie, ouvre ses portes sur un beau soleil. L'assistance aux trois messes n'est pas extraordinaire : 200 personnes environ, mais le défilé des pèlerins et des touristes a été ininterrompu. Il faut signaler l'article du journal local paru la veille, soulignant la réouverture du pèlerinage. Tout le monde admire la rénovation de la chapelle, la voûte du chœur et de la nef, ainsi que les murs, ont été entièrement repeints. L'éclairage a été entièrement réinstallé selon les vues « prophétiques » de notre Jeannot national, durant un séjour en clinique. L'éclairage des ex-voto est particulièrement apprécié. Le magasin a été reconstruit et il s'est modernisé. Les appartements sont totalement réaménagés. Ce sera bientôt un hôtel « trois étoiles » ! Merci à tous les artisans de cette restauration.

2 mai, dimanche, quatrième dimanche de Pâques, beau temps.

Beau temps, soleil, pas de vent. La messe de 10 heures a été suivie de la procession traditionnelle de Notre Dame du Mai bénissant la mer et le terroir. La messe a été solennisée par la présence d'un ancien prédicateur du Mai d'avant-guerre, le père Roques qui, malgré ses 78 ans, garde tout son dynamisme (il est encore aumônier de deux pensionnats à Nice). Les passages ont été nombreux, particulièrement l'après-midi, où l'on a pu faire quelques prières communes. Le magasin a vendu plus de 1000 cierges. La journée a été « chaude » pour notre dévoué « sacristain ».

3 mai, lundi, temps bouché.

À la messe de neuf heures : huit personnes. Vers 10 heures, le temps se couvre. Un groupe de jeunes (clique, majorettes) de Saint-Étienne (allez les Verts !) Fait une brève apparition vers les 11 h 30. L'après-midi, des retraités de l'EDF, font une ascension plus calme et plus lente. Malheureusement, le paysage est bouché.

4 mai, mardi, temps gris.

Journée calme et reposante qui nous permet de contempler le journal local de la veille qui a rempli une pleine page d'une dizaine de photos sur le pèlerinage prises le dimanche 2 mai. Une très bonne publicité ! Passage remarqué (!) des religieuses de Six-Fours. Journée grise, éclairée de quelques réflexions humoristiques : « mais, vous couchez dans la chapelle ! ».

5 mai, mercredi, temps gris, beau en fin d'après-midi.

À neuf heures : dix participants à la messe. Dans l'après-midi, un groupe scolaire visite Notre Dame du Mai. Avant midi, un petit groupe d'Allemands prient et chantent dans la chapelle, tellement bien que je crois que c'est le magnétophone et ne me dérange pas. En fin d'après-midi, le temps tourne au beau et nous admirons un splendide coucher de soleil sur les îles : Riou et Planier.

6 mai, jeudi, beau temps.

À la messe de neuf heures : six pèlerines rejointes par un couple, ils font une neuvaine. Très belle journée ensoleillée. Quelques voiliers passent à l'horizon, et des pèlerins, sur la terrasse du sanctuaire.

7 mai, vendredi.

À neuf heures, une quinzaine de personnes. Un groupe de retraités de la SNCF arrivent vers 14 h. Après un arrêt à la chapelle, il prend le sentier du sémaphore, et, ensuite il entreprend la difficile descente sur l'éolienne du cap Sicié (*anémomètre météo ?*). Nous les suivons à la jumelle avec un peu d'inquiétude, mais tout se passe bien apparemment. L'après-midi est calme. Tous les Six-Fournais enterrent leur maire, décédé brutalement à la suite d'une intervention chirurgicale. En fin de soirée, un pèlerin monte et redescend pieds nus depuis l'aire des Masques. C'est pas du gâteau ! Bravo.

8 mai, samedi.

À neuf heures, une vingtaine de personnes qui sont venues prier pour la paix, en cet anniversaire de l'armistice de 1945. De nombreux cierges brillent aux pieds de Notre Dame.

9 mai, dimanche, beau temps.

Monseigneur Barthe, évêque de Toulon et son vicaire général, Monseigneur Campan, sont venus à l'occasion de la restauration de la chapelle. Ils étaient entourés du père Dumonté, du père André Barjon et du père Pellegrin. Bénédiction solennelle, beaucoup de monde, auditoire attentif et priant, la chapelle était pleine, et plus de cent personnes ont participé à la procession et à la bénédiction solennelle. Tous étaient heureux de la journée. Beau temps.

10 mai, lundi, beau temps.

Quelques personnes (12) bien ferventes, pendant la messe. Ravies aussi de la journée pleine de beau temps et de soleil.

11 mai, mardi, très beau temps.

Quelques personnes (15). Très belle journée.

12 mai, mercredi, journée très ensoleillée.

Quarante personnes à la messe. Assistance attentive, recueillie et priante.

13 mai, jeudi, beau temps.

Journée vécue en union avec Jean-Paul II, en pèlerinage d'action de grâces à Fatima, en reconnaissance de la protection reçue de Notre Dame de Fatima, après son attentat. À la messe, une vingtaine de pèlerins. À 10 h 30, seconde messe célébrée par un prêtre hollandais en résidence à Bandol. Il est accompagné par trois personnes auxquelles viennent se joindre quelques gens de passage, heureux d'avoir une messe à laquelle il ne comptaient pas. Vers 11 h 30, visite d'un groupe d'enfants de la région de Saint-Étienne, en saison « de mer » et en résidence sur la paroisse du Brus. Le temps persiste au beau et en pleine lumière, bien que nous soyons au temps des saints de glace.

14 mai, vendredi, beau temps.

À la messe : douze personnes. Cette messe a été demandée pour les tués, civils et militaires, de la mi-mai 1940. Nous avons prié avec ferveur pour la paix et les victimes de toutes les guerres. À 10 h 30, Monsieur l'abbé Louis Thomas, directeur de la villa Saint-Charles, à la Castille, maison des vieux prêtres, a célébré sa messe. Ancien curé de Six-Fours, et gardien de Notre Dame du Mai, il était entouré de sa gouvernante, Mme Lardier, de M. et Mme Pastourelly, de Mme Terras et des pères Dumonté, Lalanne, Pellegrin, et de Pierre. Réunion fraternelle animée, autour d'une table accueillante.

15 mai, samedi, beau temps.

Messe avec une grande assistance, tous les pèlerins y ont pris part avec ferveur. Elle était célébrée, à la demande de certains, en l'honneur de l'Immaculée Conception. Le temps reste beau, lumineux, chaud.

16 mai, dimanche, (6e dimanche après Pâques), brume l'après-midi.

Les messes de 8 h 30 et 10 heures ont été célébrées avec le concours de nombreux pèlerins, qui ont participé en grand nombre à la communion. Le père Pellegrin ayant dû participer au Conseil Presbytéral (à la Castille), l'office du soir et celui du matin ont été assurés par le père Dumonté.

17 mai, lundi, brume.

La matinée a été très meublée : à neuf heures par l'assistance importante à la messe, et par deux célébrations pour des enfants : la première à 10 h 30 avec 80 enfants du collège des maristes, de la Cordeille, la seconde à 11 h 15 avec 40 enfants de la paroisse d'Ollioules.

18 mai, mardi, la brume se dissipe.

À la messe de neuf heures : 25 pèlerins. Le temps se dégage.

19 mai, mercredi, beau temps.

À la messe de neuf heures : 60 pèlerins. Les travaux des toilettes des pompiers, sous la terrasse, avancent tout doucement.

20 mai, jeudi de l'Ascension, beau temps.

Ascension du seigneur et 1500 pèlerins. Aux trois messes, l'église pleine. La messe de 10 h est rehaussée par les très beaux chants de la chorale de Six-Fours. Elle est suivie de la grande procession autour de la chapelle, la Vierge étant solidement portée par

des pèlerins du Brusc. Temps chaud. À l'intérieur de la chapelle, surtout à la tribune, la température est africaine, les gens font des éventails pour se rafraîchir.

21 mai, vendredi, temps magnifique.

Beaucoup de passage pour un jour de semaine. En fin d'après-midi, le vent se lève amenant un orage qui tourne dans les environs. Quelques coups de tonnerre et quelques gouttes d'eau qui font sortir les escargots et fuirent les pèlerins.

22 mai, samedi, temps brumeux mais doux.

À neuf heures : 35 personnes à la messe. L'après-midi, le soleil a percé et il a fait une température très douce, mais avec un peu d'air. Pas mal de passage.

23 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), brume le matin.

Malgré la brume, à 8 h 30 : 70 personnes. À 10 h, la chapelle est pleine, avec du monde à la tribune. Procession bien suivie. À 16 heures, le groupe habituel des « traditionalistes » monte au Mai, avec bannières, chants et prières. Le chapelet commenté à la chapelle dure près d'une heure. Ils offrent des cierges, font une quête, qu'ils laisseront pour l'entretien de la chapelle. À 17 h, messe, la nef et le chœur sont relativement pleins. En fin de soirée, quelques gouttes d'eau.

24 mai, lundi, mistral.

À la messe de neuf heures : 25 personnes. Le mistral souffle et le paysage devient très net. Après-midi calme, à part le vent et quelques verres cassés sur le parking en dessous de la chapelle.

25 mai, mardi, vent d'Est.

À la messe de neuf heures : 30 personnes. Le mistral est tombé, remplacé par le vent d'Est qui balaie la terrasse. L'après-midi, le flot des pèlerins et touristes est ininterrompu.

26 mai, mercredi, soleil.

À la messe de neuf heures : 80 personnes. Un jeune lecteur fait résonner le sanctuaire de sa voix claire. À la fin de la messe de neuf heures, font irruption dans la chapelle, un groupe de pèlerins de Saint-Mandrier, enfants - parents, avec leur pasteur. Temps ensoleillé, vue très dégagée. Beaucoup de passage. Certains nous font sourire, comme cette grand-mère, tenant son petit caniche dans ses bras, devant le bénitier, en lui disant : « mon Biquet, bois un peu d'eau bénite, ça te fera du bien ! ».

27 mai, jeudi, temps ensoleillé et calme.

À neuf heures, une trentaine de personnes participent à la messe. En fin d'après-midi, une vingtaine de jeunes accompagnés de leur aumônier, un père mariste, montent de la Seyne, pour célébrer l'eucharistie à Notre Dame du Mai. À midi, la table d'hôte a accueilli deux couples d'amis, ainsi que Dominique et Jean-Patrick.

28 mai, vendredi, journée chaude.

À neuf heures : 30 personnes. À midi, quatre clients de plus pour déguster l'excellente « suçarelle » qui mijotait depuis la veille. Merci à notre cuisinière et à notre chasseur, intrépide et infatigable. À 18 heures, le père Joseph fait son pèlerinage annuel à l'ambiance chaleureuse et vibrante. Avant de partir, le père Joseph partage notre repas, profitant de quelques "écrevisses" rescapées du carnage de midi.

29 mai, samedi, temps chaud.

À neuf heures : 25 à 30 pèlerins à la messe. Une grand-mère monte en vélo jusqu'ici. Bravo ! L'après-midi, il fait très chaud. Beaucoup de voiliers voguent calmement sur la mer. Des touristes des pèlerins montent jusqu'ici, pour admirer le coup d'œil, ou prier Marie (l'un ou l'autre, où les deux à la fois).

30 mai, dimanche de Pentecôte, temps couvert mais doux, pas de vent.

À 8 h 30 : de 80 à 100 personnes. À 10 heures : chapelle pleine, mais sans plus. À midi, repas animé par la présence de l'équipe paroissiale qui nous rejoint après la profession de foi qui a eu lieu à la Collégiale de Six-Fours. L'après-midi, le temps reste couvert, quelques gouttes de pluie viennent même rafraîchir le sol surchauffé. À 17 h, la chapelle est garnie.

31 mai, lundi, temps doux, sans grand soleil.

Le vent d'Est souffle sur la terrasse. À 8 h 30 : de 30 à 40 personnes. À 10 heures, la chapelle se remplit petite à petit. Beaucoup de monde à la procession. À 15 h 30, irruption du curé du Revest, avec une quarantaine de personnes. Messe et vénération de la Croix. À 17 h, de 40 à 50 personnes.

Beau mois de mai, un de plus, un de moins. Temps favorable, beaucoup de soleil. Très peu de vent. Trois ou quatre gouttes de pluie. Espérons que les grâces obtenues par Notre Dame du Mai soient inversement proportionnelles aux précipitations atmosphériques !

Merci à Notre Dame, et à toutes ses servantes et serviteurs.

« À l'an que vint ».

Mois de mai 1983

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père JALLAT de Valence

Faute d'avoir exploré le tréfonds d'un tiroir, ce diurnal du pèlerinage a sommeillé pendant dix-huit jours avant d'être découvert. Le chroniqueur intérimaire s'en excuse auprès de la postérité. Sa prose n'a pas grand intérêt, mais ce journal marial souffrira d'une lacune inextinguible. Pour combler ce vide regrettable voici quelques indications, empruntées surtout au merveilleux journal de Line.

1er mai, dimanche, vent froid et brumes.

Comme c'est un dimanche, les trois messes sont bien étoffées et l'influence des pèlerins et touristes est importante l'après-midi. La semaine démarre lentement : l'assemblée eucharistique, plutôt modeste au départ, se fait peu à peu plus nombreuse. Il est vrai que le temps est loin d'être engageant : vent du large frisquet et vagues de brouillard submergent le promontoire.

3 mai, mardi, brume.

Un groupe de classes vertes de Saint-Étienne installé au Bruscl envahit la terrasse et Jeannot leur sert, à l'intérieur, un savoureux historique de la chapelle. La semaine s'écoule avec une influence variable, mais, nous macérons dans la brume.

8 mai, dimanche.

Les trois messes, ont une assistance convenable. Dans l'après-midi, défilé habituel des pèlerins et des touristes. M. Bartal fête ses quatre-vingts ans et avoue qu'il est monté ici en pèlerinage, pieds nus, au moins 300 fois.

9 mai, lundi, vent soufflant en tempête.

10 mai, mardi.

Après un vent de tempête la veille, c'est la « bonasse ». Dans l'après-midi, l'école du Prytanée Militaire de La Flèche, en stage à Carqueiranne, monte à l'assaut de la chapelle : 70 élèves encadrés par leurs chefs. Une belle tenue de ces jeunes de 15 à 17 ans. Jeannot se distingue par la présentation de l'historique du sanctuaire. Quelques jeunes prolongent par une prière. Un groupe du troisième âge de Sanary (maison de retraite SNCF) vient faire un pèlerinage traditionnel, et ils reviendront par petits groupes, confier leurs espoirs, et peut-être leurs regrets, à Notre Dame.

12 mai, jeudi de l'Ascension, temps splendide.

Splendide journée mariale, rehaussée par l'animation de la Grand-Messe par le Raiolet. La chapelle est pleine comme un oeuf, et on prie sur de la beauté. Après la bénédiction du terroir et de la mer, à plein tube, un Coupo Santo triomphal. Dans l'après-midi : prières communes, invasion des traditionalistes du Revest. N'étant pas annoncés, je secoue le curé qui empiète sur l'horaire de la messe de 17 h. Auparavant, vers 11 h, nous avons eu le père Joseph qui a célébré la messe des pèlerins du Brusc.

13 mai, vendredi.

Nous avons la visite du père Thomas, ancien curé de Six-Fours et fervent de Notre Dame du Mai, il est accompagné du père Pellegrin, de M. Terras et de toute l'équipe six-fournaise. À midi, on a dégusté un énorme loup de mer pêché par Jeannot, et on célèbre dans la joie les cinquante-neuf ans de Roger.

15 mai, dimanche, temps détestable.

Grande joie au cœur avec la présence de Chantecœur, chorale de Six-Fours qui anime fort bien la messe de 10 h, par les monitions⁴⁹, lectures, et les plus beaux morceaux de son répertoire. De 15 h à 16 h 30 : splendide célébration mariale, prières, lectures des textes très bien choisis, ainsi que des chants de grands maîtres, évoquent toute la vie de Notre Dame. Malheureusement, le vent, un brouillard glacial, ont amenuisé l'assistance. Par ailleurs, elle a été troublée par l'irruption tapageuse d'un groupe d'intégristes, curé en tête, avec pointeurs de bannières et de drapeau national. Sans prévenir personne, ils venaient réciter un chapelet. J'ai raisonné le père en question, et tout ce monde a battu en retraite. Ainsi, la célébration a pu finir dans la sérénité d'un champ « bocca chiusa » du plus bel effet. Une messe a couronné ce beau dimanche spirituel, mais bien saumâtre par sa température.

17 et 18 mai, lundi et mardi, temps complètement bouché

Le mauvais temps n'a pas empêché quelques pèlerins de participer à la messe du lundi et du mardi.

18 mai, mercredi, éclaircies passagères et brumes.

Une bonne vingtaine de participants à la messe, presque autant d'hommes que de femmes. À 10 heures, le curé de Saint-Mandrier et son acolyte nous arrivent avec un bon groupe d'enfants et de jeunes dames, il assure la messe qui est chantée avec ferveur. Un peu plus tard, un autre groupe d'enfants guidés par une monitrice envahit le magasin et la chapelle. Le curé de La Seyne nous arrive dans l'après-midi avec un groupe d'enfants et de dames catéchistes. Jeannot se distingue en narrant devant tout ce monde l'historique de la chapelle. Un prêtre hollandais retiré à Bandol lui succède et célèbre la messe pour un groupe de pèlerins d'occasion, ou venus en sa compagnie.

⁴⁹ - Monition : invitation à la prière adressée à l'assemblée par le prêtre, le diacre ou un autre ministre du culte.

En finale, vers 18 heures, invasion de la terrasse par des scolaires de Saint Symphorien d'Ozon⁵⁰, faisant partie des classes de nature du Brusc. Le soleil nous a gratifié de quelques timides sourires et la journée s'achève sur le black-out total d'un brouillard très dense qui monte de la mer.

19 mai, jeudi, beau soleil.

Vexé des plaisanteries sur son compte, le soleil se lève en gloire. Puisse-t-il nous rester fidèle ! À la messe une bonne vingtaine de personnes, avec un enfant de cœur barbu, à la voix suraiguë. Quelques 50 élèves de la Cordeille, montent à l'assaut de la chapelle pour un reportage personnel. Ils sont suspendus aux lèvres de Jeannot qui leur livre un passionnant historique, et leur détaille, sur la terrasse, un panorama minutieux de tous les environs. Les heures ensoleillées s'égrènent lentement tandis que des grappes de pèlerins se succèdent à la chapelle pour une courte prière.

20 mai, vendredi, vent d'Est.

Réveil en fanfare avec un vent d'Est très agressif, les haubans de la télé vibrent comme des cordes de piano. Sept ou huit personnes sont là pour la messe. Dans la matinée une autre classe, enfantine cette fois, envahit la chapelle, tandis que Jeannot et le père descendent au ravitaillement. Entre-temps, Marthe fait le cicérone et surclasse Jeannot. Les enfants de La Cordeille restent dans la chapelle et nous attendent pour une courte explication du Saint-Sacrement et une fervente prière. Ces « muchachos » sont délicieux de naturel, et très réceptifs. La nuit tombe sur une bourrasque qui redouble de violence. Elle n'a pas arrêté quelques pèlerins qui s'attardent à prier dans la chapelle.

21 mai, samedi, crachin le matin, soleil l'après-midi.

Après que nous ayons été rageusement bercés toute la nuit, le vent se calme un peu et cède la place à un crachin assez désagréable. Malgré cela, une vingtaine de personnes de Saint-Vincent du Mourillon sont là fervents, quelques pèlerins isolés s'ajoutent à eux. Dans le courant de l'après-midi, pèlerins et surtout touristes, profitent d'un retour en force du soleil. Vu du haut de l'esplanade, c'est une procession bigarrée qui s'achemine vers la chapelle. Certains prient, d'autres bavardent : c'est le midi. Un car de Bandol déverse en bas sa cargaison du troisième âge.

22 mai, dimanche de Pentecôte, léger mistral, soleil.

Un petit mistral d'un matin égayé de bons rayons de soleil, accueille les pèlerins. À 8 h 30, nef à peu près garnie. À 10 heures, toutes les places sont occupées, plus un petit groupe à la tribune, et de nombreux retardataires, debout au fond de la chapelle. Ils sont unanimes dans la prière et le chant, l'eucharistie est bien recueillie et la procession pleine d'enthousiasme. Tout au long de l'après-midi, un flot de pèlerins et de touristes submerge l'esplanade. À la chapelle, prière commune, exposé historique de Jeannot, et messe bien étoffée et recueillie.

23 mai, lundi de Pentecôte, mistral et soleil.

Le souffle de la Pentecôte s'est transformé en un mistral impétueux qui a bercé nos insomnies. Il a balayé les nuages et le soleil invite les pèlerins à nous rejoindre. La messe de 8 h 30 garnit à peu près la nef. Elle est bien remplie, à celle de 10 heures. Belle procession sur l'esplanade, scandée par des Ave retentissants. Entre-temps, un car de touristes d'Aix-en-Provence arrive en force. Line leur déconseille le « parc à moules » (?) comme lieu de pique-nique, et ils vont se goberger dans la forêt. Malgré la violence du mistral, à la chapelle, c'est le défilé et la prière des pèlerins des jours de

⁵⁰ - Petite ville située à 14 km au sud de Lyon.

fête. À 17 h, messe avec une nombreuse assistance, bien recueillie, beaucoup de communions comme aux autres messes du matin.

24 mai, mardi, fort mistral, embruns.

Bien loin de se calmer, le mistral redouble de rage et recouvre le cap Sicié d'embruns. Un cargo passe non loin et, par moments, disparaît sous les vagues. Une trentaine de pèlerins, bien amorphes, participent à l'eucharistie : ce sont sans doute des gens du Nord !! L'après-midi, le mistral enrageant de plus belle, les pèlerins sont clairsemés.

25 mai, mercredi, vent et pluie.

Pas la moindre accalmie à l'horizon, les coups de boutoir se multiplient sur nos murs, et le froid humide nous pénètre de plus en plus. De quoi décourager les pèlerins. Une bonne douzaine nous arrive, l'un ou l'autre pieds nus. Ils en veulent et l'eucharistie est vraiment recueillie, accompagnée de l'aigu sifflement des antennes de télévision. Une bonne cinquantaine d'enfants de Six-Fours, accompagnés de Pierre et de quelques mamans font un court pèlerinage, ainsi que quelques personnes du troisième âge, véhiculées par un car. À en juger par le nombre important de cierges et de veilleuses qui brasillent devant Notre Dame, nombreux sont les pèlerins venus lui rendre visite. Certains, même parmi les hommes, s'attardent en une prière silencieuse.

26 mai, jeudi, vent plus calme, soleil.

Le vent a fléchi, la mer se calme, et les navires brillent au soleil qui nous ragaillardit. Quelques 20 pèlerins à la messe, dont un capitaine de vaisseau, protégé en 1956 d'une furieuse tempête au large de la Tunisie, et une grand-mère toute courbatue, qui escalade à genoux, soutenue par sa fille, les dernières marches de la terrasse. Dès l'âge de six mois, son père la portait ici sur ses épaules ! Dans l'après-midi, visite impromptue du père Thomas, accompagné de trois prêtres et de trois religieuses yougoslaves. Bonne affluence de pèlerins.

27 mai, vendredi, soleil.

Le jour se lève plutôt radieux, le mistral a bien fléchi, et une armada de cargos défile sur la mer. À la messe, assistance assez modeste : quelques 18 à 20 personnes ; restent dans la nef des récalcitrants, qui du reste ne communient pas. À midi, toute l'équipe de Six-Fours, avec une délégation du Brusc et des environs se pointent pour déguster l'escargolade, « pêchée » par Jeannot, préparée par Line. À table, ambiance du tonnerre, agrémentée par la présence de Jean-Patrick et de ses parents. On se poulèche les babines, émoustillées par les îles flottantes de Marie. Roger et son équipe nous quittent rapidement, bloqués par leurs occupations. Quarante-cinq enfants d'une école verte (de mer), venue de Grenoble et en activité dans les environs, papillonnent sur la terrasse ensoleillée, et le pauvre Jeannot est obligé de rengainer son historique, qui n'a pas passionné leur moniteur.

28 mai, samedi, temps calme, soleil.

Le vent s'est calmé, un soleil plus chaleureux nous favorise. La nef est bien garnie à la messe de neuf heures. Assemblée plutôt traditionaliste, la plupart communient à la bouche et boudent le chœur, pour pouvoir se mettre à genoux. Le dialogue liturgique, ainsi que le chant, laissent bien à désirer, du moins avec ce groupe. Détail qui me frappe depuis le début du mois : le nombre de petits enfants que de jeunes parents conduisent ou portent à la chapelle. Certains demandent même de les bénir au nom de l'église. Notre Dame doit esquisser un beau sourire, en les entendant gazouiller dans son sanctuaire.

29 mai, dimanche, brume et pluie, soleil l'après-midi.

Dimanche brumeux et pluvieux. À 8 h 30, la nef est pleine aux trois-quarts. À 10 heures, très bonne assemblée, quelques personnes à la tribune, beaucoup debout au fond de la chapelle. Un petit corse barbichu, ancien colonial, monte jusqu'au chœur en plein office, et affirme sa foi avec conviction. La bénédiction des villes et de la mer est supprimée par Jeannot : une pluie fine aurait terni et écaillé les parures de la statue. Toute l'équipe de Notre Dame est fidèle au rendez-vous, malgré des vagues de plus en plus denses de brumes qui montent de la mer. L'après-midi, le soleil l'ayant emporté, grande affluence de pèlerins et de touristes. À 17 heures, la chapelle est comble, l'assistance prie et chante à pleine voix, on sent vibrer les cœurs.

30 mai, lundi, vagues de brume.

Par vagues successives, le brouillard submerge la chapelle mais n'empêche pas les pèlerins de venir nombreux : chœur et nef de la chapelle sont bien garnis. Ambiance très recueillie. Présence d'un prêtre S.J. qui est resté deux ans au service de la paroisse de Six-Fours. Il concélébre et prêche sur l'unité des chrétiens, sermon qu'il a sans doute proclamé la veille, fête de la Sainte Trinité. Face aux bancs de brume, montent des vagues de touristes et de pèlerins : parmi ces derniers, beaucoup s'attardent à prier la vierge. Jeannot, vestale blanche, entretient la flamme et ce n'est pas une sinécure !!

31 mai, mardi, vent marin.

Pour terminer le mois en beauté, EDF en grève coupe le courant, juste avant la messe. L'eucharistie prend une allure de catacombes. Avec les modestes moyens du bord, on arrive à lire les textes au pupitre et à l'autel. Assistance nombreuse et recueillie : presque tous les pèlerins communient. Le vent marin frappe de plein fouet la porte d'entrée que l'on ferme aux trois-quarts, ce qui ajoute à l'obscurité. Tout au long de l'après-midi, de redoutables rafales de vent d'Est balayent l'esplanade, aussi, les visiteurs sont bien clairsemés.

Malgré une saison des plus maussades, tous les matins nous avons eu un groupe plus important de pèlerins, et la foule les dimanches et fêtes. Beaucoup, même parmi les hommes, savent prier et se tenir immobiles et confiants devant le Saint-Sacrement et Notre Dame. À regret, je fais mes adieux au site et plus encore au sanctuaire qui maintient la foi et la piété dans cette belle région. Ma plus vive reconnaissance à Notre Dame et à son équipe permanente et volante.

Mois de mai 1984

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or

1er mai, mardi, mauvais temps.

À 7 h 30, toute l'équipe du Mai : Jeannot (une opération lui a redonné ses jambes de vingt ans, gare aux escargots !). Marthe, Line (les deux « grâces » avec minuscule !), Titi, Elfried et Stéphane (qui a retrouvé ses abdominaux de jeune homme), ainsi que l'irremplaçable chapelain, sont sur le pied de guerre (guerre à la guerre !). Le temps n'est pas très favorable. Bien que ce ne soit pas une fête d'obligation, les trois messes de la Saint Joseph-travailleur, ont fait le plein de la chapelle. Toute la journée, des pèlerins sont venus faire leurs dévotions à Notre Dame du Mai. L'après-midi surtout, la chapelle ne désemplit pas. Les cassettes de musique religieuse et mariale maintiennent un climat de recueillement. Les cierges et les veilleuses embrasent les pieds de Notre Dame.

2 mai, mercredi, brume et vent.

À la messe de 9 h : 8 personnes dont trois enfants. Première chasse aux « écrevisses » du Mai, pourvu qu'ils ne se fassent pas écraser sur la route ! Une trentaine de personnes sont montées jusqu'ici. La température, à l'intérieur de la chapelle, varie entre 15 et 16 degrés. Journée reposante.

3 mai, jeudi, pluie et brouillard le matin, amélioration l'après-midi.

À la messe de 9 h : quatre personnes. L'après-midi, le temps s'est un peu amélioré, le brouillard s'est levé, le paysage est devenu visible. Quelques voiliers se sont hasardés dehors. Une trentaine de pèlerins.

4 mai, vendredi, pluie fine et persistante toute la journée.

Depuis longtemps on n'avait jamais vu ça : personne à la messe de 9 h. Nous avons vu seulement deux personnes monter jusqu'ici.

5 mai, samedi, soleil.

La pluie s'est arrêtée dans la nuit ; le matin, il fait clair. Le soleil brille, mais les pèlerins brillent par leur absence. On aperçoit de loin des ramasseurs d'escargots ou des sportifs qui s'entraînent en courant sur les chemins forestiers. L'après-midi, le soleil réchauffe l'atmosphère et les pèlerins défilent. Une cinquantaine d'enfants de la Seyne, avec leurs catéchistes et leur prêtre Gérard, montent au Mai, apportant panneaux, couronnes de fleurs, décorations, exprimant leurs réflexions et leurs prières.

6 mai, dimanche, ciel gris le matin, amélioration l'après-midi.

À 8 h 30 : 20 personnes à la messe. À 10 h : 60 pèlerins. La procession et la bénédiction se déroulent sans incident malgré le vent. L'après-midi, le temps s'améliore, et, à 17 heures, la chapelle est presque pleine.

7 mai, lundi, journée mi-figue, mi-raisin.

À 9 h : une quinzaine de fidèles à la messe. Affluence moyenne.

8 mai, mardi.

Jour férié : anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945. Le programme des jours de fête n'étant pas annoncé, on improvise, pour faire face à la foule des pèlerins. À 9 h : messe pour une soixantaine de personnes, messe concélébrée avec le père Boiron. À 11 h : nouvelle messe avec le groupe le « Peilou » du Brusc. Ambiance chaleureuse et festive (80 personnes). À 11 h 45, bénédiction du sel (50 kilos) avec un groupe d'enfants. À 14 h 30, célébration mariale, avec une quarantaine d'enfants du Brusc accompagnés du frère Marc. L'après-midi voit défiler une suite ininterrompue de pèlerins - touristes. Le magasin, la terrasse, et la chapelle, sont toujours occupés. Près de 500 personnes sont peut-être montées. Enseignement : l'an prochain, considérer le 8 mai comme un jour de fête, et l'imprimer.

9 mai, mercredi, temps gris.

Il ne pleut pas, mais le soleil est au repos. À 9 h : une quinzaine de participants. Un petit groupe d'enfants, avec une catéchiste et Monsieur l'abbé Bourgues, font pèlerinage au Mai. Le temps reste couvert, mais assez agréable pour la marche.

10 mai, jeudi, beau temps.

De grand matin, il fait bon. Le mistral semble vouloir se lever. Quelques bateaux à l'horizon. À la messe : une douzaine de personnes participent activement. La journée sera belle et ensoleillée. L'après-midi, vers 16 h, deux classes de mer, ancrées au Brusc, mais originaires de la région stéphanoise (le Chambon - Feugerolles)

envahissent la terrasse. Les pèlerins se succèdent gentiment. Laetitia et Jean-Patrick (deux ans 1/2) nous tiennent compagnie une partie de l'après-midi.

11 mai, vendredi, journée couverte mais sans pluie.

À 9 h : dix personnes. À 11 h, débarquent 2 classes de la Seyne, avec trois ou quatre enseignants. La discipline est impeccable. Jeannot leur présente le pèlerinage, la chapelle, ainsi que le paysage. Vers 16 h, un groupe de jeunes (classes de mer du Chambon) viennent acheter des souvenirs. Quelques-uns entrent à la chapelle. Visite des frères de Line avec leur famille.

12 mai, samedi, journée assez belle malgré un mistral relativement froid.

À 9 h : une quinzaine de pèlerins à la messe. Dans la journée, surtout l'après-midi, procession... espacée de pèlerins, avec, vers 14 h, un groupe d'enfants de Sanary, pas très coopératif. L'après-midi, nous recevons du renfort au magasin, avec une petite fille de Marthe et Jeannot : Marie-Laure.

13 mai, dimanche, (4e dimanche de Pâques), journée assez belle.

Le soleil brille, mais le mistral nous apporte la froidure de la neige ! Journée des vocations. À 8 h 30 : une quarantaine de pèlerins. À 10 h : la chapelle est remplie aux 4/5, la procession se déroule sur la terrasse ensoleillée et à l'abri du vent. À midi, toute l'équipe du Mai fête le premier responsable de la paroisse de Six-Fours : Roger, qui entre dans sa 60ème année aujourd'hui même. La fête est joyeuse et bruyante. L'ambiance est chaleureuse. L'après-midi voit défiler beaucoup de monde. La messe de 17 heures remplit la chapelle. C'est la messe où il y a eu le plus de monde.

14 mai, lundi, temps variable

Le matin de bonne heure, le ciel bleu et la mer est calme, le soleil brille, mais, rapidement, ça se gâte, l'après-midi : nette amélioration. À 9 h : une vingtaine de présences à la messe. Un groupe de personnes âgées d'Aix-en-Provence arrive vers les 15 h 30. Ils écoutent avec beaucoup d'attention l'historique de Jeannot. Le mistral est toujours froid.

15 mai, mardi, pluie et vent.

À 9 h, alors que la messe va commencer, j'aperçois une dame en rose qui monte, se battant contre la pluie, le vent, et son parapluie ! Elle met un cierge, assiste à la messe, et redescend. Le thermomètre descend en dessous de quatorze degrés. Une dizaine de pèlerins, dans toute la journée, montent jusqu'ici.

16 mai, mercredi, pluie.

La pluie, qui tombe sur la toiture, nous réveille avec douceur. À 9 h : cinq dames courageuses participent à la messe avec beaucoup de conviction. Dans la matinée : vent et pluie, attention aux gouttières ! Depuis deux jours, un jeune pompier, Claude, a entrepris de repeindre le réfectoire, il en avait besoin. Chaque mercredi, Jacqueline Valacca, une infirmière retraitée, monte jusqu'ici, pour nettoyer et remettre en état les ex-voto. Nous mangeons tous ensemble.

17 mai, jeudi, à 7 h, ciel bleu et clair avec un peu de vent, à 10 h, brume, tout se couvre.

À 9 h : un grand-père est une grand-mère avec leur petite-fille Gaëlle (trois ans 1/2) sont venus en pèlerinage. Quelques pèlerins et pèlerines espacés. L'après-midi, un groupe d'adolescents (classes de mer du Brus) de la région stéphanoise, met un peu de vie dans le sanctuaire.

18 mai, vendredi, vent et brume le matin, tout est bouché.

À la messe de 9 h : une quinzaine de personnes prient et chantent. Ensuite c'est le calme plat pour les pèlerins, mais pas pour le vent et la pluie. Quelques audacieux se hasardent jusqu'ici.

19 mai, samedi, à 8 h, ciel bleu et soleil, mais, après la messe, le ciel se couvre.

À 9 h : une vingtaine de pèlerins (dont plusieurs membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul du Mourillon).

20 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), pluie et vent.

À 8 h 30, sous la pluie et le vent, six courageux pèlerins, dont un enfant de deux ans, sont là pour la messe. La messe de 10 h commence avec une trentaine de personnes, pour se terminer avec la soixantaine. La pluie et le vent sont tombés. La procession a lieu. Le paysage, depuis la terrasse, est exceptionnellement net. L'après-midi, l'affluence est bonne. À 15 h 30, arrive comme prévu, le pèlerinage des traditionalistes de Toulon avec le père Choulot, qui prient avec beaucoup de dévotion et conviction, Notre-Dame pour la France, la conversion des pêcheurs, « nos » écoles. Ils occupent la chapelle plus d'une heure. À 17 heures, une cinquantaine de personnes participent à la messe. La journée se termine mieux qu'elle avait commencée.

21 mai, lundi, beau temps le matin se couvrant en fin de matinée.

À 9 h : 20 personnes. L'après-midi est moyen. Une centaine de passages environ.

22 mai, mardi, brume et vent.

Ste Rita, patronne des causes désespérées. À 9 h : dix personnes. À 11 h, un car arrive jusqu'au transformateur en dessous de la chapelle, des enfants en sortent, ils montent sur la terrasse : ce sont deux classes vertes du Jura qui viennent faire une leçon de géographie depuis la tour. Mais comme tout est bouché, il redescendent, après avoir fait un petit tour à la chapelle. À midi, nous recevons le père Pellegrin et Mme Terras : repas très sympathique. Soirée orageuse.

23 mai, mercredi, temps clair.

À 9 h : 25 personnes. À 10 h : messe par le père Scavino, curé de Saint-Mandrier, avec une quinzaine d'enfants et une vingtaine d'adultes. À 11 h, arrive le frère Pierre, avec sa barbe, et une cinquantaine de jeunes et catéchistes de Six-Fours. Prière et présentation du pèlerinage. Ils pique-niquent à l'aire des Masques. L'après-midi, des classes vertes de la région stéphanoise, viennent admirer le point de vue et jeter un coup d'œil à la chapelle.

24 mai, jeudi, jusqu'à 10 h : beau temps, ensuite la brume avec de belles éclaircies.

À 9 h : record de monde, une cinquantaine de pèlerins, six sont là avant 8 heures. On leur ouvre la porte de la chapelle, les chants de Cîteaux les font patienter et prier. À 10 h, la brume couvre le paysage. Belles éclaircies. Bonne affluence.

25 mai, vendredi, à 9 h, ciel bleu et soleil.

Trente personnes à la messe de 9 h. À 11 h 30, 2 classes vertes de la région lyonnaise viennent acheter des souvenirs. La discipline est impeccable. À 12 h : traditionnelle « suçarelle » (près de 600 « écrevisses » sont sacrifiées sur l'autel de la patrie). Les convives : Roger, Jean, Titi et Pierre, et les autres... lui font un enterrement de première classe. Merci à notre restauratrice et au chasseur astucieux et persévérant. Dans l'après-midi, beau temps, mais vent frais, quelques pèlerins, plusieurs stéphanois !

26 mai, samedi, à l'aube, le ciel est clair, la mer est calme.

À 9 h : concélébration par trois prêtres dont un prêtre de Toulon (l'abbé Autric) chargé de l'asile de nuit, et un prêtre vietnamien. Après la messe, la brume réapparaît autour de Notre-Dame. L'après-midi voit défiler un flot mesuré mais ininterrompu de pèlerins.

27 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), temps gris, soleil l'après-midi.

À 8 h 30 : une trentaine de personnes. La pluie s'est arrêtée dans la nuit. À 10 heures, le Raioulet rehausse de ses chants provençaux la Grand-Messe. La chapelle est pratiquement pleine. La messe est concélébrée, le père Jean Marcel étant monté pour déguster sa part « d'escargolade ». Lors de la procession, le paysage, depuis la terrasse, est d'une netteté surprenante. Après la messe, le Raioulet exécute plusieurs danses folkloriques appréciées. La fête se termine par un apéritif bien frais, dans le réfectoire repeint à neuf par Claude, jeune pompier de la Seyne. L'après-midi, le soleil a fait sortir pèlerins et touristes qui affluent jusqu'ici. À 17 heures, la chapelle est pleine, avec quelques resquilleurs à la tribune. La journée se termine en beauté.

28 mai, lundi, vent frais et soleil pâle.

À 9 h, une cinquantaine de personnes participent à la messe, de toutes leurs voix. Toute la journée est ensoleillée, mais la mer reste agitée, et les vents capricieux. Les pèlerins et curieux sont assez nombreux, parmi eux, deux anges de la route, casqués et bottés, ainsi qu'un groupe de retraités des PTT de Sanary.

29 mai, mardi, mer calme, soleil, quelque restes de mistral.

À 9 h, une quarantaine de personnes à la messe. Tout de suite après, un aumônier de la marine célèbre la messe. À 10 heures, une cinquantaine d'enfants de la Cordeille, accompagnés de leur catéchiste, viennent dans la chapelle. Ils ont préparé de très beaux chants : une célébration de la parole sur le thème de la Visitation les invite à prendre Marie pour modèle de charité prévenante et pratique. Toute la journée, le soleil est de la partie, les pèlerins affluent malgré un vent assez frais.

30 mai, mercredi, mer d'huile le matin, ciel bleu.

À la messe de 9 h, plus de cinquante personnes, dont un groupe d'enfants, avec leurs catéchistes, qui animent la fête de la Visitation. Pendant la journée, le ciel reste clair. Le paysage est toujours d'une grande netteté. Pas mal de monde. Le soleil, avant de se coucher, nous fait une éclipse annulaire, très visible. Bris de vitres et vols dans les voitures en stationnement, sur le parking juste en dessous.

31 mai, jeudi de l'Ascension, le matin à six heures, calme plat sur la mer (aucun mouton), sur terre, et dans les airs.

Journée exceptionnelle : la foule des grands jours, malgré le temps très moyen. Il y eut dans la chapelle quatre messes, toujours avec la nef pleine. La procession et la bénédiction du terroir et de la mer furent particulièrement suivies. L'après-midi, arriva le curé du Revest, avec une cinquantaine de pèlerins. Il célébra la messe à 15 h 45. Le pèlerinage du Mai, se termine en apothéose, mais, reconnaissons que cette année, nous n'avons pas été gâtés par le temps. Espérons que les grâces obtenues en ce Mai 1984 soient en proportion de la pluie, du brouillard, et du froid ! Ce sera mieux l'année prochaine...

Mille remerciements à Notre-Dame de Bonne Garde pour sa protection, tout au long de notre vie, et grâces soit rendues, en ce jour de l'Ascension, au Christ qui nous envoie l'Esprit Défenseur, pour réussir ensemble notre Ascension vers Dieu le Père. Amen !

Mois de mai 1985

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père Henri PETIT DEMANGE de Saint-Etienne

1er mai, mercredi, soleil et vent.

Début du mois consacré à la Vierge Marie - Notre Dame de Bonne Garde - de nombreux pèlerins, toute la journée. À la messe de 8 h 30 : de 40 à 50 personnes ; à celle de 10 h : de 80 à 90 personnes ; à 17 heures : de 60 à 70 personnes. Le vicaire général de Toulon, le père Forno, nous a fait la surprise de sa visite et de concélébrer la messe : paroles enthousiastes, chants anciens : les saints et les anges, prends mon coeur, « le voilà », cantique en provençal,...

2 mai, jeudi.

Vers 8 h 30, panne d'électricité. À la messe : huit personnes. Coupure de courant par EDF. Touristes et pèlerins se succèdent, admirent le panorama et entrent un instant à la chapelle.

3 mai, vendredi.

À la messe : cinq personnes. Quelques visiteurs en fin d'après-midi. Roger est venu vers 17 h 30.

4 mai, samedi.

À la messe : sept personnes. Peu de pèlerins le matin, quelques-uns, égrenés, dans l'après-midi. Un fleuriste apporte des fleurs. Le matin, Jeannot m'a conduit à Six-Fours, pour la douche.

5 mai, dimanche, matin brumeux, après-midi ensoleillé, sans vent.

À 8 h 30, assistance moyenne. À 10 heures : assistance assez nombreuse. À 17 heures : assistance moyenne. L'événement du jour : on avait perdu les clés du magasin, avant la messe de 8 h 30, elles ont été retrouvées après. Dans l'après-midi, assez nombreux visiteurs.

6 mai, lundi, à partir de 15 h, vent du sud violent et froid, accompagné de pluie et de brume jusqu'au soir.

Quatre personnes à la maison 9 h. Rares pèlerins.

7 mai, mardi, journée assez ensoleillée, avec peu de vent.

À la messe de 9 h : cinq personnes. Quelques touristes, ils restent un instant à la chapelle et regardent les ex-voto. Monsieur le curé, Assomptionniste de Sainte-Thérèse de Toulon, est venu avec un séminariste de sa congrégation, en stage dans sa paroisse.

8 mai, mercredi, pluie et brouillard épais.

Neuf personnes à la messe de 8 h 30. À 10 h : 50 à 60 personnes. Dans l'après-midi, le brouillard s'est levé, mais il faisait froid. Peu de monde est monté : des belges. Les jeunes du Brusq, qui devaient venir pour une messe à 11 h, ne sont pas venus, à cause du brouillard.

9 mai, jeudi, brume le matin, puis soleil.

À la messe : quatre personnes. L'après-midi est plus ensoleillée, les touristes se succèdent, entrent à la chapelle, quelques-uns s'arrêtent pour prier.

10 mai, vendredi, la brume se lève le matin, mais le soleil n'apparaît que par moments espacés.

À la messe de 9 h : sept personnes.

11 mai, samedi, toute la journée, brume épaisse et pluie.

Je suis descendu à Six-Fours pour ma douche. Personne n'est monté : j'ai remis la messe pour le soir dans l'espoir d'avoir quelque assistance. Mais, le vent a soufflé plus fort, la pluie est tombée, la brume s'est épaissie... Personne n'est monté... sauf un couple de jeunes mariés, venus se mettre sous la protection de la Vierge Marie, et... prendre des photos.

12 mai, dimanche, mer calme, peu de vent, horizon dégagé, soleil pâle.

À la messe de 8 h 30 : 80 personnes. À 10 h : la chorale Chantecoeur anime la messe, la chapelle et pleine. Le soleil, plus luisant, a invité les touristes et pèlerins à monter la côte nombreux : quelques jeunes sont même montés pieds nus. Je les admire ! À 17 heures : 70 personnes à la messe.

13 mai, lundi, brouillard épais le matin, aucune visibilité, quelques rayons de soleil l'après-midi.

À midi, une cinquantaine de personnes, venues de Marseille en car, sont arrivées : un groupe de botanistes, avec un professeur de botanique. Vu le brouillard épais, ils n'ont pas pu contempler le paysage, ni cueillir les fleurs. L'après-midi, quelques personnes sont venues. Messe à 17 heures : cinq personnes.

14 mai, mardi, temps clair.

À neuf heures : 6 personnes à la messe. Les touristes et pèlerins se sont succédés, profitant du soleil et d'une douce chaleur. Nous avons vu des personnes de Saint-Étienne, Vichy, Clermont-Ferrand, Marseille... en vacances dans la région.

15 mai, mercredi, lever du soleil matinal.

À la messe de 9 h : 20 personnes, dont une maman catéchiste, avec quatre élèves. Profitant du beau temps, beaucoup de monde de tous âges, locaux et estivants : d'Angers, de Savoie, de la région parisienne, de l'Isère, de Saint-Étienne : des voisins de la rue Barra ! etc...

16 mai, jeudi de l'Ascension, matin brumeux, puis, la chaleur chasse la brume, en attendant le soleil qui se montre vers midi.

À la messe de 8 h 30 : chapelle pleine. À la messe de 10 h : chapelle trop petite, du monde à la tribune et sur la place. Chorale du Raioulet, chants en provençal. Toute la journée, beaucoup de monde. À 16 h, la messe est célébrée par M. le curé du Revest, qui avait amené un groupe de pèlerins ; d'autres s'étaient joints à eux : la chapelle était remplie. De même, à la messe de 17 heures. Après celle-ci, touristes et pèlerins se retiraient pour descendre vers leurs logis. Le soleil et la chaleur revenus ont favorisé cette journée de pèlerinage.

17 mai, vendredi, matin brumeux, l'après-midi : petite pluie et éclaircies, vent froid.

À neuf heures, une quinzaine de personnes à la messe. Des belges, des Suisses, des Allemands, et des Français de la Loire, de l'Ardèche, de Melun, et autres lieux, se sont succédé, au long du jour.

18 mai, samedi, soleil.

Le soleil s'est levé à son heure, il était temps qu'il se montre pour réchauffer la nature. À la messe de 9 h : une quinzaine de personnes. Je suis descendu à Six-Fours pour ma douche hebdomadaire. Une litanie de touristes et pèlerins des environs et d'ailleurs. Le soleil les a favorisés pour leur visite à Notre-Dame de Bonne Garde.

19 mai, dimanche, petit levé du soleil, puis temps maussade, puis du soleil, puis nuages, vent d'Est froid, vers 17 heures : la pluie.

À la messe de 8 h 30 : chapelle à demi pleine. À la messe de 10 h : chapelle remplie, de même à 17 heures. Beaucoup de pèlerins montent de la région. Un groupe « La Confiance » avec leur prêtre, le père Alain, sont venus de Toulon, en faisant des étapes de méditation sur l'évangile, les mystères du Rosaire, l'annonciation, les mystères glorieux, Emmaüs... Puis, la messe à la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde ; ensuite, pique-nique en plein air, retour à la chapelle pour une prière, et départ pour la maison. À 20 h 30, arrive un groupe de jeunes de la paroisse Sainte Thérèse de Toulon, avec le père Bernard (?) Bresse, une dame catéchiste et des parents : réflexion sur l'évangile, messe, pique-nique à la salle à manger : il faisait froid et brumeux. Retour à 21 h 30, dans la nuit.

20 mai, lundi, regard par la fenêtre ! Brume épaisse... Visibilité : zéro. Vent d'Est.

Cinq personnes à la messe de 9 h 15. Vers 15 h, la brume s'est éloignée vers les terres, un côté de la chapelle était éclairé par le soleil, et un épais rideau de brume côté mer. Quelques visiteurs disséminés tout au long de l'après-midi.

21 mai, mardi, le matin, un mur de coton nous entourait de tous côtés, soleil à partir de 10 h.

À 8 h 27, Jeannot démarre en douceur, et emmène vers la ville Marthe et Michou. À la messe : douze personnes. Le soleil fait des percées vers 10 h, puis réchauffe le reste de la journée, invitant les pèlerins et les touristes à monter vénérer et prier Notre-Dame, ils venaient de Reims, Besançon, Lille, la Sarthe, Besançon (bis), Lyon, l'Alsace, sont représentés, et Marseille...

22 mai, mercredi, soleil.

Beau lever du soleil, il amène du monde à Notre-Dame. À la messe de 9 h : 25 à 30 personnes. M. le curé de Saint-Mandrier, des marins, et le frère Gabriel, viennent avec un groupe de pèlerins et célèbrent la messe à 10 h. Le frère Pierre et une quarantaine de jeunes qui préparent leur profession de foi arrivent à 11 h 30. Ils écoutent le récit historique de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, puis vont réfléchir sur le sérieux de la profession de foi, et pique-niquer avec un beau soleil. Tout au long de la journée, le mouvement ne s'est pas arrêté, des gens venant de partout : Calais, Brest, Paris, Beauvais, Moulins, Nevers, Marseille, Lyon, Rive de Giers (Loire), Seine-Maritime, etc.... Et une dame née en Californie, USA.

23 mai, jeudi, soleil et brume.

À la messe de 9 h : 15 personnes. Première journée où l'on a senti la chaleur : du soleil et pas de vent. Aujourd'hui, des visiteurs de Tourcoing, Brest, du Rhône, de la Savoie, de Paris et de toutes les banlieues de la capitale, de Bordeaux... soirée brumeuse. Un prêtre de Digne dîne avec nous.

24 mai, vendredi, brume et pluie.

Après des pluies la nuit, le jour se lève brumeux et pluvieux, on entend même du tonnerre dans le lointain. 15 personnes font l'effort pour arriver à la messe de 9 h. Avec le vent d'Est, la journée s'est refroidie, et les visiteurs n'ont pas manqué, mais ils sont

plus espacés, plus rares. Nous avons vu une jeune fille australienne ! Amenée par sa correspondante toulonnaise.

25 mai, samedi, soleil.

La journée commence avec le soleil : 15 personnes à la messe de 9 h, puis, quelques pèlerins. La chaleur s'accroît dans l'après-midi : pèlerins et visiteurs plus nombreux.

26 mai, dimanche de Pentecôte, brume le matin puis chaleur, temps brumeux le soir.

Un peu de brume qui promet de la chaleur. À la messe de 8 h 30, la chapelle est presque remplie, bonne participation aux prières et aux chants, communions. À la messe de 10 h, la chapelle pleine, presque tous les participants sont de la région. Une famille de Sainte-Séolène (43). En début d'après-midi, peu de monde, puis plus d'affluence. À la messe de 17 heures, la chapelle est pleine, peu de communions. Temps brumeux vers le soir.

27 mai, lundi de Pentecôte, matinée brumeuse est fraîche.

À la messe de 8 h 30, la chapelle est presque pleine de pèlerins matinaux. À 10 heures, la chapelle est pleine, de même à 17 heures. L'après-midi, nous voyons de nombreux pèlerins, par vagues successives, surtout de la région.

28 mai, mardi, le soleil se lève tôt et sans nuages !

Les pèlerins aussi se lèvent tôt, pour arriver à la messe de 9 h : 35 à 40 personnes. Puis, quelques-uns jusqu'à 12 h. Dans la soirée, courant fluide de visiteurs : de Lyon, Saint-Étienne, de Bretagne, du Loir-et-Cher, des Vosges, Nancy, etc...

29 mai, mercredi, soleil matinal, puis vent du sud-est.

À la messe de 9 h : une quarantaine de personnes, puis, quelques visiteurs : une famille autrichienne, des belges dans l'après-midi, et autres... Dans le lointain, des grondements de tonnerre.

30 mai, jeudi, pas de vent, pas de brume, mais du soleil qui annonce une journée chaude.

À la messe de 9 h : 30 à 40 personnes. Des personnes réclament une messe plus tardive : 9 h 30, même 10 h ! L'avenir le dira !... Raison : les cars... Tout le monde n'a pas de voiture ! Peu de visiteurs dans la journée : des Allemands, des stéphanois,...

31 mai, vendredi.

Fête de la Visitation de la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth. Fête de la joie de Marie qui chante son hymne d'action de grâces : mon âme exalte le Seigneur,... Il s'est penché sur son humble servante,... Tous les âges me diront bienheureuse. Élisabeth proclame sa foi en Marie Mère de Dieu : « comment se fait-il que la Mère de mon Seigneur vienne me visiter ? ». Cette fête clôture bien le mois de mai -Mois de Marie- pendant lequel les enfants de Marie, frères et sœurs du Christ, sont venus honorer la mère de Jésus et leur mère, et la chanter, et la prier, dans ce sanctuaire de Notre-Dame de Bonne Garde. Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous et pour tous ceux que nous aimons, et accompagnez nous durant notre vie et à notre mort, comme vous avez accompagné Jésus, de sa naissance à sa mort. Pour ce dernier jour, peu de personnes sont venues le matin ; à la messe de 9 h : 30 à 35 assistants, une vingtaine de communions, plus 5 vietnamiennes qui ont prié longtemps et ont demandé la communion. Comment leur refuser le Christ, le jour de la fête de sa Mère ! Des visiteurs, pèlerins de Haute-Savoie, Nice, etc... deux groupes de jeunes Allemands, venu dans le cadre d'un échange de jumelage des villes de Menningen et de

Mannheim, avec Six-Fours et Toulon, ont écouté attentivement le récit historique de Jeannot, traduit par des interprètes. Cette journée, la dernière du mois de mai, n'a pas vu l'affluence attendue de pèlerins. Demain, 1er juin, sera le jour du départ de ce haut-lieu de la dévotion mariale de cette région. Que Notre-Dame de Bonne-Garde nous accompagne, nous protège, à la suite du Christ, pour le service du Seigneur et le service de nos frères. Merci à l'équipe, pour son dévouement au service de la Vierge et de son serviteur.

Mois de mai 1986

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or

1er mai, jeudi, journée magnifique, la première depuis longtemps, chaud soleil, pas de vent.

Tout le monde est surpris par la chaleur « on n'est plus habitué ». Selon Jeannot, il y a eu environ 60 personnes à la messe de 8 h 30, 100 personnes à la messe de 10 h, 80 personnes à la messe de 17 heures. Le père Dumonté assure les messes, il y a eu du monde toute la journée. *(première année avec des messes à 10 h le mercredi)*

2 mai, vendredi.

À la messe de 9 h : une personne.

3 mai, samedi, brume légère.

À la messe de 9 h : huit personnes. Un peu de brume empêche de voir loin. Malgré tout, le défilé des pèlerins a été ininterrompu.

4 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), horizon bouché.

À 8 h 30 : une quarantaine de pèlerins assistent à la messe. À 10 h : Grand-Messe et procession avec Monseigneur Joseph Madec, qui rend visite au Mai, pour la première fois. Malgré le brouillard, la fraîcheur et le vent, ce fut une belle fête, rehaussée par la présence active de la chorale de Six-Fours. Dans son homélie, notre évêque nous invite instamment à nous mettre sous la protection de Notre-Dame de Bonne-Garde pour lutter contre les provocations insidieuses du monde d'aujourd'hui. Plus de 130 communions ont été distribuées. L'apéritif a rassemblé la chorale et l'évêque, dans une ambiance sympathique. Le repas, avec l'équipe du Mai, s'est passé dans la détente, mais a été l'occasion d'exprimer à l'évêque certaines « doléances » écoutées avec humour ! L'après-midi, le temps s'est légèrement amélioré, à 17 heures, une quinzaine de pèlerins à la messe.

5 mai, lundi, temps couvert est brumeux toute la journée.

À la messe de 9 h : deux pèlerins.

6 mai, mardi, après-midi : pluie et brouillard.

À la messe de 9 h : 6 personnes. Chasse aux escargots. En fin de soirée : éclaircies.

7 mai, mercredi, temps variable et variant.

Une dizaine de participants à la messe de 10 h, dont quatre enfants ; deux confessions. Va-et-vient avec des enfants, bénédictions.

8 mai, jeudi de l'Ascension, beau temps.

À 8 h 30, une soixantaine de pèlerins à la messe avec pas mal d'enfants. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. La procession se fait dans le soleil. Beaucoup de monde

sur la terrasse : pas de vent, les lointains sont nets. Après la messe : prières et discours au « Peilou », les Bruscains sont là. Ils sont venus à pied à Notre-Dame. Après le pique-nique, pris à la fontaine de Roumanian, il redescendent au Bruscar par le chemin du littoral. À 15 heures, débarquent sur la terrasse, le curé du Revest, avec un car de « paroissiens ». À 15 h 30, une messe remplit la chapelle. À 17 heures, pour la dernière messe, l'assistance est toujours nombreuse. Pour terminer, « Ascension » réussie, Roger et Marc viennent passer la soirée avec nous. Le mistral a l'air de prendre le dessus. Serait-ce le beau temps pour quelques jours ?

9 mai, vendredi, beau temps.

À 9 h, une pèlerine passe à la chapelle, mais ne reste pas pour la messe. À 10 h 30, un groupe d'anciens marins de Rodez vient prier Notre-Dame et admirer le paysage. À 11 h, des jeunes militaires sont étonnés d'entendre du grégorien dans la chapelle (cassettes). L'après-midi voit défiler pas mal de monde. À 18 heures, une dizaine de confirmants avec un prêtre et un papa viennent remercier Marie. À 20 h, Notre-Dame accueille la « Six-Fournaise », son bureau, pour leur réunion qui se clôture par un dîner-souper (anchoyade), qui n'a pas engendré la mélancolie.

10 mai, samedi, beau temps, pas de vent.

À 9 h : dix personnes à la messe. Beau temps, pas de vent, point de vue magnifique. Beaucoup de monde passe, regarde, admire, prie. En fin d'après-midi, une trentaine de scouts, louvettes et louveteaux, avec le frère Marc, grimpent à Notre-Dame. Ils coucheront dans le réfectoire pour redescendre le lendemain après-midi, ayant vécu un pèlerinage dont ils se souviendront.

11 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), ciel bleu, visibilité bonne, peu de vent.

À la messe de 8 h 30, bonne participation : 80 personnes. À 10 h : le groupe de scouts remplit le chœur. Ils participent bien, assurent un chant à l'offertoire « Shalom ». L'après-midi, beaucoup de monde sur la terrasse. La majorité rentre et prie à l'intérieur de la chapelle. À 17 heures : une cinquantaine de pèlerins pour la messe.

12 mai, lundi.

À 9 h, nous sommes 8 à la messe, très recueillie. À 10 h : des jeunes (garçons et filles de 17 à 18 ans) envahissent la terrasse et la chapelle. Pour eux, la chapelle ressemble plutôt à une auberge. Il faut gentiment les inviter à un certain respect. Tout se passe bien. Un peu plus tard, des jeunes arrivent au galop - un centre aéré de la Seyne - les monitrices sont devancées. Pour beaucoup (plusieurs sont musulmans) la chapelle est un terrain inconnu. Ils posent beaucoup de questions... L'après-midi, Jeannot entreprend de peindre les volets.

13 mai, mardi, nous sommes au-dessus des nuages.

Le fort de Six-Fours surnage au-dessus d'une mer cotonneuse. À la messe de 9 h : une douzaine de personnes, dont deux ou trois en communion avec Fatima. Beaucoup de visiteurs. L'après-midi, deux cars, l'un de la région grenobloise avec des enfants en classe verte ; l'autre, avec des jeunes de l'école de commerce. Au souper, crêpes flambées pour fêter l'anniversaire de notre patron : Roger, suivies d'une promenade vespérale vers le sémaphore, pour faire descendre...

14 mai, mercredi.

Dès 8 h 30, quelques pèlerins sont déjà là. Certains attendront la messe de 10 h qui sera concélébrée avec l'abbé Scavino (Saint-Mandrier), venu au Mai avec un groupe de paroissiens. Bonne participation : plus de cinquante personnes. En début d'après-midi,

passage au large du cap Sicié du fils de Jeannot et Marthe. En fin de soirée, un groupe de militaires nous rend visite. Ils feront quelques exercices et passeront la nuit tout près de Saint-Joseph. Souper : couscous, avec les enfants de Line.

15 mai, jeudi, temps couvert et brouillard.

À 9 h, malgré un temps couvert et brouillasseux, une vingtaine de personnes à la messe. Alternance de brouillard et d'éclaircies. À midi, la cloche (il y en a une, ici...) sonne pour annoncer l'arrivée du chef... Pasteur de la paroisse de Six-Fours, entouré de ses acolytes (frère Marc, frère Pierre, M. Léon, le père Pierre) nous fêtons ses 62 ans par un repas plantureux, fort bien arrosé (vin rosé du Beausset, vin rouge de la Castille), et accompagné par des îles flottantes, et eau bénite (au cap Sicié, que demander de mieux !). L'après-midi : digestion difficile pour certains... Nous avons, depuis 11 h, une nouvelle religieuse, sœur Michèle (Micheline) en probation !

16 mai, vendredi, temps plus frais, brumes.

À la messe de 9 h : dix personnes. Il y a de la brume et la température est en légère baisse : 17 degrés au magasin. Toute la journée, défilé assez suivi de pèlerins et de touristes.

17 mai, samedi, après-midi ensoleillé et chaud.

À 9 h, un groupe des conférences de Saint-Vincent-de-Paul vient étoffer la participation à la messe chantante et priante, qui s'est clôturée par le Salve Regina et le Stabat Mater Dolorosa. Avec Jeannot, je descends au Brusç pour le poisson, et à Six-Fours pour quelques commissions. L'après-midi est ensoleillé et chaud. Le soir, promenade sous la lune et le soleil, on entend les grenouilles de Roumagnan qui s'en donnent à pleine voix.

18 mai, dimanche de Pentecôte, beau temps.

On annonce 32 degrés sur la côte. La messe de 8 h 30 remplit déjà la chapelle. À 9 h 30, l'invasion pacifique, mais parfois houleuse, commence. « Les Cigaloun » Seyniens assurent le commun de la messe en provençal. Ils sont accompagnés d'un groupe folklorique auvergnat « la Saint-Frontaine » (Saint-Front à 30 km du Puy). Après la messe, sur la terrasse, les deux groupes offriront aux pèlerins restés nombreux, quelques danses fort applaudies. Tout se terminera autour de quelques boissons et apéritifs bienvenus à cause du soleil. L'après-midi : beaucoup de passage, nombreux pèlerins, quelques handicapés. À 17 heures, la messe s'achève avec une chapelle pratiquement pleine. Au magasin, en fin de journée : 22-23 degrés.

19 mai, lundi de Pentecôte, temps chaud, pas de vent, brume à l'horizon.

Dès 7 h 30, des pèlerins déjeunent sur la terrasse. À 8 h 30, la chapelle se remplit pour la messe. À 10 heures, grand rassemblement des jeunes de la profession de foi de Six-Fours, avec le frère Marc qui assurera la prédication. Sur quarante-huit enfants, 43 sont là, tous en aube, avec pas mal de parents. Le père Dumonté nous fait l'honneur de concélébrer. Très belle fête, chants émouvants. Après un repas animé (12, avec Titou) que Claude, Marc et Roger ont partagé avec l'équipe des grands jours du Mai, l'après-midi, est bien rempli : pas de groupes, mais des familles, des couples avec des enfants, des grands-parents. Quatre petites sœurs des pauvres de Toulon sont venues faire leur pèlerinage. À 17 heures, chapelle bien pleine pour la messe.

20 mai, mardi, beau temps, le vent fraîchit en fin de soirée.

À 7 h 30, température déjà douce. À la messe de 9 h : de 30 à 35 personnes. Dans la journée, la chapelle n'est jamais vide. Je suis appelé plusieurs fois pour des bénédictions.

21 mai, mercredi, léger vent d'Est le matin.

Ce matin, à 9 h, une dizaine de pèlerins repartent déçus... L'information est lente ! À 10 heures, une petite vingtaine de participants à la messe. En début d'après-midi, des enfants du Brusc font leur pèlerinage à Notre-Dame du Mai, avec leurs catéchistes et le père Peter. La célébration est rapide. Tout le monde s'en va content. Après une menace d'orage (quelques coups de tonnerre dans le lointain), le ciel s'éclaircit et le soleil revient. Jusqu'à 22 heures, des gens montent ici. Le coucher de soleil a été particulièrement beau.

22 mai, jeudi.

À 9 h, un groupe de Carqueiranne, vient étoffer la messe de sa présence chantante et priante ; une quarantaine de personnes. L'après-midi, plusieurs groupes : retraités SNCF bretons, touristes, pèlerins. En fin de soirée, un groupe de jeunes du collège des maristes de la Seyne fait une marche de retraite qui se clôture par une messe à Notre-Dame du Mai.

23 mai, vendredi, beau temps, pas de vent.

À 9 h : dix personnes. Dans la matinée, visite de plusieurs groupes de marins, en tenue de sport, faisant des exercices. À midi, Jean Marcel, qui est resté comme prêtre un an à Six-Fours, vient partager notre repas. À 14 h, une équipe de marcheuses (30 personnes) de Marseille passe en courant. Elles viennent du Brusc par le sentier du littoral et continuent sur Fabregas. En fin d'après-midi, le Raioulet vient répéter pour la messe de dimanche. Le soir, Jean-Michel, Dominique, souperont avec nous.

24 mai, samedi.

Une dizaine de personnes à la messe de 9 h. Après-midi chargée. À 15 heures, un groupe d'A.C.E. avec leurs monitrices, viennent de la Loubière (20). Célébration de la parole et partage de l'Évangile. À 16 h 30, une vingtaine de jeunes de Six-Fours, avec Jacques, qui ont pris en charge une demi-douzaine de personnes âgées font leur pèlerinage à Notre-Dame. Célébration de la parole, prière, chants, communion. À 18 heures, la Seyne avec ses pasteurs (Gérard Mercury, le curé Carli) et 150 paroissiens au moins, dont pas mal d'enfants, remplissent la chapelle. Messe vivante, chantante, bruyante, populaire : nombreuses communions. Tout le monde est content. On décide de recommencer...

25 mai, dimanche de la Trinité, soleil et vent.

À la messe de 8 h 30 : 50 à 60 personnes. À 10 heures : messe provençale avec le Raioulet, chapelle pleine. Du monde à la tribune, bonne participation. Après la messe : chants et danses sur la terrasse. Soleil et vent. Apéritif. Après-midi calme. La messe de 17 heures commence maigrement, mais s'étoffe assez vite, pour finir grassement. Dernier dimanche de pèlerinage. Les adieux avec les renforts (*du dimanche*) sont chaleureux.

26 mai, lundi, après-midi : chaleur lourde.

St Philippe de Néri. À 9 h, une quarantaine de pèlerins. Vers 10 h 30, une classe du centre aéré de la Seyne (la cité). L'après-midi, la chaleur est lourde, les pèlerins arrivent exténués... Passages échelonnés.

27 mai, mardi, température africaine.

À 9 h, une trentaine de personnes. À 10 h, deux classes de la Cordeille. Des militaires font des exercices dans le secteur. Des chenilles sont sur le point d'envahir la chapelle,

il faut intervenir... La température est africaine, des voitures ont des problèmes de carburation. En fin d'après-midi, un peu d'air frais.

28 mai, mercredi, beau temps.

Beau temps dès l'aube. À 10 h, une soixantaine de pèlerins avec quelques enfants. Mais, dès 8 h 15, des gens sont là, qu'il faut les faire patienter avec de la musique (*les gens n'avaient pas l'habitude du changement d'horaire du mercredi*). Si bien qu'à la fin de la messe, à 10 h 45, on entendra des réflexions : « aujourd'hui le père s'est surpassé, la messe a duré deux heures ! ». L'après-midi : deux groupes d'enfants. À 16 h 30, une vingtaine venant de Mar Vivo avec les mamans catéchistes. À 17 h 30, Jacques, avec des jeunes qui ont fait leur profession de foi dimanche dernier au Lônes. Deux célébrations fort sympathiques. La journée se termine par un repas familial (fondue bourguignonne) avec les enfants Pastourelly Jean-Paul, Olivier, Marie Laure... L'on ne voit pas l'heure passer.

29 mai, jeudi, nuages, température en baisse, mistral contrarié.

À l'aube, le temps a changé : nuages, température en baisse, mistral contrarié. Oubli : hier dans l'après-midi, le curé d'Ollioules (ancien missionnaire en Corée) est monté en pèlerinage avec un groupe de dames (A.C.G.F.). À la messe de 9 h : une quarantaine de pèlerins. Le vent augmente : 100 km/h. Les pompiers de la Seyne montent et s'installent sur la terrasse pour observer et détecter la moindre fumée suspecte... Le vent ne décourage pas les pèlerins. Deux classes de la Seyne, viennent sur la terrasse où le maître leur fait un tour d'horizon très détaillé. Ils repartent s'en jeter le moindre regard à la chapelle !

30 mai, vendredi, vent moins fort.

Ste Jeanne-d'Arc. Le vent a un peu baissé dans la nuit. Onze personnes à la messe de 9 h. Matinée calme, à cause du vent. À midi : la célèbre « suçarelle » du Mai, rassemble le clergé et les familiers du Mai. Le père Pellegrin, avec Mme Terras, est de la partie. Malgré le peu de pluie, Jeannot a « pêché » plus de 400 « écrevisses », qui ont fait les délices de l'assemblée.

31 mai, samedi, vent calmé.

À l'aube, le vent s'est calmé. Une quarantaine de pèlerins à la messe de 9 h. Le pèlerinage du Mai 1986 se termine. Tout le monde est content. Le temps a été beau. Les pèlerinages nombreux, jeunes et priants. On sent un retour au Mai dans les paroisses. La messe du mercredi, à 10 heures, est à maintenir. Merci à Notre-Dame du Mai et à toute l'équipe.

Mois de mai 1987

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BERTHELOT, procureur des Missions du Niger et de Fada N'Gouma du 1er au 15

Père Jean-Louis POURCELOT du 16 au 31

1er mai, vendredi, beau temps.

Avec le beau temps... Le muguet, et un bon début de pèlerinage, à 8 h 30 : 60 personnes à la messe. À 10 heures : 140 personnes. À 17 h : 100 personnes. Assemblées priantes et chantantes. Bon début.

2 mai, samedi.

La France fait le pont... Et Toulon se prépare à la « finale du rugby »... 25 personnes à la messe. Beaucoup de visiteurs.

3 mai, dimanche, mistral et pluie.

Le mistral et la pluie suffisent à bloquer les pèlerins. Une cinquantaine de personnes pour les trois messes. L'après-midi, les pèlerins sont plus nombreux. Toulon est champion de France de rugby à 15 !... Les floralies font un tabac à Ollioules... Le mistral se lève.

4 mai, lundi, mistral et pluie.

Re-mistral de 120 km/h à 150 km/h. Personne à la messe. Au maximum dix pèlerins dans la journée qui se refroidit.

5 mai, mardi.

Le mistral s'est calmé durant la nuit. Les antennes de la télé ne « chantent ou ne miaulent plus ». C'est le calme : huit personnes à la messe. Pèlerins plus nombreux durant la matinée. Orage et tonnerre l'après-midi. Les escargots commencent à prendre le frais.

6 mai, mercredi.

Messe à 10 h : c'est mercredi.

7 mai, jeudi.

Toujours sept à huit personnes le matin à la messe. Le temps n'emballe pas la foi des pèlerins.

8 mai, vendredi.

Deux messes. Une soixantaine de personnes aux messes. Il fait beau et les pèlerins se retrouvent nombreux.

9 mai, samedi.

C'est le calme : neuf personnes à la messe. Un groupe d'une trentaine de personnes du Brusç, le « Peilou » arrive vers les 10 heures. On chante et prie Notre-Dame de Bonne Garde... Sympa. J'oubliais de signaler que le 8 mai, André Barjon qui ne prêche pas « à n'importe qui », mais chez les dames de Saint-Maur ! est venu déjeuner avec nous et notre curé Roger.

10 mai, dimanche, il fait beau.

À 8 h 30 : une quarantaine de personnes. À 10 h : l'église est pleine, même à la tribune. Le Raïoulet animant en provençal une messe priante... « Provençau e catouli »... Plaise à Dieu !

11 mai, lundi, vent frais.

Toujours un petit vent frais : pèlerinage calme.

12 mai, mardi, le mistral et le vent du Nord reprennent...

13 mai, mercredi, vent.

Messe à 10 heures. Monsieur le curé de Saint-Mandrier, le père Chourcène (?), arrive avec des gosses et des gens de sa paroisse (une bonne centaine). N'ayant pu encore oublier qu'il est « monsieur le capitaine », aumônier de marine pendant 33 ans et ça marque mon père ! (Et comment), il occupe le terrain, ou plutôt, le bateau. Pendant ce

temps, le vent du Nord et d'Ouest continuent à purifier l'atmosphère et à faire des « vagues ».

14 mai, jeudi, vent et soleil.

À la messe : douze personnes. Il fait soleil, mais aussi du vent du Nord et un peu de mistral... C'est la lune rousse... Et il faut qu'elle se fasse ! Des pèlerins arrivent tout au long de la journée.

15 mai, vendredi, soleil et vent froid.

Le soleil brille mais toujours avec un petit vent frisquet. Je termine mon séjour. Le père Pourcelot va me remplacer quinze jours sur la montagne de Sicié... Ça permet de prier « d'une autre façon ». Toute une piété populaire... Que le seigneur sache reconnaître les siens... Salve Regina.

16 mai, samedi, beau soleil, mais de plus en plus de vent.

Dix-huit personnes à la messe et beaucoup de passage tout au long de la journée. Ce soir, un groupe de louveteaux, couche dans la maison, et un groupe de pionniers à la belle étoile... Ils animeront la messe de 10 heures demain.

17 mai, dimanche, bruine et vent froid.

La pluie a tombé cette nuit : les pionniers, trempés, sont repartis. À la messe de 8 h 30 : une vingtaine de personnes. À la messe de 10 heures : louveteaux dans le chœur, et la nef est pleine... Surprise, vu le temps... Mais toute la journée, cela défilera quand même. À la messe de 17 h : plus de vingt personnes... très vivant.

18 mai, lundi, brouillard est mistral.

Réveil avec le brouillard, et, à nouveau, le mistral. Le brouillard va-t-il tomber ou monter ? Quinze personnes à la messe : et ça chante !

19 mai, mardi, plafond de nuages hauts.

Huit personnes à la messe, en comptant N.D. et J.C. (!)

20 mai, mercredi, toujours du vent et un soleil à peine voilé.

Une bonne vingtaine de participants pour une messe très priante. Dans l'après-midi arrive le pèlerinage du Revest... J'interviens à la fin pour redresser une petite causerie d'un laïc sur les différentes apparitions de la vierge : il la présentait comme parlant toujours de la colère de Dieu...

21 mai, jeudi.

Quinze personnes à la messe.

22 mai, vendredi.

Douze personnes à la messe.

23 mai, samedi.

Dix-huit personnes à la messe. Bénédiction du sel.

24 mai, dimanche, toujours le même temps.

À la messe de 8 h 30, la chapelle est remplie aux trois-quarts. À la messe de 10 h, les gens sont debout. À la messe de 17 h : une cinquantaine de personnes. À 15 heures, les intégristes viennent chanter les litanies, discours royaliste et anticomuniste complètement débile... ! À 16 h : un groupe de louveteaux célèbrent l'eucharistie.

25 mai, lundi, le beau temps semble être là.

Vingt-deux personnes à la messe. À 10 h 30, un groupe d'enfants d'une école de Toulon.

26 mai, mardi.

Vingt-cinq personnes à la messe.

27 mai, mercredi.

Trente-cinq personnes à la messe.

28 mai, jeudi de l'Ascension.

À la messe de 8 h 30 la chapelle est bien pleine. À 10 h, la chapelle est archipleine, avec la chorale Chantecoeur. Ensuite, onction des malades à une jeune fille se faisant enlever un sein demain. À 17 h la chapelle est bien pleine.

29 mai, vendredi.

Une trentaine de personnes à la messe.

30 mai, samedi.

Une quinzaine de personnes à la messe.

31 mai, dimanche.

Une cinquantaine de personnes à la messe de 8 h 30. À 10 h la chapelle est juste pleine. Pour 17 h, je suis déjà parti.
Que Notre-Dame garde ceux qui la gardent !

Mois de mai 1988

Père Roger Dumonté, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or

1er mai, dimanche, temps gris.

L'équipe attitrée du Mai, est arrivée la veille pour l'installation : Line, l'experte cuisinière, Marthe et Jeannot, ainsi que la quatrième roue du char : le chapelain. Cette année, comme en 1981, année aussi d'élection présidentielle, la chapelle a reçu une visite indésirable. Dans la nuit du mercredi à jeudi précédant l'ouverture, des brigands se sont introduits par effraction dans le sanctuaire, après avoir, pense-t-on, grimpé sur le magasin, suivi la corniche et atteint le vitrail au-dessus de Notre-Dame, vitrail qu'ils ont brisé un coup de marteau. Ils ont fait une ouverture par laquelle quelqu'un de svelte a pu s'introduire, et, attaché par une corde, descendre à l'intérieur de la chapelle ouvrir à ses complices la porte de la sacristie. À l'intérieur de la chapelle, ils ont pris la lampe de bateau qui était au-dessus du tabernacle. Après avoir trouvé la clé du tabernacle à la sacristie, ils l'ont ouvert et pris le ciboire qu'ils ont emporté. Ils ont refermé, et la clé a disparu. Ils ont volé le reliquaire qui contenait les reliques de la vraie croix, et qui était vénéré chaque dimanche. Des voleurs qui ont des goûts assez bizarres, rien d'autre n'a été volé ou détérioré, sauf quelques pièces trouvées dans les troncs renversés ou fracturés. Apparemment ils n'ont pas essayé de pénétrer dans le magasin ou dans les appartements. Notre-Dame les a protégés, merci à Marie. Le plus regrettable, est la détérioration du vitrail, qui sera difficilement réparable. Après l'intervention de spécialistes habiles, tout a été réparé sommairement et le samedi soir tout était prêt. Malgré le temps, pas très encourageant, les pèlerins sont montés nombreux. Les trois messes ont été fréquentées. On a même vu des pèlerins pique-niquer sous la chapelle,

à l'abri du vent. L'après-midi, le défilé a été ininterrompu. La chapelle a été toujours à moitié pleine.

2 mai, lundi, vent, brouillard et éclaircies.

À 9 h : 12 personnes participent à la messe avec beaucoup de recueillement. Un peu après la messe : trois personnes arrivent pieds nus, depuis Janas, me disent-elles.

3 mai, mardi, le vent est tombé, il fait plus doux, brume et éclaircies.

À 9 h : sept personnes à la messe : chants à deux voix. À 13 h 30, une classe de La Seyne vient admirer le paysage, et jette un oeil dans la chapelle. L'après-midi, ça va, ça vient. Nuit fraîche.

4 mai, mercredi, le temps se couvre en début d'après-midi, pluie.

À la messe de 10 heures : une vingtaine de personnes avec quelques enfants. En début d'après-midi le temps se couvre et la pluie fait son apparition.

5 mai, jeudi, pas de vent, soleil.

Deux pèlerines à la messe de 9 h. Journée où le soleil a fait sentir sa présence. En début d'après-midi, une classe de Six-Fours est venue au mai, tous les enfants ont été d'une politesse exquise.

6 mai, vendredi.

À la messe de 9 h : sept personnes.

7 mai, samedi.

Le « Peilou » du Brusc est annoncé pour la messe de 9 h. Deux dames en avant-garde représenteront le groupe qui arrivera vers 9 h 45. Après une liturgie de la parole, et un moment de prière, ils redescendront pique-niquer à Roumagnan, à l'abri du vent. Vers onze heures, un groupe de marcheurs, bien équipés, passe à la chapelle du Mai. Ils viennent de Sanary. Ils redescendent vers l'éolienne. À 16 heures, frère Jacques vient préparer la messe de profession de foi de cinq jeunes de l'aumônerie. Des jeunes, des parents, des amis, sont venus nombreux ; ça fait quelques bouchons, mais la messe est très vivante et recueillie. Merci à ces jeunes et à Jacques, Marie a dû apprécier !

8 mai, dimanche, le matin pluie et vent, amélioration l'après-midi.

Deuxième tour des élections présidentielles. À 8 h 30, à peine une quinzaine de personnes à la messe. À 10 heures : le chœur est rempli de petits-enfants avec quelques parents. La messe est particulièrement dite pour eux, et avec eux. Heureusement qu'ils sont là, car le reste de l'assistance est très clairsemé. Vu le temps, on ne peut pas faire la procession avec la statue de Notre-Dame du Mai. Tout se passe à l'intérieur. L'après-midi, le temps s'améliore, et c'est le défilé ininterrompu, beaucoup de familles avec des enfants. À la messe de 17 h, la chapelle est pleine. Beaucoup sont venus en vue de la veillée de prière et de chants à Marie qui doit se dérouler après. À cette heure de prière, plus de 60 personnes participent, dans une écoute et un recueillement très grands ; les chants et les textes sont de grande qualité. Merci à la chorale Chantecoeur. La soirée se termine par le repas, partagé dans une ambiance d'amitié, de détente, et de joie, fort sympathique.

9 mai, lundi, beau temps.

À la messe de 9 h : dix personnes. Au début de l'après-midi, l'orage gronde au loin, puis s'éloigne. Des vacanciers de Beauvais, de Nancy, du Jura (Lons-le-Saunier) montent jusqu'au Mai.

10 mai, mardi.

À 9 h : nous sommes huit pour la messe, dont un conseiller municipal de Six-Fours. Après la messe, discussions sur la terrasse où nous sommes abrités du vent. Vers midi, passe un groupe de dames de Marseille, leur car les a laissées à Janas et les reprendra aux Brusc. L'après-midi a vu des passages de touristes venant de partout : Savoie, Loire, Bretagne,...

11 mai, mercredi, mauvais temps.

À 10 heures, un groupe d'enfants d'une école de Sanary, anime la messe qui rassemble une quarantaine de personnes. À midi, vu le temps, les enfants piqueniquent dans la salle des pompiers. L'après-midi, il y a une certaine animation malgré le mauvais temps : les menuisiers viennent réparer la porte d'entrée, détériorée par les vandales. Les fleuristes apportent des fleurs pour l'Ascension. À 19 heures, descente à Roumagnan, pour la corvée d'eau (30 litres).

12 mai, jeudi de l'Ascension, journée pluvieuse, brumeuse, grise.

Malgré le mauvais temps des pèlerins décidés ont fait l'Ascension jusqu'à la Bonne Mère. À 10 heures, le Raiolet a animé la messe en provençal et musique locale. Merci au groupe, toujours fidèle au Mai. Malgré la pluie et le brouillard presque permanents il y a eu un peu de monde.

13 mai, vendredi, temps gris.

À la messe de 9 h : trois personnes. À cause du grand pont, des vacanciers (de Saint-Étienne, Lyon, etc....) montent à Notre-Dame du Mai. Temps couvert, mais vue vaste et nette.

14 mai, samedi, brume et passage nuageux toute la journée.

À la messe de 9 h : une vingtaine de personnes. Défilé de pas mal de monde sur la terrasse et dans la chapelle. Les luveteaux (15) montent vers 16 heures l'après-midi. Ils coucheront dans la salle des pèlerins.

15 mai, dimanche, (7^e dimanche de Pâques), temps moyen, brume et éclaircies.

À la messe de 8 h 30 : 80 personnes. À la messe de 10 heures : les quinze luveteaux font une entrée remarquée dans la chapelle en chantant. Ils animeront la messe. La chapelle est bien pleine, la procession laissera un souvenir marquant dans le cœur des luveteaux. L'après-midi, beau temps avec quelques brumes. À 15 heures, un abbé de la Seyne fait une halte au Mai, avec un groupe de grands jeunes (des étudiants), célébration de la parole, communion. Beaucoup de monde passe, prie, les gens mettent des cierges et redescendent, toujours beaucoup d'enfants et pas mal de chiens. À la messe de 17 h, bonne participation : 80 personnes. Visite de trois sœurs Camaldules de la Seyne, ainsi que trois confrères rédemptoristes de Marseille. Pendant plus d'une heure, une femme assure le chapelet à haute voix.

16 mai, lundi, temps dégagé jusqu'à 10 heures, puis brume.

À la messe de 9 h : 15 personnes. À 10 h 30, trois classes de Cuers venues pour une leçon de géographie. Malheureusement la brume recouvrait tout. Par groupes, ils ont visité la chapelle. Tenue et discipline impeccables. À 11 h 30, une quarantaine de marcheurs approche, c'est une sortie de botanique organisée par l'Université du troisième âge de Marseille-Provence. Ils demandent qu'on leur présente le pèlerinage, ils écoutent avec beaucoup d'intérêt. Ils repartent vers le Brusc par le sentier du littoral.

17 mai, mardi.

À la messe de 9 h : une dizaine de pèlerins. À 11 h, arrive un petit groupe de bretons. L'après-midi, arrive un car d'enfants. Vers 18 h, une équipe de catéchisme de Six-Fours arrive avec leur responsable : petite célébration.

18 mai, mercredi, temps brumeux.

Dès 8 h 30, des pèlerins sont là. Ils attendront patiemment la messe. À la messe de 10 heures : une trentaine de personnes. En fin de matinée, un groupe de marcheurs de Sanary, l'une des animatrices est une femme d'un pasteur retraité qui a missionné à Madagascar. En début d'après-midi, un groupe de catéchisme fait son pèlerinage à Notre-Dame du Mai avec leur catéchiste Isabelle. Ils sont très intéressés. À 19 heures, corvée d'eau à Roumagnan (36 litres).

19 mai, jeudi, de 13 h à 15 heures : orage et pluie.

À 9 h, une vingtaine de pèlerins, en ordre dispersé, ont participé à la messe. Parmi eux, le curé d'une paroisse du Mourillon, le père Icard qui a concélébré. Souper des donneurs de sang qui apportent tout le nécessaire et plus. Ça se termine tard dans une très bonne ambiance : nous étions quinze dans la cuisine.

20 mai, vendredi, beau temps est mistral.

À la messe de 9 h : trois personnes. Plusieurs groupes de la marine de Saint-Mandrier ont occupé la terrasse pendant une heure. L'après-midi, des groupes d'enfants sont passés (l'un venait de Draguignan).

21 mai, samedi, beau temps toute la journée.

À la messe de 9 h : une quarantaine de pèlerins, la majorité fait partie des conférences de Saint-Vincent-de-Paul du Mourillon avec l'amiral Tailhades. Beaucoup de voiliers sur la mer.

22 mai, dimanche de Pentecôte, temps moyen, un peu de vent d'Est.

À la messe de 8 h 30 : la chapelle est assez garnie. À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine. L'après-midi, beaucoup de passage. À 17 heures, une cinquantaine de pèlerins. À 19 heures, les Allemands d'Emmendingen sont invités au Mai, pour un apéritif-souper. Cela se passe dans le réfectoire (*sans doute la grande salle des pèlerins*). L'ambiance est excellente, malgré les langues différentes, on se comprend et on partage, dans les chants et l'amitié.

23 mai, lundi de Pentecôte.

À la messe de 8 h 30 : déjà beaucoup de monde. À celle de 9 h 45 : assistance nombreuse. À 11 h, les jeunes de la profession de foi de Six-Fours (60 sur 65) avec leurs parents, montent à la Bonne Mère pour se mettre à son école et sous sa protection : archi-bourré. Après la messe, apéritif offert par les dames catéchistes, pour marquer l'anniversaire de Marc. L'après-midi : beaucoup de monde, la chapelle est toujours au trois-quarts remplie. À la messe de 17 h : 50 personnes.

24 mai, mardi, calme plat, paysage net, mais sans soleil.

À la messe de 9 h : 20 personnes. Passages individuels et de groupes.

25 mai, mercredi.

À la messe de 10 heures, la chapelle est pleine. D'abord, la paroisse de Saint-Mandrier, avec son curé et une quarantaine d'enfants. Un groupe de catéchisme des Lônes avec leurs catéchistes nous rejoint. La messe est concélébrée à trois avec un prêtre de passage du diocèse de Rodez. À 12 h, passage des botanistes d'Aix-en-Provence. À

16 heures, plusieurs groupes d'éveil de la foi du Brusc, de Mar Vivo, montent à la Bonne Mère apporter leurs fleurs, leurs prières et leurs chants : très bien.

26 mai, jeudi, temps ensoleillé, un peu de vent.

À la messe de 9 h : de 25 à 30 personnes. Passages nombreux. À 19 h 10, des jeunes débarquent sur la terrasse, c'est une classe, ou plutôt un groupe d'aumônerie du collège mariste de la Seyne, avec un animateur. Leur aumônier n'a pas pu les accompagner jusque-là, on supplée à son absence et on fait une petite célébration, auprès de Notre-Dame du Mai.

27 mai, vendredi.

À la messe de 9 h : 25 personnes. Plusieurs groupes montent jusqu'ici : des bordelais, des jeunes (classes de perfectionnement de la Seyne), des enfants de la Cordeille.

28 mai, samedi, mistral et ciel bleu.

Le mistral souffle, le ciel est bleu, le soleil brille, la mer écume. À la messe de 9 h : 25 personnes.

29 mai, dimanche de la Trinité, vent de mer et brume.

À la messe de 8 h 30 : une quarantaine de personnes. À la messe de 10 heures : les Cigaloun Seyniens chantent en provençal, avec les tambourins. La chapelle est presque pleine. La procession ne peut pas avoir lieu. Vers 15 heures, la brume s'écarte et tout change. À la messe de 17 h : la chapelle est presque pleine. La journée se termine beaucoup mieux qu'elle n'a commencé. À 15 h 45, le pèlerinage « traditionaliste » de Brignoles (40 personnes) avec bannières déployées, prêtre en soutane et surplis, vient prier Notre-Dame de Bonne Garde (litanies en latin chantées, Salve Regina, sermon sur la sainteté de Marie).

30 mai, lundi, ciel bleu, mer calme.

Fête de Ste Jeanne-d'Arc. À la messe de 9 h : 40 personnes

Mois de mai 1989

Père Louis Agar, curé de Six-Fours.

Père Jean PEYRARD, Rédemptoriste de Lyon du 1er au 15

Père Émile BATIGNE du 16 au 31

1er mai, lundi, temps calme et ensoleillé.

L'équipe est là, depuis la veille. Line, Marthe et Jeannot ont oeuvré toute une journée pour mettre les lieux en état d'accueil. Le premier chapelain (de la première quinzaine : 1er mai - 15 mai) a trouvé au presbytère de Six-Fours le père Pierre Van Balinghem, et deux voitures blanches ont pris la direction de Notre-Dame du Mai : Corsa en tête, Renault 4 derrière. André Barjon signalait l'an dernier les vols commis au sanctuaire. Les voleurs ont-ils été saisis de remords ? Toujours est-il qu'ils ont rapporté à la cure de Six-Fours le reliquaire de la Sainte-Croix et le ciboire. Seule manque la lampe de bateau. Mais, Jeannot a mis en place une nouvelle lampe. Ce matin, à 8 h 30, déjà une belle participation à la première messe : 40 personnes. À la messe de 10 h, la chapelle est remplie : 80 personnes. Toutes ces estimations sont celles de Jeannot. À midi, l'équipe, élargie à sept personnes, se retrouve pour un fraternel repas. L'ambiance est accordée au temps qui est splendide. Le chapelain part explorer... de loin, les lieux, où, un jour, André Barjon faillit périr. Déjà, un corbeau centenaire, percevant la panique de l'homme en perdition, avait commencé des rondes d'approche. C'était sans compter sur un ange, dépêché du ciel de toute urgence. Heureusement pour nous ! On frémit

d'épouvante... rétrospectivement. À 17 h, c'est la troisième messe : Saint-Joseph est à l'honneur pour commencer un mois qui honore Marie. Marie est d'accord, combien d'assistance : 50 à 60 personnes ? Toute la journée, par un temps bien calme et ensoleillé, la foule n'a cessé de hanter les chemins et sentiers de cette sainte colline.

2 mai, mardi, beau temps.

Fête de St Athanase, au lendemain du premier concile (Nicée 325) il proclame, contre Arius, la divinité du Christ. Trois personnes à la messe ce matin. Un beau temps, à vous inviter à la promenade. La foule des touristes ou pèlerins est là, toute la journée... Et jusque tard le soir.

3 mai, mercredi.

Fête des saints Philippe et Jacques. La messe commence avec deux personnes, se continue avec une dizaine, qui se tiennent à distance... Pour ne pas troubler l'office commencé.

4 mai, jeudi de l'Ascension.

C'est la foule des grands jours aux trois messes. Surtout à 10 h, où la chorale : « Lou Raioulet de Siès-Fours », anime avec entrain. Tout ce monde est costumé et chante avec un inoubliable accent provençal. Jeannot offre pastis et boissons diverses, à l'heure de l'apéritif. À midi, nous sommes six à table (Stéphane et Elfried Landros). Le soir, frère Marc (frère auxiliaire du clergé originaire de l'Ardeche) nous comble de gâteries. Il a apporté une télé qui va nous relier au monde. Nous faisons un essai pour tomber sur l'annonce d'un assassinat en Nouvelle-Calédonie : Tjibaou Jean-Marie... et Yéwéné-Yéwéné.

5 mai, vendredi, très beau temps.

Calme des lendemains de fête. L'après-midi, l'animation revient un peu, le temps est superbe. Jeannot, parti de grand matin, revient plus vite que prévu, en début d'après-midi. La maison rassemble des belles voix de nos chanteuses de Six-Fours, venues répéter dans « la maison de Marthe », c'est tout le groupe des « alti ».

6 mai, samedi.

L'après-midi, la « Six-Fournaise » donne un concert. Jeannot et Marthe confient la garde du sanctuaire à Line et au chapelain. Il n'y a pas à recourir au téléphone : tout se passe pour le mieux. Noël et Monique surgissent inopinément. Nous les garderons pour le repas du soir.

7 mai, dimanche.

Ce dimanche, entre la fête de l'Ascension et celle de la Pentecôte. Un enfant de chœur toulonnais, prénommé Étienne écoute avec attention la première lecture qui relate le martyre de son saint patron. La chapelle se remplit pour la messe de 10 h. Aux deux autres messes, c'est une assemblée plus clairsemée. Les participants à la messe de 17 h ont l'air un peu somnolents. À 11 h 30, quelques scouts célèbrent, avec un père mariste de la Seyne.

8 mai, lundi.

Anniversaire de l'Armistice de 1945. Deux messes le matin. Participation modeste mais fervente, prière pour la paix. Vers 18 heures, arrivent les invités : « la Six-Fournaise » tient sa réunion mensuelle. En mai, ça se passe à Notre-Dame du Mai et chacun, selon les instructions reçues, apporte sa part à la table commune. Quelle bonne ambiance. Les dames regroupées du côté de Line sont particulièrement joyeuses. Nous ne savons pas ce qu'elles se sont raconté. Pour clore cette belle veillée, toute la troupe se

rassemble autour de Notre-Dame à la chapelle. Jeannot lit un poème et dirige la prière. En sortant, on se remplit les yeux d'un spectacle merveilleux : lumières sur la ville, pas de brume, un petit croissant de lune : c'est dommage d'aller se coucher.

9 mai, mardi.

Journée calme. La communauté de Notre-Dame du Mai donne congé au chapelain après la messe de 9 h. Celui-ci se rend à Cannes, chez une vieille cousine de 89 ans, la doyenne de la famille. À 19 h 30, la vie communautaire reprend ses droits.

10 mai, mercredi, beau temps.

Une belle assemblée, pour une messe de 10 h, avec des chants exemplaires, plus recueillis que ne le permet habituellement cet âge... Est-ce un effet du pèlerinage, l'influence des accompagnateurs ? On signale de la pluie et des orages un peu partout en France. Ici, à part quelques traînées de brumes fugitives, c'est à croire que nous ne sommes pas tout à fait en France. Jeannot, le matin, fait un aller-retour à la capitale... Six-Fours.

11 mai, jeudi.

25 à 30 personnes de Six-Fours et du Brusç viennent en pèlerinage matinal. La messe commence avec un peu de retard, par sympathie pour ceux qui peinent à pied, sur les derniers cents mètres. Jeannot est absent tout le jour. Il a tellement d'engagements dans le monde. Il n'est pas mûr pour une vie d'ermite.

12 mai, vendredi.

Rares pèlerins ce matin ; parmi eux, une femme née à Saïgon, et qui se prépare, à Toulon, au baptême. Jeannot, conscient que les foules ne vont pas aujourd'hui gravir la montagne, entreprend de descendre dans la plaine. Il emmène avec lui le chapelain vers Notre-Dame de Pépiole, puis, sur les bords de mer, à la pointe du Gaou, visite de la « maison du patrimoine ». Six-Fours est décidément une belle et vaste commune. Le soir venu, toute l'équipe du Mai se rend à la source, dans l'espoir de faire une bonne provision d'eau. Hélas, le filet d'eau est si faible qu'on abandonne à la troisième bouteille.

13 mai, samedi, beau temps, mistral léger.

Et force est d'aller ce matin s'approvisionner en eau au supermarché. Marthe et Jeannot s'y rendent dès le matin. Une vingtaine de personnes sont à la messe en cette veille de Pentecôte. Le temps est clair comme jamais... La visibilité est parfaite. Le mistral est léger... Léger. Du moins le matin, car au fil des heures, ce vent devient plus violent : une image de la Pentecôte. Nous sommes aux premières loges pour accueillir le souffle.

14 mai, dimanche de Pentecôte, visibilité parfaite.

La visibilité est toujours parfaite, et le mistral pas trop méchant. Aux trois messes, la participation est très moyenne. Les professions de foi qui ont lieu dans diverses paroisses retiennent les gens ailleurs. Au repas de midi, nous sommes les six habitués⁵¹ ; le soir frère Marc et son chien Titou sont là aussi. Les enfants de la profession de foi de Six-Fours ont composé un magnifique livre qui a trouvé place dans le sanctuaire. Les pères Grenier et Badorc, rédemptoristes de Marseille, surgissent vers 17 h pendant la messe. Hélas, ils ne peuvent attendre la fin de la célébration, on se sera manqué.

⁵¹ - Avec le chapelain, Stéphane et Elfried Landros, Jean-Baptiste et Marthe Pastourelly, et Line.

15 mai, lundi de Pentecôte, beau temps.

À 8 h 30 et à 9 h 45 deux bonnes assemblées. Pour la messe de 11 h, avec les enfants de la profession de foi, leurs parents, frère Marc, le père Pierre, célébrant, c'est la fête... Et un peu la cohue. Le photographe officiel, les autres photographes, font crépiter leurs appareils. Souvenir impérissable de cette matinée pleine de soleil. Quelquepart dans la nature, des jeunes sont en carrefour. Ils réfléchissent. À 15 heures, ils seront à la chapelle pour une célébration. Et sur l'autoroute, le père Émile Batigne doit rouler vivement. Il va bientôt découvrir la dernière montée vers Notre-Dame du Mai et prendre le relais, comme chapelain de la deuxième quinzaine.

Émile est arrivé et... c'est moi ! À 15 heures, groupe d'aumônerie de troisième du collège de Six-Fours. Petite célébration bien préparée par eux. À 17 h, eucharistie : une quarantaine de participants, très recueillis !

16 mai, mardi.

Après l'afflux des grands ponts de la première quinzaine de mai, la dévotion des varois a été assouvie. Deux visiteurs à l'heure de la messe célébrée avec Marthe. Le visiteur stéphanois discute une heure de l'Église d'aujourd'hui.

17 mai, mercredi, le ciel se couvre un peu dans l'après-midi.

Une vingtaine de fidèles ; des mamans avec leurs enfants, des grands-mères venant ici depuis près de 60 ans, quelques hommes, participent à l'eucharistie avec ferveur. Dans l'après-midi, le ciel se couvre légèrement, et après souper, au milieu de gouttes rares mais qui trempent Jeannot « jusqu'aux os », nous restons bouche bée devant un coucher de soleil, voilé de nuages, qui incendie la mer. Merveille !

18 mai, jeudi, beau temps.

Une quinzaine de dames, une mère avec sa fille et sa petite-fille qui attend son petit frère. Une assistance vite prise en main pour l'eucharistie. On est en communion, enveloppés d'un ciel sans nuage ! Alors que s'éloignent les bateaux de guerre, je suis seul avec Line (les Pastourelly sont partis faire des commissions) pour accueillir les « voyageurs », souvent des habitués de Notre-Dame du Mai.

19 mai, vendredi, soleil.

Nous étions six pour l'eucharistie et ce sera la « grande » foule de la journée. Calme plat dans un environnement de soleil et de beauté. Que le cap, là-bas, en dessous, est loin !

20 mai, samedi, soleil.

Alors que les Pastourelly sont partis accompagner une amie de 40 ans à sa dernière demeure, nous nous retrouvons une dizaine autour de l'autel. Ferveur, écoute, participation. À côté de ses nuages de boues⁵², la mer est plate, transparente au soleil : les exclamations d'admiration témoignent d'une sensibilité aux beautés de la nature, aux pieds de Notre-Dame.

21 mai, dimanche.

C'est le grand rassemblement diocésain à la Castille, autour de l'évêque. Ils ont le beau temps. En ce dimanche de la Trinité, les pèlerins sont assez nombreux. À 10 heures, l'église pleine. Ce témoignage de foi et de prière des participants rend attentifs les touristes de la terrasse. Les harmonies latines des litanies de la Sainte Vierge égayent

⁵² - Il s'agit sans doute du rejet des eaux usées de Toulon et sa région, avant la mise en service de la station d'épuration.

la chapelle. Bannières au vent, une quarantaine de traditionalistes, avec curé ensoutané (ce qui n'assure pas l'éloquence !), ont fait visite à Notre-Dame. Puissent-ils prier pour l'unité ! Nous avons terminé une journée où l'on a vu beaucoup de monde pour l'eucharistie, avec encore une trentaine de personnes. Je trouve qu'il passe pas mal de jeunes femmes.

22 mai, lundi, vent d'Est.

Une dizaine de pèlerins affrontent le vent d'Est pour participer à l'eucharistie. Il fait frais dans le secteur !

23 mai, mardi, vent d'Est.

Ça mijote à la cuisine depuis hier : c'est la journée des « copains » : curés et assimilés ! Ce sont eux notre soleil car il n'est pas au rendez-vous de l'Est ! 16 personnes bravent le vent pour participer à l'eucharistie, et plusieurs classes de mer (Paris Sud) viennent prier, et vraiment, car il y a des chrétiens en majorité.

24 mai, mercredi, tempête de vent.

Six personnes ont affronté la tempête de vent ce matin pour la messe. L'après-midi, le frère Jacques amène son groupe d'aumônerie, pour préparer les baptêmes de jeunes, la profession de foi des autres !

25 mai, jeudi.

Vingt-cinq personnes sont là, à la messe 9 h, dont une médecin pédiatre. Bonne participation, recueillement et chants. Beaucoup de classes de mer.

26 mai, vendredi, temps calme.

On se réveille dans le calme retrouvé, nous sommes débarrassés du vent d'Est qui a excité le feu dans les Maures (700 hectares). La mer a retrouvé son calme. 24 pèlerins partagent l'eucharistie.

27 mai, samedi.

Encore une vingtaine de fidèles qui partagent avec joie et enthousiasme notre eucharistie. L'après-midi arrive un groupe de catéchèse de Six-Fours, ceux qui ont fait leur première communion cette année, pour une « petite » messe. Puis le frère Jacques, avec son groupe d'aumônerie, au programme : profession de foi de ces jeunes de la sixième à la troisième, et baptême d'Elise et de Corinne. La chapelle est pleine de parents et d'amis. Le doyen, Antoine, était des nôtres.

28 mai, dimanche de la « fête-Dieu ».

Journée presque de clôture en cette fête-Dieu. La messe de 10 heures est rehaussée par les « Cigaloun » excellente petite chorale provençale (de La Seyne). Un très beau commun, en cette langue chantante. Aubade et danses à la sortie. Quant à la messe de 17 h, c'est la chorale de Six-Fours qui l'anime : parfaite exécution. De 18 heures à 19 heures ils font leur bilan d'année, devant la vierge avec textes et chants. La terrasse est inondée de mélodies « élévatrices ». Pas mal de monde aux trois messes.

29 mai, lundi.

Une vingtaine de pèlerins rejoint la madone pour l'eucharistie. Un groupe de jeunes ados arrivent à 19 heures avec leur aumônier. Quel beau coucher de soleil !

30 mai, mardi, temps gris

Il a dû se fatiguer, Monsieur soleil, hier au soir, car il n'est pas à son rendez-vous ce matin ! Une quinzaine de personnes sont là cependant, suivies de plusieurs classes primaires de Six-Fours.

31 mai, mercredi, vent d'Est puis mistral.

Pour la Visitation de la Sainte Vierge, le vent d'Est va laisser la place au mistral, dit « la grenouille... ». Monsieur le curé de Saint-Mandrier est là, renforçant le groupe nombreux des pèlerins. C'est plein !

Mois de mai 1990

Père Angelo SOMACAL, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, mardi.

Toute l'équipe du Mai est à pied d'œuvre la veille au soir. Ce sont les retrouvailles après deux ans. L'absence d'Elfried est remarquée. Elle se remet lentement d'une opération chirurgicale. Elle est entourée de soins à la maison par Stéphane. Nous prions pour son rétablissement rapide et total. Aujourd'hui, inauguration du pèlerinage 1990 en fanfare. Le matin, deux messes achalandées avec le soleil. À 11 h 30, deux prêtres venus de Marseille (2 pères de Timon-David) célèbrent la messe avec quelques fidèles. L'après-midi, la paroisse de Six-Fours s'est donnée rendez-vous à 14 h 45 au Calvaire qui se trouve en dessous du sanctuaire. Notre-Dame du Mai les rejoint, et les guide jusqu'au sanctuaire. La procession commence par un temps de silence où chaque pèlerin se reconnaît pécheur. À la première halte, lecture de la parole de Dieu, psaume, prière, deux dizaines de chapellet. Bénédiction de la terre et de la mer, entrée dans la chapelle, homélie, prière eucharistique. Célébration vivante et recueillie. Bonne initiative permettant de lancer le pèlerinage. Beaucoup de monde. Nombreux enfants, du bruit (trop au goût de certains). Il y a foule au magasin où Jean et Andrée Mercy ont fait leurs premières armes avec succès. Parmi les pèlerins rassemblés au calvaire à 15 h, l'un d'eux ne passe pas inaperçu : c'est Roger Dumonté, le précédent curé de Six-Fours, venu incognito et ne s'attendant pas à trouver une telle foule un premier mai après-midi.

2 mai, mercredi, un peu de vent, du soleil.

À la messe de 10 heures : cinq personnes. L'après-midi, quelques passages mais sans bousculade, ce qui n'empêche pas un P.V. de 230 F pour un stationnement que l'on a prétendu gênant pour l'accès des pompiers (recours a été déposé, avec photos à l'appui), à suivre. Le chapelain s'est échappé trois heures, pour aller confesser les communiantes de Six-Fours, à la Seyne (?).

3 mai, jeudi.

À la messe de neuf heures : quatre personnes. Ensuite plusieurs groupes : tout d'abord un groupe de jeunes italiens qui séjournent aux Sablettes, puis, deux classes de tous petits de la Seyne dont les accompagnants osent tout juste permettre aux enfants d'entrer à la chapelle sous prétexte de laïcité. L'après-midi, nous avons eu la visite de deux pères de Marseille : P. Grenier et Surrel. En fin d'après-midi, nous installons le panneau du pèlerinage, à l'aire des Masques.

4 mai, vendredi, toujours le beau temps.

À la messe de neuf heures : trois personnes. Matinée calme. Il faut attendre entre 17 et 18 heures pour que l'afflux des pèlerins s'amplifie. Marthe descend pour le conseil

paroissial de Six-Fours et remonte avec Jeannot qui a été travailler au Mouret, avec « Ahmed ». Visites de « Titin » et sa femme, ainsi que des enfants de Line.

5 mai, samedi.

À la messe de neuf heures : huit à dix pèlerins. Matinée calme, à part un groupe de marcheurs de Marseille, vers 11 h 30. L'après-midi, va-et-vient habituel. On assiste de loin aux préparatifs de la course de côte automobile qui a lieu sur la corniche jusqu'à l'aire des Masques. Beau coucher de soleil.

6 mai, dimanche, (4e dimanche de Pâques).

Le pèlerinage a certainement été perturbé par une course d'automobiles de Janas à l'aire des Masques. Toute la journée, la route de Fabregas a été fermée. Des pèlerins ont dû faire des détours importants pour accéder au Mai. À la messe de 8 h 30 : une vingtaine de personnes. À la messe de 10 heures : une cinquantaine de personnes. À la messe de 17 h : une trentaine de personnes.

7 mai, lundi.

À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes. À 9 h 45, arrive le pèlerinage de Saint-Mandrier : une vingtaine d'enfants et leurs parents, ainsi que leur curé qui assure la messe. Le chapelain dit un petit mot, tout se passe bien. La redescente est un peu précipitée, à cause du car qui attend. L'après-midi, visite d'un groupe de religieuses, et de la police de Sanary. Aucune arrestation n'est effectuée (!). Beaucoup de touristes.

8 mai, mardi.

45e anniversaire de l'Armistice. Trois messes avaient été annoncées. L'essai n'est pas « transformé ». Le Racing de Toulon est éliminé ! À la messe de 8 h 30 : quinze pèlerins. À la messe de 10 heures : 25 pèlerins. À la messe de 17 h : dix pèlerins. Beaucoup de passage. L'après-midi, la terrasse est occupée en permanence. Beaucoup de petits enfants.

9 mai, mercredi, beau temps.

À dix heures, une douzaine de pèlerins, dont une équipe de religieuses, petites sœurs de l'Assomption d'Ollioules. L'après-midi, le sanctuaire a résonné aux roucoulaudes des alti de Chantecœur, venues répéter leur partie musicale avec Marthe. Visite de Robert, Anne-Marie, Nicolas et Laetitia, chef indien « bras cassé » mais aux pieds alertes. À 21 h 30, on attendait l'électricien, c'est « Pierre » avec deux jeunes qui nous fait la surprise de sa visite.

10 mai, jeudi.

À 9 h, les participants à la messe du pèlerinage, sont en majorité des stéphanois, de Saint-Jean-Bonnefonds (42). À 11 h, une classe de mer de Créteil. Après-midi très calme.

11 mai, vendredi.

À la messe de neuf heures : une dizaine de pèlerins de Six-Fours, dont Mlle Fontana, fidèle de Notre-Dame. L'après-midi, Jeannot va à la cueillette des asperges sauvages. Dimanche, cela fera une délicieuse entrée. Visite de Marie Laure et Frank qui rentre de Tahiti. Robert et Anne-Marie nous apportent leur télé portative qui nous permettra de rester reliés au monde.

12 mai, samedi.

Matinée bien remplie. À 9 h, messe pour Henri Barthel, pèlerin original, fidèle du Mai, décédé en mai 89. À dix heures, les conférences de Saint-Vincent-de-Paul viennent se

consacrer à la Sainte Vierge, l'abbé du Mourillon les accompagne. À 11 h, le «Peilou » du Brusc fait son pèlerinage annuel à Notre-Dame du Mai. Après-midi calme.

13 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), temps lourd et orageux.

À la messe de 8 h 30 : la chapelle est à moitié pleine. À la messe de 10 heures : les pèlerins doivent monter à la tribune. À 11 h 45, les pèlerins d'Ollioules, avec leur curé, célèbrent la messe, ambiance familiale et de foi, les petits enfants font du bruit, mais tout le monde prie avec tout son cœur. Ça se termine à 12 h 45. L'après-midi, c'est le défilé. À la messe de 17 h : encore quarante personnes.

14 mai, lundi.

St Matthias. À la messe de neuf heures : deux pèlerins plus une pèlerine. Vers 10 h 30, deux classes d'une école privée de Toulon montent au Mai prier et chanter Marie. En fin de matinée, une soixantaine de marcheurs botanistes (université du troisième âge de Marseille-Provence) font leur tournée. Ils s'arrêtent à la chapelle, écoutent l'historique, posent des questions (l'animateur principal est M. Bertrand, il a un fils prêtre). Vers 18 heures, nous croyons à une apparition : une dizaine de religieuses, tout de blanc vêtues, pique-niquent un peu en dessous de la chapelle et montent ensuite à la chapelle. Elles chantent, prient, c'est une nouvelle congrégation : les frères et sœurs de la consolation du Sacré-cœur, disciples du père de Foucauld. Elles habitent dans l'ancien carmel de Draguignan. À 19 heures, assemblée du bureau de la Six-Fournaise, suivie des agapes fraternelles, animées, alimentées et arrosées agréablement. Tout se termine aux pieds de Notre-Dame, pour une prière du soir et du matin (minuit quinze).

15 mai, mardi.

À la messe de neuf heures, un groupe de pèlerins de la paroisse Ste Roseline (Toulon) anime la messe (35 personnes). Dans l'après-midi, une classe d'enfants arrive au Mai, ils viennent de la région de Berlin. Ce sont des enfants de militaires français, qui séjournent en Allemagne, et qui sont venus en train pour un voyage de six jours à Toulon.

16 mai, mercredi.

À la messe de 10 heures : branle-bas de combat, l'avant-garde des enfants du Brusc envahit la terrasse mais il y en a encore, à un kilomètre. Peu à peu, la chapelle se remplit, le chœur et l'avant-nef leur sont réservés. Ils sont plus de 50. La messe commence avec un peu de retard, mais tout se passe bien, on chante... on prie... on parle. Après dix minutes d'aération, une bonne partie écoute l'histoire du Mai racontée par Jeannot. Après-midi calme, ensoleillé, avec passages de brumes. En face de l'églout, au bas de la falaise, installation d'une plate-forme d'exploration.

17 mai, jeudi.

À la messe de neuf heures : quatre personnes. Des groupes passent : militaires, adolescents de la région parisienne, tout petits d'une classe maternelle de la Seyne, qui regardent de l'extérieur de la chapelle, pour ne pas enfreindre la laïcité de l'école (!). Brumes et soleil. Un camion-citerne qui va au sémaphore est obligé de s'alléger au maximum dans un passage difficile du chemin.

18 mai, vendredi.

À la messe de neuf heures : dix personnes. Pas mal de passage. À 15 heures, le petit car de la commune amène au calvaire une dizaine de retraités de Six-Fours qui font leur pèlerinage au Mai. Intense activité, discrète mais efficace, sur la colline (sous le sémaphore), bulldozers, foreuses, camions-citernes, tout cela probablement en vue de

la station d'épuration ! ! Enfin, soirée couscous, avec les aînés Pastourelly, plus Marie Laure et Frank.

19 mai, samedi, journée sans vent et chaude.

À la messe de neuf heures : huit personnes. Belle vue sur Toulon où l'on voit accoster un magnifique cinq mats de croisière. Vers onze heures, une classe de mer avec des enfants de Clermont-Ferrand. La fontaine de Roumagnan est à sec.

20 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), vent d'Est.

Le temps a changé, le vent d'Est souffle sur la terrasse. À la messe de 8 h 30 : de 30 à 40 personnes. À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine. À la messe de 17 h : 40 personnes. Dimanche assez calme. On parle beaucoup des travaux de la station d'épuration.

21 mai, lundi.

À la messe de neuf heures : 15 personnes. Dans la matinée, une classe maternelle des Lônes, monte jusqu'au Mai. Journée calme. Les cierges attendus sont livrés ici après quelques péripéties.

22 mai, mardi, vent d'Est léger avec du soleil.

À la messe de neuf heures : de 20 à 25 personnes. Pèlerins, marcheurs, écologistes à l'aire des Masques. La journée se termine par le souper familial, avec Robert, Anne-Marie, Jean-Michel, et Dominique avec leurs enfants. Un peu de bruit, de cris, d'agitation autour de Notre-Dame qui nous le pardonne certainement.

23 mai, mercredi.

À la messe de 10 heures : une douzaine de personnes. La messe est celle pour le temps des semailles, en lien avec les Rogations. On prie pour la pluie... En fin d'après-midi, le temps se couvre et ce sont les premières gouttes de tout le mois. Vers 17 h, des pèlerins nous avertissent qu'un accident est arrivé sur le chemin du Mai (250 mètres après l'aire des Masques en montant). Le camion-citerne qui alimente en eau la foreuse, qui travaille au milieu de la colline, sous le sémaphore, en manœuvrant s'est renversé en travers de la route et l'obstrue totalement. Heureusement, le chauffeur s'en est sorti indemne. Jeannot et Marthe sont descendus faire des courses et au retour ils doivent emprunter le chemin périlleux du sémaphore ! Les enfants de chœur de Marc, montés en pèlerinage assurent le transport des marchandises. La route sera dégagée vers les vingt-deux heures.

24 mai, jeudi de l'Ascension, un peu de plus le matin, soleil l'après-midi.

À 8 h 30, malgré quelques averses, la chapelle est remplie. À 10 heures, le Raioulet au complet anime la messe avec ses chants provençaux. L'après-midi (le soleil est revenu, le paysage est net), la chapelle et la terrasse ne désemplissent pas. À 17 h : messe priante est chantante. Chaude température. De 80 à 100 personnes. En fin de soirée, l'orage menace (il éclatera dans la nuit), et le mistral se manifeste.

25 mai, vendredi, vent et soleil.

À la messe de neuf heures : 15 personnes. Passage d'une classe de la Seyne qui visite la chapelle. Beaucoup de jeunes couples avec des jeunes enfants. Du vent, mélangé avec du soleil. Arrivée de Michelle, la sœur de Marthe, qui aidera tout particulièrement dimanche au magasin, vu que Chantecoeur ne sera pas là.

26 mai, samedi, temps ensoleillé avec un peu de vent.

À la messe de neuf heures : 25 personnes. Beaucoup de passage, surtout l'après-midi. Ça circule beaucoup sur la mer.

27 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques).

Fête des mères. À la messe de 8 h 30 : 35 personnes. À la messe de 10 heures : Lei Cigaloun Segnen sont là dans tous leurs atours. Ils chantent très bien. La chapelle est bien pleine. Après la procession, ils chantent et dansent sur la terrasse, ils sont très applaudis. L'après-midi, beaucoup de monde défile à la chapelle. Vers 16 h 30, une procession sonorisée, avec bannières déployées et croix monte lentement en priant et chantant, ils s'arrêteront une dizaine de minutes à la chapelle, pour chanter les litanies de la Sainte Vierge et quelques chants anciens : « c'est le mois de Marie » et redescendront avec la même solennité. À la messe de 17 h : de 50 à 60 personnes. Le curé de Six-Fours vient partager notre souper.

28 mai, lundi.

À la messe de neuf heures : 25 personnes. Une équipe de marins se met en observation sur la tour pour deux jours. Ce sont de grandes manœuvres nationales de repérage à vue des avions supersoniques. En début d'après-midi, l'orage gronde, mais l'eau qui tombe est peu abondante. Sous le calvaire, un vandale laisse des traces... Magnifique coucher de soleil vers 21 h 06. Les militaires attendent une trentaine de minutes avant de revenir à leur base de Saint-Mandrier.

29 mai, mardi.

À la messe de neuf heures : 25 personnes. Après, des passages : une classe de Gréoux vient faire une leçon de géographie sur la terrasse... Roger Dumonté vient partager notre repas. Après-midi lourd, mais l'orage passe une nouvelle fois à côté. En fin de soirée, quelques jeunes, avec un animateur, viennent à pied de la Seyne, en pèlerinage. Ce sont des élèves des maristes. Ils terminent ici, par une célébration mariale.

30 mai, mercredi.

Ste Jeanne-d'Arc. À 8 h 45, une quinzaine de pèlerins arrivent pour la messe (*toujours le problème de l'heure de la messe le mercredi*). Vu leur insistance, on accède à leur désir. À 10 heures, l'église est presque pleine avec un groupe d'enfants du Brusuc, avec leur curé. Belle célébration. À 14 h 30, départ, direction Toulon.

Mois de mai 1991

Père Angelo SOMACAL, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, mercredi, temps variable, soleil, vent léger et nuages.

Fête de Saint-Joseph travailleur. Les retrouvailles de l'équipe du Mai sont chaleureuses. Stéphane et Elfried reprennent leur poste dominical. Dès 8 h, des pèlerins sont là. À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. À la messe de 10 heures : 80 personnes avec des enfants. L'après-midi, cela a été un défilé incessant. À 16 h, Notre-Dame du Mai descend jusqu'au calvaire accueillir ses plus proches enfants : les paroissiens de Six-Fours, qui ouvrent le chemin du Mai 1991. Célébration recueillie, priante et chaleureuse. Merci aux jeunes de l'aumônerie et à tous les responsables. Beaucoup de communions, quelques confessions ! Temps mitigé : un peu de vent, du soleil et quelques nuages. Plus de monde que l'an passé. Le Mai 1991 est là, bien là ! Merci, Seigneur.

2 mai, jeudi, temps couvert le matin, petites pluies intermittentes l'après-midi.

Saint Athanase. À la messe de neuf heures : une pèlerine, Marthe et moi. À 9 h 30 : 5 pèlerins arrivent en croyant qu'il y avait une messe à 10 heures. Le matin, temps couvert. L'après-midi, petites pluies, avec des arrêts. Des vacanciers avec des enfants (Le Péage : village de l'Est) montent cependant jusqu'ici. Dans l'après-midi, une dizaine de pompiers font des exercices près du calvaire.

3 mai, vendredi, pas de pluie, temps couvert avec du mistral dans l'après-midi.

À la messe de neuf heures : Marthe et moi... Beaucoup de familles, avec de jeunes enfants, venant de tous les coins de France et de Belgique. Trois confessions.

4 mai, samedi, vents mélangés. Beaucoup de moutons sur la mer.

Paysage d'une netteté extraordinaire. Passages nombreux. Le vent tombe en fin de soirée.

5 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), peu de vent, pas trop de soleil.

À 8 h 30 : une douzaine de pèlerins. Temps agréable. À la fin de la messe de 10 heures, la chapelle est pleine. L'après-midi, beaucoup de passage. Visite du père Angelo, suivie de celle de Roger Dumonté, précédent curé de Six-Fours, et enfin du père Grenier accompagné de frère Michel, notre cuisinier émérite à Champagne-au-Mont-d'Or. Rencontre de pèlerins venant du Grand-Horizon, immeuble voisin de notre maison, à Champagne. À la messe de 17 h : 40 pèlerins.

6 mai, lundi, vent froid.

À la messe de neuf heures : une quinzaine de pèlerins, dont un couple qui organise des pèlerinages à Medjugoye (?). Il devait aller à Fatima pour le 13 mai, jour où le pape était annoncé. Nombreux visiteurs, malgré le vent qui pénètre partout, un vent relativement froid, qui empêche la température de dépasser 15 degrés à la cuisine, malgré la cuisinière allumée.

7 mai, mardi, soleil et le vent froid.

À la messe de neuf heures : cinq personnes. Beaucoup de passage l'après-midi. Le vent s'arrête au début de la nuit.

8 mai, mercredi, calme et soleil.

46e anniversaire de l'Armistice. À la messe de 10 heures : plus de soixante pèlerins. Toute la journée, beaucoup de monde. Au milieu de l'après-midi, la température est montée aux « cierges ». Certaines personnes prétendaient avoir des cierges « prioritaires ». Line et Jeannot ont fait front avec courage, comme Marthe, souvent seule au magasin. Bonne récolte. En fin d'après-midi, quelques gouttes ont fait sortir les escargots, et rentrer les pèlerins !

9 mai, jeudi de l'Ascension, vent, nuages et pluies.

À la messe de 8 h 30 : une cinquantaine de pèlerins. À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine. Le Raioulet est là, en grande pompe. La messe est accompagnée de chants en provençal. La prière mariale se fait à l'intérieur, à cause du vent et de la pluie qui tombe en rafales. Après la messe, le Raioulet donne un petit concert de galoubets et tambourins dans la chapelle. Très applaudi. La descente sera difficile à cause du vent et de la pluie. Certains se souviendront de leur ascension ou de leur descente. Les capes des costumes des membres du Raioulet ont dû être longues à sécher. La pluie et le vent durent toute l'après-midi. À 17 h, une dizaine de pèlerins sont cependant là pour la messe, dont trois stéphanois de Saint-Jean-Bonnefonds.

10 mai, vendredi, un peu de pluie en fin de matinée.

À la messe de neuf heures : 5 pèlerins. Temps calme, un peu de pluie en fin de matinée. À 10 h 30, deux prêtres, avec quelques personnes, montent au Mai, ils concélébrent et chantent. Dans l'après-midi : pas de pluie. Beaucoup de passage.

11 mai, samedi, vent froid et soleil.

À la messe de neuf heures : une pèlerine qui est montée pieds nus de l'aire des Masques. L'après-midi, toujours beaucoup de touristes, quelques pèlerins.

12 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), vent modéré.

Le vent se lève avec le jour, mais il restera pacifique. À la messe de 8 h 30 : quatre pèlerins (record battu pour un dimanche). À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine (du moins le bas). Les « Cigaloun » avec tambourins et galoubets donnent une couleur provençale à la messe. L'après-midi, ça défile dans la chapelle, ça « processionne » vers le Mai, avec bannières et « Ave Maria ». Quelques réflexions acides, sur le cahier du magasin. Fin de journée, ensoleillée et calme. Beaucoup de cierges, avec une ou deux empoignades verbales.

13 mai, lundi, temps calme et beau.

À 9 h, un petit pèlerinage monte au Mai, en priant le chapelet, plusieurs représentants de la paroisse Ste Roseline. Messe fervente. Quelques passages : personnes d'un certain âge, pas d'enfants. On sent que les vacances scolaires sont terminées. À 20 h, assemblée du bureau élargi de la Six-Fournaise, à « l'abri du pèlerin ». Ambiance chaleureuse, tout le monde est ravi : passage - échange, bonnes choses solides et liquides ! Merci Seigneur, merci Marie.

14 mai, mardi, calme, soleil, quelques nuages.

Saint Matthias. À la messe de neuf heures : une dizaine de pèlerins. Dans la journée, passage de deux groupes d'enfants, le matin une classe de la Seyne et l'après-midi, un groupe du Maine-et-Loire, « corvée » d'eau à Roumagnan. Miracle : le téléphone des pompiers est enfin branché.

15 mai, mercredi, le vent d'Est s'est levé dans la journée, mais le soleil brille.

À la messe de 10 heures : une quarantaine de personnes, dont deux enfants. Un groupe d'enfants du Maine-et-Loire, ils logent à la Sainte Baume, nous rend visite. Ils achètent au magasin des petites choses. Jeannot y fait merveille. On va à Draguignan (Roumagnan) avec Robert et ses enfants.

16 mai, jeudi, le vent augmente dans la journée.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins, dont Mademoiselle Fontana, toujours aussi généreuse. Assez peu de monde. L'entreprise qui doit installer le téléphone, monte jusqu'ici, mais ils renoncent : « il faudrait être trois, au lieu de deux, et il y a trop de vent ! », ça promet. En fin de soirée, le vent se calme et on peut dormir tranquille : la France a un nouveau gouvernement dirigé par une femme !

17 mai, vendredi, toujours du vent assez froid, malgré le soleil.

À la messe de neuf heures : une quinzaine de pèlerins. À midi on aperçoit venant du sémaphore un groupe de jeunes (40) accompagné d'une religieuse, que l'on reconnaît à son costume. Ce sont des élèves de Notre-Dame des Missions avec leur aumônier, le père Max. Ils pique-niquent sur la terrasse et, à 14 h, ils célèbrent la messe dans la chapelle, mettant en commun la réflexion faite, tout au long de la montée depuis Fabregas. Passage d'une classe verte de Valence, ainsi que des religieuses retraitées de Toulon.

18 mai, samedi, beau temps ensoleillé, peu de vent.

À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes. Le Peilou arrive du Brusac par Roumagnan et célèbre Notre-Dame du Mai avec conviction. Beaucoup de pèlerins du pays.

19 mai, dimanche de Pentecôte, très beau temps, soleil, peu de vent.

À la messe de 8 h 30 : déjà une quarantaine de pèlerins. À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine, du monde à la tribune, on ajoute des bancs au fond. Toute la journée, ça va défiler, des sportifs, des visiteurs, et surtout des pèlerins. Beaucoup de visages connus est reconnu. À la messe de 17 h : la nef de la chapelle est pleine. Ça participe bien.

20 mai, lundi de Pentecôte, soleil, temps idéal.

Comme ce jour-là n'a pas été annoncé comme jour de fête et comme il y avait une vingtaine de pèlerins, la première messe a lieu à 8 h 45. À 10 h, c'est l'invasion, les enfants de la profession de foi de Six-Fours (37 enfants) avec leurs parents, montent à Notre-Dame pour se mettre sous la protection de Marie. Une très belle messe, concélébrée avec le père Sommacal et le père Pierre. Le frère Jean est là aussi, ainsi qu'une bonne partie de la chorale « Chantecoeur ». À 12 h 30, arrive un père bénédictin, avec 10 grands jeunes qui sont venus à pied, depuis Mar Vivo. L'après-midi est très animée. À 17 h, quatrième messe de la journée, avec une trentaine de personnes.

21 mai, mardi, beau temps, soleil.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins. Journée des miracles : premièrement, visite du père Sommacal avec ses neveux, deuxièmement, les installateurs du téléphone se mettent au travail, et, en fin de matinée, les fils sont placés, avec un poste flambant neuf... Sous peu, nous serons branchés avec le monde !... à la Trinité ! Troisièmement, sur les conseils du père Sommacal, Jeannot entreprend de nettoyer les tapisseries du chœur, avec de l'eau et une éponge, il y réussit magnifiquement. En deux heures, 3 tapisseries ont retrouvé leur fraîcheur originelle.

22 mai, mercredi.

Avec la messe à 10 heures, quelques personnes se trompent d'heure et arrivent à neuf heures. Certains se trompent même de semaine, les enfants de la première communion doivent monter au Mai, le 29. À la messe de 10 heures : assistance honorable de trente personnes. En plus des passages individuels nombreux, un groupe du L.E.P. de la Coudoulière, avec leur professeur de provençal. Un groupe d'appelés du « Colbert », ancré à Toulon. Dans l'après-midi : deux groupes de catéchèses avec leurs catéchistes : l'un des Lônes, l'autre de Mar Vivo, des tout-petits. À midi, Roger Dumonté, précédent curé de Six-Fours, est invité au Mai, c'est pour lui, et pour nous, une joie de se retrouver.

23 mai, jeudi, un peu de brume le matin, mais ça se dégage.

À la messe de neuf heures : 20 personnes. Passages assez nombreux. Bouchons sur la route !

24 mai, vendredi, un peu de brume, temps agréable, soleil.

À la messe de neuf heures : 25 personnes. Toujours pas de téléphone. L'après-midi, une classe de Saint-Mandrier, vient faire son cours de géographie sur la terrasse. En soirée, nous recevons les enfants et petits-enfants Pastourelly. Le souper est excellent

et animé. Le taux de décibels a atteint parfois la cote d'alerte, mais tout s'est très bien passé.

25 mai, samedi, beau temps, avec léger vent d'Est.

À la messe de neuf heures, demandée pour Henri Barthel, un fidèle pèlerin de Notre-Dame décédé il y a deux ans : une vingtaine de personnes. À 10 h, deuxième messe pour les pèlerins de l'école Sainte Thérèse de la Seyne. La chapelle est pleine, il y a des parents. La célébration dure 75 minutes, les enfants ont participé. L'après-midi, un vicaire de la Seyne monte au Mai, avec l'aumônerie et quelques scouts de France.

26 mai, dimanche de la Sainte Trinité, un peu de brume le matin mais qui se lève très vite.

Dernier dimanche du pèlerinage 1991. À la messe de 8 h 30 : une quarantaine de pèlerins. À la messe de 10 h : c'est plein. À 11 h 30, le curé d'Ollioules avec une cinquantaine de paroissiens, monte au Mai. L'après-midi, beaucoup de monde, quelques confessions. À la messe de 17 h : la chapelle est presque pleine, avec trois ou quatre personnes à la tribune !

27 mai, lundi, un peu de brouillard le matin.

À la messe de neuf heures : trente personnes. À 10 h, un groupe d'enfants de l'école « la Cordeille ». L'après-midi, les pèlerins se suivent : handicapé, martiniquaise, gens de Lyon, de la Loire, et d'ailleurs. Très beau coucher de soleil. Des photographes sont venus l'immortaliser.

28 mai, mardi.

À la messe de neuf heures : une quinzaine de personnes. Journée calme, mais avec des passages réguliers, en particulier des martiniquais que j'avais rencontrés à Ravine-Vilaine (Redoute) en juillet 1990. En fin d'après-midi, un groupe de quatrièmes des maristes de la Seyne, avec M. Davin (synthèse de la réflexion et prière à la chapelle). En soirée, nous recevons la famille de Line, les crêpes flambées sont très appréciées.

29 mai, mercredi.

Journée très animée. À la messe de 10 heures : une trentaine d'enfants de Saint-Mandrier sont là, avec leur curé. La chapelle est pleine. Mais, à 10 h 15, arrive un groupe plus important du Brusac avec curé et catéchistes. Il faut les faire patienter. Un peu plus tard, un groupe de la Seyne. À 11 h, la chapelle est pleine pour l'historique et une brève célébration. À 13 h 30, une soixantaine d'enfants de Six-Fours qui viennent préparer leur première communion au Mai, solidement encadrés par leurs catéchistes, le frère Jean et le curé Angelo. La célébration pénitentielle aura lieu à l'église de Six-Fours, à 16 heures. Plusieurs miracles ce 29 mai : la montée au Mai de Jean-Marcel, curé de la Seyne, le téléphone, des cerises « tombées » du ciel, et la défaite de l'O.M. en coupe d'Europe.

30 mai, jeudi, temps mitigé.

À la messe de neuf heures : trente personnes. À 9 h 40 : départ pour Toulon.

Mois de mai 1992

Père Angelo SOMMACAL, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, vendredi.

Ça y est ! C'est parti. L'édition 1992 du pèlerinage du Mai a démarré sur les chapeaux de roues. Une équipe réduite mais soudée : Line, Titi (Valentine Jarde, mariée à Marius Barthélémy), Jeannot, Marthe et moi font face aux vagues déferlantes des pèlerins et visiteurs. À la messe de 8 h 30 : une trentaine de personnes. À la messe de 10 heures : chapelle pleine, ça chante, ça prie. À la procession : une dizaine d'enfants entoure la statue. À la messe de 17 h : de 60 à 80 personnes. À 18 h 15 : coupure de courant. L' E.D.F. avertie envoie un réparateur qui arrive très rapidement (bravo, pour un premier mai !). L'électricité est rétablie, bien que ça ne soit pas de son territoire (le transformateur est situé sur la Seyne !). L'esprit a prévalu. Bravo et merci au service public et au gentil réparateur.

2 mai, samedi, pluie et brouillard toute la journée, sauf en fin d'après-midi.

À la messe de neuf heures : 3 pèlerins. Le mauvais temps n'a pas empêché quelques courageux de monter jusqu'ici. Même les escargots ont fait une petite promenade.

3 mai, dimanche, (3e dimanche de Pâques), temps couvert.

À la messe de 8 h 30 : une vingtaine de participants. Le temps est un peu couvert mais agréable pour marcher. Assez peu de monde à 10 heures : de 40 à 45 personnes. On fait cependant la procession. De midi à 19 heures, ça défile en permanence. À la messe de 17 h : de 20 à 25 personnes, dont trois Guadeloupéennes. Au magasin, ça marche, surtout les pin's et les assiettes peintes à la main et cuites au four par un artisan du coin.

4 mai, lundi, beau temps, température estivale.

À la messe de neuf heures : trois personnes. L'après-midi, pas mal de passage. Intervention intempestive de la police nationale de la Seyne, verbalisant allègrement les voitures stationnées au transformateur. Palabres, coups de téléphone, lettres, déplacements... Le tout, couronné par la visite amicale d'un responsable de la police municipale de la Seyne.

5 mai, mardi, beau temps, pas de vent, soleil.

À la messe de neuf heures : dix personnes. Les travaux de la station d'épuration rompent la tranquillité de Notre-Dame. Un hélicoptère, avec beaucoup d'adresse, transporte du matériel. Première visite du curé de Six-Fours. Passages nombreux : visiteurs de Belgique, Finlande,... C'est l'Europe du Mai. En soirée, alors qu'on s'apprête à regarder à la télévision la demi-finale Bastia - Marseille (foot), on assiste, presque en direct, à l'effondrement d'une partie de la tribune provisoire.

6 mai, mercredi, beau temps.

À la messe de 10 heures : une vingtaine de pèlerins. On retrouve beaucoup de visages connus. À midi, une fleuriste dont la fille fait sa première communion le 8 ici⁵³, vient garnir la chapelle. La décoration florale est grandiose. Après-midi animée, beaucoup de passage : les marcheurs de Sanary ; dans la falaise, les ouvriers avec hélicoptère rangent leur matériel. Ils sont là depuis juillet 91, ils regagnent Grenoble.

7 mai, jeudi, beau temps.

À la messe de neuf heures : six personnes. Allées et venues continues. Les pompiers nous fournissent 600 litres d'eau. Les gens nous apportent aussi un frigo encore bon, pour remplacer l'ancien. C'est la solidarité Six-Fournaise et Seynoise. Temps chaud : 25 degrés dans la cuisine, c'est rare pour un 6 mai.

⁵³ - Il y eut aussi des confirmations, dans le cadre d'un office concélébré avec Mgr Madec (cf. le 8 mai).

8 mai, vendredi, beau temps, soleil avec un peu de vent.

À la messe de neuf heures : une trentaine de pèlerins célèbrent Notre-Dame de la Paix. À 10 h, Notre-Dame du Mai descend jusqu'au calvaire breton pour accueillir monseigneur Madec, le curé de Six-Fours, deux confirmants, trois enfants qui font leur première communion, avec leur famille. Il y a d'abord la bénédiction du calvaire qui a été restauré, et la procession monte jusqu'au sanctuaire, où l'évêque concélèbre la messe de confirmation. À 11 h 30, 200 parents et enfants d'une école de Marseille font leur pèlerinage à Notre-Dame du Mai. Ils arrivent avec bougies... chants, c'est un peu la surprise, mais tout se passe bien. À midi, l'évêque mange avec nous, c'est très détendu. Il nous parle de ses rencontres au synode avec des évêques de Russie. Le père Sommacal redescend avec l'évêque assez rapidement parce qu'il doit aller rejoindre les enfants de la profession de foi.

9 mai, samedi, soleil et vent.

À la messe de neuf heures : 15 personnes dont trois sœurs de l'Assomption. Soleil, mais le vent s'est levé et éclaircit le paysage. Des passages assez nombreux : beaucoup de vacanciers, même des stéphanois.

10 mai, dimanche, (4e dimanche de Pâques), soleil.

À la messe de 8 h 30 : déjà une bonne participation (une trentaine de personnes). À la messe de 10 heures : ça commence calmement, mais ça s'amplifie. À la fin de la messe, la chapelle est pleine. La procession se déroule sous le soleil. Le paysage est très net. À la messe de 17 h : assistance moyenne.

13 mai, mercredi, beau temps mais vent du sud-est.

À 8 h, la température est de 17 degrés. Beau temps mais un vent du Sud-Est balaiera la terrasse l'après-midi. À la messe de 10 heures : une vingtaine de personnes. Dans l'après-midi, un groupe important de la région de Caen vient visiter Notre-Dame. Du passage : des pèlerins lorrains, Berrichons et même des Seynois (éveil de la foi : 20 enfants avec leurs catéchistes, ils prient de tout leur cœur). En fin de soirée, le calme revient... Le vent tombe.

14 mai, jeudi, beau temps.

St Matthias. À la messe de neuf heures : cinq pèlerins. Beaucoup de passage : bretons, lyonnais, groupe d'enfants de la Sarthe. À 21 h, je fais rentrer par la sacristie un pèlerin de deux mois : Alexis porté par son papa. Il fait ses dévotions avec beaucoup de conviction.

15 mai, vendredi.

À 9 heures : une pèlerine, Jacqueline, et Marthe participent à la messe. Elles sont abondamment aspergées par l'eau bénite qui vient d'être faite ! Dans la matinée, deux groupes d'enfants : des classes de la Seyne qui sont en promenade. Ils restent sur la terrasse. Des classes de Cuers qui viennent visiter la chapelle. Toujours du passage : des gens de Pau, de Lyon (de la rue Dangon).

16 mai, samedi, temps chaud avec un peu de brise dans l'après-midi.

À la messe de neuf heures : de 20 à 30 personnes, dont une bonne partie des conférences de Saint-Vincent-de-Paul de Toulon. Nombreux visiteurs : étrangers, vacanciers,... Les gardiens de Pépiole.

17 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), beau temps, soleil.

À la messe de 8 h 30 : de 25 à 30 personnes. Beau temps, soleil, un peu d'air sur la terrasse. À la messe de 10 heures : les Cigaloun Segnen viennent à Notre-Dame, ils

chantent en provençal et jouent avec art de leurs instruments. À la sortie, ils donnent un petit concert très applaudi. À 11 h 20, la paroisse d'Ollioules, avec son curé, Bernard Weber, O.M.I., s'est donnée rendez-vous aux pieds de Notre-Dame. La messe se termine à 12 h 30. L'après-midi, l'affluence est importante. À 16 h 15, on entend des musiques anciennes et chants latins qui accompagnent le pèlerinage des traditionalistes.

18 mai, lundi, beau temps.

À la messe de neuf heures : de 20 à 25 personnes. Une délégation des amis corses participe à la messe. Ils passent la journée ici. Nous partageons leurs repas au réfectoire. Nous sommes 25, l'ambiance et le repas sont excellents. On partage tout, c'est fraternel et joyeux. À 15 heures, un groupe de prière de Toulon fait son pèlerinage : leur curé n'a pas pu les accompagner ; nous célébrons la messe à 16 h, ça se passe très bien, « charismatiquement », l'Esprit Saint souffle. Tout le monde est heureux.

19 mai, mardi, journée ventée.

À la messe de neuf heures : une quinzaine de personnes. En fin de matinée, le vent se lève et va s'amplifier dans l'après-midi. À midi, nous recevons Roger Dumonté, ancien curé de Six-Fours, où il a vécu plus de vingt ans. Visite aussi de Marie-Claire et Florence. En début d'après-midi, les cierges arrivent, suivis des pompiers (25) avec quatre camions qui remplissent nos citernes. Merci à eux. Des militaires de Sathonay, qui font un stage de tir à Saint-Mandrier, montent jusqu'ici. On discute plus d'une demi-heure. Visite aussi de Monique et Noël. Le vent se calme vers 21 h.

20 mai, mercredi, vent.

À 9 h 10, arrive un groupe d'enfants du Brusq, avec leurs catéchistes. Une petite célébration mariale les aide à prier et à se rappeler la vie de Marie. À 10 heures, une quarantaine de pèlerins à la messe. Le vent tourbillonne sur la terrasse. Le père Jean-Marcel vient partager notre repas. À 14 h, les enfants de la première communion de Six-Fours montent au Mai pour vivre leur première confession. Ils sont entourés de leurs catéchistes. Six prêtres sont là pour les accueillir.

21 mai, jeudi, pluie régulière, sauf en fin d'après-midi.

À la messe de neuf heures : 3 pèlerins, « on avait promis ». Dans la journée, quelques passages : des bretons, des parisiens, des étrangers. Les escargots ont fait leur apparition.

22 mai, vendredi, petite pluie, vent d'Est.

À la messe de neuf heures : 7 courageux. Quelques passages. Quelques éclaircies. En fin d'après-midi, ça s'améliore. Deux classes bleues de Marcy-l'Etoile (Lyon) viennent visiter Notre-Dame du Mai. Quelques escargots font leur pèlerinage à Notre-Dame de Bonne Garde !

23 mai, samedi, temps maussade, amélioration l'après-midi.

Malgré le temps maussade une quinzaine de personnes participent à la messe de neuf heures. À partir de midi, le temps s'améliore, on verra le ciel bleu, mais toujours un peu de vent. Passages nombreux.

24 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), temps couvert avec vent, mais pas de pluie.

À la messe de 8 h 30 : une quarantaine de personnes. À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine, un groupe d'enfants de l'école Sainte Thérèse remplit le chœur,

plusieurs enfants formulent des intentions de prière. L'après-midi est relativement calme. À 16 h 35, visites de Roger, Michel et Grenier. À la messe de 17 h : 25 personnes.

25 mai, lundi, temps chaud, peu de vent.

À la messe de neuf heures : 30 personnes dont plusieurs personnes âgées (85 ans) malades. Messe très priante. Un groupe d'enfants a fait son pèlerinage à Notre-Dame. Il a écouté attentivement les explications de Jeannot, posé des questions parfois difficiles « combien y a-t-il de plaques de marbre dans la chapelle ? ». Le soir, grande réception : le bureau de la Six-Fournaise fait sa réunion mensuelle. On discute, on mange, et on boit fort agréablement. Lorsqu'on se retrouve à la chapelle pour un dernier adieu à Notre-Dame (ou plutôt, un premier bonjour), sous la direction de Jeannot, le disjoncteur électrique saute et c'est l'obscurité jusqu'au matin, juste avant la messe, avec ses inconvénients.

26 mai, mardi, soleil et chaleur.

À la messe de neuf heures : au moins 25 personnes. Deux classes bleues de Bourgoïn-Jallieu (38). En soirée, nous recevons à notre table les enfants et petits-enfants de Line. Tout se passe dans la meilleure ambiance.

27 mai, mercredi.

À la messe de 10 heures, la chapelle est presque remplie. On a des petits problèmes avec électricité, mais dans la journée, ça sera réparé : l'ampèremètre avait été réglé au minimum ! Beaucoup de passage. Le soir, nous accueillons Jean-Michel et Dominique, avec Jean-Patrick. À 21 h, les louveteaux font leur apparition avec quelques responsables : leur abri est le réfectoire, mais ils passeront la nuit en plein air, il fait doux.

28 mai, jeudi de l'Ascension, beau temps.

À la messe de 8 h 30 : la chapelle est pleine. À 10 heures, le Raioulet chante la messe, les pèlerins débordent sur la terrasse. La communion est distribuée à trois, Marthe la donne sur la terrasse : 150 communions environ. Dans l'après-midi, affluence record, embouteillages, les louveteaux et les scouts font leurs promesses près de l'oratoire de Saint-Joseph, c'est émouvant. La messe de 17 h fait le plein et davantage. Les scouts participent activement, là aussi près de 100 communions. Le Mai retrouve le calme et le silence vers 21 h 30. Chaleureuse et fervente journée.

29 mai, vendredi, temps couvert et brume.

À la messe de neuf heures, malgré le mauvais temps, une vingtaine de personnes à la messe. Dans la journée, quelques rares éclaircies. Des passages assez nombreux : des gens de Chalon - Mâcon, trois religieuses qui ont fait profession la veille à l'église de Berthe. En fin de soirée, le temps se lève. Le paysage est extrêmement net.

30 mai, samedi, temps mitigé.

Fête de Ste Jeanne-d'Arc. À la messe de neuf heures : 15 personnes. À 15 heures, arrivent déjà des pèlerins de la Seyne en précurseurs, le gros de la troupe rejoint Notre-Dame après avoir suivi le chemin des Oratoires et arrive vers 17 h. La chapelle est pleine : 200 personnes, dont une quarantaine d'enfants. Les pères Stéphane et Riou concélébrent la messe.

31 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), un peu de vent sur la terrasse.

Fête de la Visitation. À la messe de 8 h 30 : 25 personnes. À la messe de 10 heures : 60 personnes seulement. La procession est un peu maigre. Que Notre-Dame de la Visitation garde et encourage les pèlerins.

Mois de mai 1993

Père Angelo SOMMACAL, curé de Six-Fours.

Père Jean PEYRARD de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.) du 1er au 17

Père Emile BATIGNE du 18 au 31

1er mai, samedi, temps maussade et froid.

Hier, toute l'équipe était constituée : Jeannot, Marthe, Line et le père Jean, celui de 1989 (quatre ans déjà, je ne le croyais pas, mais le cahier fait foi). Line, toute la journée, avait l'œil sur la pendule du laboratoire. Elle était fin prête, quand on est venu la chercher, un petit quart d'heure avant l'heure (!) Joie de retrouver la cuisine : il paraît qu'en dehors du mois de mai elle a peu d'occasions pour exercer ses talents culinaires. Elle retrouve des gestes qui ne se font qu'ici : mettre du bois, du charbon, dans la cuisinière... Ce matin, le temps est aussi maussade et froid que la veille. Un peu de pluie. À la messe de 8 h 30 : 15 personnes. À la messe de 10 heures : 50 à 60 personnes. À la messe de 17 h : 80 personnes sans compter ceux qui sont partis avant la fin, ou arrivés en cours de route. On a bien fêté Saint-Joseph travailleur. Le groupe de 10 heures, était particulièrement motivé et fervent.

2 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), mauvais temps, pluie l'après-midi.

« Je suis la porte des brebis ». On a prié pour les vocations aux trois messes. Le mauvais temps nous a valu de petites assemblées aux trois messes : 10, 50, et 30 personnes. À 10 h 40, on a pu se rendre en procession sur l'esplanade... Une accalmie ; la pluie est venue dans l'après-midi seulement. Notre-Dame du Mai était dans le brouillard. Selon un pèlerin, on se serait cru à La Salette, un jour d'automne. C'est sûr que beaucoup, dans leurs prières, ont fait une place à Pierre Bérégovoy. La nouvelle du drame, qui s'est passé hier à 10 km de Nevers, est connue de tous.

3 mai, lundi, temps splendide, un peu frais.

Fête des saints Philippe et Jacques, apôtres. Nous sommes trois pour la célébration de l'eucharistie à neuf heures. Pourtant, contrairement à la veille, le temps est splendide, un peu frais, mais si lumineux. Marthe et Jeannot vont à Six-Fours tout l'après-midi. Line garde le magasin. Elle accueille pas mal de monde. À 19 heures, l'équipe des quatre, se retrouve pour le souper familial.

4 mai, mardi.

À la messe de neuf heures : deux pèlerins venus de Saint-Chamond, deux autres venus de Nîmes, Marthe... petit troupeau. Comme tous les mardis, Jeannot va faire un tour en ville, porter le courrier et apporter ce qui nous manque.

5 mai, mercredi.

Une dame est venue pour la messe avec une heure d'avance. Elle avait trouvé un logement pour la nuit, à Toulon, pour être ici à neuf heures. Nous avons discuté le problème d'un horaire différent le mercredi (10 heures). Ne serait-il pas meilleur, une autre année, de mettre tous les jours de la semaine à la même heure : 9 h 30 ? (Par exemple). J'ai fait un aller-retour à pied à Six-Fours les plages, histoire d'aller saluer notre clergé : le père Angelo et le père Thierry. Le père Angelo nourrit le projet d'une mission. Il viendra en causer dès qu'il aura un moment au rédemptoriste de service en

ces lieux. Émoi de quelques pèlerins : la police tambourine fortement à la porte de la cave. C'est tout simplement un ami qui vient faire visite à ses amis.

6 mai, jeudi.

La messe est commencée, avec la seule Marthe... pour toute laïque... elle se continue, à partir de l'Évangile, avec six autres personnes, dont deux religieuses de Six-Fours... qui ont trouvé des bouchons pour les retarder (sœur Dominique et sœur Odette). Le père Angelo téléphone, demandant que la chapelle soit ouverte vers 12 h 30, pour une handicapée qui ne peut se faire conduire qu'à ce moment. Nous l'attendrons. Elle sera parfaitement exacte.

7 mai, vendredi, beau temps.

À la messe de neuf heures : huit personnes.

8 mai, samedi.

Jour anniversaire de l'Armistice de 1945. Messe pour la paix... « dans un monde désuni et déchiré ». Vingt-cinq personnes à cette messe de neuf heures. À 10 h 30 (passés), avec un peu de retard sur l'horaire annoncé, le vicaire de Sanary, Dominique (prêtre depuis cinq ans), avec quelques jeunes, vient célébrer l'eucharistie. Il y a bien une vingtaine de personnes à en profiter, après avoir écouté l'historique du sanctuaire par Jeannot. À 17 h, devant un groupe de 30 personnes, qui réclame une eucharistie... pas de problème, ils auront satisfaction. Ainsi, même si ce n'était pas prévu à l'avance, il y aura eu trois fois la célébration de l'eucharistie ce jour. Dans l'après-midi, visite de monseigneur Comon qui est à l'évêché de Toulon, après avoir passé vingt années à Rome... où il a connu monseigneur Joseph Madec, et aussi son évêque du Cantal, monseigneur Séjournet, de Saint-Flour. On parle d'Aurillac, de Maurs, de Notre-Dame de Quézac (on s'y est côtoyé un dimanche de septembre 1992, à Béthanie). On parle du père Maurice.

9 mai, dimanche, temps incertain, quelques gouttes.

À la messe de 8 h 30 : 20 personnes. À la messe de 10 heures : 80 personnes. La procession a lieu, malgré l'inquiétude de Marthe, qui craint pour la dorure de la statue. Tout se passe sans dégâts. À 17 h, un bon groupe de Bandol participe chaleureusement à la liturgie avec leur jeune curé (curé de Bandol depuis un an et demi).

10 mai, lundi, journée de tempête avec grand vent.

À la messe de neuf heures : huit personnes. Malgré la tempête, des gens bravent le mauvais temps. Il suffit que Jeannot et Marthe soient partis à la capitale (Six-Fours) pour que viennent : Olivier, Sandra, Dominique, encore un peu, toute la famille.

11 mai, mardi.

On a eu le sommeil léger cette nuit, avec un vent d'une violence inouïe jusqu'à trois heures du matin. Aussi, ce matin, on goûte le calme revenu. Le soleil est là, à neuf heures et commence à dissiper les brouillards épais du matin. Jeannot est parti à la chasse aux escargots. Maigre cueillette, la pluie a été trop faible. Deux jeunes dames ont eu le courage de venir à la messe de neuf heures, deux, pas plus.

12 mai, mercredi.

La météo nationale nous a effrayés à tort. Le temps a été convenable toute la journée. Le tonnerre, c'était au loin. À la messe de 10 heures : 30 personnes participent à l'eucharistie. Vers 15 h 30, 19 enfants de 3 à 7 ans (éveil à la foi), bien accompagnés, forment un auditoire charmant. Tous veulent faire la bise au père avant de s'en aller. Et

ils ont hâte d'aller goûter dans la nature. En tout cas, ils ont prié la maman de Jésus et notre Mère, de tout leur cœur. En avaient-ils des intentions à exprimer ! Un prêtre de Nantes, de retour d'une croisière, n'ayant pas eu de train hier (la grève), en a profité pour venir découvrir Notre-Dame du Mai.

13 mai, jeudi, temps agréable.

Le temps est plutôt agréable toute la journée. À la messe de neuf heures : huit personnes. La grosse attraction depuis la terrasse, c'est l'avancée spectaculaire de la station d'épuration. Les commentaires vont bon train, très variés.

14 mai, vendredi, beau temps.

Nous avons beau temps toute la journée, même si l'orage gronde au loin. Un groupe d'enfants de Sanary et en même temps un autre de Tourcoing. Line, seule au magasin, est débordée. Ouf ! L'ouragan de ce petit monde est passé. Marthe et Jeannot étaient à ce moment partis en ville.

15 mai, samedi.

À la messe de neuf heures : 17 personnes. On vient d'apprendre la fin d'un cauchemar : six enfants et leur institutrice étaient tenus en otage depuis jeudi matin. Ils ont été libérés ce matin à 7 h 30, le forcené a été abattu, à Neuville sur Seine. À 17 h, un groupe de jeunes, surtout ceux qui se préparent au sacrement de la confirmation, nous arrivent du Brusc. Ils sont bien accompagnés. Papiers en main, ils disent leurs découvertes sur le thème de la gratuité. Ils résument le tout par une prière de Saint-François d'Assise, et un chant à Notre-Dame.

16 mai, dimanche, beau temps, visibilité parfaite.

À la messe de 8 h 30 : une bonne vingtaine de personnes. À la messe de 10 heures : la chapelle est pleine. À 11 h 30, une troisième messe est présidée par Stéphane, curé de la Seyne. Les scouts d'Europe sont là, bonne chorale, célébration vivante, bien enlevée. On a du mal à fermer chapelle et magasin avant 13 h. Le repas est détendu, ouf ! Vers 16 h 15, arrive pour une demi-heure, un groupe « pèlerinage - tradition ». Bannières antiques, prêtre en surplis, chants d'autrefois (c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau), consécration à genoux, à Notre-Dame, litanies de la sainte vierge, brève homélie (Marie dans l'évangile). À 17 h, la place est libre pour accueillir les pèlerins d'Ollioules, avec leur pasteur, un père oblat de M.I. . Belle journée, Angelo nous a fait une courte visite.

17 mai, lundi.

À la messe de neuf heures : 17 personnes. Un chapelain s'en va, un autre arrive. L'un aura pris le train quand l'autre arrivera par la route. Bienvenue, Émile, et bonne fête à l'avance (dans cinq jours).

Émile Batigne : accueil de loin, Jeannot guette la voiture rouge ! Et, ce même soir, réunion - souper de la « Six-Fournaise » avec 22 convives à table, et jusqu'à minuit, où Jeannot les congédie, après une prière à Notre-Dame. Souper super familial et convivial, sans omettre le bon vin, le pâté de la maman de Benoît, et tout le reste, produits maison !

18 mai, mardi.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de personnes, messe bien vivante. Il fait beau et le père Dumonté est monté partager notre repas. L'après-midi voit les pèlerins défiler : Marseille, Cassis,... on vient de loin. Et qu'est-ce qu'on voit au pied de la falaise ? La construction de la station d'épuration de toute la zone habitée, à nos pieds. Un

employé de l'entreprise, venu filmé les travaux, nous a expliqué qu'on y travaille de six heures à 22 heures, tous les jours (en deux postes de 8 h). On y amène, par le tunnel déjà creusé, les blocs de ciment de la Ciotat. C'est pour briser les vagues du large contre la digue en construction.

19 mai, mercredi, mauvais temps, le vent souffle en rafales.

À la messe de 10 heures : une bonne trentaine de personnes qui chantent de tout leur cœur pour célébrer l'eucharistie. Et, on ne voit presque plus un chat de toute la journée.

20 mai, jeudi de l'Ascension, brouillard et vent.

On ne voit pas plus loin que trois mètres. Il vente... À la messe de 8 h 30, pourtant, la chapelle est pleine. À la messe de 10 heures, le Raioulet de Six-Fours remplit la chapelle de beaux chants provençaux. À la messe de 17 h, l'église est un peu moins pleine, le temps s'est amélioré dans la matinée, et encore plus dans l'après-midi. Des centaines de personnes sont montées aujourd'hui. Les messes sont vivantes, les gens répondent bien, repartent regonflés... beaucoup de « passants » entrent à la chapelle.

21 mai, vendredi, beau temps.

Clarté du ciel et de la belle bleue, et joie des quinze à dix-huit pèlerins qui vivent la messe matinale. Par la grâce des « verts », le chantier à nos pieds est arrêté. Il s'est avéré que l'ordonnance d'utilité publique n'est pas bonne. La « merde », elle, est toujours bonne pour les poissons... les pêcheurs... et les restaurants du secteur ! Le vent est soutenu tout au long de la journée ce qui n'empêche pas les passages : 2400 F de vente.

22 mai, samedi, temps calme, soleil.

Saint Émile. Adieu le vent ! Place au calme, sous le soleil ! Douze chrétiens chantent la messe. Line « prophétise » : nous aurons beaucoup de visiteurs aujourd'hui. Grandes discussions avec une dominicaine d'origine juive ! Multiples passages dans l'après-midi surtout. À 19 heures, une famille vient célébrer une messe pour un fils décédé et dont on vient de disperser les cendres dans la mer !

23 mai, dimanche, beau temps.

À la messe de 8 h 30 : petite assistance, malgré le beau temps. Avec les galoubets des « Cigalouns », à 10 heures s'était plein. On a pu faire la procession. Après la messe, une dame d'une cinquantaine d'années est venue me parler de son désir d'être baptisée, ce qu'il faudrait faire, etc.... L'après-midi, c'est la grosse foule, avec encore une chapelle pleine et recueillie pour la messe de 17 h. La méchante odeur soulevée par le léger vent d'Est... n'est pas à recommander pour les odorats sophistiqués !

24 mai, lundi.

22 personnes à la messe de neuf heures, en ce début de semaine ! Les travaux de l'aménagement de la station d'épuration ont repris à six heures ce matin. Un monsieur m'expliquait qu'il ne comprenait pas ces articles de presse car, il y a huit jours, à une réunion de très haut niveau, à laquelle il participait, le maire de Toulon avait expliqué que les travaux avançaient bien. D'où est venue cette histoire du Conseil d'État qui a déclaré nulle la déclaration d'utilité publique ?

25 mai, mardi.

Dix-huit personnes sont avec nous ce matin, à la messe de neuf heures. Il y a toujours quelques hommes à la messe du matin : des retraités bien évidemment. Je suis également frappé par le nombre de couples qui montent ; les jeunes ne sont pas rares : copain, copines, copain et copine,... et des chiens de tout calibre !

26 mai, mercredi, grand vent.

À la messe de 10 heures, une cinquantaine de personnes, toujours aussi participantes. Quelqu'un venait de Hyères mais c'est la confusion pour l'heure : cette exception de 10 heures dans la semaine est inconnue d'une année sur l'autre. Comme le dit justement Marthe : 9 h 30 tous les jours et pour les siècles des siècles (amen !) ferait l'affaire (en mai seulement). L'après-midi, on a été au sémaphore avec Jeannot pour « dominer » les grands travaux, situés à nos pieds.

27 mai, jeudi.

Le grand vent d'hier s'est dégonflé durant la nuit, mais pour laisser s'installer un léger brouillard, qui nous cache la côte. Une douzaine de personnes sont venues partager l'eucharistie, avec courage et piété. Le temps reste sec... et voilé.

28 mai, vendredi, ciel dégagé.

Dès 8 h 30, le ciel est dégagé pour laisser s'épanouir la grande bleue. Enfin, les nuages semblent se dissiper pour ce long week-end de la Pentecôte qui permet aux marseillais de récupérer, après trois jours de réjouissances bruyantes, pour fêter la victoire européenne de l'O.M.. On a vu les larmes de Bernard Tapie ! Une joyeuse assemblée, de 18 à 20 personnes, dont une religieuse qui terminait sa neuvaine de montées à Notre-Dame... « ça s'arrose ».

29 mai, samedi, très beau temps.

Une trentaine de fidèles viennent partager l'eucharistie, en ce samedi de veille de Pentecôte. La météo nous a réservé un jour merveilleux de clarté, de couleurs vives, de beauté simple. On se prépare à la fête de l'église. Beaucoup de monde tout l'après-midi, alors que les plages, au loin, sont « rouges » de monde. La plus belle journée, depuis le 17 mai, tous les genêts sont jaunes !

30 mai, dimanche de Pentecôte, le temps se couvre.

Une vingtaine de personnes inaugure la fête. En bas, c'est la profession de foi. Le temps se couvre légèrement, le vent a tourné. Une centaine de personnes, très recueillies, participent à la messe de 10 heures. Un certain nombre de jeunes couples, avec des jeunes enfants ! Une assistance encore nombreuse à 17 h, pour clôturer ces fêtes pascales.

31 mai, lundi de Pentecôte, beau temps.

Fête de la visitation. Le mistral a chassé durant la nuit ce voile obscur qui montait de la mer. C'est le cadeau d'adieu à ce coin de paradis ! À 10 heures, vont venir les enfants de la profession de foi de Six-Fours : du moins pourront-ils admirer le paysage, si par hasard ils n'avaient pas bien pris conscience de leur démarche d'hier matin. À la messe de neuf heures : 40 personnes.

Mois de mai 1994

Père Angelo SOMMACAL, curé de Six-Fours.

Père Jean PEYRARD de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.) du 1er au 16

Père Emile BATIGNE (C.S.S.R.) du 17 au 31

Tous les jours de la semaine, la messe est célébrée à neuf heures (y compris le mercredi).

30 avril, samedi.

À 17 h 06, arrivée en gare de la Seyne. Jean-Pierre Dezafit, chef de la chorale, et son épouse, guettent celui qui doit débarquer. Deux trains se croisent, l'un venant de Marseille, l'autre de Toulon : quel est le bon ? On n'a aucune peine à se reconnaître. Une demi-heure plus tard, c'est la joie de se retrouver avec l'équipe du sanctuaire : Marthe, Line et Jeannot.

1er mai, dimanche, beau temps.

Décidément, le beau temps est bien revenu, enfin ! Cinquante personnes à la messe de 8 h 30. Soixante-dix personnes à la messe de 10 heures. C'est le 5e dimanche de Pâques. « Je suis la vigne, et mon père est le vigneron... Moi, je suis la vigne et vous les sarments ». Trois verbes sont à retenir : demeurer, produire (portée du fruit), émonder (le vigneron a pris le sécateur). Sans oublier, la fête du travail, et Saint-Joseph, le charpentier de Nazareth. Il n'est pas encore 16 heures, que déjà « Six-Fours » et ses deux prêtres, et la chorale, ont commencé une grande heure de prière mariale. Trois dizaines du rosaire commentées par le père Bernard, des chants, de très beaux textes. La messe vient ensuite, bien animée, des chants... une église pleine. C'est parfait. Seule note discordante : un groupe de traditionalistes venus sans prévenir. Ils resteront sur l'esplanade à prier et à chanter : Reine de France... et « c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau ». Le silence revient, ils sont repartis.

2 mai, lundi.

Fête de St Athanase. Aucun pèlerin. À la messe de neuf heures, le célébrant et Marthe méditent ensemble sur le concile de Nicée et la défense opposée par Athanase à l'hérésie d'Arius. En fin de matinée, voici quelques visiteurs, dont un couple de Mornant (Rhône). L'après-midi, un afflux assez important. À 18 heures, un groupe de vingt-cinq ados, d'Annonay (Ardèche), accompagnés par sept adultes, dont le frère Marc (retourné à son Ardèche natale) et un prêtre, qui fut prêtre à Bourg-St-Andéol (avant Frédéric) lors de la mise en route de la mission. Belle célébration, par ces jeunes attentifs et recueillis. Et puis, vers 19 heures, la grande salle de notre maison se remplit. Préparatifs pour la réunion d'usage et le repas qui doit suivre. C'est la traditionnelle rencontre de la « Six-Fournaise », bon repas, ambiance parfaite. On n'oublie pas la prière finale au sanctuaire, avec le petit mot du « chanoine Jeannot ». Chacun repart, en s'éclairant de sa pile Wonder. Notre curé, Angelo, sera venu trois fois en deux jours : dimanche soir 1er mai, avec les pèlerins de Six-Fours ; lundi, porteur d'un cadeau pour l'équipe : un téléviseur ; le lundi encore, pour apporter les piles de la télécommande et des objets de piété ramenés de son voyage en Israël.

3 mai, mardi, beau temps, pas trop de vent, temps un peu frais.

À la messe de neuf heures : 11 personnes.

4 mai, mercredi.

Pas de pèlerins pour la messe de neuf heures. Dans la matinée, Jeannot annonce un vol de mouettes, elles auraient envahi le sanctuaire. Il s'agit en fait de quatre religieuses, en robe blanche immaculée, voile noir, des sœurs du monastère Camaldule de la Seyne. Elles parlent plus italien et polonais que français, le ministre Toubon peut se battre au parlement pour notre belle langue. Une de ces sœurs fait l'exploit de grimper à l'échelle au sommet de « l'observatoire ». Marthe admire sa souplesse, elle est pourtant d'âge avancé. Ces sœurs ont apporté leur pique-nique. Après le repas, elles reviennent chanter le Salve Regina à la chapelle. Leurs voix, frêles et hésitantes, se trouvent appuyées par une belle voix d'homme : Robert Grenier est là, venu de Marseille très opportunément. Il n'est pas seul : un cousin, docteur à la retraite (originaire de Bulle, canton de Fribourg), et madame, née à Mende. Courte visite,

hautement appréciée. Jeannot est allé à la capitale : provision d'eau, de journaux, et le reste. La brume a tout envahi, on est dans le coton.

5 mai, jeudi, beau temps mais fort mistral.

On se lève avec un ciel tout dégagé, le mistral a soufflé toute la nuit. On est douze à la messe. La mer est démontée, le mistral terrible... Il ralentit son ardeur au coucher de soleil. Magnifique coucher de soleil.

6 mai, vendredi, mer calme.

La mer, hier si démontée, est calme comme c'est pas possible. Ouverture du tunnel sous la Manche. Grève des trains en Provence (Marseille). Le soleil brille. La messe regroupe dix personnes... qui chantent admirablement. Des visiteurs, comme Jean-Michel Pastourelly et la famille, et d'autres encore... on trinque à l'apéritif du soir. Magnifique coucher de soleil... un peu avant 10 heures du soir. L'équipe est face au couchant. Le ciel est rouge, bonne nuit.

7 mai, samedi.

À la messe de neuf heures : un petit groupe de 7 personnes. L'après-midi, on se rend bien compte que c'est samedi. Les visiteurs se succèdent. Les cierges brûlent. Monseigneur Comon (diocèse de Saint-Flour) a fait son pèlerinage annuel... restera-t-il longtemps à l'évêché de Toulon ? Il parle volontiers de son Cantal natal. Les racines, je vous dis.

8 mai, dimanche.

Une journée qui s'annonce chargée. À la messe de 8 h 30 : une assemblée convenable, la moitié de la chapelle. À la messe de 10 heures : c'est plein. À 11 h 30, c'est archi-plein. Pèlerinage de la Seyne avec leur curé, Stéphane. Une fillette, Sandrina, sera baptisée au cours de cette belle célébration. Les chants sont très beaux. À 14 h 30, vingt-cinq jeunes du Brusac avec deux catéchistes et une dizaine d'autres adultes. Ces jeunes ont été confirmés l'an dernier, où le seront prochainement. Thème de leur réflexion : le Saint-Esprit bien sûr. Bon moment de prière. À 15 h 30, arrive en procession la paroisse Saint Pie X (tout un programme), une troupe d'enfants en aubes, cinq jeunes (apparemment très jeunes) prêtres. Célébration en trois temps : 1) la première étape, vers le baptême de deux grands jeunes (16 ans peut-être). C'est très beau : la signation, la remise de l'Évangile. 2) Ensuite, l'intronisation d'une quinzaine de garçons (encadrée par leurs aînés tout en blanc), dans le groupe des garçons enfants de chœur ; remise de la croix. 3) Enfin, consécration des familles, après lecture de ces mots de mère Teresa : « Redécouvrons la consécration de nos familles au coeur de Jésus. Ramenons la joie dans les familles et vous verrez qu'il n'y aura plus besoin de bombes ni de fusils pour restaurer la paix ». Les pèlerins de Saint Pie X, tout à leurs processions, sont de piètres acheteurs au magasin. Ils repartent bien vite. À 16 h 45, un jeune prêtre du diocèse, ordonné en juin dernier, aumônier des étudiants à Toulon, célèbre avec deux ou trois scouts, dommage. La chapelle se remplit « d'assistants » à cette messe « basse », sans chants, ni prédication. Autant de fidèles qui ne resteront pas pour la messe de dix-sept heures. À 17 heures, la dernière messe est célébrée avec une assemblée un peu réduite. Le silence et le brouillard envahissent notre montagne. « Titi » (Valentine Barthélemy), Marthe Peyrot, le père Pierre (né à Dunkerque), nos compagnons de cette journée, ont rejoint Six-Fours.

9 mai, lundi.

Deux religieuses augustines (de Six-Fours) arrivent les premières. On parle de Saint-Étienne et de leur maison « Les Oiseaux », tout près de la maison des Rédemptoristes. À la messe de neuf heures : 15 personnes. Jeannot est parti à la capitale refaire le plein

pour la semaine en provisions diverses. À midi, un cycliste en nage nous arrive, c'est l'abbé Bernard Fort. Il est notre invité à table. Sympathique repas en sa compagnie. Des gens du bâtiment (retraités) débarquent. Bien sûr, Jeannot prend la parole... en homme du métier, il leur révèle certains détails de nos antiques constructions. Pèlerins divers... un Fils de la Charité avec des amis.

10 mai, mardi.

À neuf heures, Bernard Fort est revenu concélébrer. Jeannot a fait une belle cueillette d'escargots. Ils seront mangés dans la deuxième quinzaine du mois. Marthe et Jeannot sont partis à Six-Fours. Deux écoles passent sur le site, pas à la chapelle. Éclipse de soleil, mais les nuages nous empêchent de voir, on se contente de regarder François Mitterrand à la télé ! Il célèbre ses treize ans de mandat présidentiel. Une oeuvre qu'il reconnaît « inachevée ».

11 mai, mercredi, temps plutôt frais, agréable.

Veille de l'Ascension. À la messe, au moins vingt personnes. Journée calme, des visiteurs tout le jour, sans à-coups,..., la fluidité.

12 mai, jeudi de l'Ascension.

Nous aurons trois belles messes : avec chaque fois une belle assemblée qui participe bien. Surtout à 10 heures, avec le Raïoulet de Six-Fours, qui fait retentir les chants provençaux sous les voûtes du sanctuaire. Procession. Bénédiction d'un cep de vigne selon une vieille tradition. Danse sur l'esplanade. Apéritif. Ambiance plus qu'amicale. Titi, Émile Limon et son épouse sont des nôtres pour le service et le repas de midi. Ouf... repos enfin. La journée a été mouvementée.

13 mai, vendredi, mauvais temps.

Journée bien maussade, brouillard puis vent et tempête nocturne, un vent d'Est qui semble vouloir emporter la maison et ses habitants.

14 mai, samedi, beau temps.

On est là... Mais on n'a guère dormi. Désert : personne ne s'aventure avant 10 heures (quand l'accalmie vient de se produire). Fête de Saint Matthias... Dans l'intimité. Incroyable, le temps est au beau fixe. Les pèlerins affluent tout l'après-midi, y compris des gens de Saint-Agrève (Ardèche) qui déclarent que le monde est petit.

15 mai, dimanche, assez beau temps.

À la messe de 8 h 30 : 40 personnes. À la messe de 10 heures : 50 personnes. Un groupe d'Ollioules, avec leur curé, un père OMI (Daniel Weber) qui célèbre la messe à 11 h 30 (troisième messe). Repas de midi avec Titi, Marie-Claire,... celle-ci est une excellente pâtissière et elle l'a prouvé. À la messe de dix-sept heures : la chapelle est pleine, Bandol, la paroisse et son curé, sont en pèlerinage. Fin d'une assez belle journée ensoleillée.

16 mai, lundi.

À la messe de neuf heures : 15 personnes. Puis on fait la valise. Émile doit se mettre en route. C'est le jour de la relève. Jeannot va me conduire en gare de la Seyne - Six-Fours, pour 13 h 12. À la prochaine.

Emile Batigne

17 mai, mardi.

Arrivé hier, freiné par un vigoureux vent d'Est, je suis ravi de me retrouver sur la montagne ! Je pensais trouver beaucoup plus de verdure avec cette année pluvieuse ! Mais ici, il ne pleut pas, il fait du vent ! C'est même plus sec que l'an dernier ! Il faut se remettre dans l'ambiance, les coutumes, les traditions. C'est fait avec la messe de neuf heures qui a vu sept ou huit personnes émerger du brouillard. M. et Mme Jousset, cinquante ans de mariage aujourd'hui, jocistes de la Seyne, viennent rendre grâce et prier pour les leurs et le monde. Si le cadre ne bouge pas, l'intérieur du cadre peut rejoindre ce monde qui est le nôtre. En avant jusqu'au 31 !

18 mai, mercredi.

Il paraît qu'il a tonné cette nuit, avec beaucoup d'éclairs... ! Mais, sur le matin, j'ai entendu la pluie battre les tuiles au-dessus de ma tête. C'est la fête aux escargots, et Jeannot les surveille ! Sept à huit personnes ont bravé le vent et la pluie pour participer à l'eucharistie. La pluie de la nuit a rempli la citerne. Dans la matinée, M. Martino a « piégé » les murs de notre appartement, dont une partie a tendance à s'effondrer : fentes dans la cuisine, dans les chambres. Avec de tels états le mur devrait se stabiliser. Jusqu'à quand ? Un vent d'Ouest décorne les escargots et il ne fait pas chaud ! Des groupes sont cependant passés.

19 mai, jeudi.

Le vent d'Ouest, qui a ronronné toute la nuit dans la cheminée, a chassé tous les nuages. Le soleil est là, l'éther se mire dans la mer mais le vent est frais. Dix personnes sont là pour l'eucharistie. Pas mal de personnes sont montées dans le vent qui dégagait la transparence de l'air. Le paysage est merveilleux avec des couleurs contrastées. Le soir, les deux fils Pastourelly sont là, avec leur joie de vivre.

20 mai, vendredi.

Le grand berger a rentré ses moutons ; la mer ne fracasse plus rien ; le paysage s'est dissous dans le coton ; plus de repères terrestres pour nous. Quelle drôle d'année météorologique ! Mais, 7 personnes ont participé à l'eucharistie, dont un couple parisien, amis du père Gouzes (O.P.) qui nous ont chanté un très bel Ave Maria à deux voix. Une merveille d'intensité intérieure. Un jeune couple chrétien avec deux enfants, dont le dernier a un mois et est déjà baptisé, implore une bénédiction.

21 mai, samedi.

À nouveau, tout est bouché, et l'ange Boufareu souffle de l'Est. Treize personnes affrontent le coton « sec », dit Jeannot, pour participer à l'eucharistie. Ça communie sur la langue... ! Le père Angelo nous apporte des hosties pour demain... La météo de nous aide pas ! Vers 19 h, le brouillard se déchire !

22 mai, dimanche de Pentecôte.

L'introduction au petit déjeuner retentit des super-grosses bises de la Saint Émile : Marthe et sa soeur, Line et Titi, qui criait ce matin sous les fenêtres. Évidemment notre vue est aujourd'hui aussi prisonnière ; on vit d'espoir en se préparant à la première messe : 15 personnes. Avec Lou Cigaloun de la Seyne, la chapelle est bien pleine à 10 heures, et l'horizon dégagé. Le vent d'Est est de la partie. Beau temps tout l'après-midi. À la messe de dix-sept heures : 50 communions. Beaucoup de monde est monté : jeunes parents entre autres !

23 mai, lundi de Pentecôte.

Il fait doux, même si le soleil est un peu voilé, la vue est bonne. Au programme de ce matin, un certain embrouillamini. La paroisse de Six-Fours amène ses cinquante « profession de foi » d'hier, en action de grâce, à 10 h 30. Mais, la même équipe a fait le

tract « universel » où il était écrit que la messe était à 10 heures. En fait, à 8 h 45, nous sommes devant trente personnes au minimum qui sont venues pour la messe de neuf heures. Je célèbre à neuf heures, et ceux de 10 heures, attendront 10 h 30 ! Les aubes immaculées gravissent la montagne ; le soleil est de la partie ; la joie, traduite ici par les bavardages, est à son comble. L'après-midi est une procession ininterrompue !

24 mai, mardi.

C'est le calme, quatre personnes sont dans le chœur pour neuf heures. Trois ou quatre arrivent dans la nef, et, en pleine consécration, les voilà qui se précipitent mettre leurs cierges, sans même regarder vers l'autel ! Comment voient-elles la Vierge Marie ? J'aurais voulu leur dire qu'elles font pleurer Marie, en la prenant pour ce qu'elle n'est pas ! Est-ce un fil vers la foi ?

25 mai, mercredi, mistral et soleil.

À la messe de neuf heures : 18 personnes. À 10 heures, le curé de Saint-Mandrier avec des enfants pique-niqueurs : messe où vingt personnes participent. À 11 h 30, l'abbé Bernard avec ses quatrième année célèbre aussi la messe. À 15 heures, le curé de Six-Fours, avec 60 élèves de deuxième et troisième année de catéchisme, pour la confession. Un prof de Sainte-Marie, Pierre, le curé, et moi font les confessions. Pas mal de passages sympathiques.

26 mai, jeudi, brouillard épais.

Douze personnes surgissent du brouillard pour la messe de neuf heures, plus un chien, attaché au banc du fond ! On sent des gens lourds de leur vie, qui écoutent bouche ouverte, pour dévorer la P. de D. (Prière de Dieu) !!! L'après-midi est dégagé, pas mal de visiteurs, dont des jeunes couples.

27 mai, vendredi, mistral, soleil et moutons sur la mer... !

À la messe de neuf heures : une quinzaine de personnes chantent la louange du seigneur. À 10 h 15, 52 petits C.P. de l'École des Missions (« école catholique » m'a dit un enfant). Une petite célébration pour ce petit monde, et tout le monde s'en va pique-niquer ! Peu de monde ce vendredi.

28 mai, samedi, calme et soleil.

Calme et soleil se révèlent derrière le volet retiré. Pas une brise à la surface de la mer : les petits voiliers font du sur-place ! Une douzaine de pèlerins viennent pour la messe et redescendent sur les chapeaux de roues. Personne à l'horizon.

29 mai, dimanche, beau temps, légèrement couvert.

Une vingtaine de fidèles à la messe de 8 h 30. À 10 heures, la chapelle pleine. Du monde encore à 17 h. Énormément de passage... je signale encore la présence de nombreux jeunes couples avec des bébés : un mois, deux mois, trois mois, avec d'autres enfants. Ça « trafique » durant les messes, mais ceux qui y participent, le font bien, même si on sent leur manque d'habitude. Que Notre Dame les conduise à son Fils !

30 mai, lundi, temps chaud.

Il fait chaud, quelques écheveaux de brouillard se décrochent des rochers... Et les fidèles pèlerins peinent sur les pentes ; de 35 à 40 personnes sont là : une jeune Lyonnaise avec son beau-père de Lacau (81), un de Suzanne, Pondichéry,... Ste Jeanne-d'Arc est bien fêtée et invoquée pour la France. Il n'y a pas que Le Pen ! Ça défile tout au long de l'avant-dernier jour ! Le chantier de la station d'épuration, après dix-huit mois de travaux, sort de terre : on coule les premières cloisons, encore dix-huit

mois (fin 95) pour voir enfin disparaître les productions excrémentielles des 255 000 habitants (!), s'évanouir dans la mer sans la polluer !

31 mai, mardi.

Fête de la Visitation de la Vierge Marie. À la messe de neuf heures : une trentaine de personnes ! Et je m'en vais, après la messe, heureux de ce séjour.

Mois de mai 1995

Père Angelo SOMACAL, curé de Six-Fours.

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, lundi.

Retour du fils prodigue, après trois ans de pérégrinations à travers le monde : la Réunion, la Martinique, Carqueiranne, Anglet (64). Première surprise : un véritable boulevard de puis l'aire des Masques (la route a sans doute été réalisée pour faciliter l'accès aux travaux (forages) du chantier de la station d'épuration, en 1993 ou 1994 ?) jusqu'au pied de la chapelle. Deuxième surprise : des poteaux de bois qui soutiennent les murs de l'habitation du côté mer, afin de ne pas nous retrouver au cap Vieux...

Troisième surprise : le nombre important de piétons qui montent et descendent sur la route du Mai, alors que nous arrivons de la gare de Toulon, conduits de main de maître par Robert ; c'est en effet le dimanche 30 avril. Un car de Saint-Etienne est monté le matin, espérant avoir la messe là-haut. Et enfin, les travaux impressionnants de la station d'épuration du cap Sicié, une véritable cathédrale de ciment dans le rocher et dans la mer : nouvelle source de purification....

Ouverture du pèlerinage 1995. Très beau temps. Soleil. Peu de vent. Défilé ininterrompu de 8 h à 19 h 30. À la messe de 8 h 30 : une quarantaine de pèlerins au début. À la messe de 10 heures : chapelle presque pleine. Ça chante, répond, participe. La procession avec Notre Dame est particulièrement appréciée. À la messe de 17 h : une trentaine de participants avec du va-et-vient. L'équipe du Mai est heureuse de se retrouver : Jeannot, Marthe, Line, Titi. Visite éclair de notre cher curé.

2 mai, mardi, beau temps, ciel bleu, mer calme.

Si le chantier retentit d'agitation, les pèlerins font la grasse matinée, ils arrivent sur la terrasse vers 10 h 30. L'après-midi : défilé habituel d'un beau jour de mai ensoleillé et sans vent. Bonne nouvelle : la fontaine de Roumagnan coule avec abondance. Soirée télévisée longue pour suivre le débat télévisé Chirac - Jospin, qui s'est terminé vers 23 h 30 : match équilibré.

3 mai, mercredi, beau temps.

Fête de saint Philippe et de saint Jacques. À la messe de neuf heures : 7 personnes. Dans la journée : défilé assez permanent. Le chantier de la station d'épuration tourne au ralenti, à cause d'éboulements qui compliquent les choses.

4 mai, jeudi, beau temps, pas de vent.

À la messe de neuf heures : six personnes. Des familles avec enfants (les vacances scolaires se terminent ici le 9 mai) viennent se promener au Mai. Des vacanciers aussi : Bretons, Auvergnats, etc.. En fin d'après-midi, bruits étranges au Mai : les pompiers ont essayé par tous les moyens, mais en vain, d'ouvrir la porte de leurs toilettes. Visite en fin de soirée de la famille Pastourelly. Les juniors : Jean-Michel, Jean-Patrick, et Dominique venue nous approvisionner en miel et pain d'épice.

5 mai, vendredi, beau temps.

À la messe de neuf heures : six participants dans le choeur dont un petit caniche qui suit attentivement les événements. En fin de matinée, l'électricien vient nous apporter un peu plus de lumière tout particulièrement sur l'autel et le pupitre. Il ausculte aussi les deux pompes des citernes, il les trouve en bonne santé, mais il y a un problème de branchement assez délicat à régler, mais au bout d'une heure d'essais, tout rentre dans l'ordre. Merci au technicien persévérant ! Visite de Noël avec son oncle et sa tante.

6 mai, samedi, beau temps, pas de vent.

À la messe de neuf heures : cinq personnes. Vers 8 h 30 nous avons aperçu des flammes à Roumagnan, mais, après plus ample observation, on aperçoit le camion des pompiers qui accompagnent un groupe de bénévoles qui nettoient les alentours de la source. Visite dans l'après-midi d'un prêtre camerounais venu à la Seyne animer la journée de prière pour les vocations. Passage d'un prêtre retiré au Brusac (89 ans) avec des amis de la Lègue. Visite de René (frère de Line) avec Nicolas et Laetitia.

7 mai, dimanche, (4e dimanche de Pâques), beau temps.

À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. À la messe de 10 heures : la chapelle est aux trois-quarts pleine. La procession est toujours bien suivie. Un couple anime la messe, assure les lectures, fait chanter, psalmodie le psaume... On prie, à plusieurs intentions, dont une pour un petit garçon, Jean-Paul, dont la santé inquiète sérieusement ses parents. Je remarque toujours des pèlerins très empruntés, au moment de communier, ou dans les différentes attitudes et réponses au cours de la messe. L'après-midi, défilé permanent, mais pas de groupe. Peu d'achats au magasin sinon des cierges. À la messe de 17 h : une cinquantaine de personnes. À 20 h, la télévision nous apprend l'élection de Jacques Chirac comme cinquième président de la cinquième république française. Bonne chance !

8 mai, lundi, beau temps, ciel bleu avec quelques brumes.

Journée des imprévus, des incertitudes, de l'inattendu : combien y aura-t-il de messes ? À quelle heure ? C'est un jour férié mais non catholique ! À 8 h 30, tout est prêt. Quelques pèlerins arrivent mais ils disent que d'autres les suivent, et qu'ils leur ont dit que la messe était à neuf heures. On attend neuf heures. Une vingtaine de participants. À 10 heures, un groupe de Toulon arrive, ce sont des paroissiens de la précédente paroisse du père Sommacal. On leur a dit qu'il y avait deux messes, une à neuf heures et la deuxième à 10 heures. On rembraye, au début une trentaine de personnes, à la fin la chapelle est remplie : une soixantaine de communions. À la messe de 17 h : 25 communions. Je crois que pour l'avenir on pourrait annoncer trois messes : 8 h 30, 10 heures et 17 h les dimanches et les jours fériés (1er mai - 8 mai). Visite de Monseigneur Comon, chancelier de l'évêché de Toulon.

9 mai, mardi.

Jeannot et Marthe sont descendus faire les provisions. À la messe de neuf heures : une douzaine de personnes, dont quatre petites sœurs de l'Assomption d'Ollioules. Vers 10 heures : deux classes de la Seyne viennent sur la terrasse faire leur leçon de géographie. Journée calme du point de vue des passages.

10 mai, mercredi, un peu de brume passagère, temps moyen.

Assez peu de monde. À la messe de neuf heures : une quinzaine de personnes. À midi, nous accueillons Roger Dumonté, précédent curé de Six-Fours, et le père Pierre. Ils ne viennent pas les mains vides : un délicieux aïoli, et la joie de nous retrouver, nous fait passer un excellent moment. L'après-midi est calme.

11 mai, jeudi, temps mitigé, en fin de matinée : pluie fine.

À la messe de neuf heures : trois pèlerines qui s'étonnent que la messe ne soit pas à 10 heures, comme les autres années !! Un car de promeneurs d'Aubagne vient admirer le paysage, suivi de randonneurs de Fabregas (Air-Mer). À 11 h 45, arrivent les enfants (120) de l'école Notre-Dame de l'Huveaune de Marseille avec leur directrice, des animatrices et le père Paul Bachi. Chapelain de Notre-Dame de la Garde. Après une heure de répétition de chants, la messe commence à 13 h, elle finira à 14 h 40. Les enfants seront admirables de patience, la messe est très bien animée, chantée, priée. La pluie ne les empêche pas de casser la croûte à l'aire des Masques avant de repartir pour Marseille (Notre-Dame de la Garde et Notre-Dame de Bonne Garde ont fait très bon ménage). Les premiers escargots font leur apparition.

12 mai, vendredi, brouillard, éclaircies, pluie.

À la messe de neuf heures : personne : Marthe fait l'enfant de chœur. À 9 h 30, la messe vient de se terminer, un pèlerin arrive demandant s'il n'y a pas une messe ! Quelques groupes de marcheurs bien équipés, deux jeunes couples : dont l'un/de Nancy, pour quatre jours en Provence.

13 mai, samedi, vent.

C'est le vent qui souffle violemment qui nous réveille. La mer a revêtu ses habits d'écume. Ça a son charme. À la messe de neuf heures : personne, ou plutôt un couple d'amoureux qui part après l'évangile. Vent, toute la journée. Ce qui n'empêche pas le curé de Mar Vivo de monter au mai avec ses paroissiens. La messe est célébrée à 16 h 30 avec 80 personnes dont une trentaine d'enfants (scouts de France, d'Europe, etc....) Tout se passe bien. Aucun enfant n'est emporté dans les airs. (!)

14 mai, dimanche, (cinquième dimanche de Pâques), vent moins fort.

Le vent a un peu baissé, mais il se fait encore entendre et sentir. Il est frisquet. Pas étonnant, hier il a neigé sur la France : bourgogne, Puy-de-Dôme. Les Saints de Glace se sont rappelés à notre souvenir. À la messe de 8 h 30 : une quinzaine de personnes. À la messe de 10 heures : la chapelle est aux trois-quarts pleine. Les Cigaloun Seyniens animent la messe avec leurs chants en provençal. Après la messe, sur la terrasse, ils nous donnent quelques spécimens de leurs danses avec galoubets et tambourins. Ils sont très applaudis. Merci à tous et « à l'an que vint » : le vent est très modéré. Le paysage est très net : on voit jusqu'au golfe d'Hyères. Passages permanents. Quelques groupes : enfants de Lorraine, des jeunes. À la messe de 17 h : une quarantaine de personnes, pas très participantes. Personne ne bouge pour la vénération de la Croix.

15 mai, lundi, le vent est tombé mais la température reste fraîche.

Ste Denise. À la messe de neuf heures : quatre personnes. Journée tranquille. Un câblé est ancré au milieu de l'anse de Saint-Mandrier pour réparer, pense-t-on, les dégâts de la tempête du week-end. Quelques gouttes de pluie en fin de soirée.

16 mai, mardi, quelques brumes et pluies dans l'après-midi, avec un peu de vent.

À neuf heures, on commence la messe à 3, elle se termine à 8, dont quatre de la même famille. Passages d'une cinquantaine de jeunes recrues, marins en détente. Une classe mixte (Sanary - Tourcoing) vient au Mai. Jeannot leur fait l'historique.

17 mai, mercredi.

À la messe de neuf heures : neuf personnes. À 10 heures, le curé de Saint-Mandrier arrive avec une trentaine d'enfants et une vingtaine d'adultes, tout se passe bien, ça chante bien. Le soleil est de la partie. L'après-midi, un groupe de jeunes enfants de Mar Vivo (éveil à la foi) monte prier Marie. Ils sont rejoints par des enfants d'Ollioules, en

pèlerinage au mai avec leurs catéchistes, ils préparent leur première communion. Journée finalement agréable.

18 mai, jeudi, temps relativement doux mais couvert.

À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes. Ensuite, brume, petite pluie. Un groupe de marcheurs, quelques pèlerins isolés. Jeannot achève le lambrissage de la chambrette au-dessus de la sacristie. Bravo, du travail de pro ! Jean-Paul II fête ses soixante-quinze ans.

19 mai, vendredi.

St Yves. À la messe de neuf heures : une quinzaine de personnes, dont plusieurs bretons. Des gens avec de lourdes épreuves : accident mortel de leur fille unique à l'âge de 24 ans, une jeune femme avec le cancer de la moelle épinière. Visite - goûter de deux couples de Carqueiranne, les Toublanc et les Cardinal qui ont participé activement à la mission paroissiale de février. Mistral assez fort, mais sur la terrasse nous sommes protégés.

20 mai, samedi, mistral frais jusqu'à 9 h 30, ensuite soleil.

À 9 h 30, le mistral tombe d'un coup, et le soleil réchauffe l'atmosphère. À 7 heures, le ferry de la Corse fait son pèlerinage à Notre-Dame. Il arrive droit sur nous et bifurque à quelques encablures du Cap Vieux. À la messe de neuf heures : 15 personnes. Du passage, surtout l'après-midi, des VTT, des familles avec petits-enfants ou petits chiens. À 22 h, arrivent le père Raoux et l'avant-garde de son pèlerinage qui illuminent la terrasse, ils installent leur pique-nique, la messe commencera à 23 h 30 suivie d'un joyeux casse-croûte. Ils quitteront les lieux vers deux heures du matin en remettant tout en ordre.

21 mai, dimanche, (6^e dimanche de Pâques), pas de vent, soleil.

À la messe de 8 h 30 : une trentaine de personnes. À la messe de 10 heures : le Peilou occupe le chœur et chante vigoureusement. Très belle procession. À 11 h 30, c'est le groupe « Magali - Espérance » avec leur aumônier, le père Chéron (56 ans) qui célèbre l'eucharistie. Nous dinons à 13 h avec Titi et Marie-Claire, est à 14 h 15 ça redémarre sur les chapeaux de roues. Beaucoup de pèlerins. Nombreuses surprises : visites de Jean-Marcel (curé de la Seyne), d'Elfried et Stéphane, Alana (nièce de Line) et son fiancé. Des traditionalistes, avec bannières et surplis (ils laissent une offrande substantielle pour l'entretien du sanctuaire) et enfin, des pèlerins de Bandol, avec leurs prêtres qui concélébrent (église pleine : une soixantaine de communions). Très beau coucher de soleil.

22 mai, lundi, soleil.

Ste Rita, St Émile. À la messe de neuf heures : une trentaine de pèlerins, dont plusieurs Six-Fournais. Soleil. Nombreux passages. En soirée, réunion de la Six-Fournaise : le bureau avec femmes et enfants vient au Mai faire sa réunion mensuelle, suivie d'un très sympathique repas. Ça se termine la chapelle, par une courte et fervente prière, sous la direction de Jeannot. Tout le monde redescend aux alentours de minuit, enchanté de la soirée et se disant « à l'an que vint ! »

23 mai, mardi, beau temps.

À la messe de neuf heures : une petit trentaine de personnes, dont plusieurs Six-Fournais. Vers 13 h 30, une trentaine de voiliers sillonnent la mer aux pieds de Notre-Dame.

24 mai, mercredi, soleil, vent d'Est.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de personnes.

25 mai, jeudi de l'Ascension, vent d'Est, fort sur la terrasse.

À la Messe 8 h 30, la chapelle est au trois-quarts pleine. La messe est interrompue pendant un quart d'heure, à la suite d'un malaise cardiaque d'un pèlerin, Guy, heureusement il y avait dans l'assistance deux médecins, l'un spécialiste du cœur⁵⁴, il a pu lui faire une piqûre (il avait 5 de tension), les pompiers sont arrivés très rapidement avec le SAMU. À la messe de 10 h : malgré le vent, la chapelle était archipleine, avec beaucoup de monde sur la terrasse, on a donné plus de cent communions. Le Raioulet était là, et a chanté en provençal. Après la messe, malgré le vent violent, ils ont voulu réaliser quelques danses sur la terrasse. La procession n'a pu avoir lieu à cause du vent. Passage de deux familles de Carqueiranne. L'après-midi, beaucoup de monde, la chapelle a été souvent remplie. À 17 h : messe très priante et participante, avec 75 pèlerins. Journée bien remplie.

26 mai, vendredi, pluie et vent.

St Philippe de Néri. À neuf heures, la messe commence avec deux personnes, trois minutes après, un prêtre en soutane avec quatre personnes pousse la porte, il concélébre la messe et nous prenons le café ensemble. Ils viennent d'Aix-en-Provence, ils se sont trompés de route mais sont quand même arrivés à leurs fins. Passages de familles avec enfants, ils sont en week-end prolongé et visitent : luxembourgeois, stéphanois, bordelais,... En fin de soirée, ça se découvre un peu.

27 mai, samedi, léger mistral, passages de brume, soleil.

À la messe de neuf heures : une quinzaine de pèlerins. Jeannot va chercher Michou, la sœur de Marthe, pour aider au magasin pendant le week-end. Défilé incessant de pèlerins.

28 mai, dimanche, brume.

Fête des mères. À la Messe 8 h 30 : une petite trentaine de participants. À la messe de 10 heures : la cinquantaine. La procession a été assez maigre. Le temps s'est amélioré à partir de midi, avec toujours des nuages de brume. L'après-midi, beaucoup de monde avec bébés, enfants..., chiens..., chèvre ! À la messe de 17 h : une quarantaine de personnes. À 19 h 30, le Foch quitte Toulon pour l'Adriatique.

29 mai, lundi, temps maussade.

À la messe de neuf heures : 25 personnes. Nous sommes au-dessus des nuages. C'est féérique. Des éclaircies dégagent le paysage. Toujours des passages. Couples avec petits enfants, le plus jeune pèlerin peut-être : trois semaines. Jeannot a récupéré sa voiture, guérie de ses caprices.

30 mai, mardi, temps couvert.

Ste Jeanne-d'Arc. À la messe de neuf heures : une trentaine de pèlerins. Temps couvert, mais qui ne rebute pas les retardataires. Vents contrariés en fin d'après-midi.

31 mai, mercredi, temps clair, un peu de vent.

Fête de la visitation. À la messe de neuf heures : 30 personnes. Dans l'après-midi, les enfants de Six-Fours et de la Seyne montent au Mai préparer leur première communion. Comme Marie de la Visitation, puissent tous les pèlerins se mettre en route rapidement vers une ville où quelqu'un les attend, et que Notre-Dame du Mai les garde toujours.

⁵⁴ Docteur Jean-Pierre La Balme de Six-Fours

Mois de mai 1996

Père Jean-Yves MOLINAS, curé de Six-Fours.

Père Jean-François MARMIER, vicaire

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, Mercredi.

L'arrivée, hier soir, a été particulièrement lente : Robert (gendre de Line) a quitté la Seyne à 16 h 30, pour me prendre la gare de Toulon, ensuite nous avons pris Line là où elle travaille (rue Picot) pour prendre la direction du Mai, où nous sommes arrivés à 18 h 30. Heureusement qu'Audrey (quinze mois) nous a distrait agréablement. De loin, on voit que la chapelle est en pleine rénovation, un grand chantier : les murs ont été recrépis, la dernière couche n'est pas encore terminée. Mais, c'est surtout du côté mer que c'est impressionnant, des échafaudages surplombent le vide, ce sont de gros travaux de soutènement effectués par une équipe de spécialistes dans les constructions en montagne. L'habitation : la salle à manger, la cuisine et les chambres du père et des Pastourelly ont été entièrement refaites, mais ce n'est pas fini, ... Loin de là ! Il faut donc s'adapter : la salle des pèlerins nous sert de refuge. Au-dessus de la sacristie, une chambrette a été aménagée, ainsi que le palier au-dessus de l'arrière sacristie. C'est un peu du camping, mais c'est préférable plutôt que de descendre chaque soir. Le chapelain est favorisé : il occupe la chambre de Line. À 8 h, branle-bas de combat sur la terrasse, et le pèlerinage est reparti. À 8 h 30, la chapelle est pleine, c'est la messe où il y a le plus de monde. À 10 h : présence appréciée du nouveau curé de Six-Fours : Jean-Yves Molinas. Apparition de son vicaire : Jean-François Marmier. Procession, avec Notre-Dame du Mai, sur la terrasse. Repas fort animé est très sympathique avec Titi, le curé de Six-Fours avec le cérémoniaire du jour, Christophe (17 ans), jeune homme de Mar Vivo. L'après-midi, malgré le temps couvert, dès quatorze heures les pèlerins affluent, beaucoup avec des brassées de lys ou de roses (jamais tant vu). À 17 h, assistance moyenne, messe précédée d'un moment de prière avec l'abbaye de Bellefontaine pour les sept otages de Tibhirine.

2 mai, jeudi, soleil après-midi.

À 8 h, surprise : Jeannot en ouvrant les portes de la chapelle découvre sur le mur une magnifique maquette de bateau. À neuf heures, messe privée, avec Marthe, accompagnée par les bruits des ouvriers qui travaillent tout autour de la chapelle. Dans la matinée : deux groupes de marcheurs, l'un venant de Fabregas et l'autre du Bruscl. Dans l'après-midi le soleil fait son apparition. Une classe verte de la région stéphanoise. Deux gendarmes viennent comme d'habitude faire des misères aux pèlerins. Marthe doit prendre sa plume et son téléphone pour régulariser les choses.

3 mai, vendredi, soleil et vent.

Soleil, ciel bleu, mais un petit vent frisquet, sauf sur la terrasse abritée. À la messe de neuf heures : toujours personne. La matinée et l'après-midi sont ensoleillés. Passages échelonnés, deux classes vertes de la région de Grenoble (Meylan), interdiction aux enfants de rentrer dans la chapelle ! En fin d'après-midi, Jean-Michel et Domi viennent nous réapprovisionner en miel.

4 mai, samedi, ciel bleu, soleil, pas de vent.

À la messe de neuf heures : quatre pèlerins, dont notre jeune homme de chœur (Christophe). Visite du secrétaire de mairie de Six-Fours : sécurité, chantier, pèlerinage. Dialogue nécessaire... l'après-midi : passages nombreux de gens à pied. Visite de la gendarmerie de Six-Fours. Une pèlerine de quinze jours est montée au Mai.

5 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), la brume se dissipe, vent frais.

La brume matinale se dissipe, le vent sur la terrasse est assez frais. À la messe de 8 h 30 : de 20 à 25 personnes. À la messe de 10 h : la chapelle est garnie. L'après-midi : passage incessant. Peu de voitures montent jusqu'au transformateur. Un père mariste, des habitués, cinq ou six grands scouts chantent le Salve Regina dans la chapelle. En fin d'après-midi, quelques nuages. La famille de Line nous rend visite.

6 mai, lundi, beau temps, ciel bleu, soleil.

À neuf heures : deux couples de pèlerins à la messe. L'après-midi, visites assez fréquentes : personnes du troisième âge, jeunes couples avec poussettes, promeneurs. Descente à la paroisse où je ramène l'appareil pour passer des cassettes. Vers 18 h, le curé de Six-Fours nous communique les dernières décisions du maire, demandant de reporter à 17 h en semaine la messe du pèlerinage, après l'arrêt du chantier⁵⁵...

7 mai, mardi, temps couvert, vent frais, en début d'après-midi quelques gouttes de pluie.

À la messe de neuf heures : deux personnes. Passages au ralenti : une classe de la Seyne (école Victor Hugo), des petits groupes : familles et amis.

8 mai, mercredi, pluie le matin, beau temps d'après-midi.

À l'aube, quelques coups de tonnerre avec pluie. À la messe de 8 h 30 : personne. À neuf heures, messe avec quatre pèlerins. À 10 h : quelques dames de Sanary avec sept ou huit enfants qui vont faire leur première communion dans les jours qui viennent. Messe, avec, et pour les enfants, auxquels se joignent une quinzaine de pèlerins. À partir de midi, le temps se met au beau. Beaucoup de monde passe au Mai : randonneurs, pèlerins, la terrasse est souvent pleine. À la messe de 17 h : de 20 à 25 personnes.

9 mai, jeudi, beau temps.

Journée de l'Europe pour la paix. Nouvelle heure de la messe en semaine : 17 h (raisons de sécurité). À neuf heures, un couple arrive pour la messe. Ce sont des habitués, on leur explique la situation... En partant ils nous disent qu'ils reviendront le soir. Belle journée. À la messe de 17 h : une quinzaine de participants. À 18 h 30 : les cierges arrivent, la camionnette doit s'arrêter assez bas : on se fait les muscles à descendre les couloirs (345 kilos) et à monter les cierges.

10 mai, vendredi, soleil.

Soleil le matin. À neuf heures, sept ou huit pèlerins habitués arrivent pour la messe, une messe « privée » est célébrée avec eux. Des classes (Berthe) viennent au Mai, plusieurs groupes visitent la chapelle. Passages dans l'après-midi. À 17 h : pas de clients pour la messe officielle du pèlerinage qui n'a donc pas lieu. Noël soupe avec nous.

11 mai, samedi, beau temps mais orageux.

Ste Estelle, honorée à Saintes, patronne des poètes en langue d'Oc. À neuf heures, une dizaine de personnes. Beau temps, mais orageux (tonnerre dans le lointain). Passages assez nombreux l'après-midi. À 17 h : pas de messe, faute de combattants... Dans l'après-midi, un monsieur passe un bon moment à photographier l'intérieur de la

⁵⁵ - de la chapelle : les échafaudages sont soumis au vent violent qui risque de projeter des objets divers sur la tête des pèlerins : problème de sécurité, ces précautions ne sont pas inutiles, cf. 27 mai.

chapelle, avec un camescope. Il chantera en duo avec une dame un très beau chant à Marie.

12 mai, dimanche, beau temps, nuages dans l'après-midi.

Saints Nérée, Achille et Pancrace. Beau temps le matin. À la messe de 8 h 30 : une vingtaine de pèlerins. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. Chants provençaux par les Cigaloun Seyniens. Danses sur la terrasse. Soleil chaud. Dans l'après-midi, le mistral se lève et amène des nuages. Défilé habituel. À la messe de 17 h : une quinzaine de pèlerins. Passage de Jean-Marcel, curé de la Seyne. Le vent continu fait brinquebaler quelques ferrailles des échafaudages.

13 mai, lundi, soleil, vent, nuages parfois.

À neuf heures : quelques pèlerins venus pour la messe. Passages. À 17 h, messe officielle du pèlerinage, avec six personnes dans le chœur : 8 communions.

14 mai, mardi, beau temps.

Saint Matthias. À neuf heures : six personnes. Passages surtout l'après-midi. Deux ou trois voitures montent jusqu'au transformateur. À 17 h, une douzaine de pèlerins à la messe. À 19 h : deux classes (l'une de Haute-Savoie, l'autre de la Seyne).

15 mai, mercredi, beau temps, quelques nuages.

À neuf heures : six personnes. Passages échelonnés. Dans l'après-midi, une école privée d'Ollioules, vient remercier Marie de leur première communion. À 17 heures, une quinzaine de participants à la messe, célébrée pour H. Valacca et les victimes de l'invasion nazie en mai 1940. La pompe qui alimente les W. C. tourne à vide : il n'y a plus d'eau dans la citerne !

16 mai, jeudi de l'Ascension, très beau temps le matin.

À la messe de 8 h 30 : la chapelle est pleine. À la messe de 10 h : la chapelle est archi-pleine avec le groupe du Raiolet, dirigé avec maestria par Mme Pioch : plus de 100 communions. Près de 2000 cierges. Vers 14 h, quelques nuages noirs qui s'éloignent rapidement. Défilé incessant. À la messe de 17 h : la chapelle est de nouveau pleine. Quelques petits problèmes avec la barrière parfois fermée à l'aire des Masques.

17 mai, vendredi, vent.

Vent sur la terrasse. Passages. Confession. Dany Cayol est venue avec un photographe prendre des photos des ex-voto et interviewer Jeannot sur l'histoire du pèlerinage. À 17 h : une douzaine de pèlerins pour la messe. Noël nous apporte les provisions et mange avec nous. À 21 h, des promeneurs sont encore sur la terrasse, ce sont des Alsaciens.

18 mai, samedi, brume et vent.

Brume le matin - on ne voit rien - vent. Le matin : passage de quelques courageux. L'après-midi, un peu plus de monde, mais toujours le même temps : brume... et vent. À 17 h, une vingtaine de pèlerins sont rassemblés pour la messe. On prie pour le pape qui fête ses soixante-seize ans en Slovaquie. À 22 heures, malgré le brouillard, monte le groupe du père Raoux, la terrasse et l'escalier d'accès sont éclairés. Le groupe se réduit un peu, mais reste fidèle. Après la messe, célébrée vers minuit, et après un solide casse-croûte, ils redescendent avec armes et bagages après avoir tout remis en place.

19 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), brume, bruine tiède.

St Yves. Marie-Claire Chauvin, qui monte Titi avec sa Twingo et rend service au magasin, se fait une double fracture à la jambe, en glissant sur le sable-ciment-poussières, au bas des marches... Jeannot la redescend, elle sera opérée en fin d'après-midi à l'hôpital de la Seyne. À midi, ont mange le taboulé qu'elle avait préparé. Que Notre Dame du Mai la rétablisse promptement est totalement. À la messe de 8 h 30 : une trentaine de personnes. À la messe de 10 h : l'église est à peu près pleine. La procession ne peut avoir lieu, à cause de la bruine. À midi, un groupe de la Seyne avec un prêtre (Magali - Espérance) célèbre la messe. La chapelle est réouverte à 14 h, et le défilé reprend. Le temps s'est un peu amélioré mais il faudra attendre 19 h pour revoir le paysage. Passage d'une famille de Carqueiranne. À la messe de 17 h : une quarantaine de pèlerins.

20 mai, lundi, beau temps.

À neuf heures : messe avec cinq pèlerins. Beau temps. Travaux. L'électricien perce les murs de la chapelle épais de 80 cm. À 15 h 30 : une classe monte au Mai. À 17 h : quatre personnes (des Francs-Comtois). À 20 h, la maison Pastourelly nous réapprovisionne en pain d'épice.

21 mai, mardi, beau temps.

Jeannot et Marthe vont à la ville pour les provisions (crème pour cirage, chiche...). Passage. Cierges... À 17 h : une vingtaine de pèlerins...

22 mai, mercredi, beau temps, vent pas très chaud.

Ste Rita (parfois regardée avec un brin de superstition comme « la sainte des cas désespérés » dicit « Prions en l'Église, page 7 ». À neuf heures : 8 pèlerins pour la messe. L'après-midi, une classe de mer de La Tronche (38). À la messe de 17 h : 30 personnes.

23 mai, jeudi, beau temps.

À neuf heures, huit personnes. Un groupe d'une cinquantaine de marins de Saint-Mandrier passe au Mai et font une halte de dix minutes, avant de repartir pour les Embiez. À 17 h, une vingtaine de pèlerins participent à la messe. À la télévision, on apprend le massacre des sept moines de Tibhirine.

24 mai, vendredi, beau temps, vent changeant.

Vers 10 h, un long défilé multicolore apparaît au tournant de la route. Peut-être les « traditionalistes » ? Mais, à la jumelle, on ne voit pas de bannières. Ce sont des jeunes hommes... des marins, qui ne montent même pas jusqu'au Mai, mais bifurquent vers le sémaphore. Quelques passages. À 17 h, messe concelebrée avec le père Chéron, mariste de la Seyne, avec une douzaine de pèlerins.

25 mai, samedi, brume et brouillard passager.

À neuf heures : sept personnes. Temps changeant. L'après-midi : passages. À la messe de 17 h : une dizaine de pèlerins. Toujours des problèmes avec la barrière que la police ferme... Noël venu apporter des provisions, doit monter à pied depuis l'aire des Masques.

26 mai, dimanche de Pentecôte, mistral.

Le mistral souffle à décorner les bœufs ! À la messe de 8 h 30 : la chapelle est presque pleine. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine : procession ; passages ; cierges ; bénédiction d'objets. À la messe de 17 h : la chapelle est garnie. Quatre sœurs maristes.

27 mai, lundi de Pentecôte, mistral.

Un mistral tourbillonnant continue de souffler. Des panneaux d'échafaudage s'envolent... À la messe de 8 h 30 : six communions. La messe, prévue à 10 h, est reportée à 10 h 30. Les jeunes de la profession de foi de Six-Fours sont là, avec leurs familles. Malgré le vent, les pèlerins montent au Mai. Tout se passe bien. À la messe de 17 h : une trentaine de pèlerins.

28 mai, mardi, fort mistral.

St Germain. Le fort mistral met les ouvriers du chantier en intempérie. À neuf heures : 9 pèlerins, dont un chien. À midi, le mistral diminue de violence. Nous avons le passage très attendu de Roger Dumonté, l'inoubliable curé de Six-Fours, jusqu'en 1988. À 17 h, une dizaine de pèlerins pour la messe officielle du pèlerinage.

29 mai, mercredi, le mistral est tombé, le vent d'Est prend la relève mai s'essouffle assez vite.

À neuf heures : dix personnes, dont deux viennent de Marseille. Matinée calme. À 14 h, on attend les enfants de Six-Fours qui préparent leur première communion en venant vivre au Mai leur première confession... Improvisation... Inspiration... Les deux prêtres de Six-Fours arrivent pour l'absolution... Tout se termine bien ! À la messe de 17 h : une vingtaine de personnes.

30 mai, jeudi, beau temps, un peu de vent d'Est.

Ste Jeanne-d'Arc. À 9 h 15 : une quinzaine de pèlerins sont là, la messe est célébrée. À la messe de 17 h : une quinzaine de pèlerins sont également présents. Souper offert par la Six-Fournaise qui, à son grand regret, n'a pu faire sa réunion à Notre Dame du Mai, mais nous envoie de bonnes choses par les mains de Michou et Jean-Paul Pastourelly.

31 mai, vendredi.

À neuf heures une messe est célébrée pour 12 à 15 personnes. Le pèlerinage se termine avec la messe de 17 h. Le chantier continue : mur et chemin de ronde pavé de galets, crépissage du côté mer de la chapelle, ainsi que de la façade. Notre Dame du Mai retrouve une seconde jeunesse dans son extérieur mais aussi, nous faisons tout pour cela, dans son dynamisme spirituel. Que Notre Dame du Mai garde encore 300 ans les habitants de Six-Fours, Toulon, la Seyne.

À l'an que vint.

Mois de mai 1997

Père Jean-Yves MOLINAS, curé de Six-Fours.

Père Jean-François MARMIER, vicaire

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, Jeudi, journée magnifique.

Retrouvailles joyeuses de toute l'équipe du mai : les Pastourelly (Jeannot décoré récemment de la médaille diocésaine, Marthe qui s'est remise miraculeusement d'un accident où elle a fait plus de 400 000 anciens francs de dégâts à une voiture en Bavière), Line la cantinière du Mai, Titi la cantatrice, Roger, René, Marie-Claire. Nous retrouvons le sanctuaire, les habitations, comme les chemins d'accès confortés, rénovés. C'est le grand luxe : eau courante, chauffage électrique... Démarrage sur les chapeaux de roues du pèlerinage. Trois messes le matin : 8 h 30, 10 h et 11 h 30. Marche-pèlerinage organisé par les paroisses de la Seyne, le Bruscat et Six-Fours. Rassemblement à 10 h 30 à l'aire des Masques où la Bonne Mère viendra à leur

rencontre. Procession avec Notre-Dame du Mai. Bénédiction de la terre et de la mer. Messe animée par le Raiolet avec la présence des autorités : le député Paecht, le maire Vialatte... La messe est concélébrée par 7 prêtres, les curés et vicaires du Brus, de Mar Vivo, de la Seyne et de Six-Fours. Plateau-repas servi à l'aire des Masques. Animation : beaucoup de monde à la boutique, concert de la Six-Fournaise, chanteurs. De 16 h à 17 h : prière animée par la chorale Chantecoeur avec adoration du Saint-Sacrement, suivie de la messe chantée par la chorale. Journée magnifique. Beaucoup de monde. Recueillement. Prière.

2 mai, vendredi, temps ensoleillé, peu de vent.

À la messe de neuf heures : quatre personnes accueillies par Notre-Dame du Mai, habillée de son manteau d'oeillets blancs. Le chantier de la station d'épuration s'affaire pour que tout soit prêt pour l'inauguration. Des pèlerins promeneurs montent au Mai, certains pour la première fois, et sont toujours émerveillés.

3 mai, samedi, mer d'huile, soleil, ciel bleu, terre sombre.

À la messe de neuf heures : six personnes dont Christophe de Mar Vivo (18 ans) qui vient, chaque fois qu'il peut, vivre, et nous aider au Mai. Beaucoup de passages, discussions sur la terrasse. Petit problème avec le moteur de la pompe, dernier cri, offert par la municipalité.

4 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), la brume a fait son apparition...

À la messe de 8 h 30 : une vingtaine de pèlerins. À la messe de 10 h : 80 personnes avec procession et bénédiction de la terre et de la mer. Quelques gouttes de pluie en début d'après-midi. À la messe de 17 h : une quarantaine de pèlerins. Beaucoup de visages connus.

5 mai, lundi, brume avec bruine.

À la messe de neuf heures, soeur Marie-Hélène avec deux pèlerines. Ensuite le vent d'Est s'est levé chassant le brouillard. L'électricien de la municipalité est venu refaire démarrer notre pompe. Le soir, la Six-Fournaise est venue, selon la tradition, pour sa réunion mensuelle du bureau, suivie d'un repas très chaleureux où nous sommes invités. C'est pas triste et tout se termine aux pieds de Notre-Dame, par la prière à Notre-Dame de Bonne Gardé.

6 mai, mardi, brume.

personnes âgées arrivent tout essouffées. Chant à Notre-Dame du Mai, Notre Père, communion et chant du « je vous salue Marie ». Dans la matinée, passage de 2 classes d'enfants de Six-Fours ainsi que des groupes de marins. Un couple de Montbrison avec une petite fille. En fin de soirée, visite de la famille de Line : Nicolas, Laetitia et Audrey (2 ans 1/2). Le vent berce notre sommeil.

7 mai, mercredi.

À la messe de neuf heures : deux dames de Six-Fours, Marthe et une pèlerine montée en taxi. Matinée très calme. L'après-midi est légèrement plus animée : des habitués, mais aussi des vacanciers : des gens de Saint-Étienne, l'un d'eux baptisé dans la même église que moi, 22 ans après : Côte-Chaude à Saint-Étienne (42).

8 mai, jeudi de l'Ascension, le matin : ciel bleu, quelques nuages à l'horizon, un peu de vent.

À la messe de 8 h 30, malgré le mistral assez fort, un mistral qui véhicule la froideur des neiges des Pyrénées, une quarantaine de pèlerins célèbre l'Ascension. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. Des retrouvailles, un couple qui connaît Rochemaignes à

Saint-Louis (Réunion). Un groupe de suisses bernois ! Le vent dure toute la journée. Défilé incessant. Vers 16 h 30, Robert Grenier, soufflant et suant, nous rend visite. La messe de 17 h est animée par un groupe de stéphanois de Saint-Jean Bonnefonds. Le mistral nous endort de sa musique.

9 mai, vendredi, le silence après le vent nous réveille. Matinée agréable : ciel bleu, mer calme

À la messe de neuf heures : 8 pèlerins. Quelques voiliers sur la mer. Après dîner ça se couvre : brume, mais cela n'empêche pas les gens de monter au Mai pour le pont de l'Ascension, nombreux sont ceux de la région.

10 mai, samedi, beau temps le matin, puis alternance de brumes avec le soleil.

À la messe de neuf heures : 8 pèlerines et pèlerins rassemblés par la cloche du sanctuaire agitée longuement par Christophe, fidèle servant de la messe. Passage de promeneurs, marcheurs, pèlerins qui font le pont de l'Ascension dans ce beau pays. Discussions... confession.

11 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), bruine, vent d'Est sur la terrasse, parfois violent.

À la messe de 8 h 30 : une dizaine de pèlerins malgré tout. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. Tout le monde se réfugie à l'intérieur. Ambiance recueillie malgré quelques cris de bébés. On ne fait pas la procession à cause du vent qui souffle par rafales et qui pourrait emporter les couronnés. Mauvais temps l'après-midi. Quelques passages. À 17 h, on commence la messe avec cinq à six personnes, elle se termine avec une vingtaine, dont les deux soeurs de Six-Fours.

12 mai, lundi, nuages, vent d'Est, pluie intermittente.

À la messe de neuf heures : 6 personnes dont le curé de Mar Vivo. Quelques groupes : promeneurs de Hyères, un groupe de handicapés qui ont chanté Marie. En fin de soirée, Noël avec des amis protestants de la région lyonnaise très intéressés par les ex-voto et les vitraux.

13 mai, mardi.

À la messe de neuf heures : 7 à 8 pèlerins. Visite traditionnelle de Roger Dumonté et du père Pierre, qui viennent partager notre repas : jour de fête au Mai. Dans l'après-midi, le temps se couvre. Quelques passages, dont le père Jean-Yves !

14 mai, mercredi, temps assez beau.

St Matthias. À la messe de neuf heures : une quinzaine de pèlerins. Le temps est assez beau, le chapelain en profite pour une escapade à Notre-Dame des Anges (Gonfaron) conduit par Noël de la famille Pastourelly. Chapelle de pèlerinage perdu au milieu des châtaigniers, au-dessus du Pignans, à 780 m (5 pèlerinages annuels : ex-voto nombreux).

15 mai, jeudi.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins, dont deux soeurs de Saint-Vincent-de-Paul de Toulon, elles étaient déjà venues il y a cinquante ans passés, à la veille de leur départ en mission. Une classe de mer de Charlieu (42). Confession, discussions...

16 mai, vendredi.

À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes. À 10 h, le groupe est annoncé (une école de Draguignan), dans le cadre de la journée du patrimoine, visite du site :

panorama, histoire de pèlerinage, chapelle, ex-voto (650), grille de Notre-Dame, etc....
Jeannot sort le grand jeu.

17 mai, samedi, mer d'huile, ciel bleu, temps doux.

À la messe de neuf heures : de 15 à 20 personnes, parmi lesquelles deux religieuses Saint-Joseph de l'Oasis à Toulon qui recevront le chapelain la première semaine de juin pour la retraite annuelle. Temps chaud, soleil. Du passage... Mais, en fin d'après-midi, un peu de brumes et même quelques gouttes de pluie qui font tomber la poussière.

18 mai, dimanche de Pentecôte, à six heures : brume sans vent.

À la messe de 8 h 30 : de 20 à 25 pèlerins. À la messe de 10 h, la chapelle est bien pleine. Deux handicapés sur chariot. Procession priante et chantante. L'après-midi est ensoleillée, avec quelques vagues de brume. Beaucoup de monde sur la terrasse, on se marche les uns sur les autres. Encore des gens de la Loire : Chazelles, Cuzieu,... discussions, confessions... beaucoup de cierges. À la messe de 17 h : de 50 à 60 personnes.

19 mai, lundi de Pentecôte, le matin : mer d'huile, ciel bleu.

St Yves. À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. La brume se lève et couvre tout de son épais manteau. À 10 h : messe d'action de grâces des jeunes de Six-Fours qui ont fait hier leur profession de foi à la collégiale. À 10 h 10 : quatre filles sur trente jeunes prévus. Malentendu sur les horaires. À 10 h 20 une première messe commence qui sera suivie d'une seconde à 11 h. Tout se passe bien, même si cela fait un peu improvisé. L'après-midi, le temps s'améliore. Beaucoup de passage. À la messe de 17 h : la chapelle est aux trois-quarts pleine. Visite surprise et en coup de vent de Jean-Marcel, curé de la Seyne, avec sa sœur.

20 mai, mardi, brume qui va et vient.

St Bernardin de Sienne. À la messe de neuf heures : une quinzaine de pèlerins et de pèlerines, dont cinq sœurs de l'Oasis et trois personnes du Mourillon. Des groupes d'enfants et d'adolescents (pas mal d'écoles sont en congé) : de Sanary (les Oiseaux) et de la Seyne (Croix-Rouge). Visiter éclair de Jean-Marie Segalen qui me rejoint sur la route de Fabregas.

21 mai, mercredi, beau temps.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins dont cinq nouvelles sœurs de l'Oasis. Coupure de courant générale de 8 h à 17 h. Pèlerinage des enfants de Mar Vivo (éveil de la foi) qui chantent Marie avec tout leur cœur. Souper - raclette avec Jean-Michel, Jean-Patrick et Domi. Très bon et sympa.

22 mai, jeudi, dans l'après-midi mistral et soleil.

Ste Rita. À la messe de neuf heures : une trentaine de personnes dont trois ou quatre religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition de Toulon. Visite du Beausset-Vieux et de Notre-Dame de Pépiole avec Noël. En fin d'après-midi : 2 effractions de voitures garées tout près de la chapelle !

23 mai, vendredi, soleil, peu de vent.

À la messe de neuf heures : 8 personnes. Après-midi assez calme. Le matin, Line en accompagnant son frère à sa voiture, se fait mal au pied en glissant.

24 mai, samedi, un peu de brume en début de matinée, puis soleil.

À la messe de neuf heures : de 20 à 25 personnes. Le ciel se dégage : soleil, beau temps. Christophe passe la matinée avec nous. Passages dans l'après-midi : un groupe de vacanciers de Pau (troisième âge, de l'EDF).

25 mai, dimanche, brume en début de matinée, puis soleil.

Élections législatives, premier tour. À la messe de 8 h 30 : 40 personnes. À la messe de 10 h : la chapelle est presque pleine. Le soleil revient. Passages. La fête des mères et les élections, ne favorisent pas le pèlerinage. En fin de soirée, visite de la famille de Line, venue souhaiter la fête des mères et prendre des nouvelles de notre handicapée (?).

26 mai, lundi, beau temps.

St Philippe de Néri. À la messe de neuf heures : de 10 à 15 personnes, dont M. le curé de Mar Vivo et son sacristain : un martiniquais. L'après-midi : passages, dont celui d'un couple âgé (68 ans de mariage) : l'oncle et la tante de Noël.

27 mai, mardi.

Saint-Augustin de Cantorbéry. À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins dont Odette Henri (Joli Ménage) chez qui je logeais l'année de l'incendie (1981), voiturée par son gendre. Je retrouve pas mal de visages connus abonnés des derniers jours. Après la messe, un monsieur d'un certain âge arrive pour un enterrement (il vient de Marseille), il a confondu Notre-Dame de la Mer et Notre-Dame du Mai ! L'un des couples, gardien du Beausset-Vieux (magasin) nous rend visite au début de l'après-midi. Deux classes vertes, ou plutôt, de mer, viennent faire une classe de géographie sur la terrasse ; ils viennent, les uns de Grenoble, les autres de Roanne.

28 mai, mercredi, beau temps, mer calme, ciel bleu.

Saint Germain. À la messe de neuf heures : une soixantaine de pèlerins, dont une équipe de Saint-Vincent-de-Paul de Toulon. Messe concélébrée avec le vicaire de la Seyne. À 12 h 45, M. le curé de Six-Fours vient partager le repas de midi avec nous, et nous apporte un magnifique fraisier (gâteau). L'après-midi : pèlerins et pèlerines habitués de la fin du mois (beaucoup de bénédictions). Un compagnon du père Stihlé, prisonnier du Vietnam, vient me parler, sachant que je suis C.S.S.R.

29 mai, jeudi, vent d'Est.

À la messe de neuf heures : une quarantaine de pèlerins. Des groupes de vacanciers : suisses allemands, habitants du Vaucluse (Pertuis). En fin de soirée, le vent tombe.

30 mai, vendredi, le matin : ciel bleu, mer calme. Journée chaude.

Ste Jeanne-d'Arc. À la messe de neuf heures : 35 pèlerins. Passages. Confession. Bénédictions. La famille de Line vient nous dire au revoir, ainsi que Christophe, le fidèle servant de messe.

31 mai, samedi, fête de la Visitation.

À la messe de neuf heures : 60 personnes. À la messe de 10 h : de 80 à 90 pèlerins, messe chantée par Lei Cigaloun Seynien. Un nouveau mois de mai s'achève, le douzième pour moi. Après un début calme quant à la participation à la messe en semaine, la deuxième quinzaine a été très encourageante. Éternelle question : à quelle heure mettre la messe en semaine, 9 h ou 10 h ? La dernière quinzaine a montré qu'en semaine il y avait déjà des pèlerins vers 8 h. À l'équipe pastorale de décider, après un sondage large et sérieux. Que Notre-Dame du Mai, rajeunie, renouvelée, nous garde dans l'amour du Père et des Frères. Amen ! Merci à tous.

Mois de mai 1998

Père Jean-Yves MOLINAS, curé de Six-Fours.

Père Jean-François MARMIER, vicaire

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)

1er mai, Vendredi, temps couvert, mais pas d'eau.

Le pèlerinage du Mai 1998 démarre sur les chapeaux de roues, poussé par le souffle de l'esprit, dont c'est l'année ! Malgré un temps annoncé par toutes les météo comme exécrable (plusieurs manifestations et services ont été annulés), la foule sera au rendez-vous. L'équipe du Mai est là, réduite, mais unie, malgré quelques bâtons dans les roues : Jeannot, malgré ses quatre-vingts ans bien sonnés, s'est sorti d'un roulé-boulé impressionnant dans les escaliers d'un monastère espagnol, avec quelques points de suture sur le crâne, et cela une semaine avant le début du pèlerinage. Line... Titi, toujours fidèles et souriantes ainsi que Marthe font face au flot des pèlerins. À 11 h : les pèlerins de Six-Fours, la Seyne, Sanary, le Brusc, guidés par leur curé, sont accueillis à l'aire des « Masques », ou « Mascos » (dans Var Matin, on a même imprimé des « Macs »), par Notre-Dame du Mai, habillée d'un manteau de roses et d'œillets, qui va les guider pour la dernière montée. La messe est concélébrée par six prêtres, chantée par le Raioulet, il y a presque plus de monde dehors que dedans. Mais, sans sonorisation, beaucoup de monde ne peut en profiter... Pendant le temps de midi, la chapelle reste ouverte, mais une permanence spirituelle est assurée... De 16 h à 17 h, une heure « Sainte » de prière, de chants, animée par le père Jean-François avec un jeune flûtiste. À la messe de 17 h : chants assurés par le groupe animateur de l'heure sainte. La journée se termine sans une goutte d'eau au Mai alors qu'il y a des orages tout autour : à Six-Fours, Sanary, la Seyne, Toulon! Le manteau fleuri de Notre-Dame du Mai nous a préservés. Merci à Notre-Dame de Bonne Garde et à Saint-Joseph, toujours au travail.

2 mai, samedi, temps mitigé.

À la messe de neuf heures : 5 pèlerins. 2 ou 3 habitués de la messe des premiers samedis du mois arrivent pour 10 h. Passages nombreux mais échelonnés : une jeune fille de Niamey, avec ses parents adoptifs, une famille sénégalaise, des Cap-Verdiens... Des gens de Saint-Étienne qui doivent aller à la Réunion en août, et à qui j'ai donné rendez-vous à Sainte-Anne ! Noël nous apporte un cageot de pommes.

3 mai, dimanche, (4e dimanche de Pâques), temps variable.

À la messe de 8 h 30 : une trentaine de personnes. Après la messe de 10 h, la procession peut avoir lieu. Le soleil fait des apparitions mais le ciel est parfois couvert, il faudra attendre la fin de l'après-midi pour que quelques gouttes d'eau rafraîchissent la terrasse. Dans la soirée, la pluie sera plus continue. À la messe de 17 h : de 50 à 60 personnes. Passage d'un père Montfortain. Visite d'Alana, avec son mari et sa famille dont Anthony (onze mois).

4 mai, lundi, temps couvert.

La nuit a été mouillée, le mistral essaie de se lever. À la messe de neuf heures : neuf personnes, dont soeur Marie-Hélène. Temps mitigé toute la journée, mais pas de pluie. Passages assez fréquents, parmi lesquels un bébé de 21 jours avec sa petite sœur de quatre ans, avec une grosse main de Mickey à quatre doigts !

5 mai, mardi, le temps à l'air de se réchauffer.

À la messe de neuf heures : quatre personnes. Discussions sur la terrasse avec un voisin du Quicon, attiré par l'appel de la cloche ! Passage rapide de deux classes de la Seyne.

6 mai, mercredi.

Saint-Dominique Savio. À la messe de neuf heures : une douzaine de pèlerins dont un habitué qui monte chaque année pieds nus depuis Janas. Un groupe de marcheurs d'Hyères qui a fait honneur aux pains d'épices de Domi. En fin d'après-midi, deux voitures, qui s'étaient arrêtées devant le portail de la télévision, n'ont pas pu démarrer. Ils ont fait appel à un dépanneur. Il paraît que ça vient des interférences électriques avec l'antenne de télévision. Il suffit de les éloigner de quelques dizaines de mètres !

7 mai, jeudi, temps ensoleillé, mais vent d'Est assez frais.

À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes. À 11 h 30, une quarantaine de marcheurs (personnes du troisième âge en vacances à Hyères : des Suisses allemands, St Gall). L'après-midi quelques passages. Le matin : visite de sœur Marie-Hélène avec deux religieuses bretonnes.

8 mai, vendredi, le matin temps brumeux, l'après-midi le soleil brille.

53e anniversaire de l'Armistice de 1945. À 8 h 30 : messe de Notre-Dame de la Paix, une vingtaine de pèlerins. À la messe de 10 h : une quarantaine de personnes. À la messe de 17 h : une quinzaine de personnes. L'après-midi, le soleil brille et ranime la flamme des visiteurs (300 cierges).

9 mai, samedi, soleil, pas de vent.

À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes. Beaucoup de passages échelonnés, des couples avec des enfants : Baptiste, Aurélien,... Des VTT et des promeneurs. 150 cierges.

10 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), mer calme, ciel bleu, soleil.

À 8 h : coups de canon à Toulon pour célébrer le deuxième centenaire du départ de Napoléon, avec 300 bateaux, pour l'expédition d'Égypte (1798). À la messe de 8 h 30 : une quinzaine de pèlerins. À la messe de 10 h : la chapelle est au trois-quarts pleine. Procession avec Notre-Dame, bénédiction de la terre et de la mer. Au début de l'après-midi, visite surprise de la grande famille de Line : Audrey, Nicolas, Laetitia, ses frères... À 16 h, passage de Robert Grenier, gardien de notre résidence de Marseille. Il a fait bon et chaud, beaucoup de passage, familles avec enfants, personnes âgées (87 - 88 ans). À la messe de 17 h : une quarantaine de participants. Vénération de la Croix. Beau coucher de soleil.

11 mai, lundi, soleil, un peu de vent.

Ste Estelle, patronne des Félibriges (mouvement littéraire fondé en Provence en 1854 par Frédéric Mistral). À la messe de neuf heures : une dizaine de personnes, dont Jacqueline Valacca, Mme Lan, trois religieuses : Marie-Hélène, Mireille,... Marthe et Jeannot sont descendus sur le « continent » faire des provisions. Quelques passages, des stéphanois, des petits bébés. La police municipale de la Seyne nous fait une visite amicale.

12 mai, mardi.

Saints Nérée, Achille, Pancrace. À la messe de neuf heures : une douzaine de pèlerins. Journée calme au point de vue des passages. Un père Montfortain, Émile, ancien de Madagascar, vient perturber Marthe au magasin. Il lui demande plusieurs choses manquantes. C'est un ami du père Dominique Robin que je vais remplacer à Sainte-

Anne, à la Réunion, en août. À midi, nous recevons comme hôtes Roger Dumonté (curé de Six-Fours pendant vingt-cinq ans) et le père Pierre. On évoque des souvenirs !

13 mai, mercredi.

À cinq heures du matin, un très beau bateau à jeté l'ancre, tout éclairé, à 500 mètres du Mai, avant de rentrer à Marseille. À neuf heures, malgré quelques gouttes de pluie, une trentaine de personnes montent pour la messe. À 15 heures, un petit groupe d'enfants de Mar Vivo (éveil à la foi) avec leurs accompagnatrices fait son pèlerinage au Mai. En fin d'après-midi, trois soutanes (1 frère et 2 sœurs) de la communauté de Saint-Jean font une petite apparition au Mai. À deux heures du matin, quatre jeunes (« voix basanée ») tournent autour de la voiture de Jeannot et perturbent notre repas nocturne !

14 mai, jeudi.

St Matthias. À la messe de neuf heures : dix personnes. À 11 h 30, un groupe de marcheurs retraités, des Suisses allemands, en vacances à Hyères. Une classe de Sanary. Visite des Toutblanc de Carqueiranne qui étaient déjà venus en 1995. Le soir le vent se lève un peu.

15 mai, vendredi, quelques nuages mais une température agréable.

À la messe de neuf heures : une petite trentaine de pèlerins. Passages intermittents. Visite de la famille de Line, cette fois-ci avec Robert. Christophe vient installer la batterie des instruments de percussions pour la messe de demain animée par un groupe de jeunes de Mar Vivo.

16 mai, samedi, matinée ensoleillée, le temps se couvre l'après-midi.

À neuf heures, messe pour les jeunes accusés présumés du procès de Yann Piat, avec la participation de la batterie-orchestre du groupe « Cap Nouveau » avec Christophe et ses copains et copines de Mar Vivo (10 à 12 jeunes de 16 à 20 ans). Après une matinée ensoleillée, le temps se couvre, l'orage menace mais s'écarte du Mai. Passage de deux amies qui sont allées avec Marthe et Jeannot en Espagne au mois d'avril. Le vent d'Est balaye la terrasse et la soirée se clôture dans le calme et la solitude.

17 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), temps brumeux le matin, mais le soleil se manifestera assez rapidement.

À la messe de 8 h 30 : une trentaine de communions. À la messe de 10 h le groupe « Lei Cigaloun Segnen » chante une très belle messe en provençal, suivie de la bénédiction de la souche, et de danses très enlevées, sur la terrasse. Apéritif à l'abri du pèlerin, bien mérité ! À 14 h 20, un groupe d'aumônerie, avec l'abbé de Sanary, arrive au pas de course : historique du pèlerinage et messe. Parmi les nombreux visiteurs, des pèlerins : le père Carretomi, ancien supérieur de « Lumières », avec trois religieuses âgées et notre « facteur » ardéchois. À la messe de 17 h : une trentaine de participants.

18 mai, lundi, soleil mais vent frais.

À la messe de neuf heures : une quinzaine de pèlerins. Jeannot descend Marthe au docteur pour essayer de calmer une sciatique aiguë. Beaucoup de trafic côté mer, mais calme côté terroir.

19 mai, mardi.

St Yves. Calme plat le matin, pas une ride sur la mer. À neuf heures, messe du pèlerinage, pour une personne décédée d'un accident de la route au mois de mai : une

bonne trentaine de personnes. Vers 11 h : 3 classes des écoles publiques de la Seyne et un groupe de randonneurs, avec Line, nous faisons face. Vers 16 h 30 : la famille de Line.

20 mai, mercredi.

St Bernardin de Sienne. À la messe de neuf heures : une dizaine de pèlerins. Après, calme plat. L'après-midi, quelques passages : Jean-François.

21 mai, jeudi de l'Ascension, brume.

À 8 h, déjà des pèlerins, malgré la brume. À la messe de 8 h 30 : une quarantaine de pèlerins. À 10 h, la chorale Chantecœur de Six-Fours chante la messe, la chapelle est archipleine, la procession se déroule avec beaucoup de ferveur, les gens arrivent encore à 12 heures passées. Dès 14 h, les gens remplissent le sanctuaire. Le défilé sera ininterrompu. Quelques énervements autour des cierges ! À 16 h 30, un groupe de Six-Fournais, autour de sœur Magdeleine viennent animer la messe de 17 h de leurs refrains et de leur eau ! Chapelle pleine.

22 mai, vendredi.

Ste Rita et St Émile. À la messe de neuf heures : 9 pèlerins, dont 5 religieuses de Saint-Joseph de Lyon (Oasis à Toulon : 04. 94. 20 47. 11), où j'ai prêché la retraite l'année passée, au début de juin. La cierge Porte nous approvisionne de 12 cartons de cierges pour l'année prochaine. Deux confessions.

23 mai, samedi.

À la messe de neuf heures : une cinquantaine de pèlerins (5 sœurs de l'Oasis, Christophe et Cie). À 10 h 30, arrive Jean-François Marmier et une trentaine d'enfants de l'école Sainte Thérèse de la Seyne, avec des parents, pour une messe d'action de grâces. À 13 heures, Noël vient aux nouvelles et me descend pour prendre une bonne douche chez lui. À 19 h, Michou et Jean-Paul apportent les prémices pour la fête du 25.

24 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques).

À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. Procession priante. Visite surprise à 11 h 30 d'Odile, Lucienne, Paule et Jo, en vacances pour le pont de l'Ascension à Giens. À 12 h 30, Jean-Michel et Domi nous apportent le couscous fait par une tunisienne de leurs amis, fait à la mode de là-bas : excellent. L'après-midi, beaucoup de passages. À la messe de 17 h : la chapelle est aux trois-quarts pleine.

25 mai, lundi.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins. Un camion-citerne de pompiers est bloqué au transformateur ; quelques coups de klaxon font redescendre rapidement le chauffeur de la voiture-bouchon. Journée assez calme. À 19 h, débarque la Six-Fournaise pour sa réunion - repas traditionnelle ici au mois de mai. L'abri du pèlerin s'anime pour quelques heures très chaleureuses et conviviales qui se clôturent par la prière à Notre-Dame du Mai (devant la Bonne Mère) dirigée de voix de maître par Jeannot aux alentours de minuit. À l'an que vint !

26 mai, mardi.

St Philippe de Néri. À la messe de neuf heures : une trentaine de pèlerins. À 10 h 30, une classe de la cité Berthe de la Seyne : très bien encadrée, beaucoup de maghrébins, noirs,... Nos curés se font attendre jusqu'à 12 h 45 pour le dîner, mais ils se rachètent en apportant vin et dessert. Quelques pèlerins jusqu'à 17 h, après, personne.

27 mai, mercredi, brouillard.

Pour la première fois du mois : brouillard, on ne voit pas la mer, ni le transformateur. À la messe de neuf heures : une bonne vingtaine de pèlerins. À 9 h 45, comme annoncé, les enfants de Saint-Mandrier avec leur curé, les catéchistes et quelques parents viennent célébrer Notre-Dame du Mai. À 11 h, c'est le tour des première et troisième années de catéchisme de Six-Fours qui arrivent en ordre dispersé. Après la messe, célébrée dans le sanctuaire par le curé Jean-Yves ; vu le mauvais temps, le pique-nique est pris à l'abri du pèlerin. Vers les 14 h, ils redescendent par le chemin des Oratoires (autour de chacun, il y a des papiers cachés, avec des questions sur la dévotion de chaque oratoire). Malgré le mauvais temps : pas mal de passage.

28 mai, jeudi, brouillard et pluie fine.

À neuf heures, malgré le brouillard et une pluie fine, 10 pèlerins participent à la messe qui se termine par le partage de quelques gâteaux, à l'entrée de la chapelle. Quelques éclaircies. Quelques pèlerins. Davantage d'escargots. Noël me ramène de Six-Fours, à cause de la pluie.

29 mai, vendredi, brouillard puis soleil.

À 7 heures, brouillard. À la messe de neuf heures : une vingtaine de personnes. Le soleil réapparaît. Dans l'après-midi : visite de Romain Pastourelly (deux ans, arrière-petit-fils de Jeannot, qui est descendu ramasser des petits pois dans son jardin) et d'Audrey (petite-fille de Line) avec leurs parents : ça court partout, il faut du souffle pour les suivre !

30 mai, samedi, temps clair, mer calme.

Soleil à 7 heures, mais ça se dégrade rapidement. Brume, avec quelques brèves éclaircies. À la messe de neuf heures : 25 personnes, dont trois jeunes, monsieur Martin. Passages assez nombreux toute la journée.

31 mai, dimanche de Pentecôte, brume, pluie fine.

À 8 h, brume et pluie fine. On ne voit pas le transformateur. À 8 h 30, une douzaine de personnes à la fin de la messe. À la messe de 10 h : de 40 à 50 personnes. Après la messe, chants à la Vierge et vénération de la Croix. La pluie s'est arrêtée, mais le brouillard couvre l'horizon. L'après-midi, beaucoup de passages, malgré la brume - purée de pois qui limite la vue à quelques mètres. À la messe de 17 h : la chapelle est pleine. Les pèlerins retardataires affluent.

1er juin, lundi de Pentecôte.

Prolongation, le match du Mai étant nul, dans la préparation de la coupe du monde de football. À neuf heures, messe de clôture du pèlerinage, avec la messe de la Visitation : entre 40 et 50 pèlerins. Puisse nous, comme Marie, couverte de l'Esprit Saint, rejoindre nos frères, sœurs, cousins, cousines, amis, relations, pour leur communiquer, par nos attitudes, nos services, notre amitié : la paix, l'espérance, et le salut de Dieu. À 10 h 45, la chapelle est archipleine : parents et enfants de Six-Fours qui ont fait leur profession de foi la veille. Que Notre-Dame de Bonne Garde les garde dans la foi et l'amour.

Mois de mai 1999

Père Jean-Yves MOLINAS, curé de Six-Fours.

Père Jean-François MARMIER, vicaire

Père André BARJON de Champagne-au-Mont d'Or (C.S.S.R.)**1er mai, samedi,**

Ouverture en fanfare du pèlerinage avec l'équipe habituelle du Mai, chacun avec une année de plus, mais toujours plein de dynamisme. La relève se dessine avec une recrue de choix : Jean-Claude Peyrat qui fait avec succès ses premières armes sous la baguette (je me dis pas la fêrue) de Jeannot. À la première messe, à 8 h 30, malgré un temps brumeux, une cinquantaine de personnes. Un peu avant 10 h, Notre-Dame du Mai s'est échappée du domicile conjugal (en cette fête de Saint-Joseph le travailleur) pour aller accueillir les pèlerins de la Seyne, Six-Fours, le Brusuc qui se rassemblent à l'Aire des Masques pour monter, bannières au vent, en chantant et priant jusqu'au Mai. À la messe de 10 h : de 60 à 80 personnes. À 11 h 30, les pèlerins, guidés par leurs pasteurs, remplissent la chapelle après avoir béni la terre et la mer (au pied de la falaise de sauvetage « Le Notre-Dame du Mai ») et célèbrent, avec Marie, Saint-Joseph le travailleur... Ça se termine vers 13 h et tout le monde redescend à l'Aire des Masques se restaurer. À 16 h, adoration du Saint-Sacrement, avec chants et prière d'action de grâce, très priants. À 17 h, dernière messe de la fête, avec la chorale « La Foi en chantant ». À la fin de la journée, un vent d'Est assez froid emporte les derniers échos de cette belle ouverture du pèlerinage 1999 !

2 mai, dimanche, (5e dimanche de Pâques), temps gris.

À la messe de 8 h 30 : une dizaine de pèlerins. À la messe de 10 h : une petite cinquantaine. À la fin de la messe, on sort la Vierge en procession, elle est un petit peu « bousculée » par le vent, mais protégée par son manteau de fleurs elle réintègre le sanctuaire, vivifiée par l'air pur du grand large. Dans l'après-midi : groupe de marcheurs, et plusieurs familles avec petits-enfants, de Marseille. À 17 h, une vingtaine de pèlerins participent à la messe, dont plusieurs stéphanois qui habitent à côté de notre communauté de Saint-Étienne.

3 mai, lundi, vent d'Est avec un peu de pluie.

St Philippe et St Jacques. À la messe de neuf heures, deux personnes : Marthe et Line. Dans la journée vent d'Est fort et pluie orageuse en fin d'après-midi. Passages de marcheurs et de pèlerins.

4 mai, mardi, vent... pluie.

À la messe de neuf heures : les mêmes qu'hier. Quelques marcheurs qui n'ont pas peur d'affronter la pluie : des vacanciers de la région parisienne qui vont de Six-Fours à Toulon, ils doivent repartir sur Paris si la grève des trains le permet le lendemain. Record de vente au magasin : un cierge ! En fin d'après-midi, visite de Robert et Anne-Marie, avec leur petite famille. Ils récoltent quelques escargots.

5 mai, mercredi, pas de vent, pas de pluie ! Le soleil fait son apparition.

À la messe de neuf heures : 10 personnes dont un enfant : Bryan. À 10 h 30, un groupe de catéchisme de Six-Fours, accompagné de nombreux adultes, fait son pèlerinage au Mai. Le père Jean-Yves les rejoindra pour la messe à 11 h 30. Ils pique-niquent au sémaphore et redescendent à pied jusqu'à Six-Fours, par le chemin des Oratoires. Dans l'après-midi, des mamans, avec un groupe d'éveil à la foi de Mar Vivo viennent prier Marie avec joie et dévotion.

6 mai, jeudi, brume.

À la messe de neuf heures : huit personnes. Christophe nous approvisionne en chocolat. Journée très calme. Marcheurs, pèlerins, un groupe important de suisses allemands (90 personnes) en vacances à Hyères.

7 mai, vendredi, temps toujours très mitigé, quelques éclaircies.

À la messe de neuf heures : 6 personnes amis et de M. Barthal. Jean-Claude Peyrat nous apporte un poste de télévision. La gendarmerie ferme la barrière à l'aire des Masques. Discussions.

8 mai, samedi.

54e anniversaire de l'Armistice. Domi Pastourelly trouve la barrière fermée à l'aire des Masques... Pourquoi ? La messe a lieu à 9 h 30, pour permettre aux personnes des voitures bloquées d'arriver jusqu'au Mai. On commence la messe avec 10 personnes, elle se termine à 15. Le temps s'améliore. L'après-midi verra de nombreuses éclaircies. Nombreux passages de pèlerins.

9 mai, dimanche, (6e dimanche de Pâques), temps variable, alternance de brumes et de périodes ensoleillées.

À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. Procession. Vénération de la Croix. Dans l'après-midi, malgré le vent, nombreux passages. Succès du pain d'épices ! À la messe de 17 h : chapelle aux trois-quarts pleine. Un groupe de Jeannettes de Mar Vivo participe activement : lectures...

10 mai, lundi, brume, après-midi ensoleillé avec quelques passages de brume.

À la messe de neuf heures : quatre personnes. À 10 heures, la brume se dissipe. Quatre voitures de pompiers font des exercices sur la route du Mai (quelques bouchons !). Après-midi ensoleillé avec quelques passages de brume. Visite du père Carret, O.M.I. vers 16 h, nombreux pèlerins, on reparle de la messe à 16 heures en semaine ! Apparition du blessé de la route, Jean-Michel, qui se remet lentement du choc avec Domi.

11 mai, mardi, brume toute la journée.

Ste Estelle, honorée à Saintes, patronne des poètes en langue d'Oc. À la messe de neuf heures : 6 pèlerins. En montant sur le toit de la chapelle, pour permettre à la cloche de sonner, nous pensions que la chaîne était coincée dans le tube, surprise : plus de cloche dans le clocher ! À 11 h 55, un groupe de marcheurs de Toulon sont tout heureux qu'on leur présente le pèlerinage du Mai. En fin d'après-midi, passage de la famille de Lino. Pour se remonter le moral, on se fait un souper-crêpes.

12 mai, mercredi, en début de journée, le temps est assez beau, mais il se gâte, avec des périodes de brume et un vent assez froid.

À la messe de neuf heures : une dizaine de pèlerins. Peu de passage.

13 mai, jeudi de l'Ascension.

À 8 h, nous surnageons au-dessus de la brume qui recouvre Six-Fours, le Bruscl, la Seyne et Toulon. À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. À la messe de 10 h : église bien pleine. Procession. Terrasse pleine. Beaucoup de monde toute la journée. À la messe de 17 h : la chapelle est pleine. Aujourd'hui, nous retrouvons beaucoup de pèlerins fidèles chaque année à monter au Mai. Présence impressionnante de deux handicapés sur chariot.

14 mai, vendredi, brume qui se lève vers 11 h.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins. Après-midi agréable. Passage de familles avec petits enfants. Visite d'Olivier, avec Romain (deux ans).

15 mai, samedi, temps clair malgré la météo.

Ste Denise. La messe de neuf heures est dite pour Denise, cyclotouriste accidentée sur la route le 4 avril (25 à 30 personnes). Passages de gens en vacances dans la région, en provenance de Montpellier, Genas (69) chez qui j'avais porté la communion à la maman en 1997. Paysage très dégagé et clair. Voiliers nombreux, bateau de croisière. Visite de la fille de Line : Anne-Marie, avec Audrey, et des amies.

16 mai, dimanche, (7e dimanche de Pâques), temps dégagé.

À la messe de 8 h 30 : 40 pèlerins. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine. Procession sur la terrasse avec chants et ferveur. Dans l'après-midi : pas mal de monde. Visite de Marie-Laure, avec son mari, et Louise (cinq ans) et Jean-Baptiste (neuf mois). En milieu d'après-midi, le vent se rafraîchit. À la messe de 17 h, la chapelle se remplit petit à petit jusqu'aux trois-quarts.

17 mai, lundi, vent et pluie.

À la messe de neuf heures : trois personnes. Vent violent et tourbillonnant sur la terrasse. Un groupe de grands jeunes (18 à 20 ans), belges, remplit un moment la chapelle et redescend rapidement. Vers 11 h, la pluie s'arrête, mais le vent continue à décorner les bœufs. Ça emporte tout, même les lunettes de Jeannot ! Quelques audacieux, avec femme et petits enfants, réussissent l'ascension.

18 mai, mardi, brume, le vent s'est atténué.

À la messe de neuf heures : huit personnes. Quelques passages dans la matinée, certains assez long, surtout au magasin ! À midi, nous avons le plaisir de recevoir à notre table le clergé de Six-Fours : Jean-Yves et le diacre Robert (polonais).

19 mai, mercredi, brume.

St Yves. À la messe de neuf heures : 7 personnes. Des groupes de vacanciers (Ardèche : Rochepaule). En remontant de l'aire des Masques, je vois devant moi quelqu'un qui avance lentement.. Je crie, c'est Robert Grenier... Nous montons de concert. Il me raconte ses problèmes cardiaques, il est content d'être arrivé au sommet. Il me donne des nouvelles de Marseille et de la Province. Vers 15 h, la brume se dissipe, le ciel est bleu, le soleil, la terre et la mer réapparaissent.

20 mai, jeudi, soleil, le vent et la brume ont disparu !

St Bernardin de Sienne. À la messe de neuf heures, une petite foule pour ce mois : 20 à 30 personnes, Mme Lang, Jacqueline Valacca. Mais les mauvaises habitudes reviennent au galop : le vent reprend. Après-midi mitigé : quelques passages, marcheurs de langue allemande, famille de Line, Domi vient nous réapprovisionner pour le week-end de Pentecôte : dans l'après-midi, escapade du chapelain, invité en ville (Tedeschi).

21 mai, vendredi, vent.

St Eugène Mazenod. À la messe de neuf heures : huit personnes. Passage d'un moine (30 ans) qui vient de Bulgarie, et qui va à Nîmes, accompagné d'une jeune dame. Il célèbre la messe avec beaucoup de ferveur et d'expression ! Deux prêtres de Toulon (paroisse italienne, curé de Saint-Antoine) viennent découvrir Notre Dame du Mai.

22 mai, samedi, beau temps.

Ste Rita. À la messe de neuf heures : 25 personnes. Passages : marcheurs, pèlerins. Clément, Romain, Sandra et Olivier nous approvisionnent.

23 mai, dimanche de Pentecôte, beau temps.

À six heures, la mer est calme : pas de vent ou presque. À la messe de 8 h 30 : une trentaine de pèlerins. À la messe de 10 h : la chapelle est pleine à la fin de la messe. Dans l'après-midi : beaucoup de passages, mais un certain nombre d'entre-eux n'entrent pas dans la chapelle. La terrasse est souvent plus remplie que le magasin ou la chapelle. Les enfants des professions de foi de Six-Fours, le Brusç, Mar Vivo, se font sentir. Très beau temps toute la journée.

24 mai, lundi de Pentecôte, brumes et éclaircies.

À la messe de neuf heures : une quarantaine de pèlerins. À 10 h, arrivent Jean-Yves et Jean-François, suivi des jeunes de la profession de foi de Six-Fours, avec les parents. À 10 h 45 : messe d'action de grâces, église archipleine. Après midi : beau temps. Nombreux pèlerins.

25 mai, mardi, temps mitigé.

À la messe de neuf heures : 25 pèlerins. À 15 h, arrivent des parents de Jeannot qui habitent au Beausset, en particulier, sa nièce Aimée (70 ans) avec son mari, qui vont célébrer l'année prochaine leurs cinquante ans de mariage. Aimée toute heureuse, se sentant bien, a voulu monter à pied depuis l'aire des Masques avec son mari. Ils arrivent tout contents pour saluer Jeannot. Ils bavardent dans la cuisine, quand tout à coup, Aimée a un malaise cardiaque : les pompiers et le SAMU sont là rapidement mais ne peuvent rien faire. Le décès est constaté vers les 16 h. Aimée est passée sur l'autre rive... C'est un choc pour tous ses proches !

26 mai, mercredi, brume, vent, un peu de soleil.

St Philippe de Néri. À la messe de neuf heures : une trentaine de pèlerins, parmi lesquelles des parents éprouvés : suicide, mort d'un enfant. Roger Dumonté, qui devait partager le repas de midi avec nous, et le père Pierre, malade, doivent remettre leur visite. Après-midi assez calme. Visite d'une centenaire. Visite de Noël et de Juliette (cousine de Jeannot) qui nous apportent des cerises (c'est l'année des cerises : on n'en avait jamais tant mangé au Mai !). À 19 heures, réunion du bureau de la Six-Fournaise ici, suivie du traditionnel repas amical et animé, dans la salle des pèlerins (fin à 23 h !).

27 mai, jeudi, dans l'après-midi brume et petites éclaircies.

À la messe de neuf heures : une cinquantaine de pèlerins. À midi, Jeannot et Marthe descendent pour l'enterrement de la nièce de Jeannot, décédée ici le 25 mai. Dans l'après-midi, trois classes de mer de la Loire. Jean-Patrick nous approvisionne en pains d'épices.

28 mai, vendredi, matinée assez agréable, dans l'après-midi : vent frais sur la terrasse.

À la messe de neuf heures : une vingtaine de pèlerins. Passages. Bénédiction de médailles. Visite d'une personne de Saumane (mission de l'Île-sur-Sorgue, en novembre 1998), originaire de Bandol.

29 mai, samedi, vent sur la terrasse.

À la messe de neuf heures : plusieurs groupes importants de pèlerins venus prier pour des défunts récents et jeunes. Présence de Christophe, Raphaël avec quelques jeunes de Mar Vivo (petit orchestre chrétien de Mar Vivo) qui animent les chants. Passages assez nombreux : une maman sur le point d'accoucher. À midi, repas avec le père Pierre et Roger Dumonté (ancien curé de Six-Fours).

30 mai, dimanche de la Trinité.

Fête des mères. À la messe de neuf heures : 40 personnes. À la messe de 10 h : 65 personnes. Départ au train de 13 h 10 à Toulon.
À l'an que vint.



Claude Métairie

Annexe 1

TABLEAU DES CURÉS DE REYNIER ET DE LEURS ACTIONS CONNUES

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
	Aillaud F.	1777	Le 8 février 1777 (?) (7 Avril 1877 sur le livre de comptes), une ordonnance de Mgr Lascaris, évêque de Toulon, crée une paroisse à Reynier en érigeant comme succursale l'ancienne chapelle de Notre Dame de Santé (construite en 1646 ⁵⁶), celle-ci fut agrandie ⁵⁷ afin de répondre à ses nouvelles fonctions. Le 4 août 1777, l'architecte Bourgalet fut désigné pour établir plans et devis, la nouvelle église devant englober l'ancienne. La dépense, importante pour une commune pauvre comme l'était alors Six-Fours, fut payée en grande partie par les coupes de bois effectuées dans la forêt communale.
	Terras Pierre	1778	
	Varance	1780	Un premier cimetière est créé et béni le 5 janvier 1783
	Vidal	1784	Vicaire depuis octobre 1779 (Livre de Comptes, page 19)
	Sayes Pierre Pascal	1788	A la révolution l'église de Reynier fut transformée en dépôt de fourrage, puis en salle de bal. Il y eut des pillages à la Collégiale ⁵⁸ , l'hôpital fut détruit. Les objets de culte en or et en argent furent confisqués par Christophe Salicetty « représentant du peuple, délégué auprès des armées vers Toulon et dans les départements méridionaux », ils furent transportés au quartier général des armées de la République à Ollioules, puis à l'Hôtel des Monnaies à Marseille, « pour le service de la République. » Le service divin ne fut rétabli à Reynier qu'en 1801. (Jougla 1978, page 24). Pierre Pascal Sayes, chanoine de Six-Fours, vicaire

⁵⁶ - Vers le milieu du 17^{ème} siècle, on pensa qu'il serait fort utile d'avoir une église à Reynier, alors on chargea un notable, le sieur Charles Guigou, fermier, d'entreprendre les démarches nécessaires, ce qui fut fait avec succès puisqu'en juillet 1646 l'évêque de Toulon autorisa l'édification d'une chapelle sous le vocable «Notre Dame de Santé» l'acte de fondation fut signé le 30 juillet 1646, les conditions fixées étant les suivantes : «...dans laquelle le clergé de Six-Fours fera un service de messe chaque dimanche de l'année. Le prêtre sera toujours choisi parmi les membres du clergé paroissial de Six-Fours (paroisse St Pierre). Pour la dot de cette fondation, le sieur Guigou s'engage à verser une pension annuelle et perpétuelle de trente livres pour le service des messes ».

⁵⁷ - Monseigneur de Lascaris, évêque de Toulon, rendit l'ordonnance portant érection de la succursale dans l'ancienne chapelle Notre-Dame de Santé, après agrandissement, elle ne mesurait en effet que 14 m 80 de longueur pour une largeur de 5 m 40 et comprenait en outre une chapelle St Clair et une sacristie.

⁵⁸ - Cependant, Messire Pierre Fournier, dernier doyen du chapitre de Six-Fours et premier curé de cette paroisse depuis le concordat de 1801 réussit à sauver la plupart des chefs-d'œuvres de la Collégiale, il resta curé du vieux Six-Fours jusqu'à sa mort en 1803.(Six-Fours, ses églises, par le comte de Gaudemaris).

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			desservant en 1787, prêta serment à la constitution civile du clergé en 1790. De ce fait il fut reconnu par le gouvernement français comme <u>le premier curé de Rainier-lès-Six-Fours, appelé aussi « La Plaine-Reynier »</u> au 19 ^{ème} siècle. Auparavant les prêtres desservants étaient des vicaires du curé de l'église St Pierre du Vieux Six-Fours.
	Bausset	1802	
	Aube	1803	
	Sauve	1804	Il semble que cette fonction de curé de Reynier fut intérimaire puisque, selon un document figurant dans les archives de l'évêché, « Sauve d'Ollioules fut curé de St Pierre de Six-Fours, de juillet 1803 à octobre 1817.
	Codicelli	1805	L'Abbé Garel, auteur des « Annales de Six-Fours » (1866, publiées par le comte d'Audiffret) ne semble pas porter dans son cœur le père Codicelli voici ce qu'il en dit dans son livre : « L'an 1806, à l'instigation d'un prêtre piémontais, curé de Rainier-lès-Six-Fours, nommé Codicelly, des divisions furent fomentées dans certains quartiers de la paroisse de Six-Fours. Ce prêtre, fameux dans la commune, exhiba un procès-verbal de comodo et incommodo, dressé par messire Chery, vicaire général de Toulon, en 1777. Lors de l'érection de la succursale de Rainier, ce procès-verbal donnait pour limite des deux paroisses le Chemin-Vieux qui de Saint-Nazaire se dirige vers la Seyne, tandis que la paroisse de Six-Fours avait eu toujours pour limites de celle de Rainier, le ruisseau ou ravin qui divise en deux parties le plan méridional de Six-Fours. Aussi, malgré les plus minutieuses perquisitions, on ne put jamais trouver de sentence épiscopale confirmant la paroisse de Rainier dans ses prétentions, si cette sentence épiscopale a été trouvée, on a eu soin de la faire disparaître, parce qu'elle était contraire au but que se proposait le curé de Rainier. En effet, les saints canons de l'église étant en vigueur, en 1777, l'évêque de Toulon n'aurait pu, sans les violer, donner à une église vicariale un territoire beaucoup plus vaste et beaucoup plus peuplé que celui de l'église mère, érigée depuis des siècles en collégiale ⁵⁹ . Néanmoins, sur le rapport fait par M. le curé de Toulon, monseigneur Jérôme Champion de Cicé, archevêque d'Aix, décréta:

⁵⁹ L'abbé Garel exagère un peu puisque l'acte d'érection de l'église St Pierre en Collégiale fut passé le 24 janvier 1650 (confirmée par une bulle du Pape INNOCENT XI, du 10 décembre 1654), soit, lors de la création de la succursale de Reynier en 1777, un peu plus d'un siècle.

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			1° Le territoire de Six-Fours et de Rainier est limité par le chemin qui conduit de Saint-Nazaire à la Seyne, en passant entre les quartiers Audibert et Simon ; 2° La fabrique de Rainier payera chaque année à celle de Six-Fours, une indemnité de 30 F. Donné à Aix, le premier jour de juillet 1806, signé : Jérôme de Cicé, archevêque d'Aix »
	Isoard ou Isouard ?	1811	En 1812 : ordonnance de Mgr de Mets archevêque d'Aix sur l'usage commun aux trois paroisses : La Seyne, Six-Fours, Plaine-Raynier de la chapelle en attendant de statuer ultérieurement. (cf. Annexe 2) Le père Isouard fut ensuite curé de Saint-Nazaire (Sanary).
	Guglielmy	1822	Originaire de Menton, il fut aussi, et ensuite, curé du Vieux Six-Fours, du 19 décembre 1818 au 26 juin 1823.
	Daniel	1823	1824 : en raison des difficultés pour réunir les trois conseils de fabrique qui se disputaient sur le règlement des comptes une ordonnance du 30 avril de Mgr de Richery, évêque de Fréjus précise la gestion de la chapelle : « La fabrique de la paroisse de Reynier est chargée de gérer seule les revenus de la chapelle ». Le curé Daniel a fait décréter par l'évêque que la chapelle appartenait seulement à Reynier, mais que Six-Fours (le vieux) et la Seyne auraient droit à un appartement et à une clé. Appartements situés au-dessus de la sacristie, qui avaient même une cheminée (supprimée en 1929). Sur chaque porte étaient apposées les pancartes Six-Fours et La Seyne. (l'Abbé Florens dans son opuscule sur le Sanctuaire de N-D de Bonne Garde). Le curé Daniel fut ensuite chanoine à Fréjus.
	Gianoni	1827	Il fut ensuite vicaire à St Nazaire.
	Vidal	1828	Décédé à Ollioules.
	Granet Antoine	1836	Une chapelle avait été construite contre le flanc Est de l'église sur la demande des demoiselles de la Congrégation qui souhaitaient avoir leur chapelle particulière; cet édifice fut béni le 22 octobre 1837 et dédié à la Sainte Vierge sous le vocable de l'Immaculée Conception. Le nom d'Antoine Granet appelé à l'époque Recteur figure, avec celui de Laurent Lombard, Maire, etc..

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			sur le grand tableau de Clinchamp représentant le pèlerinage effectué en action de grâces pour la fin de l'épidémie de choléra de 1835⁶⁰. Les habitants d'une quarantaine de quartiers, disséminés autour de Reynier, se plaignirent qu'ils n'entendaient pas la cloche et réclamèrent la construction d'un clocher, ce qui fut fait en 1838 et, dans ce clocher enfin achevé, il fallait y mettre des cloches ! Le 12 août 1838, on procéda donc à la bénédiction de deux nouvelles cloches, une de 16 quintaux, dédiée à la Ste Vierge, l'autre de 10 quintaux, dédiée au St Esprit. <u>Pour embellir la paroisse, un orgue fut acheté, en janvier 1844.</u> En 1845, la population était de 1900 âmes et l'on s'aperçut que l'église de Reynier était devenue trop petite : on décida de l'agrandir du côté Nord en ajoutant un arceau coupé en son milieu par une tribune et l'on ajouta également des fonts baptismaux. Les travaux furent achevés en 1845 et l'église avait alors la surface de l'église actuelle. En 1855, on créa un vicaire à Reynier du fait que la population de plusieurs hameaux, dépendant autrefois de la paroisse Saint Pierre, fut rattachée à la paroisse de Reynier par suite de la création de plusieurs voies de communication. Une nouvelle cloche fut installée en 1861 en remplacement de celle de 1783, elle fut bénie le 15 septembre et reçut le nom de Marie-Gabrielle. C'est également à l'initiative de l'abbé Granet que la chapelle du Mai fut notablement agrandie : le chœur fut réaménagé une tribune ajoutée à la partie Est, allongeant la chapelle d'une travée, il a agrandi le logement du gardien, et fait bâtir les appartements pour le clergé et les fabriciens, de chaque côté de la chapelle, il fit également construire une écurie (<i>Le sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Garde, 1897, Imprimerie catholique, cité Montéty</i>) L'ensemble des bâtiments eut alors sensiblement l'aspect actuel. La sacristie actuelle fut construite en 1858.

⁶⁰ - De nombreux auteurs font référence à la procession effectuée à l'issue du choléra de 1865, ce qui ne peut s'expliquer, d'une part à cause de cette référence aux donateurs de l'Ex-Voto, et d'autre part en raison de la date de 1835 qui figure explicitement sur le tableau. Il en résulte que cet Ex-Voto est le plus ancien recensé dans la chapelle.

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			Il prit sa retraite ensuite à St Nazaire (Sanary), son pays natal, où il mourut en 1888.
	Planchier	1864	En 1865, l'église de Reynier subit une restauration importante, sous la direction d'un architecte ; deux maîtres-maçons, Romain Guis et Elzéard Guis, réalisèrent les travaux : remplacement de la toiture, rehaussement des murs de la nef centrale, relèvement des six fenêtres, agrandissement de la porte et des fenêtres, réfection de la tribune. Une nouvelle chaire de style rococo fut installée et bénie le 26 septembre 1897 par Mgr Agarra, vicaire général. Il fut ensuite curé à Dolliès-Toucas.
	Arnaud	1867	« Curé de Reynier, puis curé-doyen d'Ollioules, supérieur du grand-séminaire, auteur de travaux sur l'écriture sainte, saint prêtre autant qu'homme éminent, fit faire à la chapelle de grandes réparations. Il écrivit de nombreux ouvrages à la gloire de la Vierge Marie. Il fut ensuite curé à La Crau
	Paul	1870	En 1871 il commanda à Mr Méritan, photographe de Marseille, 5 douzaines de photographies (grand format), et 5 douzaines (petit format) de la chapelle. En 1872 il fit réaliser le carrelage de la chapelle. Un fameux pèlerinage vers Notre-Dame du Mai, parti de Toulon, eut lieu le 21 Août 1873, conduit par l'inoubliable Mgr Tortel, archiprêtre de la Cathédrale de Toulon : c'étaient de véritables fourmillières humaines, dans les zigzags des chemins. Il fallut encore chanter la messe en plein air sur la terrasse. En 1875 il dota la chapelle de la terrasse. Le 11 octobre 1892 (1893 selon le curé Paul) Mgr Mignot, évêque de Fréjus, vint visiter le sanctuaire accompagné de M. Agarrat, vicaire général (« c'est le dernier évêque qu'ai vu Bonne Garde » dit l'Abbé Florens dans son opuscule sur le Sanctuaire de N-D de Bonne Garde, donc pas de visite épiscopale entre 1893 et 1929). Il bénit, en 1874, l'église du Brusç, nouvellement construite aux frais de M. Jules de GRELING de Marseille, propriétaire de l'île des Embiez (Histoire du vieux Six-Fours de F. Jouglas, 1963)

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			Mort à Reynier en 1897. Il est à noter aussi, que c'est le curé de Reynier qui a fourni sur Notre Dame de Bonne Garde, le témoignage le plus précis et détaillé, durant les 24 années où il fut en fonction. Originaire de La Seyne, il prit sa retraite à Reynier où il mourut le 28 juillet 1897
	Patritti	1894	Devint ensuite Curé-doyen de St Louis à Toulon en 1926. l'Abbé Florens dit que c'est lui qui commanda « les grandes fresques du chœur⁶¹ ». Il fut aussi aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Toulon.
	Roux	1904	Le 19 décembre 1905, après promulgation de la loi de séparation, le conseil de fabrique donna sa démission. En 1906 la paroisse du vieux Six-Fours disparaît avec le rattachement de la Collégiale St Pierre, comme succursale de Reynier. Selon l'abbé Barnaval « il ne négligea rien pour conserver au sanctuaire (de N-D de Bonne Garde) sa réputation » Il fut ensuite curé du Pont du Las puis curé-Doyen de Fayence.
	Fousseno	Juin 1907	Pendant la grande guerre 1914-1918, le peuple, angoissé, se portait en groupes ou individuellement, vers l'autel de la Bonne Mère, et M. le Curé Fousseno y assura, tout le temps, la sainte messe tous les jeudis (précédemment il a été curé de Seillans). Il prit ensuite sa retraite. En 1919, Le chanoine Clapier, curé-doyen de <u>La Seyne</u> fit ériger un chemin de croix, en souvenir des morts de la guerre de 14, à partir du bas de la dernière grimpette et jusqu'à la porte de la terrasse. (l'Abbé Florens dans son opuscule sur le Sanctuaire de N-D de Bonne Garde).
	Monteils E.	1922	Le curé Monteils dota, en 1924 l'ermitage de Notre-Dame du Mai d'une fontaine extérieure (??) et d'une longue balustrade. L'Abbé Monteils était à la fête du tricentenaire de la

⁶¹ - Les fresques du chœur signées D. Jacobs sont datées de 1936-1937, elles sont donc bien postérieures au passage à Reynier de ce prêtre. L'opuscule sur le Sanctuaire de Notre-Dame de Bonne Garde daté du 12 avril 1913 et signé J.B. (J. Barnaval, vicaire à Reynier puis à Hyères), indique « C'est à Mr Patritti que nous devons les peintures murales du chœur et autres travaux d'embellissement », il s'agit donc d'autres fresques murales antérieures (on les voit sur les photographies antérieures à 1936). Le livre de compte de la chapelle montre que deux toiles ont été payées en mai 1937 à « Maître Jacobs » par le curé Ronco (voir aussi Annexe 5).

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			chapelle, le 28 mai 1925 avec le vicaire Veccherini (vicaire du Sacré-Cœur, ancien vicaire à Reynier). Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, ne put venir en raison de son grand âge (83 ans). Le presbytère de Reynier est cambriolé le 15 mai 1926, à ce sujet l'Abbé Florens raconte l'anecdote suivante : « de la limaille, des chaînes de Saint Pierre, avait été enchâssée dans la clef d'or et celle d'argent de la Collégiale, pour être touchées par les malades d'esprit, et ceux mordus par les bêtes venimeuses. Ces clefs furent volées pendant la Révolution, mais remplacées par d'autres, par Messire Pierre Fournier, premier Curé du vieux Six-Fours, depuis le Concordat de 1801. Celles-ci furent miraculeusement préservées quand les cambrioleurs saccagèrent le presbytère de Reynier, le samedi, dans la nuit du 15 Mai 1926. » (l'Abbé Florens dans son opuscule sur le Sanctuaire de N-D de Bonne Garde). Il fut ensuite aumônier à Toulon.
	Allary Marius	1928	« Le très zélé curé M. l'Abbé Allary Marius, qui vient de mourir si prématurément, avait entrepris de réaliser à brève échéance des agrandissements de la chapelle Notre-Dame du Mai. Dieu et la Bonne Mère en ont décidé autrement. Il faut, en effet, pouvoir faire entendre la sainte messe le dimanche, à tous les pèlerins qui prennent la peine de monter. Il y a cinq messes que, tout au plus, peuvent entendre 3.500 personnes, et on ne peut en placer une de plus, car il faut le temps de faire, chaque fois, évacuer et remplir à nouveau l'édifice. Chaque messe a aussi une courte instruction. Et quand on pense que chaque dimanche voit arriver des affluences de 5.000, 6.000 pèlerins ! <u>(on en a même vu jusqu'à 8.000 ! une véritable prise d'assaut, le dimanche 15 mai 1927)</u>. Il n'y a pas moyen de célébrer les messes sur la terrasse, où la brise passe trop forte et trop fraîche. Il faut donc, coûte que coûte, arriver à doubler le sanctuaire. Un autre projet magnifique est celui d'ériger une colossale statue de la Bonne Mère, de 12 mètres de hauteur, au-dessus de la chapelle, avec balcon ou terrasse, au pied même de la statue, où les pèlerins auraient accès. Mais, hélas, tout cela demande beaucoup d'argent, car si l'argent est le nerf de la guerre, il n'est pas moins indispensable aux choses de la paix. (l'Abbé Florens dans son opuscule sur le Sanctuaire de N-D de Bonne Garde)
	Ronco	1929	A commandé au peintre Jacobs les 4 grandes peintures du chœur, (cf. annexe 5)

N°	Nom des curés	Dates d'installation	Événements
			Il fut ensuite curé à Ste Roseline à Toulon.
	Gaffron	1937	En 1944, les combats de la libération occasionneront quelques dégâts : le 22 août, l'église fut transpercée par deux obus au-dessus de l'autel ! La chapelle de N-D du Mai fut pillées par les troupes d'occupation et, en 1944 fut l'objet d'une tentative d'incendie, qui se limita heureusement au magasin de la chapelle. Après les bombardements de 1944, il fit réparer le plus vite possible la toiture, déchirée par un obus, sur plus de 10 m de long. Il fut ensuite curé à Salerne.
	Pera	1947	Il fut ensuite au Sacré-Cœur de Toulon.
	Thomas Louis	1958	Il a fait construire l'église Sainte Thérèse des Lônes Il prit ensuite sa retraite à la maison de retraite de La Castille.
	Dumonté Roger	1969	Le 19 avril 1981, la nuit de Pâques, des vandales s'introduisent dans la chapelle de Notre Dame du Mai, brisent le tabernacle ainsi que l'harmonium, et tentent d'incendier la chapelle, le magasin brûle ainsi que des locaux annexes, la chapelle est envahie par la fumée, des tableaux sont noircis, notamment à la tribune.
	Agar Louis	1988	Le père Agar est resté très peu de temps dans la paroisse.
	Sommacal Angelo	1989	Ensuite curé à L'île-sur-la-Sorgue
	Molinas Jean-Yves	1995	Le père Molinas lance le projet d'une nouvelle église paroissiale afin de répondre à l'augmentation de la population Six-Fournaise qui est passée d'environ 5000 habitants aux lendemains de la guerre, à 33000 au dernier recensement de 1999.
	Terrade Jean-Michel	1999	Le père Terrade entreprend la construction de la nouvelle église dédiée à Sainte Anne, du centre paroissial dédié à Jean-Paul II, et de la chapelle de semaine dédiée à Saint Maximilien Kolbe. Mgr Madec, après 17 ans passés à l'évêché de Fréjus-Toulon, préside le pèlerinage du 1^{er} mai 2000 à Notre-Dame de Bonne Garde et, le 4 juin, il préside également la pose la première pierre de la nouvelle église de Six-Fours. Le 1^{er} mai 2001 c'est le nouvel évêque, Monseigneur Dominique Rey, qui effectue le pèlerinage à pied depuis l'église paroissiale jusqu'à la chapelle.

Annexe 2

L'ORDONNANCE EPISCOPALE DE 1812 sur L'usage de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, commun aux trois paroisses : La Seyne, Six-Fours, et Plaine-Reynier

C o p i e : ARCHIVES - EGLISE PAROISSIALE de LA SEYNE. S/mer

« Notre Dame de Bon Voyage »

CHAPELLE NOTRE - DAME DE BONNE GARDE

Usage commun aux trois Paroisses : La Seyne,

Six-Fours,

Plaine Reynier.

Ordonnance de Monseigneur de METS

(Copie datée du 23 Février 1814)

COPIE de L'ORDONNANCE de Mgr de METS administrateur capitulaire du diocèse d'AIX, vu les diverses réclamations relatives à la chapelle de Bonne Garde située dans le territoire de la Commune de Six-Fours - avons réglé et réglons ce qui suit :

1° - L'usage de la chapelle en attendant de statuer ultérieurement sera commun aux trois paroisses : La Seyne, Six-Fours, Plaine-Raynier. Il y aura trois clefs à la serrure de la grande porte dont une entre les mains du curé de la Seyne, une seconde entre les mains du recteur de Six-Fours, et une troisième entre les mains du recteur de la Plaine-Raynier.

2° - Il y aura une armoire à trois clefs, qui seront confiées comme ci-dessus.

3° - Il sera dressé un inventaire de tous les effets appartenant à cette chapelle. Cet inventaire sera fait à triple original et confié aux trois curés et recteurs précités.

4° - Il y aura un tronc à triple serrure et à triple clef, dont une sera déposée chez les curés et recteurs des susdites paroisses.

5° - Le produit des quêtes sera versé exactement dans le tronc.

6° - Messieurs les curés et recteurs de la Seyne, Six-Fours, et la Plaine-Raynier enregistreront le produit de ce tronc et en détermineront l'emploi aux besoins de ladite chapelle.

7° - Chaque curé ou recteur des paroisses susdites nommera un prier pour ladite chapelle et leur exercice sera triennal. À la fin de chacune des deux premières années seulement, le sort décidera quel est celui qui devra sortir. Les prieurs pourront être réélus, mais ils ne pourront l'être durant deux exercices de suite.

8° - Nous défendons d'y faire des neuvaines dans la nuit, d'y faire aucune procession, d'y déposer hors de la Custode la statue de la Sainte Vierge, hors les jours des fêtes principales, à part la procession que nous autorisons le jour de la fête patronale ou titulaire pour chacune des paroisses alternativement.

Donné à Aix dans le palais Archiépiscopal le 16 septembre 1812. + G.g and. Jof Ev. de Mets arch. nom. d'Aix par mandement de Monseigneur Rey, chanoine secrétaire de l'archevêché ainsi signés à l'original.

Certifie la présente copie véritable.

Toulon 23 février 1814.

Signé : Bigne chef de l'ordonnance.(?)

Claude Métairie

Annexe 3

1875 : La FONTAINE DES TOULONNAIS à la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Garde

« LOU MAI »

J'ai découvert, sous la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Garde, à 300 mètres du niveau de la mer, des courants d'eau, qui occupent une superficie de 75 mètres.

Comptant sur le concours de mes compatriotes, si dévoués à ce sanctuaire, je conçus en 1871 le projet d'y établir une fontaine publique.

Quelques personnes, et notamment le Cercle national, répondirent à mon appel. Je fis alors creuser un puits qui, dans le plan général, ne devait servir qu'à extraire les déblais des galeries souterraines ; mais les souscriptions n'ayant pas même couvert le quart de la dépense, je dus suspendre les travaux. L'eau était découverte, abondante et trois fois plus légère que celle de Toulon (8 degrés hydrotimétriques) ; elle faisait face aux besoins des 2000 pèlerins qui, en août 1873, passaient la journée à Notre-Dame.

Pour achever mon oeuvre populaire, je crus pouvoir recourir à une loterie artistique. Tous les peintres toulonnais mirent leurs oeuvres à ma disposition. Merlin me construisit un modèle de cutter, admirable de proportions et de détails. Je voyais déjà l'eau couler généreusement et les familles groupées autour de la *Fontaine des Toulonnais*, y prendre leurs repas, et, au lieu de redescendre, dès leurs vœux accomplis, venir à plusieurs reprises implorer la bonne Mère ou lui rendre grâces. Rêves et illusions que dissipa bientôt la loi, la dure loi. Pourrait-elle apprécier d'en bas que l'oeuvre à accomplir si haut avait aussi un certain caractère de charité ?

Me voilà donc contraint de tendre de nouveau la main, et à ceux qui bénéficieront de l'oeuvre et à ceux qui ne l'envisageront qu'au point de vue artistique.

La *Fontaine des Toulonnais* sera établie dans trois ans, si 200 souscripteurs veulent bien verser 2 francs par an, pendant trois années. Cette année, dix mètres de galerie seront creusés ; en 1876 dix autres mètres amèneront l'eau au niveau du sol, et les 400 francs de l'année 1877 seront appliqués, en mars et avril, à la confection de la rocaille.

Si le produit de la souscription, dont le minimum est fixé à 2 francs, s'élevait, par la générosité, de quelque bienfaiteur, à plus de 1200 francs pour les trois ans, l'excédent serait donné à l'Institution naissante des sourdes et muettes.

Après tant de déceptions, tant d'obstacles, ma persévérance n'a pu être ébranlée et je veux toujours espérer. Je confie aujourd'hui mon oeuvre à cette nouvelle planche de salut, confiant dans les secours qui m'arriveront du rivage. N'est-ce pas pour attirer plus de fidèles à l'autel de Celle que nous glorifions, en l'appelant « Stella Maris » que je tends la main ?

Toulon, en la Fête de saint Fructueux, le 16 avril 1875.
DUBUY,

Vérificateur des Douanes

Claude Métairie

Annexe 4

ORIGINES DES FÊTES DE « L'INVENTION » DE LA SAINTE CROIX ET DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX, FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE

La naissance de la dévotion au sommet du Cap Sicié est liée étroitement à la dévotion à la Sainte Croix. En effet, en 1625, à l'époque de l'événement qui fut à l'origine de la création de la chapelle, les gardiens du farot de Sicié appartenaient à la confrérie des Pénitents Gris de Six-Fours, créée l'année précédente par le pape Urbain VIII. Ils avaient en charge la gestion de la chapelle de Sainte-Croix, aujourd'hui disparue, située sur les plans en contrebas du Vieux village fortifié, côté Est, non loin de la Collégiale. Ils avaient donc une dévotion particulière pour la Sainte Croix, et leur idée première fut d'ériger une croix sur la « montagne de Sicié », afin de remercier le Seigneur d'avoir épargné deux de ses membres du feu du ciel. Cette implantation fut d'ailleurs effectuée, au cours d'une procession solennelle, comme le rapporte Jean Denans, notaire de Six-Fours, dans son manuscrit du début du XVIIIème siècle, dont une copie est conservée aux archives de la mairie de Six-Fours. Aussi la célébration des deux fêtes de « l'Invention » de la Sainte Croix (le 3 mai) et de l'Exaltation de la Sainte Croix (le 14 septembre) est-elle vraisemblablement très ancienne. Elle est en tout cas attestée dans les documents du XIXème siècle (cf. notamment le chapitre sur le Coutumier ancien), ces deux fêtes étant considérées comme très importantes à la chapelle. Par ailleurs le document du beau-frère de Pascal (cf. chapitre 1), atteste que dès 1858, la fête du 14 septembre était déjà l'objet d'une dévotion fervente. Depuis Vatican II, ces deux fêtes ont été réunies à la date du 14 septembre. Actuellement, deux croix plus récentes rappellent cette tradition : la croix de 1933 sur le parvis de la chapelle, et le calvaire breton provenant de l'évacuation de Bizerte, situé au pied de la dernière montée à la chapelle. Afin de resituer l'origine de ces deux fêtes, voici les définitions qui en sont données dans la Grande Encyclopédie Berthelot et le Dictionnaire Universel Larousse du XIXème siècle.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Selon la Grande Encyclopédie de Berthelot

L'Eglise catholique fête sous ce nom la découverte du bois sur lequel Jésus-Christ a été supplicié. En 326, Hélène, mère de Constantin, âgée déjà de quatre-vingts ans, étant allée à Jérusalem, entreprit de dégager le Saint Sépulcre des amoncellements de terre superposés sur les lieux où il avait été creusé, et de détruire les édifications païennes qui le profanaient. Des révélations surnaturelles lui avaient mis au cœur la certitude qu'elle trouverait l'emplacement exact de la sépulture de Jésus et même la croix sur laquelle il avait expiré. De concert avec saint Macaire, évêque de la ville, elle fit conduire avec grande diligence les travaux nécessaires. Pour dérober la croix à la vénération des chrétiens, les Juifs l'avaient autrefois jetée dans une fosse ou dans un puits, qu'ils avaient comblé avec des pierres. Il eut été plus simple et plus sûr de la détruire ; mais l'impiété est toujours aveuglée en ses desseins ; d'ailleurs, le bois de la vraie croix est incombustible, ainsi qu'il appert d'un miracle illustré, au XVIIème siècle, par la fondation de l'Ordre de la Vraie Croix. La fosse, ignorée des chrétiens, n'était plus connue que de quelques juifs, qui se transmettaient ce secret de père en fils. L'un d'eux nommé Judas, indiqua l'endroit à ceux qui dirigeaient les fouilles. Judas fut loué et récompensé par Hélène, il se fit chrétien et devint un saint, que l'Eglise honore sous le nom de Quiriac. On creusa et on découvrit trois croix. Mais comme l'inscription énonçant la cause de la condamnation de Jésus se trouvait détachée, il était impossible de distinguer parmi ces croix celle de Jésus. Macaire, divinement inspiré, les fit

appliquer, l'une après l'autre, sur le corps d'une dame de qualité, que tous les médecins avaient condamnée et qui était mourante. Les deux premières ne produisirent aucun effet ; mais dès qu'elle fut touchée par la troisième, la mourante se releva pleine de santé et de force. Aucun doute n'était plus permis. Une lettre de saint Paulin à Sévère insérée dans le Bréviaire de Paris (3 mai) raconte autrement le fait : ce ne serait pas Macaire, mais Hélène qui aurait demandé à un miracle l'indication de la croix divine. La princesse fit apporter un mort déjà enseveli. Au contact de la troisième croix, le mort ressuscita. Les interprètes bien pensants suppriment la difficulté résultant de cette différence, en admettant ensemble la guérison et la résurrection. D'après une autre tradition, rapportée par saint Ambroise, l'inscription était restée attachée à la croix : ce qui rendait les deux miracles inutiles, au moins comme signes révélateurs. - Hélène et Constantin firent construire une église magnifique au-dessus du sépulcre. Une partie de la croix fut laissée à Jérusalem, enchâssée dans un reliquaire d'argent ; l'autre fut envoyée à Constantin avec les clous qui avaient percé les pieds et les mains de Jésus. L'empereur fit placer la portion qu'il avait reçue dans sa propre statue, laquelle fut élevée sur une colonne de porphyre, dans le forum de Constantinople. L'historien Socrate affirme que cette précieuse relique devait rendre la ville imprenable. Un des clous fut attaché au casque de l'empereur, un autre à la bride de son cheval ; et ainsi fut réalisée, suivant divers Pères, cette prophétie de Zacharie « En ce temps-là, il y aura sur les sonnettes des chevaux la Sainteté à l'Eternel (XIV, 20). » Un autre clou servit plus tard à façonner la couronne de fer de Lombardie. - Eusèbe (*Vita Constantini, III et suiv.*), racontant l'exploration du sépulcre et les mesures ordonnées par Constantin pour en dégager et en purifier l'emplacement et pour y construire un sanctuaire, ne fait aucune mention de la vraie croix. La relation d'un Voyage fait à Jérusalem en 333 (*Itinerarium Burdigalense*) indique la crypte où le corps de Jésus avait été déposé, et la basilique élevée par Constantin ; mais elle ne parle pas non plus de la croix. Les premières mentions qui en soient faites se retrouvent dans les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem (IV, 40 ; IX, 49 ; XIII, 4), composées vingt ans au moins après la prétendue découverte. Il y est dit que des parcelles ont été détachées de la Sainte Croix et qu'elles sont répandues dans tout l'univers, mais il n'y est point fait allusion aux faits contenus dans la légende que nous avons résumée. Dès le commencement du Vème siècle, cette légende semble acceptée par tous les écrivains ecclésiastiques comme authentique, quoique avec diverses variantes. - De tous les miracles de la Sainte Croix, le plus grand est peut-être la mystérieuse puissance de reproduction dont elle est douée. Dans sa lettre à Sévère, saint Paulin affirme qu'on peut en retirer indéfiniment des parcelles sans la diminuer. On a comparé cela à la multiplication des pains au désert. Tous ces fragments, s'ils étaient réunis, formeraient la charge de plus de dix ânes. - Il est vraisemblable qu'une fête a été instituée très anciennement à Jérusalem pour commémorer l'invention de la Sainte Croix, et qu'elle a été introduite successivement dans d'autres églises. Papebroch (*Acta sanctorum, III*) affirme qu'elle n'a été célébrée d'une manière générale que vers 720. Dans l'Eglise latine, elle a lieu le 3 mai. L'Eglise grecque la joint à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Selon la Grande Encyclopédie de Berthelot

Fête célébrée le 14 sept. ; elle est fort ancienne. On suppose qu'elle a été originairement instituée à Jérusalem pour commémorer la dédicace de l'église du Saint-Sépulcre construite par Constantin (335). A ce souvenir on ajoutait vraisemblablement celui de l'apparition de la croix à Constantin, peut-être aussi celui d'une autre apparition aperçue à Jérusalem en 346. Mais la principale illustration de cette fête est la restitution à l'église de Jérusalem de la Sainte Croix, que Chosroés II lui avait enlevée. Ce roi des Perses, vainqueur de l'empereur Phocas, avait pris Jérusalem, dévasté l'église du Saint-Sépulcre et massacré une partie des habitants. Il

en emmena beaucoup d'autres en captivité et il fit emporter la Sainte Croix. Vaincu à son tour par Héraclius, il fut assassiné par son fils Siroès (628). Celui-ci, pour conclure la paix avec l'empereur, consentit à rendre la Croix. Elle fut triomphalement conduite à Constantinople et, au printemps suivant, ramenée fort solennellement à Jérusalem. Héraclius voulut la prendre sur ses épaules, en entrant dans la ville ; mais, comme il était revêtu de son costume impérial, la croix se fit un fardeau qui l'empêcha de marcher. Sur le conseil du patriarche Zacharie, il quitta ses vêtements précieux, sa couronne et sa chaussure. Aussitôt la croix devint légère, et l'empereur put la porter jusqu'à l'église. L'année suivante, Héraclius était vaincu par les mahométans, et en 647, sous son règne, Jérusalem était prise par eux. Pour cette fête, le Bréviaire parisien (*Lectio VI*) associe à la mémoire de l'empereur Héraclius celle du roi saint Louis, au 14 sept. 1241, dépouillé de ses habits royaux, nu-pieds et portant la portion de la vraie croix à lui remise par les templiers, qui l'avaient reçue en gage de l'empereur Baudouin. Merveilleusement sauvée, pendant la Révolution, elle se trouve encore à Paris, ainsi que la croix incombustible léguée à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés par Anne de Gonzague, princesse palatine, et deux fragments des clous divins.

Selon le Dictionnaire Universel Larousse du XIX^{ème} siècle

On ne connaît pas d'une manière bien positive l'origine de cette fête ; l'opinion la plus commune veut qu'elle ait été instituée pour honorer le recouvrement de la vraie croix, laissée à Jérusalem par sainte Hélène, et dont Chosroès II, roi de Perse, s'était emparé après avoir vaincu l'empereur Phocas. Héraclius, successeur de ce dernier, contraignit Siroès, fils de Chosroès, à lui demander la paix, et y mit pour principale condition la restitution de la vraie croix. Héraclius rentra dans Constantinople chargé de la précieuse relique ; puis il la porta de nouveau sur ses épaules, en 642, à l'endroit du Calvaire d'où elle avait été enlevée quatorze ans auparavant.

Quelques historiens, entre autres Nicéphore et le P. du Sollier, affirment, que la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix se célébrait déjà au temps de Constantin, longtemps, comme on le voit avant le règne d'Héraclius. Dans cette hypothèse, on lui assigne pour origine ces mots de Jésus-Christ en parlant de sa mort : « Lorsque j'aurai été exalté, j'attirerai toutes choses à moi... Quand vous aurez exalté le Fils de l'Homme, vous connaîtrez qui je suis ». (S. Jean, chap. XII, v. 32, et chap. VIII, v. 28.)

FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE

Actuellement les deux fêtes précédentes sont remplacées, à la date du 14 septembre par la fête de la Croix Glorieuse qui commémore les solennités de la dédicace de la basilique de la résurrection, érigée sur le tombeau du Christ en 335.

Claude Métairie

Annexe 5

LES 4 GRANDS TABLEAUX DU CHŒUR (Dieudonné Jacobs)

Extrait du livre « D'Art et d'Amour » : la vie du peintre Dieudonné Jacobs (1887 – 1967)

la vie du peintre Dieudonné Jacobs⁶². (pages 29 à 31)

« ...Il y avait, perchée comme un nid d'aigle tout en haut de la montagne du Cap Sicié, une petite chapelle fort ancienne qui menaçait ruine. Cela désolait infiniment le curé de Six-Fours, dont l'endroit dépendait. Car cette chapelle n'était pas n'importe quelle chapelle. C'était la chapelle de Notre Dame de la Bonne Garde, que les marins en doublant le cap saluaient d'une prière en retirant leur bonnet... Notre Dame de la Bonne Garde en avait sauvé plus d'un du naufrage, les multiples ex-voto qui l'encombraient (plaques de marbre gravées, dessins, gravures, peintures naïves, bateaux miniatures en bois peint) en témoignaient à suffisance.

Et le curé se morfondait de voir le sanctuaire abandonné et la Bonne Vierge toute seule là-haut.

Il entreprit de le restaurer avec quelques bénévoles. Un jour, il entendit parler d'un peintre à La Garde, qui avait un grand cœur. Il alla frapper à la porte de la Villa Josette, et expliqua son ambitieux projet. Peindre les murs et le plafond...

- Il me faudrait, dit-il, quelques tableaux pour décorer le chœur.

Je verrais bien une Annonciation, une Visitation, une Nativité, une...

Il hésita.

- Je dois vous avertir honnêtement, Monsieur, que je n'ai pas encore de quoi vous payer. Je pense y arriver, mais je ne peux pas vous fixer de délai. Accepteriez-vous quand même ?

Je connais l'endroit, dit le peintre, songeur. Il est sublime. Mais, si j'accepte, il faut que je travaille sur place, et j'emmène toujours avec moi ma famille. Si vous pouvez nous loger et nous nourrir, je suis d'accord. Vous paierez quand vous le pourrez.

Et la tribu se mit en route pour Notre Dame du Mai, parents et enfants, les uns traînant ou portant les autres, car l'ascension est longue. Arrivés là-haut, Anna fit l'inventaire du domaine. Il y avait par terre des matelas en suffisance, des oreillers, et des couvertures. Quelques casseroles, quelques assiettes, quelques verres. Une mule leur portera chaque jour l'eau et la nourriture.

Pas d'électricité là non plus. Ils s'éclairaient aux bougies.

Quand Anna voulu dresser le couvert, le premier soir, elle s'exclama :

- Di⁶³ ! Il n'y a pas de fourchettes

⁶² - Achevé d'imprimer le 31 mars 1990

⁶³ - Abréviation familière donnée par Mme Jacobs, pour le prénom de son mari « Dieudonné ».

- Je vais arranger ça ! dit-il.

Il partit dans la garrigue, et ramena des branches d'olivier au bout fourchu qu'il tailla au couteau, et qui firent des fourchettes très acceptables.

Au bout de trois semaines, la chapelle était repeinte, les quatre tableaux terminés, et le curé comblé. La famille Jacobs regagna La Garde, avec dans le coeur le souvenir de couchers de soleil et de clairs de lune d'une splendeur infinie.

Georges Sand, qui visita Notre-Dame du Mai, écrivit que cet endroit unique est un des plus beaux qui se puisse voir.

Bien longtemps après ce travail, Dieudonné qui se trouvait alors à l'étranger, reçut un chèque dans une enveloppe, avec un petit mot d'accompagnement :

- Heureux ceux qui croient et font confiance...

Les pèlerinages de mai ont repris plus fervents que jamais, à la Vierge de la Bonne Garde. Il y a quelques années⁶⁴, des vandales réussirent à s'introduire dans la chapelle, et brisèrent tout ce qu'ils purent atteindre : ils mirent le feu aux tableaux après avoir tenté de les lacérer... un seul est encore en relativement bon état, les autres, hélas... »

D'après Mme Bessouat, la fille aînée de Dieudonné Jacobs, cet épisode à la chapelle aurait eu lieu au mois de mars 1937, la préparation et l'ébauche de ces tableaux ayant été effectuées en atelier, à La Garde durant l'hiver 1936 – 1937, ce qui expliquerait les dates différentes sur deux tableaux. Elle ajoute que le confort était très rudimentaire, bien sûr, ni eau potable (du moins selon les critères d'aujourd'hui !), ni électricité (installée dans les années 50), pas de lits, matelas posés sur le sol,...

⁶⁴ - Incendie et vandalisme survenus 44 ans plus tard, la nuit de Pâque 1981

Annexe 6

LE MAI-PÉLERINAGE À NOTRE DAME DE BONNE-GARDE, *poème d'Antoine Marquis (1865)*

« Oou maï, Oou maï
Naoutrès l'anaren Maï
Oou maï, Oou maï
Naoutrès l'anaren Maï »

Ce refrain cadencé sur les quais se répète,
comme un bruyant hurra poussé par mille voix,
de nombreux pèlerins l'entonnent à la fois.
C'est un air de bonheur, c'est un signal de fête.
Le joli mois des fleurs, le riant mois de mai
vient de chasser au loin le sinistre cortège
de frimas, d'ouragans et de pluies et de neiges
et d'inonder les airs de son souffle embaumé.

Le départ

Dès l'aube matinale, une foule nombreuse
grimpe le long des flancs d'un tout petit vapeur.
Quelquefois on oublie une mère, une soeur
car de trouver sa place est une chose heureuse.
Le bateau, lentement se détache du bord,
ceux qui sont en retard se groupent au rivage,
attendant du vapeur le deuxième arrivage,
mille chants font vibrer tous les échos du port.

La rade

On trouve la rade, et si sûre, et si belle
dont la paisible mer berce, en son vaste sein,
des barques de tous rangs, un innombrable essaim,
du vaisseau de haut bord à la frêle nacelle.
Le disque du soleil se montre à l'orient,
et frappe obliquement la surface de l'onde,
avant de s'élancer pour éclairer le monde.
Que la mer, au poète, offre un aspect riant !

La Seyne

On débarque bientôt dans le golfe tranquille,
où se trouve encadré, comme un charmant tableau,
ce port, qui n'était guère autrefois qu'un hameau,
dont l'industrie a fait une importante ville.
On traverse la Seyne, en chantant tous en coeur.
C'est la première fois que l'on se voit peut-être,
n'importe, on se salue, on semble se connaître,
on se sourit, on s'aime en vrais amis de coeur.

La route

la route qui conduit au pied de la montagne
et que bordent des fleurs, des arbustes touffus,
des figuiers africains, de superbes cactus,
se dessine en ruban dans la verte campagne.
Les nombreux pèlerins, les femmes, les enfants,
par des hymnes joyeux célèbrent la nature.
Le rossignol caché sous son toit de verdure
fait entendre aux échos ses sublimes accents

Moulière

Voilà bientôt Moulière, étape désirée,
ce ravin pittoresque, où le chêne et l'ormeau
balancent leur feuillage, au dessus d'un ruisseau
à la rive si fraîche et de fleurs décorée.
La douce violette embaume le chemin,
auquel les arbres font une agréable voûte.
Beaucoup de pèlerins, échauffés par la route,
vont se désaltérer dans le creux de leur main.

Janas

Un murmure a frappé toute oreille attentive,
et fait rêver les coeurs comme un écho lointain,
c'est la brise qui vient, la brise du matin,
pousser dans les rameaux une note plaintive.
La fête se prépare au milieu de Janas,
des marchands ambulants offrent leurs marchandises,
milles jouets, cent et cent friandises,
de petits pavillons, de suaves nougats.

Les pèlerins

Sous le dôme des pins, un moment on s'arrête,
bagages et carniers de victuailles pleins.
On fait garder le tout par les marchands forains,
et les gens d'alentours laissent à leur charrette.
On se remet en route et l'on chante galement,
aux pauvres du chemin, chacun fait son aumône,
puis on prête l'oreille à la messe qui sonne,
et que tous, dans leur coeur, d'entendre, ont fait serment.

Le sentier

Le sentier qui conduit à la cime élevée
est bordé de fenouil, d'odorant romarin,
de sauge, au parfum âcre, et de touffes de thym.
La flore en est vraiment digne d'être observée.
Plus d'arbres, plus d'oiseaux aux chants mélodieux,
rien que d'affreux rochers perdus dans les nuages.
Là croissent seulement quelques mûriers sauvages.
Point d'oasis charmante où reposer ses yeux !

L'arrivée

Le voilà donc ce roc qui se perd dans la nue,
étape qui relie et la terre et les cieux,
ce monument de foi, bâti par nos aïeux !
De ce point culminant, quelle vaste étendue
frappe, éblouit les yeux. Un immense horizon
étonne le regard qui se perd dans la vague,
Et mille pieds plus bas se déferle la vague...
Ce grand tableau séduit l'imagination,

La messe

Le soleil est ardent déjà lorsqu'on arrive,
au terme du voyage, au sommet vénéré.
Du Temple saint le mur est partout décoré
d'ex-voto suspendus par une foi naïve.
La messe se commence et le prêtre en surplus
offre le sacrifice environné de cierges
qui brûlent à l'autel de la Reine des Vierges !
Tous les fronts sont courbés, pieux et recueillis

Le Temple

Ce Temple vénéré perdu dans les nuages,
domine d'un côté d'immenses horizons,
de l'autre des coteaux, des forêts, des vallons,
et ses murs, bien des fois, ont bravé les orages.
Il semble dire enfin, phare mystérieux,
au marin fatigué : là finit ta souffrance ;
le mont qui me supporte est la terre de France,
cette terre chérie, objet de tous tes vœux !

L'hirondelle

Dans le mur lézardé de l'antique chapelle,
entre deux blocs disjoints, la craintive Progné
a bâti son doux nid si coquet, si soigné
sous le toit de la Vierge a couvé l'hirondelle!
Du printemps désiré, cet oiseau précurseur
est respecté de tous ; dans les champs au village,
on fête le retour de son lointain voyage,
et l'on croit sa présence un gage de bonheur.

La prière

Marie, ô Vierge sainte, ô notre tendre mère,
intercède pour nous auprès de ton cher fils ;
nous sommes à tes pieds soumis et recueillis ;
écoute de nos cœurs cette ardente prière,
protège nos marins, protège nos soldats,
rends les fils sains et saufs à leur mère adorée ;
sauve les du danger, sauve les du trépas !

Le bal

Sous les pins de Janas, la jeunesse folâtre
choisit une clairière, organise le bal,
le tambourin rustique a donné le signal
des plaisirs innocents, le champêtre théâtre
retentit aux doux sons du fifre, du hautbois
sous les yeux prévoyants de sa bonne famille
danse pudiquement la tendre jeune fille,
et la décence règne au milieu des bois !

Le retour

Il faut songer enfin à l'instant du retour
du vapeur le sifflet retentit dans la plaine
de ces lieux enchanteurs, on s'éloigne avec peine
donnant à la madone un long regard d'amour

« Venen d'ouu mai
Naoutrès l'anaren Mai
Venen d'ouu mai
Naoutrès l'anaren Mai »

Claude Métairie

Annexe 7

LES VITRAUX DE Mr JACQUES ROBINET

Mr Robinet et les vitraux qu'il a réalisés

(Extrait du sermon prononcé par le chanoine Marcel Ventre aux obsèques de monsieur JACQUES ROBINET à la Loubière -Toulon - le 28 juin 2001)

Mr Jacques Robinet a mis au service de l'Eglise, de la liturgie, ses compétences, son goût très sûr ; Il a dirigé la restauration de cette église de L'immaculée Conception de Toulon, par delà les années, notre église n'a rien perdu de sa seconde jeunesse. Conseiller précieux, exigeant, attentif aux remarques, n'hésitant pas à reprendre son travail, la cathédrale lui doit la restauration du fonts baptismaux, la création de cinq vitraux, la fresque de la salle d'honneur. Notre diocèse a bénéficié largement de son talent : vitraux de l'église de Sainte Maxime, du Lavandou, de la paroisse St Pie X à Toulon. Hier, pendant une permanence, j'admirais les vitraux captant la lumière de l'été provençal, et rayonnant une autre lumière, celle de la foi, la pierre d'autel qu'il a imaginée et posée entre terre et ciel ! Pendant ces dernières semaines, je priais devant les vitraux créés en 1954 en la chapelle de Notre Dame du Mai : confiance filiale en la Vierge Marie, réalisation de l'oratoire de nos prêtres âgés à la Villa Saint Charles à La Castille. Aménagement et décoration du cercle naval de Brest, de l'hôtel départemental de la culture parmi tant et tant d'autres réalisations...

Les vitraux représentent :

Vitrail de la rosace Est : l'Eucharistie et la Paix symbolisée par des colombes.

Vitrail du mur sud, vers l'Est : La Croix glorieuse au milieu d'un soleil éclatant, surmontée de l'Esprit Saint, ce vitrail rappelle que la fondation de la chapelle fut initiée par les pénitents gris, gardiens du fait en 1625, dont la dévotion à la croix était bien connue, ils avaient en charge la chapelle Ste Croix, aujourd'hui disparue, ils avaient eu pour première idée d'élever une croix sur la colline, ils firent en sorte de célébrer à la chapelle les deux fêtes de la croix : fête de « l'invention de la croix » (3 mai, fête abandonnée après Vatican II) et de « l'exaltation de la croix », (14 septembre, toujours célébrée)⁶⁵; les instruments de la passion du Christ : tenailles et marteau, enfin, une ancre de marine, symbole de l'espérance.

Vitrail du mur sud, vers l'Ouest : Le miracle du Mai ; la tour de guet frappée par la foudre, la Bonne Mère protectrice porte son enfant dans ses bras, au loin un navire sur la mer. En partie inférieure les lettres A et M entrelacées dans un écusson symbolisent l'Ave Maria, hommage à la reine du ciel.

Vitrail du mur nord, vers l'Ouest : La vierge protectrice de la mer ; à ses pieds, 2 anges en forme de conque marine, prient et vénèrent Marie ; une étoile rappelle qu'elle est le guide des marins perdus en mer.

Vitrail du mur nord, vers l'Est : Les trois vertus théologales ; La foi symbolisée par une lampe à huile allumée, l'espérance symbolisée par l'ancre marine et la charité symbolisée par un cœur. En partie supérieure l'étoile guide symbolise la Vierge Marie.

⁶⁵ Cf Annexe 4

VITRAUX EN DALLES DE VERRE CONCUS ET RÉALISÉS PAR Mr ROBINET DEPUIS 1952

1952 <u>CHAPELLE Notre-Dame du MAI</u>	4 vitraux de 1,50 m x 0,70 m, et une rosace de 0,90 m de diamètre Commune de SIX-FOURS
1954 CATHEDRALE DE TOULON	2 vitraux situés dans l'ancien Baptistère (actuellement bureau d'accueil) - Le vitrail horizontal au dessus de la chapelle St Cyprien
1956 EGLISE DE Ste MAXIME chapelle de la	Les 3 vitraux du Baptistère et celui de la Ste Vierge
1957 EGLISE Ste MADELEINE	La rosace au dessus de la tribune et les 2 vitraux du Chœur à HYERES
1957 EGLISE DE LA LOUBIERE	Le vitrail du Baptistère à TOULON
1957 EGLISE DE LA NARTELLE	Les 5 vitraux situés au fond de la chapelle (signes du Zodiaque) et la Pêche Miraculeuse dans le baptistère devenu Sacristie. commune de Ste Maxime
1958 EGLISE d'OLLIOULES	La fuite en Egypte et 4 autres vitraux .
1962 EGLISE St PIE X TOULON	Tous les vitraux
1962 EGL. St FLAVIEN au Mourillon	Le grand vitrail de la façade Ouest derrière les Orgues
1963 EGLISE DE SOLLIES PONT	Les deux vitraux au fond de l'Eglise : Ste Christine et St Jean Baptiste .
1963 EGLISE DE RAMATUELLE	Un vitrail
1963 CHAPELLE NOTRE DAME DE SANTE à Cuers	Deux vitraux au dessus de l'entrée (sujet imposé par le Curé) .
1983 EGLISE DU LAVANDOU	Le Vitrail de la chapelle du St Sacrement, et les vitraux de St Pierre et de St Louis.
1983 EGLISE DE CABASSE	Une rosace de 0,73 m Nativité
1989 CATHEDRALE DE TOULON	Le vitrail du nouveau Baptistère au pied du Clocher (Vitrail plomb)
1987 HOTEL DE LA PRESIDENCE du conseil general du VAR	Conception des 3 vitraux situés dans la cage d'escalier (vitraux plomb)
1991 EGLISE DE Ste MAXIME	Conception des 15 vitraux,exécution par un verrier de Marseille,

1994 3 VITRAUX à Versailles pour Mr François ROCHET

1995 EGLISE DE PIETRALBA (Corse) La résurrection + un cierge

1996 EGLISE D'AITI (Corse du nord) Le martyre de St Etienne, l'entrée de Jésus à
au nord de Corte) Jérusalem, le baptême de Jean-Baptiste

Claude Métairie

Claude Métairie

TABLE DES FIGURES

- Fig. 1 : Notre-Dame de Bonne-Garde depuis 1625 au sommet du cap Sicié.
- Fig. 2 : Notre-Dame du Mai et le cap Sicié.
- Fig. 3 : Notre-Dame du Mai, au sommet du cap Sicié.
- Fig. 4 : Pèlerinage à Notre-Dame du Mai en 1903 « départ au Mai »
- Fig. 5 : Pèlerinage à Notre-Dame du Mai en 1903 « il fait chaud, la chapelle est encore éloignée, courage ! »
- Fig. 6 : Pèlerinage à Notre-Dame du Mai en 1903 « Ascension à la chapelle »
- Fig. 7 : Pèlerinage à Notre-Dame du Mai en 1903 « Allons, courage, on va arriver au mai ! »
- Fig. 8 : Pèlerinage à Notre-Dame du Mai en 1903 « En route pour le mai »
- Fig. 9 : Pèlerinage à Notre-Dame du Mai en 1903 « Nous voicis arrivés, respirons ! »
- Fig.10 : Notre-Dame du Mai : la bénédiction du terroir.
- Fig.11 : Affluence à la chapelle, vers les années 30.
- Fig.12 : Départ en carriole vers Notre-Dame du Mai.
- Fig.13 : La bénédiction de la mer et du terroir.
- Fig.14 : La chapelle et l'antenne de télévision vers 1960.
- Fig.15 : Le pèlerinage du Mai.
- Fig.16 : Notre-Dame du Mai, intérieur de la chapelle à la fin des années 30.
- Fig.17 : Notre-Dame du Mai, l'ancien autel de la chapelle
- Fig.18 : Notre-Dame du Mai, intérieur de la chapelle avec ses ex-voto.
- Fig.19 : La vieille tour des guetteurs devant la chapelle : limite de Six-Fours et de La Seyne.
- Fig.20 : La chapelle et le cap Sicié
- Fig.21 : La chapelle au milieu des nuages...
- Fig.22 : La situation de la chapelle Notre-Dame du Mai.
- Fig.23 : La chapelle peu après la seconde guerre mondiale.
- Fig.24 : Le panorama grandiose vu de Notre-Dame du Mai.
- Fig.25 : Vue aérienne de la chapelle et du cap Sicié.
- Fig.26 : La chapelle Notre-Dame du Mai après la seconde guerre mondiale.
- Fig.27 : La chapelle Notre-Dame du Mai après la seconde guerre mondiale.
- Fig.28 : La chapelle Notre-Dame du Mai et le sémaphore avant 1944.
- Fig.29 : La croix, devant la chapelle, rappelle la dévotion à la croix des pénitents gris, fondateurs de la chapelle en 1625.
- Fig.30 : Les tableaux de Dieudonné Jacobs et leur entourage décoratif exécuté par Mme Jacobs.